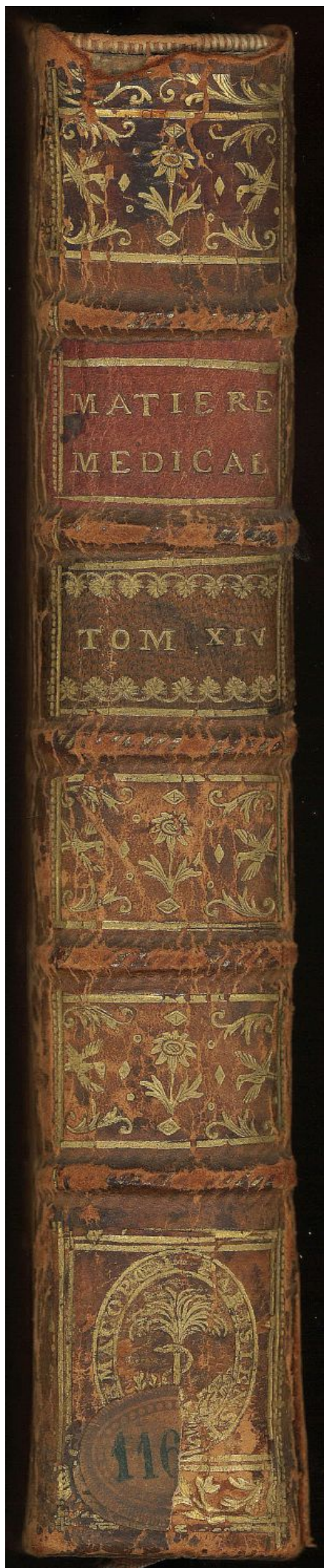
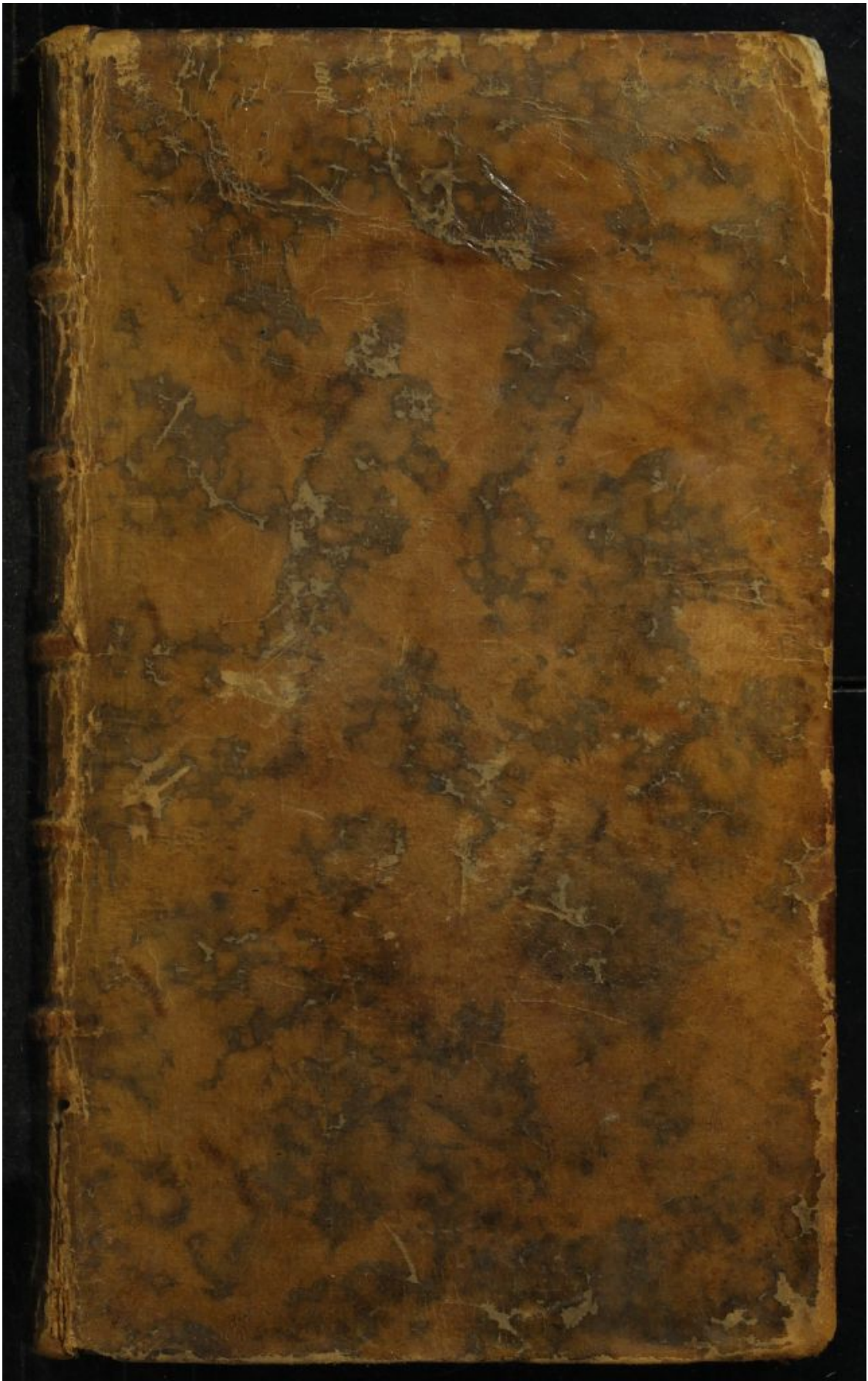


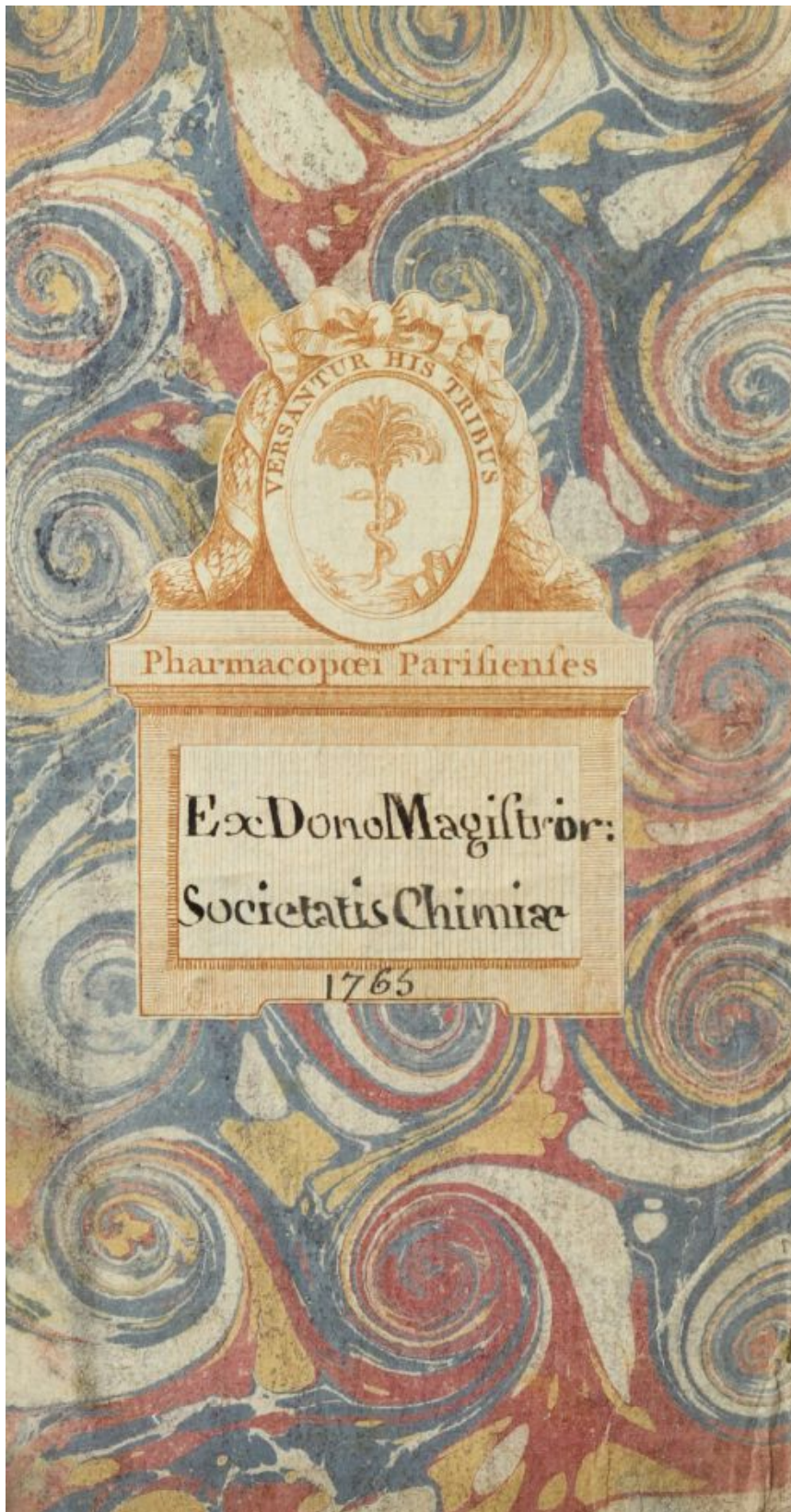
**Arnault de Nobleville, Louis Daniel.
Suite de la Matière médicale de M.
Geoffroy. Par Mrs Arnault de
Nobleville & Salerne, médecins à
Orléans. Règne animal. Tome
quatrième**

*A Paris, chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de
Beauvais. G. Cavelier, Le Prieur, rue S. Jacques. M.
D. CC. LVII. Avec approbation & privilege du Roi.,
1757.*

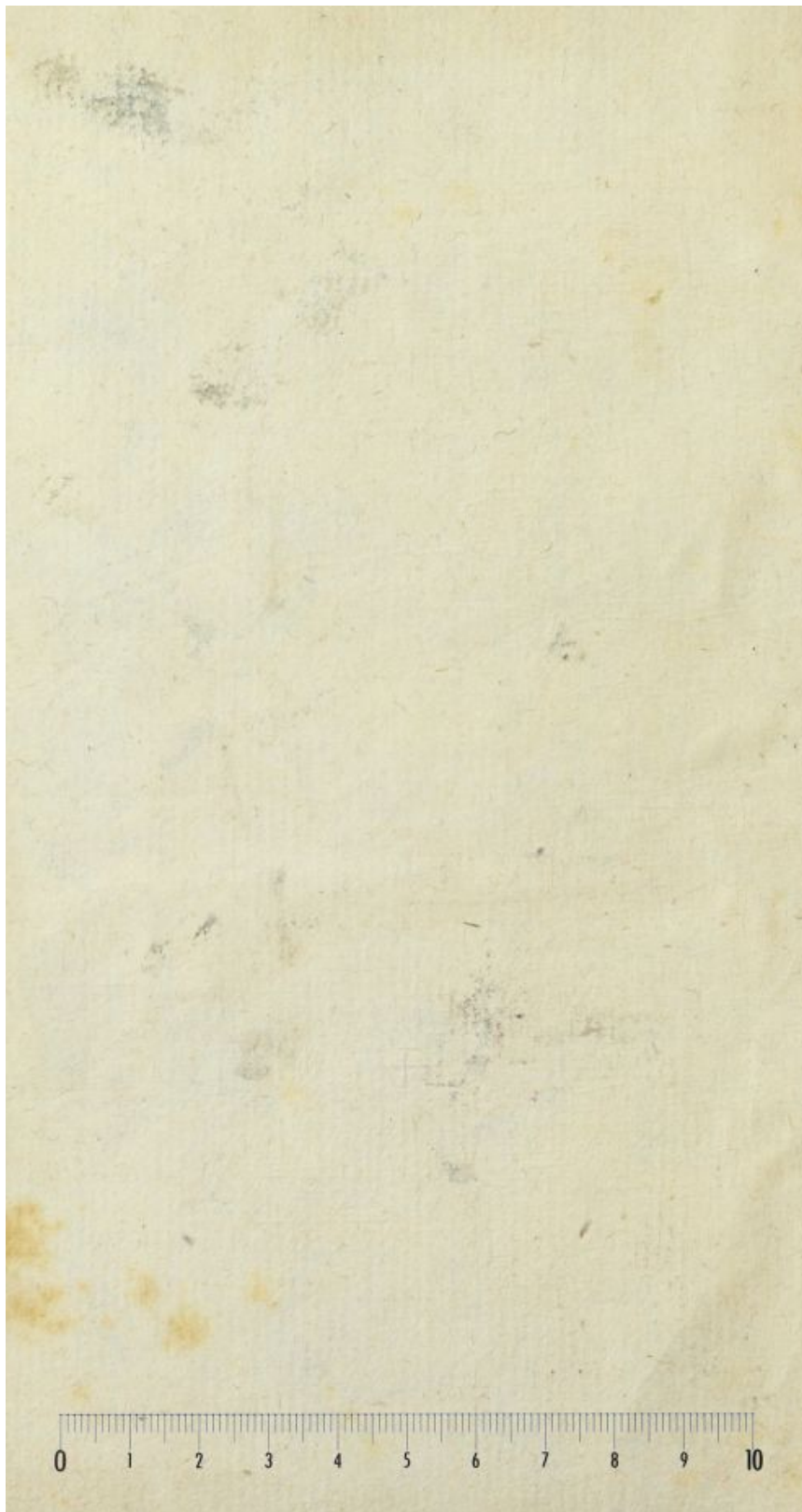
Cote : BIU Santé Pharmacie 11608-14

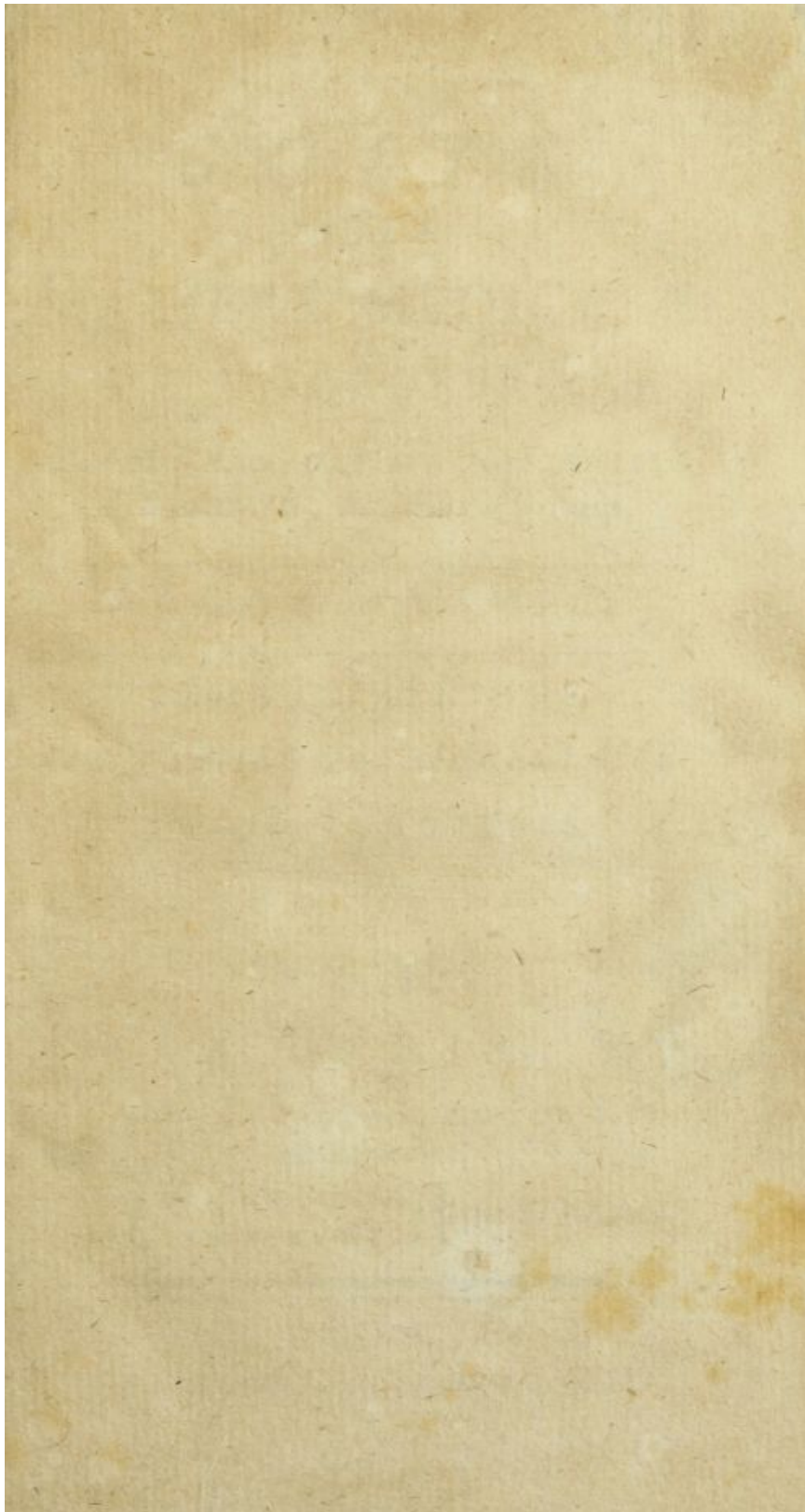


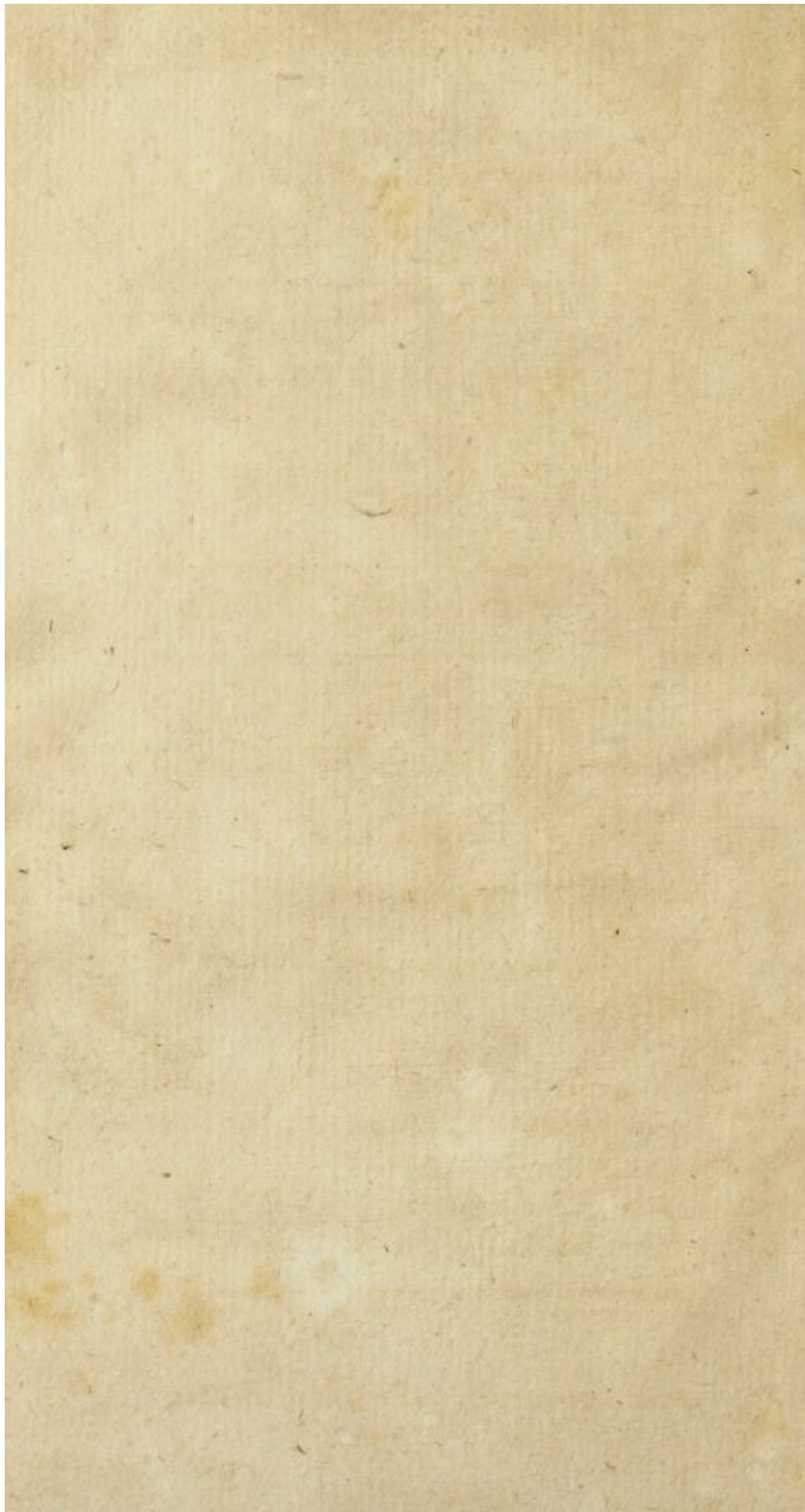












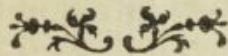
S U I T E
DE LA
MATIERE MEDICALE
DE M. GEOFFROY.

*Par Mrs ARNAULT DE NOBLEVILLE
& SALERNE, Médecins d'Orleans.*

REGNE ANIMAL.

TOME QUATRIÈME.
CINQUIÈME & DERNIERE CLASSE.
DES QUADRUPÈDES.

3 liv 10 sols le Volume relié.



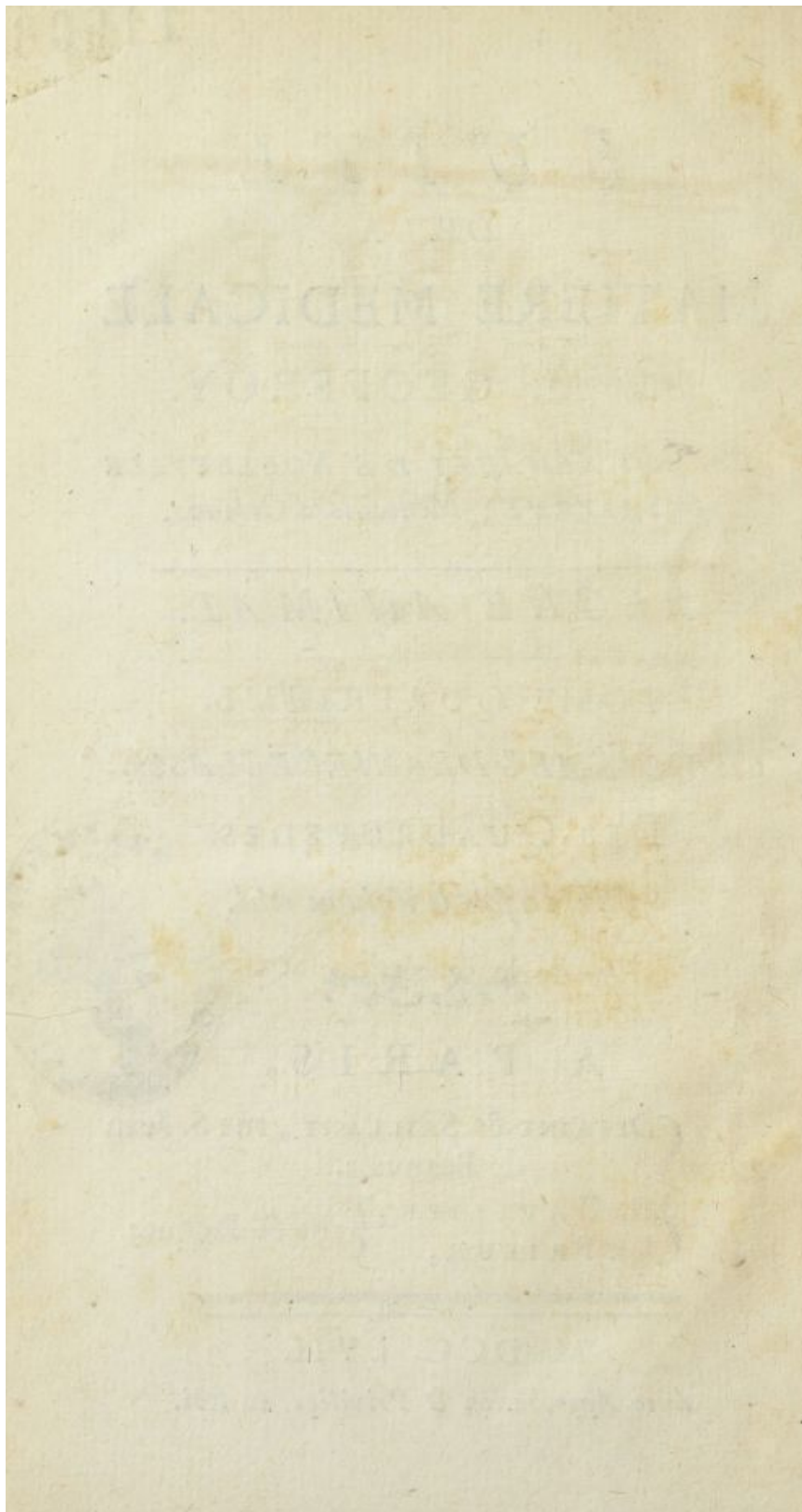
A PARIS,

Chez { DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean
de Beauvais.
{ G. CAVELIER, } rue S. Jacques.
{ LE PRIEUR, }



M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



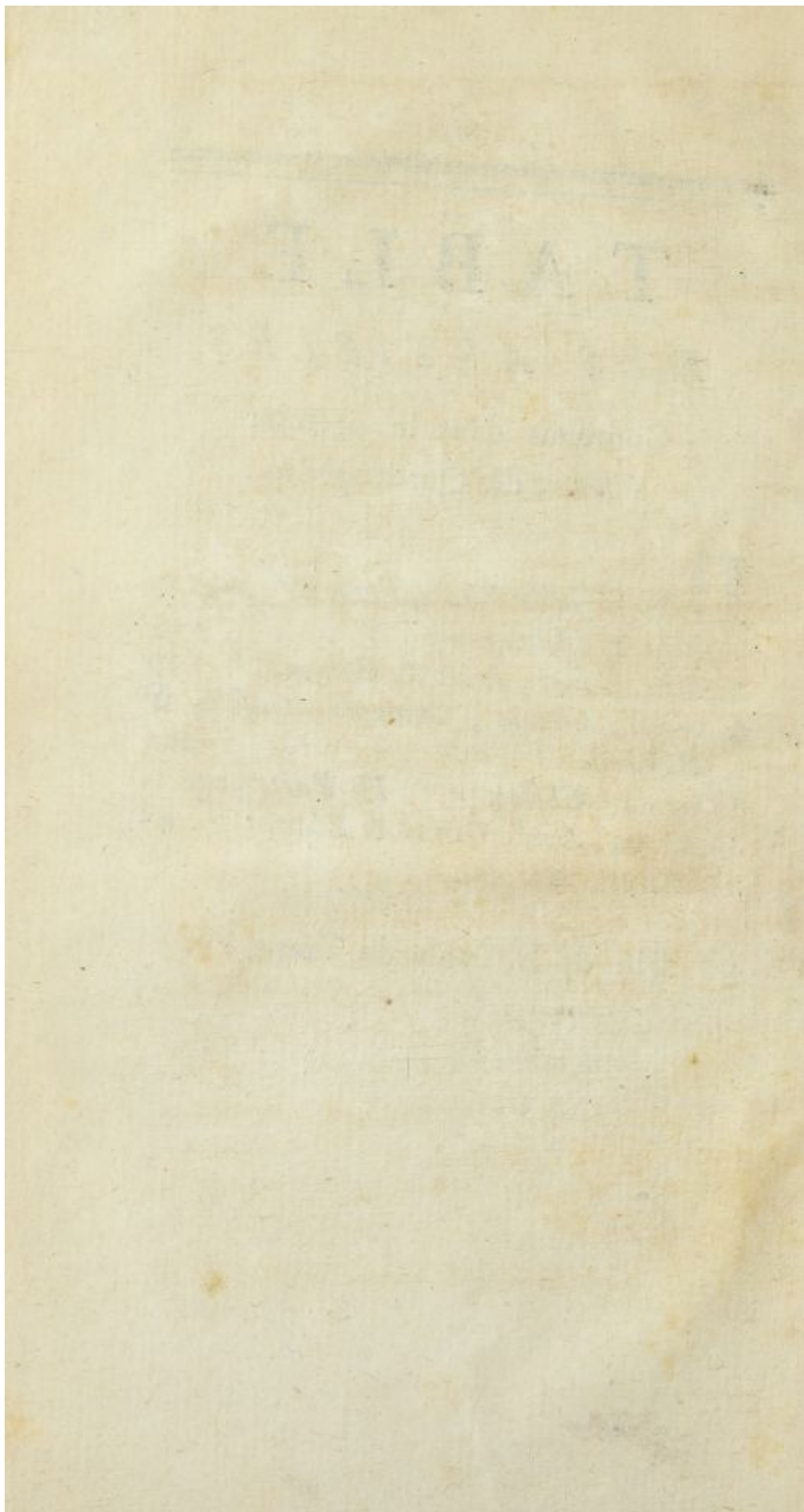
TABLE

DES ARTICLES

Contenus dans le premier
Volume des Quadrupèdes.

B Os, Bœuf & Vache. Tome IV. page 3.	
CAMELUS, Chameau.	113
CANIS, Chien, Loup & Renard.	139
CAPRA, Chèvre, Chamois, Gafelle & Béjoard.	221
CASTOR, Castor. II. Part. page 1.	
CERVUS, Cerf, Renne & Elan.	48
ECHINUS, Hérifson.	168

Fin de la Table du Tome IV.





S U I T E
D E L A
M A T I E R E M E D I C A L E
D E M . G E O F F R O Y .

R E G N E A N I M A L .

C I N Q U I È M E & D E R N I È R E C L A S S E .
D E S Q U A D R U P È D E S .



A Classe des Animaux dont il nous reste à parler, est sans contredit la plus utile à l'homme, soit qu'on la considère par rapport aux Alimens, soit par rapport aux Médicamens qu'elle lui fournit. En effet, presque tous les Quadrupèdes sont d'usage, ou par eux-mêmes, ou par les différens Remèdes qu'on tire de leurs parties. Leur chair, par son intime analogie avec la nôtre,

Tome IV.

A

2 *CINQUIÈME CLASSE,*

est plus en état de s'y assimiler, & de réparer les pertes que nous faisons tous les jours par les évacuations naturelles, que celle des Poissons, des Amphibies, & même que celle des Oiseaux. Il est vrai que ces derniers sont la plûpart plus agréables & plus délicieux au goût, & qu'ils se digèrent même plus facilement: mais en général le suc qu'ils fournissent est plus léger, moins solide, plus convenable aux personnes délicates & convalescentes qu'aux gens forts & vigoureux exercés à des travaux durs & pénibles, comme sont la plûpart des hommes. La partie des Animaux qui est la plus nourrissante, & qui produit un meilleur suc, est leur chair musculeuse qui en compose presque toute la substance: mais l'âge de l'Animal, les lieux qu'il habite, les alimens dont il se nourrit, son sexe, sa castration, enfin, la manière dont on la prépare pour la manger, y apportent des différences considérables. On doit dire la même chose des différentes préparations médicinales qu'on en tire, & qui varient d'une infinité de façons, suivant la nature de l'Animal, les diverses propriétés qu'on y a reconnues, & celles qu'une Médecine éclairée a scu

DES QUADRUPÈDES. 3
en développer , à l'aide de la Chymie. Nous ne nous étendrons point ici sur les explications nécessaires pour faire connoître toutes ces différences , parce que nous en avons déjà parlé ci-dessus dans notre introduction au Règne Animal qui commence l'onzième Volume de cette Matière Médicale. Les détails où il nous faudra entrer dans les Articles suivans , les développeront encore davantage ; & ce seroit tomber dans des répétitions inutiles que de les placer ici.

B o s.

LE mot Latin *Bos* est un mot générique qui comprend non-seulement le Bœuf, proprement dit le Taureau, la Vache, la Genisse ou Taure, & le Veau, mais encore plusieurs autres espèces de Bœufs ; sçavoir, le domestique & le sauvage. Il ne s'agit ici que du premier, qui est & le plus commun & le plus usité en Médecine.

Bœuf domestique nommé par quelques-uns *Taureau coupé* ; *Bos*, Offic. Schrod. 269. Lemer. 138. Dal. Pharm. 436. Schwenckf. Quad. 63. Gesn. de
A ij

4 CINQUIÈME CLASSE,
Quad. 25. Aldrov. de Quad. Bisulc. 13.
Bos domesticus, Jonst. de Quad. 26.
Charlet. Exerc. 8. Raij Synops. Anim.
Quad. 70. *Bos cornibus teretibus flexis*,
Linn. Faun. Suec. 44. *Taurus castiatus*
sive *Bos* ; *Bos mansuetus*, seu vulgaris ;
Trio ; *Cereris Minister*, Nonnull.

Le Bœuf qu'on range parmi les Animaux à pieds fourchus ou fissipèdes, est assez connu de tout le monde : mais il mérite bien que nous en donnions une Description, du moins abrégée, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur ; en quoi nous profiterons des lumières de deux sçavans Naturalistes, MM. de Buffon & Daubenton.

La Couleur du poil la plus ordinaire, & par conséquent la plus naturelle au Bœuf comme au Taureau, est le fauve : néanmoins elle se trouve souvent mêlée avec le noir & le blanc. Il y a des Bœufs tout noirs & d'autres tout blancs : on en voit plus communément de rouges ou roux, de bais, de bruns, de gris, de mouchetés ou pommelés, qu'en certaines Provinces de France on appelle vulgairement *Gareaux*, comme qui diroit *bigarrés*. On a cru pouvoir juger des bonnes & des mauvaises qualités de l'Animal par

DES QUADRUPÈDES. §

la couleur de son poil, & l'on attribue la diversité des couleurs aux différentes humeurs qui dominent dans son tempérament. En général le poil du Bœuf est plus doux & plus souple que celui du Cheval. Le Bœuf, mesuré en ligne droite depuis le bout du muffle ou de la partie inférieure de la tête jusqu'à l'anus, a environ sept pieds & demi de longueur; quatre pieds un pouce & demi de hauteur prise à l'endroit des jambes de devant, & quatre pieds trois pouces à l'endroit des jambes de derrière; la tête longue d'un pied neuf pouces depuis le bout des lèvres jusqu'à derrière les cornes. Le fanon est la peau qui pend sous la mâchoire inférieure & le long du gosier, & qui descend au-dessous du poitrail entre les jambes de devant jusqu'aux genoux. Le contour de l'ouverture de la bouche est d'un pied mesuré sur les lèvres depuis l'une des commissures jusqu'à l'autre.

Le Bœuf, comme tous les autres Animaux ruminans, n'a point de dents incisives à la mâchoire supérieure, mais à leur place une espèce de bourrelet formé de la peau intérieure de la bouche qui est fort épaisse en cet endroit. Le

6 CINQUIÈME CLASSE,

devant de la mâchoire inférieure est garni de huit dents incisives qui sont de différentes longueurs, & disposées de manière que celles du milieu sont les plus longues & les plus larges, & que les autres vont toujours en diminuant. Il n'a point de dents canines ni en haut ni en bas : entre les incisives & les molaires, il y a un grand espace vuide qui n'est point garni de dents. On trouve à chaque mâchoire douze dents molaires, six de chaque côté, dont les racines ont pour l'ordinaire trois crocs. La base de ces dents qui est à l'endroit par où elles se touchent en mâchant, est rendue inégale par plusieurs éminences pointues, entre lesquelles il y a de petits enfoncemens ; de sorte que les dents d'en haut & celles d'en bas venant à se rencontrer, les pointes des unes glissent dans les cavités des autres, & permettent le mouvement de la mâchoire de droit à gauche. Ces dents étant coupées obliquement, leur surface en devient plus grande, & par conséquent plus propre à broyer. La mâchoire inférieure est presque de la moitié moins large que la supérieure ; ce qui la rend plus légère, & beaucoup plus propre au mouvement :

DES QUADRUPÈDES. 7

elle ne laisse pas d'être aussi propre à broyer que si elle étoit plus large, parce que pouvant se mouvoir, elle peut s'appliquer successivement à tous les endroits de la mâchoire supérieure dont les dents sont plus larges, peut-être afin de suppléer en quelque façon par leur largeur au mouvement qu'elle n'a pas. On connoît l'âge du Bœuf par les dents & par les cornes : les premières dents de devant lui tombent à dix mois, & sont remplacées par d'autres qui ne sont pas si blanches, & qui sont plus larges ; à seize mois les dents de lait voisines de celles du milieu tombent, & sont aussi remplacées par d'autres : à trois ans toutes les dents incisives sont renouvelées, & alors elles sont égales, longues & assez blanches ; à mesure que l'Animal avance en âge elles s'usent, & deviennent inégales & noires : c'est la même chose pour le Taureau & pour la Vache ; ainsi la castration ni le sexe ne changent rien à la cruë & à la chute des dents : cela ne change rien non plus à la chute des cornes ; car elles tombent également à trois ans au Taureau & à la Vache, & elles sont remplacées par d'autres cornes qui, comme les secondes dents, ne tombent plus : celles

3 *CINQUIÈME CLASSE,*
du Bœuf & de la Vache deviennent seu-
lement plus grosses & plus longues que
celles du Taureau. L'accroissement de ces
secondes cornes ne se fait pas d'une ma-
nière uniforme, & par un développement
égal : la quatrième année de l'âge du Bœuf,
il lui pousse deux petites cornes poin-
tues, nettes, unies, & terminées vers
la tête par une espèce de bourrelet ; l'an-
née suivante ce bourrelet s'éloigne de la
tête, poussé par un cylindre de corne qui
se forme & qui se termine aussi par un
autre bourrelet, & ainsi de suite ; car
tant que l'Animal vit, les cornes crois-
sent : ces bourrelets deviennent des
nœuds annulaires, & qu'il est aisé de
distinguer dans la corne, & par les-
quels l'âge se peut aisément compter,
en prenant pour trois ans la pointe de
la corne jusqu'au premier nœud, &
pour un an de plus chacun des inter-
valles entre les autres nœuds. Les cor-
nes sont d'une couleur blonde plus ou
moins claire ; chaque corne est creuse,
& la cavité se trouve remplie par un
os de figure conique qui est creux,
dont la cavité s'étend loin dans l'os fron-
tal, & communique par conséquent
avec les sinus frontaux. La tête du Bœuf
n'est pas si allongée que celle du Che-

DES QUADRUPÈDES. 9

val, parce que ses mâchoires ne sont pas si longues. L'os occipital se trouve dans la face postérieure, & les pariétaux qui sont très-petits semblent être cachés au-dessous des cornes : c'est l'os frontal qui termine la face du Bœuf par un bord transversal qui s'étend d'une corne à l'autre, qui se prolonge de chaque côté & entre dans les cornes ; l'os frontal forme la moitié supérieure de la face, & c'est dans cet os que réside la principale différence qui se trouve entre la tête du Bœuf & celle du Cheval. Les orbites des yeux sont placées à côté de l'os frontal & au-dessous de ses apophyses. L'articulation de la tête avec la première des vertèbres se trouve un peu au-dessus de la moitié de la hauteur de sa face supérieure. On distingue à l'os hyoïde neuf os séparés par des cartilages. Il y a sept vertèbres au col, dont la première est fort ressemblante à celle du Cheval ; les cinq dernières sont beaucoup moins longues que la première & la seconde. Il paroît par la grandeur des apophyses des vertèbres du col, qu'il doit être beaucoup plus fort que celui du Cheval. La portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales, a deux

A y

10 CINQUIÈME CLASSE;

pieds un pouce de longueur ; il y a treize vertèbres , & treize côtes. On compte huit vraies côtes & cinq fausses ; les plus longues sont la huitième , la neuvième & la dixième : toutes les côtes sont minces. Le sternum est composé de sept os : le cartilage xiphoïde est ossifié , & terminé en avant par deux branches qui tiennent au dernier os du sternum. Les vertèbres lombaires sont au nombre de six ; elles ressemblent à la dernière des dorsales pour le corps , & pour les apophyses épineuses qui sont toutes fort larges. L'os sacrum ne paroît que comme une continuation de la colonne vertébrale ; il a quatre trous de chaque côté , & semble composé de cinq fausses vertèbres qui ont chacune leur apophyse épineuse : mais les quatre premières sont presque entièrement soudées les unes avec les autres ; toutes les apophyses sont inclinées en arrière. Il n'y a que treize fausses vertèbres dans la queue , qui diminuent peu-à-peu de grosseur.

La croupe du Bœuf est bien différente de celle du Cheval : aussi les parries postérieures du bassin différent-elles pour la figure & pour la position dans ces deux Animaux ; cependant les os

des hanches font à peu près semblables dans l'un & dans l'autre ; chacun de ces os forme dans le Bœuf une sorte de triangle dont la base est en haut : elle est convexe en avant, & échancrée dans le milieu ; l'angle externe présente une grosse tubérosité qui est fort apparente dans les Vaches maigres. Le corps de l'os de la hanche est effilé ; il s'élargit en-dessus & en-dessous. La cavité cotyloïde a près de deux pouces de diamètre. Les os ischions font encore plus gros dans le Bœuf que dans le Cheval. Les os pubis font à peu près comme dans le Cheval. Le bassin a cinq pouces de largeur & autant de hauteur. L'omoplate a une figure triangulaire plus régulière que dans le Cheval, parce que les côtés font moins concaves, & que l'apophyse coracoïde est moins saillante. L'*humerus* a dix pouces & demi de longueur, & cinq pouces de circonférence à l'endroit le plus petit : sa tête est environnée de trois apophyses, dont deux sont placées en dedans, & la troisième en dehors. L'os du coude est soudé derrière l'os du rayon, & ne le touche qu'aux deux extrémités. L'os du rayon est plus large qu'épais ; son extrémité inférieure est terminée de chaque côté

A vj

32 CINQUIÈME CLASSE,

par une apophyse styloïde. Le fémur a treize pouces de longueur, y compris le grand *Trochanter*. Les rotules sont terminées en pointe par le bas; elles ont deux pouces & demi de longueur; la face antérieure est fort inégale; le côté intérieur ne forme point d'angle comme l'extérieur. Le *Tibia* est assez ressemblant à celui du Cheval; il a treize pouces de longueur: le corps de l'os est triangulaire. Il n'y a point de *Péroné*. Le Carpe n'est composé que de six os disposés en deux rangs; il y en a quatre dans le premier, & seulement deux dans le second. Il y a pareillement six os dans le Tarse, comme dans celui du Cheval; mais ils ne sont pas disposés de la même façon dans l'un & dans l'autre de ces Animaux. Les os des canons sont sillonnés sur leur longueur dans la face de devant par une gouttière, qui est plus profonde sur les canons des jambes de derrière que sur ceux des jambes de devant. Les os des premières phalanges de tous les pieds ont un pouce onze lignes de longueur. Il se trouve derrière l'articulation de chacun des os des premières phalanges avec l'os du canon, deux os sésamoïdes de figure fort irrégulière: ainsi il y a quatre os

DES QUADRUPÈDES. 13

féfamoïdes dans chaque pied, deux à chaque doigt. Derrière chaque paire d'os féfamoïdes font placés deux autres osselets, dont l'un est très-petit.

On trouve dans le cœur du Bœuf, au-dessous de la valvule sigmoïde qui est derrière l'oreillette droite, un os oblong qui suit la courbure de l'entrée du ventricule gauche; & un autre os plus petit, mais à peu près de même figure que le premier, & à l'entrée du même ventricule au-dessous de la valvule sigmoïde qui est derrière l'oreillette gauche.

Quant aux parties intérieures du Bœuf, on apperçoit à l'ouverture de l'abdomen l'épiploon qui s'étend sur tous les intestins jusqu'à la vessie. On distingue quatre estomacs dans cet Animal: le premier, c'est-à-dire celui auquel l'œsophage aboutit, est le plus grand de tous; on l'appelle la *Parse*, l'*Herbier*, ou la *Double*; on a donné au second, qui n'est, à dire vrai, qu'une continuation du premier, le nom de *Réseau*, *Bonnet*, ou *Chapéron*; le troisième, bien distingué des deux premiers, & qui n'y communique que par un orifice assez étroit, est nommé le *Feuillet* ou *Myrs-feuillet*, *Millet*, *Pseau*.

14 CINQUIÈME CLASSE,
lier, *Mellier*, ou *Meulier*; il est plus grand que le *Bonnet*, & plus petit que la *Caillette*, qui est le quatrième estomac, auquel on a aussi donné le nom de *Franche-Mulle*. Le *Duodenum* s'étend en arrière jusques dans le flanc droit, le *Jejunum* & l'*Ileum* font leurs circonvolutions derrière & au côté droit de la Panse sous le *Cæcum*, qui s'étend transversalement de droit à gauche dans les régions iliaques & hypogastriques; le colon occupe le côté droit, & forme plusieurs circonvolutions presque ovales qui sont pelotonnées ensemble. Les intestins grêles ont cent-quatorze pieds de longueur depuis le Pylore jusqu'au *Cæcum*. La longueur du colon & celle du *Rectum* prises ensemble, sont de trente-quatre pieds, auxquels il faut ajouter celle des intestins grêles qui est de cent-quatorze pieds pour avoir la longueur du canal intestinal en entier, qui sera de cent quarante-huit pieds, non-compris le *Cæcum* qui a deux pieds & demie de longueur. Le Foye, placé du côté droit, est divisé en trois lobes, deux grands & un petit: la couleur de ce viscère est noirâtre. La vésicule du fiel qui s'étend souvent de cinq pouces au-delà des bords du Foye,

DES QUADRUPÈDES. 15

forme une poche qui a environ sept
pouces de longueur. La Rate est située
sur la partie gauche de la Panse ; elle
a un Pied huit pouces de longueur ;
elle est d'une couleur grise au dehors ,
& d'un rouge-noirâtre au dedans. Le
Pancréas aboutit par une de ses bran-
ches au *Duodenum*. Les Reins sont com-
posés de plusieurs tubercules, & paroif-
sent divisés en plusieurs parties. Le cen-
tre nerveux du Diaphragme a un pied
sept pouces de largeur dans le milieu ,
& sa plus grande longueur de haut en
bas & de devant en arrière , est d'un
pied & demi ; la partie charnue a cinq
pouces de largeur entre la pointe du
centre nerveux & le *sternum*. Le Pou-
mon droit est distingué en quatre lobes,
dont trois sont rangés de file ; le qua-
trième lobe est le plus petit de tous :
il n'y a dans le Poumon gauche que
deux lobes, dont l'antérieur est presque
séparé en deux parties par une échan-
cure profonde, comme celle du lobe
antérieur du côté droit. Le Cœur est
situé dans le milieu de la poitrine, la
base en haut & la pointe en bas. La
Langue a environ un pied trois pouces
de longueur : il y a sur la surface su-
périeure de la partie antérieure de la

16 CINQUIÈME CLASSE,
Langue, des filets pointus, fort durs
& dirigés en arrière; ces filets font
l'effet d'une rape lorsqu'on y passe la
main à rebours. L'épiglotte est recour-
bée & recoquillée en arrière. Le Cer-
veau a quatre pouces & demi de lon-
gueur.

Le Bœuf est le plus estimé d'entre
les Bêtes à cornes; il est aisé à nour-
rir, & rend beaucoup de service. Tout
le monde doit convenir que le Bœuf,
le Mouton & les autres Animaux qui
paissent l'herbe, non-seulement sont
les meilleurs, les plus utiles, les plus
précieux pour l'homme, puisqu'ils le
nourrissent, mais encore ceux qui con-
somment & dépensent le moins: Le
Bœuf sur-tout est à cet égard l'Animal
par excellence; car il rend à la terre
tout autant qu'il en tire, & même il
améliore le fonds sur lequel il vit; il
engraisse son pâturage, au lieu que le
Cheval & la plupart des autres Ani-
maux amaigrissent en peu d'années les
meilleures prairies. Les Animaux qui
ont des dents incisives aux deux mâchoi-
res, comme le Cheval & l'Asne, brou-
sent plus aisément l'herbe courte que
ceux qui manquent de dents à incisives la
mâchoire supérieure; & si le Mouton &

DES QUADRUPÈDES. 17

la Chèvre la coupent de très-près, c'est parce qu'ils sont petits, & que leurs lèvres sont minces : mais le Bœuf, dont les lèvres sont épaisses, ne peut brouter que l'herbe longue ; & c'est par cette raison qu'il ne fait aucun tort au pâturage sur lequel il vit : comme il ne peut pincer que l'extrémité des jeunes herbes, il n'en ébranle point la racine, & n'en retarde que très-peu l'accroissement ; au lieu que le Mouton & la Chèvre les coupent de si près, qu'ils détruisent la tige, & gâtent la racine : d'ailleurs, le Cheval choisit l'herbe la plus fine, & laisse grener & se multiplier la grande herbe dont les tiges sont dures ; au lieu que le Bœuf coupe ces grosses tiges, & détruit peu-à-peu l'herbe la plus grossière ; ce qui fait qu'au bout de quelques années, la prairie sur laquelle le Cheval a vécu, n'est plus qu'un mauvais pré, tandis que celle que le Bœuf a broutée devient un pâturage fin. Mais ce ne sont pas-là les seuls avantages que le bétail procure à l'homme : sans le Bœuf, les pauvres & les riches auroient beaucoup de peine à vivre, la terre demeureroit inculte, les champs, & même les jardins seroient secs & stériles ; c'est sur lui que rou-

18 *CINQUIÈME CLASSE,*

lent tous les travaux de la campagne ; il est le domestique le plus utile de la Ferme, le soutien du ménage champêtre, il fait toute la force de l'agriculture : autrefois il faisoit toute la richesse des hommes ; & aujourd'hui il est encore la base de l'opulence des états, qui ne peuvent se soutenir & fleurir que par la culture des terres & par l'abondance du bétail, puisque ce sont les seuls biens réels, tous les autres, & même l'or & l'argent, n'étant que des biens arbitraires, des représentations, des monnoyes de crédit, qui n'ont de valeur qu'autant que le produit de la terre leur en donne. Le Bœuf ne convient pas autant que le Cheval, l'Asne, le Mulet & le Chameau pour porter des fardeaux ; la forme de son dos & de ses reins le démontre : mais la grosseur de son cou & la largeur de ses épaules indiquent assez qu'il est propre à tirer, & à porter le joug ; c'est aussi de cette manière qu'il tire le plus avantageusement ; & il est singulier que cet usage ne soit pas général, & que dans des Provinces entières on l'oblige à tirer par les cornes. La seule raison qu'on ait pu nous en donner, c'est que quand il est attelé par les cornes, on le con-

duit plus aisément : il a la tête très-forte, & il ne laisse pas de tirer assez bien de cette façon, mais avec beaucoup moins d'avantage que quand il tire par les épaules. Il semble avoir été fait exprès pour la charrue ; la masse de son corps, la lenteur de ses mouvemens, le peu de hauteur de ses jambes, tout jusqu'à sa tranquillité & à sa patience dans le travail, semble concourir à le rendre propre à la culture des champs, & plus capable qu'aucun autre de vaincre la résistance constante & toujours nouvelle que la terre oppose à ses efforts. Le Cheval, quoique peut-être aussi fort que le Bœuf, est moins propre à cet ouvrage ; il est trop élevé sur ses jambes, ses mouvemens sont trop grands, trop brusques, & d'ailleurs il s'impatiente & se rebute trop aisément : on lui ôte même toute la légèreté, toute la souplesse de ses mouvemens, toute la grace de son attitude & de sa démarche, lorsqu'on le réduit à ce travail pésant, pour lequel il faut plus de constance que d'ardeur, plus de masse que de vitesse, & plus de poids que de ressort.

Quoique les Bœufs varient pour la couleur, comme nous l'avons déjà in-

20 CINQUIÈME CLASSE,

nué, cependant le poil roux paroît être le plus commun ; & plus il est rouge, plus il est estimé ; on fait cas aussi du poil noir, & l'on prétend que les Bœufs sous poil bai durent long-tems ; que les bruns durent moins, & se rebutent de bonne heure ; que les gris, les pommelés & les blancs ne valent rien pour le travail, & ne sont propres qu'à être engraisés. Mais de quelque couleur que soit le poil du Bœuf, il doit être luisant, épais, & doux au toucher ; car s'il est rude, mal uni ou dégarni, on a raison de supposer que l'Animal souffre, ou du moins qu'il n'est pas d'un fort tempérament. Un bon Bœuf pour la charrue ne doit être ni trop gras, ni trop maigre ; il doit avoir la tête courte & ramassée ; les oreilles grandes, bien velues & bien unies ; les cornes fortes, luisantes, & de moyenne grandeur ; le front large ; les yeux gros & noirs ; le muffle gros & camus ; les naseaux bien ouverts ; les dents blanches & égales ; les lèvres noires ; le cot charnu ; les épaules grosses & pesantes ; la poitrine large ; le fauon pendant jusque sur les genoux ; les reins fort larges ; le ventre spacieux & tombant ; les flancs grands ; les hanches longues ; la croupe épaisse ;

les jambes & les cuisses grosses & nerveuses ; le dos droit & plein, la queue pendante jusqu'à terre, & garnie de poils rouffus & fins ; les pieds fermes ; le cuir grossier & maniable ; les muscles élevés ; les ongles courts & larges : il faut aussi qu'il soit sensible à l'équillon, obéissant à la voix, & bien dressé : mais ce n'est que peu à peu, & en s'y prenant de bonne heure, qu'on peut accoutumer le Bœuf à porter le joug volontiers & à se laisser conduire aisément. Dès l'âge de deux ans & demi, ou trois ans au plus tard, il faut commencer à l'apprivoiser, & à le subjuguier ; si on attend plus tard, il devient indocile, & souvent indomptable : la patience, la douceur & même les caresses, sont les seuls moyens qu'on doit employer ; la force & les mauvais traitemens ne serviroient qu'à le rebuter pour toujours. Il faut donc lui froter le corps, le caresser, lui donner de tems - en - tems de l'orge bouilli, des fèves concassées, & d'autres nourritures de cette espèce dont il est le plus friand, & routes mêlées de sel qu'il aime beaucoup ; en même tems on lui liera souvent les cornes ; quelques jours après on le mettra au joug, & on lui fera traîner la charrue avec

22 CINQUIÈME CLASSE,

un autre Bœuf de même taille, & qui fera tout dressé; on aura soin de les attacher ensemble à la mangeoire, de les mener de même au pâturage, afin qu'ils se connoissent en s'habituant à n'avoir que des mouvemens communs; & l'on n'employera jamais l'aiguillon dans les commencemens; il ne serviroit qu'à le rendre plus intraitable. Il faudra aussi le ménager, & ne le faire travailler qu'à petites reprises; car il se fatigue beaucoup tant qu'il n'est pas tout-à-fait dressé; & par la même raison on le nourrira plus largement alors que dans les autres tems.

Les Anciens avoient borné à une longueur de cent-vingt pas la plus grande étendue du sillon que le Bœuf devoit tracer par une continuité non interrompue, d'efforts & de mouvemens; après quoi, disoient-ils, il faut cesser de l'exciter, & le laisser reprendre haleine pendant quelques momens avant que de poursuivre le même sillon, ou d'en commencer un autre. Mais les Anciens faisoient leurs délices de l'étude de l'Agriculture, & mettoient leur gloire à labourer eux-mêmes, ou du moins à favoriser le Laboureur, à épargner la peine du Cultivateur & du Bœuf; au lieu

que parmi nous ceux qui jouissent le plus des biens de cette terre, sont ceux qui sçavent le moins estimer, encourager, soutenir l'art de la cultiver.

Le Bœuf ne doit servir que depuis trois ans jusqu'à dix; on fera bien de le tirer alors de la charrue pour l'engraisser & le vendre; la chair en fera meilleure que si l'on attendoit plus longtemps. On peut l'engraisser en toutes saisons; mais l'Été est celle qu'on préfère, parce que l'engrais se fait à moins de frais, & qu'en commençant au mois de Mai ou de Juin, on est presque sûr de le voir gras avant la fin d'Octobre. Dès qu'on voudra l'engraisser, on cessera de le faire travailler; on le fera boire beaucoup plus souvent; on lui donnera des nourritures succulentes en abondance, quelquefois mêlées d'un peu de sel pour exciter son appetit; on le laissera ruminer à loisir, & dormir à l'étable pendant les grandes chaleurs: en moins de quatre ou cinq mois il deviendra si gras, qu'il aura de la peine à marcher, & qu'on ne pourra le conduire au loin qu'à très-petites journées. Il pèse alors cinq à six cens livres: on en voit même, par exemple, des Bœufs Limousins, ou des Bœufs du Bas-Poitou, qui

14 CINQUIÈME CLASSE,
qui pésent jusqu'à neuf cens livres.

Les Animaux les plus pésants & les plus paresseux, ne sont pas ceux qui dorment le plus profondément ni le plus long-tems : le Bœuf dort, mais d'un sommeil court & léger ; il se réveille au moindre bruit ; il se couche ordinairement sur le côté gauche, & le Rein ou Rognon de ce côté gauche est toujours plus gros & plus chargé de graisse que le Rognon du côté droit. Cet Animal est assez sujet à avoir une bouteille d'eau dans un des Rognons : quelquefois on a trouvé un Rein gros comme la tête d'un Enfant, tandis que l'autre n'étoit pas plus gros que le Rognon d'un Mouton. Il y a même des Bœufs qui n'ont qu'un Rognon, tandis que de l'autre côté on ne trouve qu'un peloton de graisse.

Le Cheval mange nuit & jour lentement, mais presque continuellement ; le Bœuf au contraire mange vite, & prend en assez peu de tems, en une heure, toute la nourriture qu'il lui faut ; après quoi il cesse de manger, & se couche pour ruminer. Cette différence vient de la différente conformation dans l'estomac de ces Animaux. Le Bœuf, dont les deux premiers estomacs ne forment

ment qu'un même sac d'une très-grande capacité, peut sans inconvénient prendre à la fois beaucoup d'herbe, & le remplir en peu de tems, pour ruminer ensuite & digérer à loisir. Le Cheval, qui n'a qu'un petit estomac, ne peut y recevoir qu'une petite quantité d'herbe, & le remplir successivement à mesure qu'elle s'affaisse & qu'elle passe dans les intestins, où se fait principalement la décomposition de la nourriture; car ayant observé dans le Bœuf & dans le Cheval le produit successif de la digestion, & sur-tout la décomposition du foin, nous avons vu dans le Bœuf qu'au sortir de la partie de la Panse qui forme le second estomac, il est réduit en une espèce de pâte verte, semblable à des épinards hachés & bouillis; que c'est sous cette forme qu'il est retenu dans les plis ou livrets du troisième estomac; que la décomposition en est entière dans le quatrième estomac, & que ce n'est pour ainsi-dire, que le marc qui passe dans les intestins: au lieu que dans le Cheval, le foin ne se décompose guères, ni dans l'estomac, ni dans les premiers boyaux, où il devient seulement plus souple & plus flexible, comme ayant été macéré & pénétré de la

26 CINQUIÈME CLASSE,

liqueur active dont il est environné ; qu'il arrive au *Cæcum* & au Colon sans grande altération ; que c'est principalement dans ces deux intestins, dont l'énorme capacité répond à celle de la Panse des Animaux ruminants, que se fait dans le Cheval la décomposition de la nourriture ; & que cette décomposition n'est jamais aussi entière que celle qui se fait dans le quatrième estomac du Bœuf.

Par ces mêmes considérations & par la seule inspection des parties, il nous semble qu'il est aisé de concevoir comment se fait la rumination, & pourquoi le Cheval ne rumine ni ne vomit ; au lieu que le Bœuf & les autres Animaux qui ont plusieurs estomacs, semblent ne digérer l'herbe qu'à mesure qu'ils ruminent. La rumination n'est qu'un vomissement sans effort, occasionné par la réaction du premier estomac sur les aliments qu'il contient. Le Bœuf remplit ses deux premiers estomacs tout autant qu'ils peuvent l'être : la membrane tendue réagit donc alors avec force sur l'herbe qu'elle contient, qui n'est que très-peu mâchée, à peine hachée, & dont le volume augmente beaucoup par la fermentation. Si l'aliment étoit li-

quide , cette force de contraction le feroit passer dans le troisieme estomac , qui ne communique à l'autre que par un conduit étroit , dont même l'orifice est situé à la partie supérieure du premier , & presqu'aussi haut que celui de l'œsophage : ainsi ce conduit ne peut pas admettre cet aliment sec , ou du moins il n'en admet que la partie la plus coulante. Il est donc nécessaire que les parties les plus sèches remontent dans l'œsophage , dont l'orifice est plus large que celui du conduit ; elles y remontent en effet , l'Animal les remâche , les macère , les imbibe de nouveau de sa salive , & rend ainsi peu-à-peu l'aliment plus coulant ; il le réduit en pâte assez liquide pour qu'elle puisse couler dans ce conduit qui communique au troisieme estomac , où elle se macère encore avant que de passer dans le quatrieme ; & c'est dans ce dernier estomac que s'achève la décomposition du foin qui y est réduit en parfait mucilage. Ce qui confirme la vérité de cette explication , c'est que tant que ces Animaux tettent ou sont nourris de lait & d'autres alimens liquides & coulants , ils ne ruminent pas , & qu'ils ruminent beaucoup plus en hiver & lorsqu'on les

28 CINQUIÈME CLASSE,
nourrit d'alimens secs, qu'en été, pendant lequel ils paissent l'herbe tendre. Au contraire dans le Cheval, l'estomac est très-petit, l'orifice de l'Œsophage est fort étroit, & celui du Pylore est fort large. Or, cela seul suffiroit pour rendre impossible la rumination; car l'aliment contenu dans ce petit estomac, quoique peut-être plus fortement comprimé que dans le grand estomac du Bœuf, ne doit pas remonter, puisqu'il peut aisément descendre par le Pylore qui est fort large; il n'est pas même nécessaire que le foin soit réduit en pâte molle & coulante pour y entrer; la force de contraction de l'estomac y pousse l'aliment encore presque sec, & il ne peut remonter par l'Œsophage, parce que ce conduit est fort-petit en comparaison de celui du Pylore: c'est donc par cette différence générale de conformation que le Bœuf rumine, & que le Cheval ne peut ruminer. Mais il y a encore une différence particulière dans le Cheval, qui fait que non-seulement il ne peut ruminer, c'est-à-dire, vomir sans effort, mais même qu'il ne peut absolument vomir, quelque effort qu'il puisse faire; c'est que le conduit de l'Œsophage arrivant très-obliquement dans l'estomac du

Cheval, dont les membranes forment une épaisseur considérable, fait dans cette épaisseur une espèce de gouttière si oblique, qu'il ne peut que se ferrer davantage, au lieu de s'ouvrir par les convulsions de l'estomac.

On prétend que les Bœufs qui mangent lentement, résistent plus long-tems au travail que ceux qui mangent vite; que les Bœufs des Pays élevés & secs sont plus vifs, plus vigoureux & plus sains que ceux des Pays bas & humides; que tous deviennent plus forts lorsqu'on les nourrit de foin sec, que quand on ne leur donne que de l'herbe molle; qu'ils s'accoutument plus difficilement que les Chevaux au changement de Climat, & que par cette raison l'on ne doit jamais acheter que dans son voisinage des Bœufs pour le travail.

En hiver, comme les Bœufs ne font rien, il suffira de les nourrir de paille & d'un peu de foin: mais dans le tems des ouvrages, on leur donnera beaucoup plus de foin que de paille, & même un peu de son ou d'avoine avant que de les faire travailler. En Été, si le foin manque, on leur donnera de l'herbe fraîchement coupée, ou bien de jeunes pousses & des feuilles de Frêne,

30 *CINQUIÈME CLASSE,*
d'Orme, de Chêne, mais en petite
quantité, l'excès de cette nourriture
qu'ils aiment beaucoup, leur causant
quelquefois un pissement de sang: la
luzerne, le fainfoin, la vesce, soit en
verd, soit en sec, les lupins, les na-
vets, l'orge bouilli, sont aussi de très-
bons alimens pour les Bœufs. Il n'est pas
nécessaire de régler la quantité de leur
nourriture; ils n'en prennent jamais plus
qu'il ne leur en faut, & l'on fera bien
de leur en donner toujours assez pour
qu'ils en laissent: on ne les mettra au
pâturage que vers le 15 de Mai; les
premières herbes sont trop crues; &
quoiqu'ils les mangent avec avidité,
elles ne laissent pas de les incommoder.
On les fera pâturer pendant tout l'Été,
& vers le 15 d'Octobre on les remettra
au fourage, en observant de ne les pas
faire passer brusquement du verd au
sec, & du sec au verd, mais de les
amener par degrés à ce changement de
nourriture.

La grande chaleur incommode ces
Animaux, peut-être plus encore que le
grand froid; il faut pendant l'Été les
mener au travail dès la pointe du jour,
les ramener à l'étable, ou les laisser
dans les bois pâturer à l'ombre pendant

la grande chaleur, & ne les remettre à l'ouvrage qu'à trois ou quatre heures du soir : au Printemps, en Hiver & en Automne, on pourra les faire travailler sans interruption depuis huit ou neuf heures du matin jusqu'à cinq ou six heures du soir. Ils ne demandent pas autant de soin que les Chevaux ; cependant si on veut les entretenir sains & vigoureux, on ne peut guères se dispenser de les étriller tous les jours, de les laver, & de leur graisser la corne des pieds, &c. Il faut aussi les faire boire au moins deux fois par jour ; ils aiment l'eau nette & fraîche, au lieu que le Cheval l'aime trouble & tiède. Les Bœufs sont fort sujets à se lécher, sur-tout dans le tems qu'ils sont en plein repos ; & comme on croit que cela les empêche d'engraisser, on a soin de frotter de leur fiente tous les endroits de leur corps auxquels ils peuvent atteindre : lorsqu'on ne prend pas cette précaution, ils s'enlèvent le poil avec la langue qu'ils ont fort rude, & ils avalent ce poil en grande quantité. Comme cette substance ne peut se digérer, elle reste dans leur estomac, & y forme des pelottes rondes qu'on a appellées *Egagropiles*, & qui sont quelquefois

32 CINQUIÈME CLASSE,
d'une grosseur si considérable, qu'elles
doivent les incommoder par leur volu-
me, & les empêcher de digérer par leur
séjour dans l'estomac : ces pelottes se
revêtent avec le tems d'une croûte brune
assez solide, qui n'est cependant qu'un
mucilage épais, mais qui par le fro-
tement & la coction devient dur & lui-
fant ; elles ne se trouvent jamais que
dans la Panse, & s'il entre du poil dans
les autres estomacs, il n'y séjourne pas
non plus que dans les boyaux ; il pas-
se apparemment avec le marc des ali-
mens.

L'espèce de nos Bœufs qu'il ne faut
pas confondre avec celles de l'*Aurochs*,
du *Buffle* & du *Bison*, paroît être ori-
ginaire de nos Climats tempérés, la
grande chaleur les incommodant autant
que le froid excessif : d'ailleurs, cette
espèce si abondante en Europe ne se
trouve point dans les Pays Méridionaux,
& ne s'est pas étendue au-delà de l'Ar-
ménie, & de la Perse en Asie, suivant
le Voyage de *Chardin*, ni au-delà de
l'Egypte & de la Barbarie en Afrique ;
car aux Indes, aussi-bien que dans le
reste de l'Afrique, & même en Amé-
rique, ce sont des Bisons qui ont une
bosse sur le dos, ou d'autres Animaux

auxquels les Voyageurs ont donné le nom de *Bœuf*, mais qui font d'une espèce différente de celle de nos Bœufs : ceux qu'on trouve au Cap de Bonne-Espérance & en plusieurs Contrées de l'Amérique, y ont été transportés d'Europe par les Hollandois & par les Espagnols. En général, il paroît que les Pays un peu froids conviennent mieux à nos Bœufs que les Pays chauds, & qu'ils font d'autant plus gros & plus grands, que le Climat est plus humide & plus abondant en pâturages. Les Bœufs de Dannemarck, de la Podolie, de l'Ukraine & de la Tartarie qu'habitent les Calmouques, sont les plus grands de tous : ceux d'Irlande, d'Angleterre, de Hollande & de Hongrie, sont aussi plus grands que ceux de Perse, de Turquie, de Grèce, d'Italie, de France & d'Espagne ; & ceux de Barbarie sont les plus petits de tous.

Le Bœuf n'est pas si pésant ni si maladroit qu'il paroît au premier aspect ; il sçait se tirer d'un mauvais pas aussi bien & même mieux que le Cheval. Un de ces hommes qu'on appelle vulgairement *Toucheurs* de Bœufs, trouvant un pré en son chemin, y fait entrer les Bœufs pour pâturer ; puis excédé

34 *CINQUIÈME CLASSE,*
de fatigue , il se couche en travers
sur la brèche faite à la haye , & s'en-
dort : quelques momens après, un des
Bœufs s'approche tout doucement , &
sentant notre homme endormi , passe
adroitement par-dessus lui sans le tou-
cher ; un second en fait autant , ensuite
un troisième , un quatrième , & ainsi
tout le troupeau défile. Enfin l'homme
se réveille , regarde tout autour de lui ,
& est bien étonné de voir que ses Bœufs
ne sont plus dans le pré où il les croyoit
en sûreté. C'est un fait qui est arrivé
plus d'une fois , sur-tout quand il n'y
a point de chien pour veiller à la place
du Maître. Les Bœufs du Bas - Poitou
ont ordinairement une graisse jaune ; on
les engraisse tout-jeunes , & même sans
les avoir fait travailler ; ils sont assez
doux , mais extrêmement peureux ; &
comme ils s'effarouchent aisément , on
a la précaution de les faire marcher plu-
tôt de nuit que de jour. Quelquefois
l'épouvante les prend dans une foire ou
un Marché , & alors on court risque
d'être blessé ou tué par ces Animaux
qui n'écoutent plus rien & ne cessent
de courir à perte d'haleine que lorsqu'ils
sont épuisés de lassitude. La plupart des
Bœufs qu'on tue , se laissent assommer

fans rien dire ; un seul coup , ou deux au plus , suffisent pour les abbattre : il y en a qui poussent d'horribles mugissemens sous les coups , & auxquels on en donnera cent avant que de les faire tomber. Nous lisons dans l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences* , année 1703 , page 26 , que M. du Verney le jeune a fait voir à l'Académie le Cerveau d'un Bœuf pétrifié presque en toutes ses parties , & pétrifié jusqu'à égaler la dureté d'un caillou. Il restoit seulement en quelques endroits un peu de substance molle & spongieuse. La moëlle de l'épine s'étoit conservée dans son état naturel , aussi-bien que des nerfs qui étoient à la base du Crâne. Le Cervelet étoit aussi pétrifié que le Cerveau ; la Pie-Mère étoit aussi comprise dans ce changement général ; & toute la masse ensemble en étoit si défigurée , que l'on avoit peine d'abord à reconnoître les parties & à nommer chacune par son nom. Ce Bœuf étoit fort gras & si vigoureux , que quand le Boucher avoit voulu le tuer , il s'étoit échappé jusqu'à quatre fois , circonstance très remarquable ; car le seul exemple pareil que M. du Verney ait pû trouver dans les Auteurs , & qui est rapporté par *Bartholin* ,

36 CINQUIEME CLASSE,
est celui d'un Bœuf tué en Suède, dont le Cerveau étoit aussi pétrifié dans toute sa masse, mais qui étoit fort maigre, & qui paroissoit languissant. Un Bœuf qui a une côte ou une jambe cassée, se la remet facilement, quand même on n'y appliqueroit point d'éclisse : dans cent Bœufs, on en trouve souvent dix qui ont eu quelque côte cassée ; cette côte s'est reprise, & le callus en est aussi dur que du fer.

Quant aux maladies des Bœufs, elles viennent presque toutes d'excès de travail ; les principales sont, le dégoût, la langueur, le mal de cœur, la colique & les tranchées, l'enflûre, le flux de ventre, l'avant-cœur ou l'ancœur, la paresse de ventre, l'indigestion, le pissement de sang, les barbes ou barbillons, les écorchures, les durerés au chignon, l'entorse, l'enclouure, les étranguillons ou l'esquinancie, la maigreur, la phthisie ou fièvre étique qu'on nomme le *Cru*, le mal caduc que le vulgaire appelle *Lourdelle* ou *Lourdine*, le mal d'yeux, la galle ; & plusieurs autres qui sont détaillées, ainsi que les remèdes qui y conviennent dans la *Nouvelle Maison rustique*. Mais la plus terrible de toutes les maladies, c'est la peste qui après

avoir causé une si grande mortalité en France parmi les Bêtes à cornes, y a enfin cessé depuis quelques années, & qui régné encore actuellement dans les Pays du Nord, notamment en Hollande & en Angleterre. Les Nouvelles publiques nous ont annoncé dernièrement un remède assez extraordinaire contre cette peste; l'utilité du Public nous engage à le publier ici dans les mêmes termes:

« De tous les remèdes qu'on a employés jusqu'à présent contre la maladie des Bestiaux, qui afflige aujourd'hui presque toute l'Europe; il n'y en a aucun qui ait été trouvé efficace, soit pour prévenir ou pour guérir le mal des Bêtes infectées. On a même découragé ceux qui auroient été en état de faire des expériences sur les Bestiaux malades, par la publication de la Loi qui a ordonné de les détruire au moment que la maladie se déclaroit, & cela sous peine d'une grosse amende. Voici cependant un remède qu'un Gentilhomme de la Province d'York en Angleterre, a tenté avec succès pour préserver ses Bestiaux des suites de la contagion, au moyen d'une *Inoculation*, laquelle se fait de la manière suivante: Pour préparer la Bête à cornes à cette *Inocula-*

38 CINQUIÈME CLASSE,
tion, il faut la faire saigner, & lui donner deux ou trois purgations rafraîchissantes; faire ensuite une incision dans le fanon, mettre dans cette playe des étoupestrempées dans l'humeur qui coule des yeux ou des narines des Bêtes malades, & les y laisser deux ou trois jours; c'est tout le tems qu'il faut à la maladie pour se manifester: mettre pour lors la Bête dans un pré, & l'y laisser jusqu'à ce que la crise du mal soit passée. Il ne faut point lui donner de nourritures sèches, mais de tems en tems du son détremé, ou du tripotage un peu chaud.

M. *Dobson*, qui a éprouvé ce remède sur ses propres Bestiaux, dans le tems que le mal étoit au plus haut période dans sa Province, déclare qu'il en a sauvé plusieurs au moyen de cette *Inoculation*. Or, une telle Inoculation paroît bien sensiblement avoir été tentée sur les Bêtes à cornes, à l'imitation de celle qui se pratique avec tant de succès sur les enfans en Angleterre & ailleurs pour la petite Vérole, & sur laquelle M. *de la Condamine* de l'Académie Royale des Sciences, vient de nous donner un Mémoire aussi instructif qu'intéressant.

Le Taureau, que *Schwencckfeld* ap-

pelle *Taurus non Castratus*, est à proprement parler, le mâle ou l'étalon de la Vache. En effet, le Taureau sert principalement à la propagation de l'espèce, & quoiqu'on puisse aussi le soumettre au travail, on est moins sûr de son obéissance, & il faut être en garde contre l'usage qu'il peut faire de sa force : la Nature a fait cet Animal indocile & fier ; dans le tems du rut, il devient indomptable, & souvent furieux : mais par la Castration l'on détruit la source de ces mouvemens impétueux, & l'on ne retranche rien à sa force ; il n'en est que plus gros, plus massif, plus péfant & plus propre à l'ouvrage auquel on le destine ; il devient aussi plus traitable, plus patient, plus docile & moins incommode aux autres : un troupeau de Taureaux ne seroit qu'une troupe effrénée que l'homme ne pourroit ni dompter, ni conduire. Mais avant que de decrire la manière dont se fait cette opération, nous allons faire une courte description des parties de la génération tant extérieures qu'intérieures.

Il y a environ deux pieds de distance entre l'anüs & le scrotum qui s'étend au-dessous du ventre de la longueur d'un demi pied. Cet Animal a quatre mamelons bien apparents, & situés au-devant du scrotum, deux de chaque côté.

40 CINQUIÈME CLASSE;

de la verge, & a un pouce de distance l'un de l'autre; cette position des mammelons du Taureau correspond à celle des mammelles de la Vache. La verge a deux pieds quatre pouces de longueur depuis la bifurcation du corps caveux jusqu'à l'infertion du prépuce; elle est aplatie sur sa longueur comme le gland, & elle a la même largeur & la même épaisseur que la base du gland. Les testicules sont ovoïdes; ils ont quatre pouces & demi de longueur; la substance intérieure est de couleur jaunâtre, & il y a au-dedans une espèce de noyau longitudinal de couleur blanche; l'épididyme descend de deux pouces sur le bord inférieur du testicule; son extrémité postérieure déborde de neuf lignes au-delà du bout du testicule, & forme un tubercule qui a environ neuf lignes de diamètre; les canaux déférents ont environ deux lignes de diamètre; il y a deux cordons qui tiennent par une de leurs extrémités aux premières vertèbres de la queue, & qui se joignent au-dessous de l'anus après l'avoir entouré; ils sont plats, ils s'étendent le long de la verge jusqu'à l'endroit auquel ils adhèrent, & où la verge forme une double courbure en façon d'S romaine; ils s'épanouissent sur

DES QUADRUPÈDES. 41

les côtés de la verge jusqu'au prépuce qui a aussi deux muscles, lesquels s'étendent sous l'abdomen & se prolongent par des parties tendineuses jusqu'aux environs de l'anus; ces muscles paroissent servir à retirer le prépuce en arrière. La vessie est ovale; l'urèthre est revêtu au-dehors d'un muscle fort & épais, & la longueur de ce canal est de six pouces, depuis la vessie jusqu'à la bifurcation du corps caverneux. Les vésicules féminales sont composées de plusieurs cellules, comme dans l'homme; chacune des vésicules a quatre pouces de longueur; les prostates ont quinze lignes de longueur: il se trouve auprès des muscles accélérateurs deux glandes qui s'ouvrent dans l'Urèthre, & qui contiennent une liqueur jaunâtre, de même que les prostates.

Il est constant que la castration seule met toutes les différences qui se rencontrent entre le Bœuf & le Taureau; celui-ci est plein de feu, vif, hardi, vigoureux, & même un peu farouche; l'autre est pésant, lâche & timide. Pour faire la castration, les uns choisissent le mois de Mai ou le Printems, & d'autres l'Automne; c'est toujours le matin avant que le Taureau soit sorti de l'Éta-

42 *CINQUIÈME CLASSE,*
ble. On prend les muscles des testicules avec de petites ténailles , on incise les bourses & l'on enleve les testicules en ne laissant que la portion qui tient aux muscles ; après quoi l'on frotte la blessure avec quelque huile ou baume ; puis on y applique une emplâtre. Le jour de l'Opération on lui ménage la nourriture ; on ne lui donne point de boisson , & on lui en donne peu les jours suivants : à mesure que l'appétit revient à l'Animal , on lui donne de l'herbe fraîche , & on lui augmente la boisson.

Mais quoique la manière dont se fait cette Opération soit assez connue des Gens de la Campagne , il y a cependant sur cela des usages très différens , dont on n'a peut-être pas assez observé les différens effets. En général , l'âge le plus convenable à la castration est l'âge qui précède immédiatement la puberté : pour le Taureau , c'est dix-huit mois ou deux ans ; ceux qu'on y soumet plutôt périssent presque tous ; néanmoins les jeunes Veaux auxquels on ôte les testicules quelque tems après leur naissance , & qui survivent à cette Opération si dangereuse à cet âge , deviennent des Bœufs plus grands , plus gros , plus gras que ceux auxquels on ne fait la castration

qu'à deux, trois ou quatre ans : mais ceux-ci paroissent conserver plus de courage & d'activité; & ceux qui ne la subissent qu'à l'âge de six, sept ou huit ans, ne perdent presque rien des autres qualités du sexe masculin; ils sont plus impétueux, plus indociles que les autres Bœufs, & dans le tems de la chaleur des femelles ils cherchent encore à s'en approcher : mais il faut avoir soin de les en écarter; l'accouplement, & même le seul attouchement du Bœuf, fait naître à la vulve de la Vache des espèces de carnosités ou de verrues, qu'il faut détruire & guérir en y appliquant un fer rouge : ce mal peut provenir de ce que ces Bœufs qu'on n'a que *bistournés*, c'est à dire, auxquels on a seulement comprimé les testicules, & ferré & tordu les vaisseaux qui y aboutissent, ne laissent pas de répandre une liqueur apparemment à demi purulente, & qui peut causer des ulcères à la vulve de la Vache, lesquels dégénèrent ensuite en carnosités.

Le Taureau qu'on destine aux Vaches, doit être choisi comme le Cheval étalon, parmi les plus beaux de son espèce; il doit être gros, bien fait & en bonne chair; il doit avoir l'œil noir, le regard fier, le front ouvert, la tête courte,

44 *CINQUIÈME CLASSE,*
les cornes grosses , courtes & noires ;
les oreilles longues & velues, le muffle
grand, le nez court & droit, le col charnu
& gros, les épaules & la poitrine lar-
ges, les reins fermes, le dos droit, les
jambes grosses & charnues, la queue
longue & bien couverte de poil, l'allure
ferme & sûre, & le poil rouge. Il faut
qu'il soit de moyen âge, entre trois ans
& neuf au plus, & il ne lui faut donner
que quinze Vaches : car on ne doit pas
se régler sur ce qu'on dit qu'il y a eu
des Taureaux qui ont failli à quatorze
mois, & qui ont suffi à vingt, qua-
rante, jusqu'à soixante Vaches. Les Va-
ches retiennent souvent dès la première,
seconde, ou troisième fois ; & si-tôt
qu'elles sont pleines, le Taureau refuse
de les couvrir, quoiqu'il y ait encore
apparence de chaleur : mais ordinaire-
ment la chaleur cesse presqu'aussi-tôt
qu'elles ont conçu, & elles refusent
aussi elles-mêmes les approches du Tau-
reau. La Vache est à dix-huit mois en
pleine puberté, & le Taureau à deux
ans : mais quoiqu'ils puissent déjà en-
gendrer à cet âge, on fera bien d'atten-
dre jusqu'à trois ans, avant que de leur
permettre de s'accoupler ; ces Animaux
sont dans leur grande force depuis trois

DES QUADRUPÈDES. 45

ans jusqu'à neuf, comme nous l'avons infinué plus haut; après cela, les Vaches & les Taureaux ne sont plus propres qu'à être engraisés & livrés au Boucher. Comme ils prennent en deux ans la plus grande partie de leur accroissement, la durée de leur vie est aussi, comme dans la plûpart des autres espèces d'Animaux, à peu près de sept fois deux ans, & communément ils ne vivent guères que quatorze ou quinze ans.

Dans tous les Animaux quadrupèdes, la voix du mâle est plus forte & plus grave que celle de la femelle, & nous ne croyons pas qu'il y ait d'exception à cette règle. Quoique les Anciens ayent écrit que la Vache, le Bœuf & même le Veau avoient la voix plus grave que le Taureau: il est très-certain que le Taureau a la voix beaucoup plus forte, puisqu'il se fait entendre de bien plus loin que la Vache, le Bœuf ou le Veau. Ce qui a fait croire qu'il avoit la voix moins grave, c'est que son mugissement n'est pas un son simple, mais un son composé de deux ou trois Octaves, dont la plus élevée frappe le plus l'oreille; & en y faisant attention, l'on entend en même tems un son grave, & plus

46 CINQUIÈME CLASSE,
grave que celui de la voix de la Vache,
du Bœuf & du Veau, dont les mugif-
semens font aussi bien plus courts. Le
Taureau ne mugit que d'amour, la Va-
che mugit plus souvent de peur & d'hor-
reur que d'amour; & le Veau mugit
de douleur, de besoin de nourriture &
de desir de sa mère.

Le Taureau entre en fureur à la vûe
de la couleur rouge; il combat géné-
reusement pour le troupeau, & marche
volontiers le premier à la tête; s'il y
a deux troupeaux de Vaches dans un
champ, les deux Taureaux s'en déta-
chent, & s'avancent l'un vers l'autre en
mugissant: quand ils sont en présence,
ils s'entregardent de travers, ne res-
pirant que la vengeance; ils grattent
la terre avec leurs pieds, & font voler
la poussière par-dessus leur dos; bien-tôt
ils se joignent avec impétuosité, se bat-
tent avec acharnement, & ne cessent le
combat que lorsqu'on les sépare, ou que
le plus foible est contraint de céder au
plus fort: alors le vaincu se retire tout
triste & tout honteux; au lieu que le
vainqueur s'en retourne tête levée, triom-
phant & tout fier de sa victoire. Cet
Animal va hardiment au-devant de l'en-
nemi; il ne craint ni le Chien, ni le

Loup, pas même l'Ours, ni le Lion. Enfin, dans les combats tant publics que particuliers qu'il a à soutenir, soit contre les hommes, soit contre les Animaux, auxquels il est sacrifié, il fait face aux assaillans avec tant de courage, qu'il ne succombe qu'à la dernière extrémité, percé de mille coups, ou déchiré à belles dents.

La Vache, que les Latins appellent *Vacca*, *Bos fœmina* seu *Lactaria*, *Forda* seu *Horda*, est la femelle du Taureau; si cette femelle n'a point encore porté, elle se nomme Genisse ou Taure, *Juvenca* seu *Taura*. Dans la Vache examinée anatomiquement, on trouve qu'il y a environ deux pouces de distance entre l'anus & la vulve, dont la longueur n'est que de trois pouces; les quatre mammelons forment un quarré par leur position; ils ont tous les quatre deux pouces de hauteur, & environ trois pouces de circonférence à la base; l'extrémité en est arrondie, & percée d'un orifice qui est la bouche d'un canal, dont le diamètre n'a qu'environ une ligne, mais ce canal s'élargit à mesure qu'il approche de la mamelle, dont la partie inférieure est creuse, & ne forme qu'une cavité au-dessus de cha-

48 CINQUIÈME CLASSE,

que mammelon; ces cavités n'ont qu'environ un pouce de profondeur, depuis la base du mammelon, jusqu'à la substance glanduleuse qui est dans leur fond; elle forme une masse qui a dix pouces de longueur; elle est distinguée en deux parties égales, une à droite & l'autre à gauche, qui sont réunies par un tissu cellulaire: chacune de ces portions forme donc une mamelle qui a deux cavités; il y a un mammelon pour chaque cavité, & par conséquent deux mammelons dans chaque mamelle. Le gland du *Clitoris* est peu saillant. Le vagin a un pied de longueur, & il y a dans ce vagin plusieurs rides longitudinales. La vessie est presque ronde, beaucoup plus ample que celle du mâle; & l'urèthre a quatre pouces de longueur. L'orifice de la Matrice est rond, environné de tubercules assez gros; son corps est fort petit naturellement; les cornes qui sont adossées l'une contre l'autre, ont un pied huit pouces de longueur, depuis le corps de la Matrice jusqu'à leur extrémité; le testicule est de figure ovoïde; la trompe aboutit à un pavillon.

Dans les espèces d'Animaux dont l'homme a fait des troupeaux, & où la multiplication est l'objet principal, la
fémelle

fémelle est plus nécessaire, plus utile que le mâle. Le produit de la Vache est un bien qui croît & qui se renouvelle à chaque instant. Que de pauvres familles sont aujourd'hui réduites à vivre de leur Vache ! ces mêmes hommes qui tous les jours & du matin au soir, gémissent dans le travail & sont courbés sur la charrue, ne tirent de la terre que du pain noir, & sont obligés de céder à d'autres la fleur, la substance de leur grain ; c'est par eux, & ce n'est pas pour eux, que les moissons sont abondantes ; ces mêmes hommes qui élèvent & qui multiplient le bétail, qui le soignent & s'en occupent perpétuellement, n'osent jouir du fruit de leurs travaux ; la chair de ce bétail est une nourriture dont ils sont forcés de s'interdire l'usage, réduits par la nécessité de leur condition, c'est-à-dire, par la dureté des autres hommes, à vivre comme les Chevaux, d'orge & d'avoine, ou de légumes grossiers & de lait aigre.

On peut aussi faire servir la Vache à la charrue ; & quoiqu'elle ne soit pas aussi forte que le Bœuf, elle ne laisse pas de le remplacer souvent : mais lorsqu'on veut l'employer à cet usage, il faut avoir attention de l'assortir, autant

30 CINQUIÈME CLASSE;

qu'on le peut, avec un Bœuf de sa taille & de sa force, ou avec une autre Vache, afin de conserver l'égalité du trait, & de maintenir le soc en équilibre entre ces deux puissances; moins elles sont inégales, & plus le labour de la terre est facile & régulier: au reste, on employe souvent six & jusqu'à huit Bœufs dans les terrains fermes, & surtout dans les friches, qui se levent par grosses mottes & par quartiers; au lieu que deux Vaches suffisent pour labourer les terrains meubles & sablonneux.

Le Printems est la saison où les Vaches sont le plus communément en chaleur; la plûpart dans ce Pays-ci reçoivent le Taureau & deviennent pleines depuis le 15 d'Avril, jusqu'au 15 de Juillet: mais il ne laisse pas d'y en avoir beaucoup, dont la chaleur est plus tardive, & d'autres dont la chaleur est plus précoce; elles portent neuf mois, & mettent bas au commencement du dixième. On a donc des Veaux en quantité depuis le 15 de Janvier jusqu'au 15 d'Avril; on en a aussi pendant tout l'Eté assez abondamment, & l'Automne est le tems où ils sont les plus rares. Les signes de la chaleur de la Vache ne sont point équivoques; elle mugit alors très-fré-

quemment, & plus violemment que dans les autres tems ; elle saute sur les Vaches, sur les Bœufs, & même sur les Taureaux ; la vulve est gonflée & saillante au - dehors : il faut profiter du tems de cette forte chaleur pour lui donner le Taureau ; si on laissoit diminuer cette ardeur, la Vache ne retiendroit pas aussi sûrement.

Les Vaches sont assez sujettes à avorter lorsqu'on ne les ménage pas, & qu'on les met à la charrue, ou au charroi : il faut même les soigner davantage, & les suivre de plus près lorsqu'elles sont pleines, que dans les autres tems, afin de les empêcher de sauter des hayes & des fossés ; il faut aussi les mettre dans les pâturages les plus gras, & dans un terrain qui, sans être trop humide & marécageux, soit cependant très-abondant en herbe : six semaines ou deux mois avant qu'elles mettent bas, on les nourrira plus largement qu'à l'ordinaire, en leur donnant à l'étable de l'herbe pendant l'Eté, & pendant l'Hiver du son le matin, ou de la luzerne, du fainfoin, &c. On cessera aussi de les traire dans ce même tems ; le lait leur est alors plus nécessaire que jamais pour la

§2 CINQUIÈME CLASSE,

nourriture de leur fœtus : aussi y a-t-il des Vaches dont le lait tarit absolument un mois ou six semaines avant qu'elles mettent bas ; celles qui ont du lait jusqu'aux derniers jours , sont les meilleures mères & les meilleures nourrices : mais ce lait des derniers tems est généralement mauvais & peu abondant. Il faut les mêmes attentions pour l'accouchement de la Vache que pour celui de la Jument , & même il paroît qu'il en faut davantage ; car la Vache qui met bas paroît être plus épuisée , plus fatiguée que la Jument : on ne peut se dispenser de la mettre dans une étable séparée , où il faut qu'elle soit chaudement & commodément sur de bonne litière , & la bien nourrir , en lui donnant pendant dix ou douze jours de la farine de fèves , de bled ou d'avoine , délayées avec de l'eau salée , & abondamment de la luzerne , du sainfoin , ou de bonne herbe bien mûre : ce tems suffit ordinairement pour la rétablir ; après quoi on la remet par degrés à la vie commune & au pâturage ; seulement il faut encore avoir l'attention de lui laisser tout son lait pendant les deux premiers mois ; le Veau pro-

fitera davantage, & d'ailleurs le lait de ces premiers tems n'est pas de bonne qualité.

La nourriture & le foin font à peu près les mêmes & pour la Vache & pour le Bœuf: cependant la Vache à lait exige des attentions particulières, tant pour la bien choisir que pour la bien conduire. On dit que les Vaches noires sont celles qui donnent le meilleur lait, & que les blanches sont celles qui en donnent le plus: mais de quelque poil que soit la Vache à lait, il faut qu'elle soit en bonne chair, qu'elle ait l'œil vif, la démarche légère, qu'elle soit jeune, & que son lait soit, s'il se peut, abondant & de bonne qualité; on la traita deux fois par jour en Été, & une fois seulement en Hiver; & si l'on veut augmenter la quantité du lait, il n'y aura qu'à la nourrir avec des alimens plus succulens que l'herbe.

On assure que les Hollandois tirent tous les ans du Dannemarck un grand nombre de Vaches grandes & maigres, & que ces Vaches donnent en Hollande beaucoup plus de lait que les Vaches de France: c'est apparemment cette même race de Vaches à lait qu'on a transportée & multipliée en Poitou, en Aunis

34 CINQUIÈME CLASSE,
& dans les marais de Charente, où on les appelle *Vaches Flandrines*; ces Vaches font en effet beaucoup plus grandes & plus maigres que les Vaches communes, & elles donnent une fois autant de lait & de beurre; elles donnent aussi des Veaux beaucoup plus grands & plus forts; elles ont du lait en tout tems, & on peut les traire toute l'année, à l'exception de quatre ou cinq jours avant qu'elles mettent bas: mais il faut pour ces Vaches des pâturages excellens: quoiqu'elles ne mangent guères plus que les Vaches communes, comme elles font toujours maigres, toute la surabondance de la nourriture se tourne en lait, au lieu que les Vaches ordinaires deviennent grasses & cessent de donner du lait dès qu'elles ont vécu pendant quelque tems dans des pâturages trop gras. Avec un Taureau de cette race & des Vaches communes, on fait une autre race qu'on appelle *Bâtarde*, & qui est plus féconde & plus abondante en lait que la race commune: ces Vaches bâtardes donnent souvent deux Veaux à la fois, & fournissent aussi du lait pendant toute l'année; ce sont ces bonnes Vaches à lait qui font une partie des richesses de la Hollande, d'où il sort tous les ans pour

des sommes considérables de beurre & de fromage; ces Vaches qui fournissent une ou deux fois autant de lait que les Vaches de France, en donnent six fois autant que celles de Barbarie.

La Vache se plaît dans les Climats tempérés. M. l'Abbé *Outhier*, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, nous apprend dans le Journal d'un Voyage au Nord, qu'en Laponie les Vaches sont petites, presque toutes blanches, & que plusieurs sont sans cornes. Le Docteur *Michel - Bernhard Valentini* rapporte dans les *Ephémérides d'Allemagne*, une Observation sur ces gros vers qui naissent sous la peau des Vaches, & qu'on nomme en Allemand *Engerling*; à quoi il ajoûte qu'il n'est pas difficile de deviner l'origine de ces fortes de vers, vû qu'on observe que les Bêtes à cornes sont sujettes à avaler avec les herbes des œufs d'insectes, qui, étant portés à la peau conjointement avec la nourriture, peuvent y éclore facilement, & donner naissance à cette race de vers; mais nous sçavons que ces bosses ou tumeurs qu'on apperçoit sur le dos de nos Bêtes à cornes, renferment chacune un ver qui vient d'une mouche, & qui se transforme

lui-même en mouche à forme de bourdon, suivant les Observations de *Valisnieri* & de *M. de Réaumur* qui nous en ont donné une Histoire curieuse & intéressante. Les gens de la Campagne, du moins dans certaines Provinces, prétendent que leurs Vaches font quelquefois des petits hérissons à demi formés, qu'ils appellent pour cela *Hérissons de Vache*: ils supposent que l'origine de ces Animaux vient de ce qu'une Vache aura bû à une marre ou à un étang immédiatement après qu'un hérisson y a déposé de sa semence; mais une pareille supposition est si absurde, qu'elle ne mérite pas qu'on s'amuse à la réfuter. Ces prétendus hérissons ne sont rien autre chose que des Cotyledons attachés au délivre, d'autant plus que les gens de la campagne observent eux-mêmes que les Vaches n'en sont incommodées que quand elles vèlent. On voit, quoique rarement, des Vaches qui ont la mauvaise habitude de se tetter elles-mêmes; & comme il n'est guères possible de les corriger de ce défaut, on est obligé de les engraisser pour s'en défaire. On en a vu d'autres qui se laissoient tetter par des Serpens ou des Couleuvres. Nous lisons dans les *Ephé-*

DES QUADRUPÈDES. 57
Méridés d'Allemagne, Décurie II, Année V, Appendix pag. 32, une Observation du Docteur François Paullini, où il rapporte que son Père vit un jour à Francfort sur le Mein une Vache dans laquelle il observa avec étonnement les particularités suivantes : 1°. Elle étoit bien conformée, d'une belle couleur rousse, & avoit une queue de Cheval blanche, un peu crêpue, 2°. Elle avoit six mammelles, toutes joliment bigarrées de noir & de blanc; 3°. Le front blanc avec une croix jaunâtre; 4°. Les cornes presque semblables à celles d'une Chèvre.

Le Veau que les Latins appellent *Vitulus*, est le petit de la Vache. Nous allons l'examiner Anatomiquement, comme nous avons fait le Bœuf, le Taureau & la Vache. Dans le ventre de sa mère il est enveloppé d'un Amnios & d'un Chorion; il a aussi une Allantoïde; l'Ouraque sort de l'Ombilic avec les Vaisseaux sanguins, & se prolonge dans le Cordon ombilical jusqu'au-delà de l'endroit où l'Amnios s'épanouit & s'étend de toutes parts pour envelopper le fœtus : à ce même endroit le prolongement de l'Ouraque forme l'Allantoïde, qui s'étend à droit & à gauche

C V

58 CINQUIÈME CLASSE;
entre l'Amnios & le Chorion, & qui
forme deux cornes, ou pour ainsi-dire,
deux Poches allongées, dont le fond
termine les deux bouts de l'Allantoïde:
ces poches se réunissent à l'endroit de
l'Ouraque, & reçoivent la liqueur qui
en découle. Lorsque le fœtus est près
du terme, son Allantoïde est fort éten-
due; il n'est pas facile alors de l'enfler
en entier sans la déchirer; mais on y
parvient aisément dans un sujet moins
avancé: elle est transparente au point
qu'on peut voir à travers le sédiment
de la liqueur qu'elle contient. Le Cho-
rion & l'Amnios forment, comme l'Al-
lantoïde, deux prolongemens qui s'é-
tendent dans les cornes de la Matrice;
mais ils n'y adhèrent pas comme dans
la Jument par des rugosités, c'est au
contraire par de petits *Placenta* qui sont
séparés les uns des autres, & distribués à
différentes distances: on en a compté jus-
qu'à près de cent pour un seul Embryon;
on leur a donné le nom de *Cotyledon*;
ils sont aplatis, de figure ovale, &
formés en partie par la Matrice, & en
partie par le Chorion: il s'éleve sur les
Parois intérieures de la Matrice, des
Tubercules ovales, correspondans à d'au-
tres Tubercules de même figure, qui se

forment sur la face extérieure du Chorion ; ces Tubercules sont appliqués l'un autour de l'autre , & le composé d'un Tubercule de la Matrice environné par un Tubercule du Chorion , est ce qu'on appelle un *Cotyledon* : chaque *Cotyledon* attache le Chorion à la Matrice ; lorsque le Fœtus a pris un certain accroissement ; alors si l'on sépare le Chorion de la Matrice , les *Cotyledons* se partagent en deux parties ; dans le moment de cette disjonction , l'on apperçoit que les Tubercules du Chorion sont hérissés de petits prolongemens , & que ces prolongemens sortent de plusieurs cavités qui pénètrent dans les Tubercules de la Matrice : ces Tubercules se détachent naturellement l'un de l'autre lorsque la Vache met bas , & ceux qui restent dans la Matrice s'oblitérent dans la suite & s'effacent en entier. On a remarqué dans les Embryons que les endroits où les cornes devoient paroître sont marqués par une tache rougeâtre & par une sorte d'empreinte sur la peau. La Vessie a une forme cylindrique ; les quatre Estomacs sont fort amples à proportion de la grosseur du Fœtus ; le *Thymus* qu'on nomme vulgairement *Ris de Veau* , est aussi étendu que dans le

60 CINQUIÈME CLASSE,

Poulain. Dans le Veau la Caillette ou le quatrième Estomac se nomme autrement la *Mulette*.

Quand le Veau est né, on le laisse auprès de sa mère pendant les cinq ou six premiers jours, afin qu'il soit toujours chaudement, & qu'il puisse tetter aussi souvent qu'il en a besoin; mais il croît & se fortifie assez dans ces cinq ou six jours, pour qu'on soit dès lors obligé de l'en séparer si l'on veut la ménager; car il l'épuiserait s'il étoit toujours auprès d'elle; il suffira de le laisser tetter deux ou trois fois par jour, & si l'on veut lui faire une bonne chair, & l'engraisser promptement, on lui donnera tous les jours des œufs crus, du lait bouilli, de la mie de pain; au bout de quatre ou cinq semaines ce Veau sera excellent à manger: on pourra donc ne laisser tetter que trente ou quarante jours les Veaux qu'on voudra livrer au Boucher; mais il faudra laisser au lait pendant deux mois au moins ceux qu'on voudra nourrir; plus on les laissera tetter, plus ils deviendront gros & forts. On préférera pour les élever ceux qui seront nés aux mois d'Avril, Mai & Juin; les Veaux qui naissent plus tard ne peuvent acquérir assez de force pour

DES QUADRUPÈDES. 61

résister aux injures de l'hiver suivant, ils languissent par le froid, & périssent presque tous. A deux, trois ou quatre mois, on sévrera donc les Veaux qu'on veut nourrir; & avant que de leur ôter le lait absolument, on leur donnera un peu de bonne herbe ou de foin fin, pour qu'ils commencent à s'accoutumer à cette nouvelle nourriture; après quoi on les séparera tout-à-fait de leur mère, & on ne les en laissera point approcher ni à l'étable, ni au pâturage, où cependant on les menera tous les jours, & où on les laissera du matin au soir pendant l'Été; mais dès que le froid commencera à se faire sentir en Automne, il ne faudra point les laisser sortir que tard dans la matinée, & les ramener de bonne heure sur le soir; & pendant l'Hiver, comme le grand froid leur est extrêmement contraire, on les tiendra chaudement dans une étable bien fermée & bien garnie de litière; on leur donnera avec l'herbe ordinaire, du sainfoin, de la luzerne, & on ne les laissera sortir que par les tems doux: il leur faut beaucoup de foin pour passer ce premier Hiver; c'est le tems le plus dangereux de leur vie: car ils se fortifieront assez

62 CINQUIÈME CLASSE,

pendant l'Été suivant , pour ne plus craindre le froid du second Hiver.

On trouve dans le troisième & dans le quatrième estomac du Veau qui tette , des grumeaux de lait caillé ; ces grumeaux de lait séchés à l'air font la présure avec laquelle on fait les *Caillons* , & dont on se sert pour faire cailler le lait ; plus on garde cette présure , meilleure elle est , & il n'en faut qu'une très-petite quantité pour faire un grand volume de fromage.

Les Bœufs , les Taureaux , les Vaches aiment beaucoup le vin , le vinaigre , le sel ; ils dévorent avec avidité une salade assaisonnée. En Espagne & dans quelques autres Pays , on met auprès du jeune Veau à l'étable une de ces pierres qu'on appelle *Salegres* , & qu'on trouve dans les mines de sel gemme ; il lèche cette pierre salée pendant tout le tems que sa mère est au pâturage , ce qui excite si fort l'appetit ou la soif , qu'au moment que la Vache arrive , le jeune veau se jette à la mammelle , en tire avec avidité beaucoup de lait , s'engraisse & croît bien plus vite que ceux auxquels on ne donne point de sel. C'est par la même raison que quand les Bœufs ou

DES QUADRUPÈDES. 63

les Vaches sont dégoûtés, on leur donne de l'herbe trempée dans du vinaigre, ou foupoudrée d'un peu de sel; on peut leur en donner aussi lorsqu'ils se portent bien, & qu'on veut réveiller leur appetit pour les engraisser en peu de tems.

On lit dans les *Ephémérides d'Allemagne* qu'on a trouvé dans l'estomac d'un Veau de six mois qui en avoit apparemment leché un autre dans l'Etable, une pelotte fauve, presque ronde, grosse comme la tête d'un enfant, dont les poils étoient artistement arrangés; & l'Observateur remarque que ces sortes de pelottes que nous avons ci-dessus nommés des *Egagropiles*, feroient à la fin mourir les Veaux, si on ne les tuoit pas. En effet, nos Bouchers observent que les Veaux sont autant & plus sujets que les Bœufs & les Vaches à avoir dans l'Estomac une pelotte de poil assez dure, & grosse tantôt comme un œuf de Poule, tantôt comme le poing. C'est ainsi, dit *Cardan*, que la Nature se joue au point que ces Animaux font quelquefois des œufs: mais *Cardan* a tort de s'imaginer que les pelottes dont nous parlons ici soient de véritables œufs, parce qu'elles en ont la forme. Il naît

64 CINQUIÈME CLASSE,

des monstres parmi les Veaux, comme parmi les Fœtus des autres Animaux. On voit quelquefois des Veaux à deux têtes jointes ensemble ou séparées; des Veaux à cinq ou à six pieds; & plusieurs autres monstruosités dont les Auteurs font mention. Nous avons vu nous-mêmes, il y a quelques années, une Vache monstrueuse qu'on a fait voir d'abord dans les Provinces, puis à Paris où elle est morte. Le monstre dont il s'agit, avoit les quatre jambes à l'ordinaire, & une cinquième placée à la partie supérieure du dos entre les Omoplates, & attachée par des ligamens aux Vertèbres antérieures du dos, & aux Vertèbres postérieures du cou: cette jambe se recourboit en avant, & portoit près de son extrémité postérieure une tumeur de la grosseur de la tête d'un homme, recouverte d'un poil très-court & très-blanc; cette tumeur étoit la partie du monstre qui paroissoit la plus merveilleuse, parce qu'on avoit trouvé moyen de lui donner quelque ressemblance avec une face humaine, en rasant le poil sur une espace ovale & proportionnée à l'étendue du visage d'un homme, & en formant dans quelques endroits de cet espace, des éminences & des enfoncements.

DES QUADRUPÈDES. 63
mens pour marquer des apparences du nez, des yeux, de la bouche, &c. Quelque grossier que fût cet artifice, il suffisoit pour attirer le Peuple toujours avide du merveilleux.

Le mot *Bœuf*, dit en Italien *Bove*, en Espagnol *Buey*, en Allemand *Ochfs*; en Flamand *Os*; en Anglois *Ox*; vient du Latin *Bos*, dérivé du Grec *Bous*. *Taureau* vient du Latin *Taurus*, dérivé du Grec *Tauros*: *Vache*, de *Vacca*; & *Veau*, de *Vulus*.

Quant aux usages des Bêtes à Cornes en Médecine, nous suivrons le même ordre que nous avons suivi pour leur Histoire naturelle.

Le Bœuf contient en toutes ses parties beaucoup d'huile, de sel volatil, & de terre. La chair de cet Animal, qui est d'un usage si utile & si familier chez presque toutes les Nations du monde, nourrit beaucoup, produit un aliment solide, & resserre un peu le ventre. *Galien* dans son troisième Livre *des Facultés des alimens*, en désapprouve l'usage, parce que, dit-il, elle se digère difficilement, qu'elle engendre des humeurs grossières, & des affections mélancoliques: néanmoins nous ne voyons point qu'elle produise ces mauvais effets, & nous remar-

66 CINQUIÈME CLASSE,

quons même que la plupart de ceux qui ne vivent presque que de chair de Bœuf sont forts, vigoureux, & jouissent d'une bonne santé. Il faut donc dire que *Galien* n'a fondé le jugement qu'il porte de la chair de Bœuf, que par rapport au lieu où il étoit : en effet, cette chair n'est pas également bonne par-tout, & elle diffère beaucoup en vertu & en goût, suivant les pays & la bonté des pâturages. De plus, pour que le Bœuf soit excellent, il faut qu'il soit jeune, gras & tendre, & qu'il ait été nourri de bons alimens : sans cela il est dur, coriace ; il fournit un suc grossier, & engendre des obstructions : mais avec ces conditions sa chair est fort salutaire, & convient en tout temps aux jeunes gens bilieux, à ceux qui ont un bon estomac, & qui sont exercés à des travaux considérables. Quant aux personnes foibles, celles qui sont sédentaires, les Enfans & les Vieillards doivent en user modérément.

Plusieurs choses tirées du Bœuf sont d'usage en Médecine tant intérieurement qu'extérieurement : telles sont la graisse, la moelle, les tendons, le fiel, la corne, les ongles, l'os de la jambe, & la fiente. La graisse qu'on nomme autrement *suis* de Bœuf, est émolliente & réso-

DES QUADRUPÈDES. 67

lutive ; on l'employe dans les lavemens à la quantité d'une once contre les âcretés des intestins , le tenesme & la dyfenterie : on s'en sert encore contre les gerfures & les fentes des lèvres ; ce qui les guérit promptement. La moëlle est résolutive & fortifiante ; elle est propre contre les foibleffes des nerfs , les tremblemens des membres , contre le *Rachitis* & le Scorbut : on s'en sert en liniment , mêlée avec le vin. Les tendons de Bœuf desséchés & réduits en poudre , sont estimés propres contre les fièvres intermittentes ; on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros dans quatre onces d'eau de Chardon-bénit après le frisson & à l'entrée de l'accès ; ce qui procure une sueur abondante , qui souvent emporte la fièvre. Le fiel de Bœuf est préféré au fiel des autres Animaux , comme plus âcre , plus volatil & plus pénétrant ; on le fait épaisir , & on l'ajoute à la dose d'un gros dans les lavemens laxatifs pour y servir d'aiguillon , quand le ventre est dur & constipé. L'emplâtre composé de fiel de Bœuf , d'Aloës , de Myrrhe & d'huile de Coloquinte , appliqué sur le nombril , produit le même effet , & convient aux personnes qui ont une aversion insurmontable pour toutes les Méde-

68 CINQUIÈME CLASSE ;
cines , ou qui font incommodées de vers.
On se contente pour les Enfans sujets à
cette maladie , de dissoudre un peu d'A-
loès dans ce fiel, & de leur en faire un lini-
ment sur le bas-ventre ; il est encore utile
dans les affections des oreilles , comme le
tintement , le bruissement , la dureté de
l'ouye , & la surdité : on trempe du coton
dans le fiel, & on l'introduit dans l'oreille ;
ce que l'on continue pendant quelque
temps. Quelques-uns préfèrent l'eau dis-
tillée au fiel crud, & s'en servent de la
même façon ; on employe aussi cette der-
nière contre l'onglet , les taves & l'obscu-
rissement de la Cornée ; on en touche avec
un pinceau ces excroissances , qui se dis-
sipent en peu de temps. La teinture de
fiel de Bœuf est un cosmétique très-
recommandé ; on la tire du fiel desséché
peu à peu au soleil , & infusé dans l'es-
prit de vin. Lorsqu'on veut s'en servir,
il faut en frotter le visage sans y toucher
qu'au bout de trois ou quatre jours , &
sans s'exposer à l'air ; on se lave ensuite
avec de l'eau de fleurs de fèves , ou de
nenuphar ; ce qui donne au teint une blan-
cheur admirable. On fait que les Tein-
turiers se servent de fiel de Bœuf pour
nettoyer les étoffes avant que de les tein-
dre , & que les Dégraisseurs l'employent

DES QUADRUPÈDES. 69

pour emporter les taches de dessus les habits. Les Peintres en font aussi usage pour relever leurs couleurs, & pour nettoyer leurs tableaux; à quoi il convient parfaitement. La corne & les ongles de Bœuf sont bons pour l'Épilepsie; on en donne la poudre à la dose d'un gros incorporée avec le Syrop de Pivoine, ou étendue dans quatre onces de quelque eau appropriée: on en fait brûler aussi & sentir la vapeur aux femmes Hystériques; ce qui apaise le paroxysme. Quelques Auteurs prescrivent la rapure de corne de Bœuf contre l'impuissance: mais ce remède nous paroît fort douteux; & s'il agit, ce ne peut être que comme anti-acide & par son sel alkali volatil: d'autres recommandent aussi la fumigation de cette corne dans un temps de peste: il nous semble cependant que cette substance étant d'une nature alkaline, doit encore disposer davantage les humeurs à la putréfaction. Les os de Bœuf, & principalement celui de la jambe, sont regardés comme résolutifs, nervins & fortifiants: on les fait calciner, & on les réduit en poudre, pour les donner intérieurement à la dose d'un gros pour fortifier les entrailles, arrêter les flux immodérés, & détruire les vers des intestins: mais il

70 CINQUIÈME CLASSE,

est nécessaire que la maladie vienne d'un excès d'humidité acide répandue dans les premières voyes ; car on voit aisément qu'ils n'agissent ici qu'en qualité de dessiccatifs & d'absorbans. On les mêle encore dans les onguens & emplâtres dessiccatifs & cicatrisants.

La vertu discutive de la fiente de Bœuf la rend très-recommandable en applications , on l'employe récente en forme de cataplasme , comme un anodyn reconnu dans les inflammations , & surtout dans la Goutte. Il y a des Médecins qui la font appliquer sur le bas-ventre même avec des vers de terre pour guérir la colique , & discuter les flatulences , ou pour reprimer les tumeurs & dissiper les eaux des hydropiques dans l'hydropisie ascite : la fiente de Bœuf ne le cède dans ces cas qu'aux excréments humains. *Etmuller* dit qu'on s'en trouvera bien dans les tumeurs œdémateuses. On la recommande aussi dans la rétention d'urine , en application sur le Périnée , & sur la région des os pubis. Le petit Peuple en fait prendre le suc exprimé dans les douleurs de colique , & le même Médecin nous assure avoir des expériences qui constatent que ce suc est non-seulement un excellent remède pour la colique ,

mais encore pour la pleurésie, & que de cette fiente ainsi que des excréments humains on obtient par des digestions & des sublimations réitérées le *Ziberthum Occidental*, ainsi nommé par *Paracelse*, parcequ'il exhale une odeur douce comme celle de la Civette. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Année 1744, page 239, une observation du Docteur *Cohausen* qui rapporte qu'un jeune étudiant en Médecine étant attaqué d'une fièvre tierce opiniâtre s'en étoit guéri en prenant de la fiente de Bœuf récente infusée dans de la Bière & filtrée, & que ce remède qu'il avoit communiqué à plusieurs autres fébricitans les avoit pareillement guéris : il faut prendre cette infusion tiède avant l'accès, & se tenir bien couvert, parcequ'elle fait suer abondamment ; on repète cette potion deux ou trois fois, si l'on n'est pas guéri de la première. *Valescus de Tarente* recommande la fiente de Bœuf comme un excellent remède contre la gangrène, pour préserver les parties saines de la corruption. *Sylvius* & *Barbette* qui s'en sont servi après lui dans le même cas, en faisoient un grand secret : mais si l'on en croit *Heister* dont le suffrage a tant de poids en Chirurgie, co

72 CINQUIÈME CLASSE,

remède n'est pas moins foible que for-
dide, & il conseille à un Médecin de
ne jamais l'employer sur les personnes
d'un certain état, mais de l'abandonner à
ceux qui ne pourront s'en procurer de
meilleurs.

On se feroit autrefois de quelques
préparations de foye ou de ratte de Bœuf
contre les obstructions de ces viscères ;
mais ces remèdes sont tombés dans l'ou-
bli ; & il paroît qu'ils ne devoient leur
vertu qu'aux ingrediens qu'on y ajoû-
toit. Ainsi nous n'en dirons rien ici,
ceux qui seront curieux de les connoî-
tre, pourront consulter *Paracelse*, *Van-*
helmont, *Ettmuller*, & les anciens Mé-
decins qui attribuoient des vertus sym-
pathiques entre les parties de même
nom. *Ludovic* dans son *Traité des Médi-*
camens, se récrie avec raison contre ces
imaginations ; & aujourd'hui que la Mé-
decine est plus éclairée & plus judicieuse,
on a abandonné ces sortes de remèdes
aux Empiriques, & on leur en a sub-
titué d'autres que la raison & l'expé-
rience ont mieux établis.

On trouve souvent dans la vésicule
du fiel de Bœuf, un fiel pétrifié en une
pierre tendre qui a la figure, la gros-
seur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit
&

DES QUADRUPÈDES. 75
& durci, disposée par croûtes ou écailles
assemblées les unes sur les autres comme
au Bezoard : c'est pourquoi quelques-uns
l'appellent *Bezoar Bovis* ; d'autres l'ont
nommée *Alcheron Lapis*, & les Arabes
Haraczi. Cette pierre est sujette à se ver-
moudre, & à se réduire d'elle-même en
poudre, quand on la garde long-temps,
à cause des petits vers ou mites qui s'y
engendrent : elle contient du sel volatil,
& un peu d'huile ; elle est sudorifique,
aléxitére & apéritive ; on s'en sert pour
arrêter les cours de ventre, contre l'épi-
lepse, & pour résister au venin. La dose
en est depuis six grains jusqu'à un scru-
pule. On en use aussi extérieurement par
le nez pour faire éternuer ; elle aiguise la
vue, & elle fortifie le cerveau. Il ne
faut pas confondre cette pierre avec le
Bulithe ou masse qu'on trouve dans l'es-
tomac ou dans les intestins du Bœuf.
Le *Bulithe*, qu'on désigne plus ordinaire-
ment par *Tophus Bovinus*, & qu'on
appelle autrement *Egagropile*, est com-
me nous l'avons déjà dit, une manière
de balle grosse comme une petite pom-
me, de figure orbiculaire, un peu appla-
tie, ayant pour l'ordinaire vers son mi-
lieu un trou rond où l'on peut passer le
petit doigt ; sa couleur est grise, rou-

Tome IV.

D

74 CINQUIÈME CLASSE,
geâtre ou fauve comme le poil de l'Animal, & elle est composée de poils que le Bœuf détache de son corps en se léchant, qu'il avale, & qui se ramassent peu-à-peu, & forment une boule dans son estomac. Cette boule est propre pour arrêter les hémorrhagies & les cours de ventre. La dose en est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, étant pulvérisée & prise par la bouche : on peut aussi s'en servir extérieurement comme de l'éponge pour déterger les playes, & pour les dessécher.

Prenez de la moëlle de Bœuf, de l'urine d'une personne saine, & du vin rouge, de chacun deux onces. Faites cuire le tout à un feu très-lent jusqu'à l'évaporation de presque toute l'humidité; puis coulez, & ajoutez à ce mélange chaud, de l'huile de vers de terre, une demi-once; du blanc de Baleine, deux gros; de l'huile de Noix muscade, un gros.

Mêlez le tout ensemble pour un liniment contre le *Rachitis*, dont on frotera l'Épine du dos dans toute sa longueur.

Prenez des feuilles de Rue, de Lierre, de Camomille & de Thym, de chacune une poignée.

Pilez-les, & ajoutez-y du fiel de Bœuf & de l'huile tirée des pieds de Bœuf, de chacun une demi livre; de l'eau de vie, une once.

Faites cuire le tout à un feu lent jusqu'à la consommation de la moitié de l'humidité, & coulez ensuite avec expression pour un Baume merveilleux contre les douleurs de ratte, & contre toutes celles qui viennent de cause froide, si on l'applique en liniment.

Prenez de la fiente de Bœuf fraîche, deux livres, des bayes de Laurier pulvérisées, une demi-livre; de la racine récente de Bryone blanche, une livre; de la semence de Cumin pulvérisée, & des fleurs de Souphre, de chacune quatre onces.

Faites du tout un cataplasme avec l'eau de chaux pour appliquer sur le ventre dans l'hydropisie ascite, en y ajoutant quatre onces de graisse de Porc.

Prenez de la moëlle de Bœuf, une
D ij

76 CINQUIÈME CLASSE,

livre; du beurre nouveau, quatre onces; de la cire blanche, trois livres; de l'eau-rose, quatre onces, de l'huile vierge, une once.

On fait fondre le tout ensemble, à l'exception de l'huile qu'on y ajoute sur la fin.

On passe ensuite au travers d'un linge, & l'on remue la matière jusqu'à ce qu'elle se forme en onguent.

Quand la matière est à demi refroidie, on y trempe des linges pour en faire de la toile-à-Gauthier, qu'on applique avec succès sur les érisipèles & les inflammations, sur les jointures attaquées de la goutte, sur les Cautères, & sur les ulcères habituels.

Le Taureau contient en toutes ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. La chair du Taureau n'est pas à beaucoup près si salubre ni si agréable que celle du Bœuf, parceque ses fibres sont plus dures, plus compactes, & plus desséchées; aussi ne s'en sert-on guères en aliment.

On employe en Médecine le sang, la graisse, la moëlle, le fiel, les cornes, les ongles, & le priape du Taureau.

Le sang de Taureau pris intérieurement a toujours passé pour un poison : Cependant *Matthiolo* dans ses *Observations sur Dioscoride*, assure qu'à moins qu'on n'en boive une grande quantité tout chaud au sortir de la veine & avant qu'il soit coagulé, il fera peu de mal, ou n'en fera point dutout. Les dernières expériences faites sur le sang de Taureau ne confirment point cette qualité venimeuse : aussi l'ordonne t-on dans la dysenterie, dans la surabondance des règles, dans le crachement de sang, & dans toutes les hémorrhagies internes : on le mêle avec le vinaigre de vin, & on le donne à la dose d'un gros dans les potions vulnérables-astringentes. Quant à l'extérieur, il a les propriétés communes au sang des autres Animaux ; c'est à-dire, qu'en conséquence de sa nature favoneuse & de sa chaleur naturelle il est dissolvant & apéritif : aussi s'en sert on en liniment lorsqu'il est question d'amolir & de dissiper les tumeurs, d'effacer les taches de la peau, & de dissiper les verrues ; mais son usage principal est lorsque quelque membre est foible & atrophié : on fait alors plonger la partie dans la gorge d'un Taureau ou d'un Bœuf nouvellement tué ; ce qui la ranime, la rend plus sou-

ple & plus propre au mouvement. Quelques Auteurs conseillent l'eau distillée du sang pour calmer les douleurs de la goutte ; mais ce remède n'est d'aucun usage aujourd'hui.

La graisse, la moëlle, le fiel & les ongles de Taureau ont les mêmes propriétés que ces parties dans le Bœuf ; & comme nous venons de les détailler ci-dessus, nous ne le repeterons pas ici.

Le priape de Taureau pris en poudre à la quantité d'un demi-gros, ou la décoction de sa rapure à la dose d'un gros, sont des remèdes éprouvés dans la cure de la dysenterie & de la pleuresie ; *Vanhelmont* en faisoit un secret.

Prenez de la Térébenthine de Venise, une once ; de la poudre de priape de Taureau, dix gros ; des Trochisques de *Gordon*, deux gros ; des Trochisques de terre de Lemnos, deux gros & demi ; de la Gomme Animé, & du Corail rouge préparé, de chacun trois gros ; de la Cannelle en poudre, deux gros.

Mêlez le tout ensemble après l'avoir pulvérisé, & ajoutez-y une suffisante quantité de sirop de grande Consoude, pour former une Opiate

DES QUADRUPÈDES. 79
à prendre à la dose d'un gros, matin
& soir, enveloppé dans du pain à
chanter contre la foiblesse des reins,
la Gonorrhée, & les fleurs-blanches,
en avalant immédiatement
par-dessus une tasse d'infusion de
Véronique mâle.

Prenez des feuilles d'Absinthe com-
mune, de Menthe, de Tanaïsie,
& de Rue, de chacune une poi-
gnée.

Mêlez-les avec une once de poudre
contre les vers, de la Coloquinte
& de l'Aloès, de chacun une demi-
once; du fiel de Taureau, quatre
onces.

Pilez le tout, & ajoûtez-y du Beurre
récent qui ne soit point salé, deux
livres; & du vin blanc, une livre.
Faites cuire le tout à un feu lent jus-
qu'à la consommation de la moitié de
l'humidité.

Coulez ensuite par un linge avec une
forte expression pour un Onguent
contre les vers, dont on frottera le
bas-ventre, le couvrant ensuite
d'une large compresse pliée en qua-
tre, & répétant cette onction pen-
dant quelques jours consécutifs.

D iv

Le fiel de Taureau entre dans l'onguent de *Arthanita* de la Pharmacopée de Paris, & dans l'onguent contre les vers de celle de *Lemery*.

La Vache est comme nous avons dit & comme tout le monde fait, la femelle du Taureau. Sa chair n'est si salutaire ni si agréable que celle du Bœuf, & il n'y a guère que le petit Peuple qui en fasse usage en aliment : mais la Médecine tire plusieurs remèdes de ses différentes parties ; & entr'autres sa fiente, son urine, & sur-tout son lait, sont d'un usage commun & familier.

La fiente de Vache est résolutive, rafraîchissante, & anodine ; elle convient dans les tumeurs enflammées, dans les douleurs de gorge, contre les Erisipèles, & contre la brûlure. On l'applique dans tous ces cas en Cataplasme ; elle appaise très-bien l'inflammation, & en prévient les suites fâcheuses. On l'étend encore sur le bas-ventre, lorsque sa dureté fait craindre les obstructions ; elle le ramollit : ce Topique guérit aussi la colique, & dissipe les vents. De plus, on la fait distiller au Bain-Marie dans le mois de Mai, où les herbes sont dans toute leur force,

DES QUADRUPÈDES. Si pour en tirer une eau appelée *Eau de Mille-Fleurs*, qui est un fard excellent qu'on employe pour adoucir la peau, & pour effacer les taches du visage. *Poppius* dans son *Traité de l'Hydropisie*, assure que cette Eau appliquée sur les tumeurs aqueuses des *Hydropiques* les résoud infailliblement. Mais ce n'est pas à l'extérieur que ses usages sont bornés; elle se donne aussi intérieurement à la dose de deux onces pour pousser les urines, nettoyer les Reins, & en chasser les graviers, ce qu'elle fait au moyen d'un sel volatil nitreux qu'elle contient abondamment: c'est ce qui la rend recommandable pour prévenir la néphrétique, & contre les glaires des Reins & de la Vessie. Cette fiente desséchée au soleil, & dépouillée de toute mauvaise odeur s'imbibe d'eau-rose à plusieurs reprises, ou de quelque autre eau odorante; & l'on s'en sert ensuite en guise de *Poudre de Chypre*, qui est une poudre parfumée qu'on vend assez cher, & qui par ce moyen devient à bon marché.

L'usage de l'urine de Vache en Médecine, n'est pas nouveau; On l'appelle aussi *Eau de Mille-Fleurs* pour ôter aux malades l'idée sale & dégoûtante que fait naître le nom d'urine; on l'employe dans le

D v

82 *CINQUIÈME CLASSE,*

Printemps vers la fin du mois de Mai, lorsque les plantes des prairies sont en fleur, & les herbes dans toute leur force. Cette urine est purgative ; elle évacue les sérosités sans tranchées ; elle convient dans l'Asthme, dans l'Hydropisie, dans les Rhumatismes, dans la Goutte, dans les Sciaticques, & dans les Vapeurs. Le choix de l'urine de Vache n'est pas indifférent ; celle qui vient d'une Vache qu'on fait paître, vaut mieux que celle d'une Vache qu'on nourrit à l'étable, quoiqu'on apporte de l'herbe à cette dernière. Le bon air du pâturage joint au discernement que l'Animal fait des herbes, est bien essentiel : il y a même de la différence entre l'urine d'une Vache qui paît dans un seul clos où on l'a renfermée, & celle d'une autre Vache à qui l'on a laissé la liberté de la campagne. L'urine de celle du clos est ordinairement un peu plus âcre : mais l'urine de celle qu'on nourrit à l'étable a plus d'âcreté & de force que toutes les autres, & elle échauffe davantage ceux qui en boivent ; ce qui vient apparemment de ce qu'on donne à manger à celle-ci, outre l'herbe qu'on va lui cueillir, du son, de l'avoine, & du marc de Bierre. On choisit donc avec raison l'urine nouvellement

DES QUADRUPÈDES. 83

rendue d'une Vache qui pâit à la campagne : mais il faut prendre garde qu'elle n'habite dans ce temps-là avec le Taureau ; car alors son urine seroit de mauvaise qualité. La Vache dont on reçoit l'urine doit être plutôt jeune & grasse que vieille & maigre. La couleur de son poil est absolument indifférente. La saison la plus convenable pour boire de l'urine de Vache est le Printemps , pendant que les bestiaux mangent la pointe de l'herbe : mais on en prendra aussi en Automne. Le bon usage de cette urine est d'en boire chaque matin à jeun deux verres à un quart-d'heure l'un de l'autre , après l'avoir passée par un linge , de se promener ensuite , & d'avalier un bouillon deux heures après le dernier verre. Il faut avoir l'attention de faire prendre l'urine toute chaude ; car quand elle est refroidie , elle a un plus mauvais goût : on aura soin avant que de l'avalier , de se laver la bouche avec de l'eau de vie , ou de mâcher un cloud de Geroffe. Si le premier jour le Remède ne purgeoit point le Malade , il prendra le soir un Lavement. Il n'y aura pas lieu de s'étonner si le premier & le second jour , l'Eau de Mille-fleurs porte un peu à la tête ; elle purge sans douleur , très-abondam-

D vj

ment & assez souvent jusqu'à quinze ou vingt fois : tant qu'elle purgera , on en usera tous les jours jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus d'effet que trois ou quatre fois ; pour lors on cessera d'en prendre , & deux ou trois jours après on se purgera avec une Médecine ordinaire. Cet usage doit être continué jusqu'à dix ou douze jours consecutifs , à moins qu'on ne se sentît suffisamment évacué & trop affoibli : en ce cas il seroit de la prudence de s'arrêter au huitième ou neuvième jour.

Le Lait de Vache est de tous les Laites le plus en usage parmi les alimens ; il abonde en matière butyreuse ; ce qui le rend assez épais , gras , & très-propre à nourrir , & à rétablir les parties solides. Il est beaucoup plus agréable au goût que plusieurs autres laites de différents Animaux. On trouve par son Analyse , qu'il contient beaucoup d'huile & de phlegme , & un peu de sel acide. Chacun sait que le Lait de Vache est un aliment médicamenteux très-excellent , & qu'il convient en diverses maladies , telles que les pertes de sang de différentes espèces , les douleurs & flux des Hémorrhoides , les devoyemens , les démangeaisons de la peau , Dartres , Galles opiniâtres ,

DES QUADRUPÈDES. 85

dans les maladies du Poumon, & dans toutes celles où il s'agit d'adoucir & de rembaumer le sang : il est sur-tout efficace dans la Goutte & dans les Rhumatismes gouteux, ainsi que dans les langueurs & épuisemens qui sont les suites des longues maladies scorbutiques. On l'employe souvent pour toute nourriture, & alors la nécessité fait qu'on n'a point d'égard à la saison : mais à moins que le besoin ne soit très-urgent, il vaut mieux attendre celles qui sont propres pour le prendre. Ainsi l'on doit choisir préférablement aux autres saisons le Printemps & l'Automne, c'est-à-dire, le mois de Mai ou de Septembre. Une attention qu'il faut encore avoir, est de faire choix d'une Vache de deux ou trois ans seulement, & dont le Lait ne soit que de trois mois : on aura soin de la changer, si l'on s'aperçoit qu'elle entre en chaleur. Quant aux qualités du Lait, il doit être blanc, d'un goût agréable, & n'être ni trop clair ni trop épais : il faut le prendre tout chaud & au sortir du pis de la Vache, ou aussi tôt qu'il a été tiré, parce que l'air le corrompt facilement ; ce qui paroît en ce qu'il s'aigrit bien-tôt lorsqu'il y est exposé. On doit s'abstenir pendant son usage de tout ce qui est acide, de

peur qu'il ne s'aigrisse & ne se coagule dans l'estomac ; & c'est pour cette raison qu'on y ajoûte un peu de sucre , ou qu'on prend auparavant un petit bol d'un scrupule de poudre d'yeux d'Ecrevisses , quand on craint qu'il ne s'aigrisse ; car la plus dangereuse de toutes les corruptions du Lait est sa coagulation dans l'estomac ; il donne alors la colique , cause le *Cholera-Morbus* , des obstructions dans le Mésentère , la Cakexie , & plusieurs autres incommodités.

La méthode de bien prendre le Lait de Vache est d'en avaler le matin à jeun une prise d'environ une chopine , de prendre un bouillon à la viande deux ou trois heures après , de se lever ensuite pour faire un exercice modéré , afin que le Lait se distribue mieux : l'après-dînée trois heures avant le souper on en peut prendre autant , & cela pendant un mois , se faisant saigner & purger avant que de commencer le Lait , & réitérant la purgation en le finissant. Pendant tout le temps qu'on prend le Lait , il faut non-seulement ne boire ni manger rien d'acide , comme nous venons de le dire , mais encore se priver de viandes salées & fumées , de salade , de fruits crus , de ragoûts & de pâtis-

DES QUADRUPÈDES. 87
feries, parceque ces choses étant indigestes par elles-mêmes ne pourroient qu'aider à la corruption du Lait dans l'estomac.

A toutes les précautions marquées ci-dessus, on doit ajoûter que pour rendre l'usage du Lait plus certain, & pour remedier aux inconveniens dont il est souvent suivi, il doit être dirigé par un Médecin, qui variera suivant le tempérament du malade & le différent caractère de la maladie, le régime qu'il faudra observer; car le Lait ne convient pas à tous les temperamens, ni dans toutes les circonstances; il n'est pas propre, par exemple, à ceux qui ont des fièvres continues, intermittentes, ou quelque autre maladie aiguë, parcequ'il fermente & se corrompt facilement; ce qu'on appelle se tourner en bile, c'est-à-dire qu'il rend les humeurs plus alkalescentes & plus disposées à la putridité, à laquelle elles ne sont déjà que trop disposées par l'ardeur de la fièvre: il est encore contraire aux douleurs de tête, aux migraines, aux vertiges & à l'épilepsie, parcequ'il est moins sereux, & qu'il contient plus de parties grossières que les autres Laits. Enfin il n'est pas propre dans le vomissement, le *Cholera-Morbus*, & la diar-

83 *CINQUIÈME CLASSE,*

rhée, à moins que l'irritation de l'estomac par la présence de quelque matière âcre & corrosive ne soit la cause de ces maladies. On doit dire la même chose des obstructions du foye, de la ratte & du Mésentère parce qu'à raison des parties grossières qu'il contient il les augmente, bien loin de les diminuer, & qu'il est nécessaire de les lever avant que de venir à l'usage interne du Lait.

Quant à son usage externe, le Lait est un puissant anodyn qui calme les douleurs, & résoud les tumeurs enflammées qui menacent de suppuration. On l'emploie avec succès dans la Goutte, dans la retraction des membres, & dans tous les cas où il faut ramollir, humecter, & favoriser la transpiration de quelque partie : on le fait cuire avec de la mie de pain, & on l'applique en cataplasme sur l'endroit affecté. La fomentation des fleurs de Sureau bouillies avec le Lait est fort en usage contre l'Erysipèle, sur-tout dans les premiers jours où la chaleur de la peau est plus brûlante. Le cataplasme de feuilles d'Absinthe & de quelques têtes d'Ail cuites dans le Lait est un remède éprouvé contre les vers : on l'applique sur le nombril, l'ayant fait précéder la veille par un lavement au lait qui attire

les vers dans les gros intestins, d'où ils sont jettés dehors par l'amertume du cataplasme.

Après avoir examiné le Lait, il faut passer à ses parties, qui sont le petit Lait, le sucre ou sel de Lait, le Beurre, & le Fromage.

Personne n'ignore que si on laisse le Lait en repos pendant quelque temps dans une chambre chaude, ou que s'il vient à faire des éclairs & à tonner, il s'aigrit en assez peu de temps par le moyen d'une fermentation occulte qui sépare la Partie Caséuse & la Butyreuse d'avec la Séreuse. On sépare encore artificiellement cette Partie Séreuse par l'addition de quelque acide, comme le suc de Limon, le vin du Rhin, la crème de Tartre, le Vinaigre ou la Présure. Ces Acides en coagulant le Lait, en expriment la sérosité, & précipitent au fond les autres parties qui le composent. C'est cette sérosité qui, sous le nom de petit Lait, est d'un usage fréquent & très-utile dans une infinité de Maladies, comme dans les ardeurs d'entrailles, la sécheresse de poitrine, les effervescences de sang, la toux, les coliques de toute espèce, dans la constipation, dans les fièvres ardentes, & spécialement dans

90 *CINQUIÈME CLASSE;*

les malignes, où on le donne, soit pur soit aigrelet avec le suc de Citron ou de groseilles. Ce petit Lait n'est qu'une eau impregnée d'un sel volatil nitreux qui approche de la nature du sel ammoniac: c'est par ce sel qu'il a la vertu de lâcher doucement le ventre, de déterger les premières voyes, & de servir d'aiguillon à l'eau qui lui sert de véhicule. On en peut donner sûrement aux femmes grosses pour leur tenir le ventre libre lorsqu'elles l'ont resserré, & il n'y a presque aucun cas soumis à la Médecine où il ne convienne; car quoique le Lait soit nuisible aux Hypochondriaques, & à ceux dont les viscères sont obstrués, cependant le petit Lait leur est très-convenable, parce qu'il les tempère, qu'il ramolit la rigidité de leurs fibres, & que par son sel nitreux, il ouvre peu-à-peu les obstructions. Quand il ne s'agit que de rafraîchir & de calmer l'effervescence du sang, on donne le petit Lait pur à la quantité de trois ou quatre grands gobelets par jour, en y ajoutant un peu de sucre, ou de syrop de violette, ou quelque autre syrop convenable, & cela pendant un mois, à moins qu'il ne vienne à relâcher l'estomac; on se purge à la fin s'il en est besoin, pour

emporter les fucs impurs qui sont détrempez dans les intestins, & qui pourroient être repompés dans le sang : mais si l'on a quelque maladie à combattre, qui présente des indications particulières, alors on joint au petit Lait les fucs des Plantes qui peuvent les remplir : contre le Scorbut on ajoûte le suc de Cresson, de *Beccabunga*, ou de *Cochlearia*. Si l'on veut purifier la masse du sang dans la Galle, les démangeaisons, & l'Acrimonia des humeurs qui rongent les Vaisseaux capillaires, la décoction ou l'infusion de Fumeterre avec le petit Lait est excellente ; & ainsi des autres cas où l'on associe au petit Lait les Plantes convenables à la maladie qu'on veut combattre. Les Anciens n'ignoroient pas les vertus du petit Lait, & l'on peut voir dans *Hippocrate*, dans *Galien*, dans *Aëtius* & les autres, l'usage qu'ils en faisoient, & combien il leur étoit en recommandation. On s'en sert encore beaucoup aujourd'hui, & avec raison : car c'est à notre avis un des meilleurs Remèdes & des plus amis de la nature, que nous connoissons. Il est vrai cependant qu'il ne conviënt pas si bien aux vieillards qu'aux jeunes gens ; ceux-ci étant pour l'ordinaire sanguins, bilieux, &

92 CINQUIEME CLASSE,
pleins de feu, ont plus besoin d'être tempérés, au lieu que les vieillards plus phlegmatiques, plus relâchés, & péchant presque tous par les mauvaises digestions, n'en tirent pas les mêmes avantages : néanmoins en y faisant infuser quelques Plantes stomachiques, comme la racine d'*Enula campana*, celle de Chicorée sauvage, les feuilles de l'umeterre ou de Cresson, la Squine, la Salsepareille, on peut empêcher qu'il ne relâche & ne refroidisse trop l'estomac ; & de cette manière on peut dire qu'il convient à tout le monde, & à quelque âge que ce soit.

On fait avec le petit Lait deux préparations qui sont fort d'usage en Médecine. La première est l'eau de Lait alexitère qui se compose en mêlant avec le petit Lait plusieurs Plantes cordiales, telles que la Reine des Prés, le Chardon-bénit, la Menthe, l'Absinthe, l'Angelique & autres : on fait distiller le tout au Bain-Marie, & l'on obtient une eau alexitère qui se donne depuis une once jusqu'à six dans tous les cas où il faut fortifier & ranimer les esprits, ou chasser par une douce transpiration, les mauvaises humeurs ; on la mêle aussi avec les Potions cordiales, & cette eau

est d'un usage très-familier, sur-tout en Angleterre. La seconde eau préparée avec le petit Lait est connue sous le nom d'eau pectorale de Limaçons ; elle est simple, ou composée. La simple se fait en prenant trois livres de Limaçons des jardins qu'on fait dégorger dans plusieurs eaux chaudes pour en ôter la bave, & qu'on pile ensuite légèrement ; on les met dans une Cucurbite de verre, en versant dessus deux pintes de petit Lait ; on distille ensuite au Bain-Marie la moitié de la liqueur qu'on garde pour l'usage dans des bouteilles bouchées, si l'on veut l'employer tout de suite, ou qu'on expose au Soleil sept ou huit jours dans des bouteilles débouchées, si l'on veut la garder, parce qu'autrement elle se corromproit à cause des parties glutineuses des Limaçons, qu'elle enleve avec elle en distillant. L'eau de Limaçons composée se fait de la même manière, si non qu'on ajoute aux Limaçons des Plantes pectorales propres à remplir les indications qu'on a en vue, comme les Capillaires, le Lierre terrestre, la Scolopendre, les fleurs de Mauve & de Tussilage, les Jujubes & les Sebestes. Ces Eaux sont bonnes pour adoucir les âcretés de la Poitrine, pour la Toux,

94 *CINQUIÈME CLASSE,*
& pour les différens degrés de Phthi-
sie : on les employe sur-tout dans les
Maladies de consommation , lorsque le
Lait de Vache ou celui d'Anesse ne peu-
vent passer à cause des acides de l'esto-
mac , elles en tiennent lieu en quelque
manière ; car elles émoussent & enve-
loppent les pointes âcres de la sérosité du
sang ; elles en empêchent la dissolution ,
& ne sont pas sujettes aux mêmes dan-
gers , parce qu'elles ne s'aigrissent pas si
facilement , n'ayant pas tant de Parties
sulphureuses que le Lait , qui puissent
s'enflammer par le bouillonnement des
humeurs. La dose en est de quatre on-
ces à la fois , qui se répètent quatre fois
le jour , & que l'on continue pendant
du tems.

On prépare le sucre ou sel de lait de
la façon suivante : faites bouillir quatre
ou cinq pintes de Lait ; quand il bouil-
lira , mêlez - y une once de crème de
Tartre bien pulvérisée : aussi-tôt le Lait
se coagulera ; prenez-le clair , filtrez-le ,
clarifiez-le avec le blanc d'œuf ; filtrez
encore : faites ensuite évaporer jusqu'à
pellicule ; laissez le vaisseau en repos dans
un lieu froid pendant un ou deux jours ,
vous trouverez des crystaux de sel blanc
attachés au fond & aux parois du vais-

seau. Ces Cryftaux font le fel de Lait qu'on appelle improprement *sucre* à cause de leur douceur : on les employe dans tous les cas où le Lait convient, & quelques Médecins mêmes prétendent que ce fel a beaucoup plus d'efficacité que le Lait, & qu'on en doit préférer l'usage. On le mêle ordinairement dans les infusions ou décoctions pectorales depuis un gros jusqu'à trois par chaque livre de liqueur : on doit donner la préférence à celui qui nous est apporté de Suisse, à cause de la bonté des pâturages de ce Pays qui lui donne plus de vertu.

On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie III. Année ix & x, page 280, une Observation du Docteur *Werloschnigg*, qui fait une longue énumération des propriétés du sucre de Lait, & qui rapporte un grand nombre de Cures qu'il a faites par son moyen. Il l'employoit principalement contre la Goutte, la Pierre, la Colique néphrétique, la Dysenterie, le Scorbut, le Cancer, & dans toutes les Maladies qui avoient pour cause un acide âcre & corrosif, répandu dans les humeurs. La dose qu'il prescrit est depuis un gros jusqu'à deux, trois ou quatre fois le jour, soit dans

96 CINQUIÈME CLASSE,
du bouillon , soit dans du Thé , soit
dans une infusion de Véronique ou de
quelqu'autre Plante appropriée. Nous
avons connu à Paris M. *Gross* fameux
Chymiste & Médecin , qui nous a assuré
que le sucre de Lait étoit un excellent
Remède qui lui avoit réussi en bien des
occasions ; ce qui nous a engagés à nous
étendre un peu sur cet article , parce
qu'il n'est pas beaucoup d'usage , &
qu'on se prive par-là d'un Remède qui
paroît mériter la préférence sur bien d'au-
tres qu'on employe dans les occasions où
il pourroit convenir.

Nous avons dit ci-dessus que le Lait
en s'agrissant se partageoit par une fer-
mentation interne en trois parties ; sça-
voir , la férosité ou le petit Lait , la
partie butyreuse & la caséuse. C'est
cette partie butyreuse qui n'est autre
chose que la crème du Lait , ou sa por-
tion la plus grasse & la plus huileuse ,
qu'on employe sous le nom de Beurre ,
& que les gens de la campagne prépa-
rent en battant le Lait avec des espèces
de pilons de bois dans des vaisseaux de
terre faits exprès. Le Beurre contient
beaucoup d'huile & médiocrement de sel
volatil ; celui de Vache est le plus en
usage : on doit le choisir le plus frais
battu

battu qu'il se pourra, d'une saveur douce & agréable ; & si c'est pour les usages de la Médecine, on doit préférer celui qui a été fait dans le mois de Mai, parce qu'alors les herbes ayant toute leur force & toute leur odeur, le Beurre en a plus de qualité.

Le Beurre est en usage par-tout ; on ne fait presque point de sauce en France où il n'entre ; les Hollandois & les Peuples du Nord s'en servent encore plus fréquemment que nous, & l'on prétend que c'est ce qui contribue à la fraîcheur de leur teint : cependant l'usage trop fréquent du Beurre relâche & débilité l'estomac, ôte l'appetit, excite des nausées & des envies de vomir, & échauffe beaucoup, principalement quand il est vieux battu. La raison en est que les parties huileuses & grasses dont il abonde, sont très-aisées à s'enflammer : c'est pourquoi les Bilioux doivent en user modérément, aussi-bien que les Personnes dont l'estomac est foible & relâché ; mais il convient à tous les autres, & en quelque saison que ce soit.

Quant à ses vertus médicinales, le Beurre est pectoral, adoucissant & émollient ; il lâche le ventre étant pris inté-

198 CINQUIÈME CLASSE,

rieurement ; il adoucit & enveloppe les pointes âcres des poisons corrosifs ; on en mêle dans les lavemens laxatifs & antidyfenteriques : réduit en forme de liniment avec du miel , il hâte la sortie des dents , guérit la démangeaison des gencives & les aphthes des enfans ; on en frotte leurs gencives quand les dents sont prêtes à percer : il entre aussi dans les Collyres contre les petits Ulcères & la chassie prurigineuse des paupières ; on en incorpore les poudres qui entrent dans leur composition. Enfin le Beurre , à raison de sa substance grasseuse & huileuse , est propre à tempérer toute sorte d'acrimonie : c'est pourquoi dans le Pays du Nord ceux qui travaillent sur les Métaux , comme l'Antimoine , le Cuivre , le Mercure & autres , ont coutume de manger le matin du pain avec beaucoup de Beurre , afin d'empâter & d'absorber l'acide corrosif des fumées métalliques , & d'empêcher qu'elles ne corrodent les parties internes. *Etimuler* recommande beaucoup le remède suivant contre la Phthisie , contre les chûtes , & contre toutes les ulcérations des parties internes. On mêle du Beurre frais avec des Ecrevisses dans un mortier de pierre ou de marbre , & ayant pilé le

DES QUADRUPÈDES. 99

tout on en fait l'expression qu'on laisse épaisir sur un feu doux jusqu'à la consommation de l'humidité : ce Beurre se donne à la dose de deux gros deux fois le jour, en continuant son usage pendant du temps.

Le partie Caséuse du Lait, ou le fromage, dont il nous reste à parler, doit être regardée comme la partie du Lait la plus compacte & la plus grossière. De là on peut juger que le fromage nourrit beaucoup, & qu'il produit un aliment solide ; mais qu'il est difficile à digérer quand on en use avec excès ; quoique néanmoins il puisse aider à la digestion, étant pris en petite quantité : il contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel essentiel, peu de phlegme & de terre. On peut faire le fromage ou avec du Lait dont on a auparavant séparé la partie butyreuse, ou avec le Lait chargé encore de cette partie ; dans le dernier cas, le fromage est beaucoup plus agréable que dans le premier, à cause de cette partie crêmeuse ou butyreuse qui est la portion du Lait la plus exaltée & la plus remplie de principes huileux & de sel volatil. Le fromage fait avec le Lait de Vache est celui dont nous nous servons le plus ordinairement ; il

E ij

est d'un goût fort agréable ; il nourrit beaucoup, mais il se digère un peu difficilement. Quelques-uns prétendent que le fromage de Brebis est préférable à ce premier, parce qu'il se digère plus aisément, & qu'il n'est pas d'une substance si grossière ni si compacte : néanmoins, comme il ne nourrit pas tant que celui de Vache, il est moins usité parmi nous. Le fromage convient en tout tems aux jeunes gens qui font beaucoup d'exercice, & qui ont l'estomac bon ; mais les vieillards, les personnes d'un tempérament délicat, & ceux qui ont quelque atteinte de Pierre ou de Gravelle, doivent s'en abstenir, ou du moins en user très- modérement. *Lotichius* a fait un Traité particulier sur les mauvaises qualités du fromage, où il montre qu'il dispose ceux qui en mangent à la Goutte, à la Colique néphrétique & aux obstructions des Viscères : mais cela doit s'entendre de l'excès & non pas de l'usage modéré qu'on en peut faire.

Quant à l'emploi du fromage en Médecine, celui qui est nouveau & sans sel, s'applique avec succès en Cataplasme sur les yeux enflammés & sur les hémorroïdes douloureuses : celui qui est fait après qu'on a retiré du Lait la partie

butyreufe , & qu'on appelle fromage maigre , est excellent en Cataplasme fur les tumeurs enflammées ; il les réfoud doucement , & on le peut substituer au Cataplasme de mie de pain & de Lait. Nous avons dans les *Ephémérides d'Allemagne* , *Décurie II. Année vj* , pag. 82 , une Observacion du Docteur *Ledelius* , qui rapporte qu'un homme se trouvoit très-soulagé dans ses accès de Goutte , par l'application d'un fromage nouvellement fait sur la partie douloureuse ; nous le croyons volontiers : mais nous lisons aussi dans *Galien* que de son tems on employoit le vieux fromage pour produire le même effet , ce qui a de la peine à se concilier , à moins qu'on ne dise que le fromage nouveau convient dans l'invasion de la Goutte , & tant que l'accès est douloureux , mais qu'ensuite on lui doit substituer le vieux qui est âcre & atténuant , afin de discuter & de réfoudre la Sinovie épaisse & fixée dans l'articulation.

Nous finirons cet article par une Remarque de *Boerhaave* , qui peut être utile à ceux qui aiment beaucoup le fromage vieux & piquant au goût. Ce grand Médecin nous apprend que des personnes ont eu les lèvres, les gencives, la

102 CINQUIÈME CLASSE;
langue & le gosier enflammés pour avoir mangé du fromage vieux; d'où il suit qu'un tel fromage doit nécessairement affecter l'estomac & les intestins par son acrimonie; & comme il produit un très-mauvais suc, il ne peut manquer de faire beaucoup de mal, & de produire tous les mauvais effets dont nous avons parlé plus haut: on doit donc s'en abstenir, ou du moins mettre en pratique le Vers suivant qui est connu de tout le monde.

Caseus ille bonus, quem dat avara manus.

Le Lait entre dans l'eau pectorale de Limaçons de la Pharmacopée de *Bates*, & le petit Lait entre dans l'eau alexitére & dans l'eau simple de Limaçons de la Pharmacopée de Paris. Le Beurre récent entre dans l'Onguent de Tuthie, dans celui de *Arthanita*, & dans l'Onguent brun ou de la Mère, de la même Pharmacopée.

Prenez du Lait de Vache nouvellement trait, une chopine; des sommités fleuries d'Ortie blanche, une poignée; de la Cannelle concassée, un scrupule.

Faites bouillir le tout à la réduction d'un bouillon; puis coulez pour

DES QUADRUPÈDES. 103

une dose contre les fleurs blanches,
à prendre le matin à jeun pendant
neuf jours.

Prenez ce que vous voudrez de Se-
neçon.

Faites-le bouillir dans du Lait, &
appliquez-le en Cataplasme contre
le grumellement de Lait dans les
mammelles.

Prenez des feuilles d'Absinthe, une
poignée.

Faites-la bouillir avec deux gouffes
d'Ail dans du Lait, en consistance
de Cataplasme que vous applique-
rez sur le nombril contre les vers
des intestins.

Prenez des fleurs de Passe-roses ap-
pellées *Bourbons*, une demi-poi-
gnée.

Faites-les bouillir doucement dans
trois septiers de Lait réduits à une
chopine.

Coulez ensuite la liqueur pour un gar-
garisme contre l'inflammation des
Amygdales.

Prenez six figes grasses.

Faites-les bouillir dans une chopine

104 *CINQUIÈME CLASSE,*
de Lait & un septier d'eau com-
mune que vous réduirez en tout
à une chopine, pour un gargarif-
me contre les Aphthes ou petits
Ulcères de la bouche.

Prenez des feuilles de Bourrache ;
de Buglose , de Cresson de fon-
taine & de Chicorée sauvage, de
chacune une poignée.

Pilez-les ; & après les avoir laissé ma-
cerer pendant vingt-quatre heures,
mettez-les dans un Alembic, en
versant dessus quatre pintes de pe-
tit Lait.

Distillez le tout au Bain-Marie jus-
qu'aux deux tiers de la liqueur que
vous conserverez pour l'usage.

Ce petit Lait qui est tempérant & apé-
ritif, convient dans les chaleurs
d'entrailles, dans les obstructions
commençantes, & dans toutes les
affections hypochondriaques.

La dose en est de trois grands go-
belets par jour, en le continuant
pendant un mois, & se purgeant
au milieu & à la fin.

Prenez du Petit Lait une chopine.
Faites-y infuser pendant la nuit une

DES QUADRUPÈDES. 105

demi - poignée de feuilles Fumeterre, & un demi-gros de Saffran de Mars apéritif, enveloppé dans un nouet de linge clair.

• Passez le tout le lendemain & faites-le tiédir pour une prise de petit Lait apéritif convenable dans la Galle, les Dartres & les autres vices de la peau.

• Prenez une pinte de Lait que vous ferez bouillir.

• Ajoutez - y au premier bouillon trois cueillerées de Moutarde récemment faite.

• Laissez jeter quelques bouillons; puis passez la liqueur par un linge ferré.

• Ce petit Lait sinapisé qui est pour une dose, se prend trois ou quatre jours de suite le matin à jeun, & le soir en se couchant; c'est un Remède excellent contre la toux glaireuse, l'Asthme humide & les embarras du Poumon causés par l'épaississement de l'humeur bronchiale.

• Prenez de l'écorce intérieure du Saureau qui est verte, une poignée.

• Faites - la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de Lait de Vache.

E v

106 CINQUIÈME CLASSE;

Réduisez le tout à moitié.

Passiez ensuite la liqueur par un linge avec expression, & partagez-la en trois doses pour une décoction purgative contre l'Hydropisie ascite, à donner d'heure en heure le matin à jeun, en supprimant la troisième, si les deux premières ont vuider suffisamment.

Prenez de l'infusion de Thé, ou de Véronique, douze onces; du sel ou sucre de Lait, une demi-once.

Mêlez le tout, & partagez-le en trois doses à prendre tièdes dans la journée, à quatre heures de distance l'une de l'autre, en continuant pendant du tems, contre la Goutte, la Colique néphrétique, & la Phthisie commençante.

Prenez des fleurs de Sureau & des feuilles de Jusquiame, de chacune une poignée.

Faites-les cuire dans du Lait, & appliquez-les en Cataplasme contre la Colique Scorbutique.

Prenez des Feuilles de Mauve, une poignée.

Faites - la bouillir dans deux livres d'eau commune, que vous réduirez à la moitié.

Passiez ensuite le tout par un linge, & ajoutez - y une demi-once de Beurre pour un lavement émollient contre la paresse du ventre.

Prenez du Beurre de Mai, une livre. Pilez-la en y ajoutant autant de fleurs de Digitale récente qu'il pourra s'y en incorporer.

Exposez ensuite le tout au Soleil pendant un mois dans un vaisseau bien bouché.

Cuisez-le suivant l'Art; & après l'avoir exprimé, conservez cet Onguent pour l'usage.

On s'en fert très - utilement en liniment contre les Tumeurs & Ulcères scrophuleux.

Prenez de la Pulpe recente de racine de Patience sauvage, & de celle d'*Enula - Campana*, de chacune deux onces; du Beurre frais, quatre onces; des fleurs de Souphre, une once & demie; du sel commun, trois gros.

108 CINQUIÈME CLASSE,

Faites du tout, suivant l'Art, un Onguent contre la Galle.

Prenez de la Tuthie préparée, une demi-once; du Corail rouge préparé, du Camphre & du sucre de Saturne, de chacun dix-huit grains; du Pompholyx, un gros; du verd de gris, six grains.

Mêlez le tout avec deux onces de Beurre de Mai qui n'ait point été lavé, pour former un Collyre tempérant & discutif contre l'onglet, & les taves de la cornée, dont on mettra dans l'œil de la grosseur d'un Pois rond le soir en se couchant, en continuant jusqu'à la guérison.

Le Veau contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel volatil. La chair de cet Animal est d'un usage assez connu; on doit la choisir blanche, succulente, glutineuse & de bon goût; il nous en vient de Normandie qui est d'un blanc & d'un goût merveilleux; on l'appelle *Veau de Rivière*. La chair de Veau est nourrissante, humectante & rafraîchissante; elle amollit, & elle excite la liberté du ventre; elle entre dans tous les

bouillons rafraîchissants ; & même il est assez d'usage pour préparer à la purgation des gens échauffés qu'on craint qui n'en soient irrités, de la faire précéder par une eau de Veau qu'on leur fait prendre pendant quelques jours entre les repas, & qui se fait en faisant bouillir une livre de Veau dans trois pintes d'eau qu'on réduit à deux, & qu'on partage en quatre bouillons pour prendre en deux jours, l'un le matin à jeun, & l'autre dans l'après dîner. Cette eau en relâchant les intestins, dispose à la purgation, & elle empêche en même tems que le remède ne porte du trouble dans les entrailles de ceux qui sont susceptibles de tranchées & d'irritation. On peut dire que la chair de Veau étant empreinte d'un suc assez tempéré, ne peut produire de mauvais effet : elle ne convient pas néanmoins à ceux qui sont sujets à des cours de ventre causés par un relâchement de fibres intestinales ; car elle ne feroit qu'entretenir cette incommodité ; mais elle est utile principalement aux personnes foibles, délicates, & qui font peu d'exercice ; car ceux qui sont forts & robustes, & accoutumés à beaucoup de travail, demandent un aliment plus solide, & qui

N^o CINQUIÈME CLASSE,

se dissipe moins que celui que le Veau leur fournit.

Quant à ses usages en Médecine, les Poumons de Veau sont pectoraux, humectans, propres pour adoucir les âcretés de la Poitrine, pour calmer la toux, & pour la Phthisie. On les appelle *Moux de Veau*; on les fait cuire avec des navets, le chou rouge & les autres plantes pectorales propres pour les Maladies ci-dessus. C'est un Remède connu de tout le monde, & fort estimé. Les pieds de Veau sont aussi pectoraux; leur substance est glutineuse, humectante & adoucissante: on les employe avec le jarret de Veau dans les gelées & bouillons propres pour modérer les pertes de sang, le flux excessif des hémorrhoides, ou des Règles, & pour le crachement de sang.

Quant aux usages externes des parties du Veau, on se sert dans les pommades de sa graisse, & principalement de celle qui se trouve près du rognon. Cette graisse, aussi-bien que la moëlle de Veau, est résolutive, adoucissante & émolliente: on s'en sert pour ramollir les Schirres, & les duretés des muscles & des tendons, & pour faire mûrir les abscesses. La présure dont on se sert pour faire

DES QUADRUPÈDES. III
cailler le lait, & qu'on nomme en latin *Coagulum*, n'est autre chose, comme il a été dit plus haut, qu'une matière caillée que l'on trouve au fond de l'estomac des jeunes Veaux : cette matière est un Lait caillé qui contient beaucoup de sel volatil acide, & qui sert de levain pour la digestion des alimens que le Veau prend.

Prenez de la rouelle de Veau, une demi-livre.

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez-y la dernière demi-heure, des feuilles de Pourpier, de Poirée & de Chicorée blanche, de chacune une demi-poignée; & une laitue coupée en quatre.

Passé ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & partagez-le en deux bouillons humectans & rafraîchissans à prendre pendant neuf jours, l'un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

Prenez un mou de Veau, des petits navets, une douzaine de feuilles

112 CINQUIEME CLASSE,

de chou rouge & de Pulmonaire,
de chacune deux poignées.

Faites bouillir le tout dans trois pin-
tes d'eau, que vous réduirez à
quatre bouillons.

Coulez ensuite la liqueur, & parta-
gez-la en quatre doses à prendre
en deux jours, l'une le matin à
jeun, & l'autre sur les cinq heu-
res du soir, en continuant pendant
quinze jours.

Ce bouillon appaise la toux, & con-
vient dans tous les cas où la Poi-
trine se trouve fatiguée des férosi-
tés âcres qui s'y déposent.

Prenez des racines d'Oseille, de Frai-
sier, de Pissenlit & de Chicorée
sauvage, lavées, ratissées & coupées
par morceaux de chacune une de-
mi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre
de rouelle de Veau dans trois cho-
pines d'eau, que vous réduirez à
deux bouillons.

Ajoutez - y la dernière demi-heure,
des feuilles de Bourrache, de Bu-
glose, de Chicorée sauvage, &
d'Aigremoine, de chacune une de-
mi poignée.

DES QUADRUPÈDES. 113

Passer ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & partagez-le en deux bouillons tempérans & apéritifs à prendre pendant un mois, l'un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

On fera fondre dans chaque bouillon un gros de sel de *Glauber*.

Prenez des pieds de Veau que vous pilerez, une demi-douzaine; du son lavé, six onces; de la Myrrhe pulvérisée, quatre onces & demie; du vin & du lait, de chacun trois chopines.

Mettez le tout dans un Alembic, & distillez deux tiers de la liqueur, que vous conserverez pour l'usage.

C'est une Eau cosmétique très-recommandée, dont on se lave le visage en le frottant doucement avec un morceau d'Alun adouci.

C A M E L U S.

CHAMEAU; *Camelus*, Offic. Lemer. 167. Boissch. Dal. Pharm. 343. Aldrov. de Quad. Bisulc. 880. Schwenckf. Quad. Siles. 72. Jonst. de Quad. 67. *Camelus Dromos*, Gesn. de Quad. 59. Ca-

114 CINQUIÈME CLASSE,
Camelus Caspius, Charlet. Exerc. 13. *Camelus unico in dorso gibbo*, seu *Dromedarius*, Raij Synop. Anim. Quad. 143. *Camelus omnium Autorum*, Linn. Mat. Med. *Camelus Bactrianus*, Quorumd.

L'Animal en question n'a qu'une bosse sur le dos. On trouve dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux*, la *Description Anatomique d'un Dromadaire*, qui n'est autre chose que notre Chameau commun, ainsi qu'il est aisé de voir par la figure qui y est jointe; & comme nous ne sçaurions puiser à une meilleure source, nous avons cru ne devoir rien perdre d'une pareille Description.

Nous appellons, disent MM. les Académiciens de Paris, *Dromadaire*, l'Animal qui est ici décrit, quoique l'usage commun soit de donner le nom de Chameau, simplement à celui qui comme lui n'a qu'une bosse sur le dos, & de *Dromadaire* à celui qui en a deux, suivant *Solin*, mais contre ce qu'*Aristote*, & *Plin*, & la plupart des Auteurs en ont écrit, qui font deux espèces de Chameaux; dont l'un qui retient le nom du Genre, a deux bosses, & se trouve plus ordinairement aux Parties Orienta-

DES QUADRUPÈDES. II 5

les de l'Asie, & est appellé à cause de cela *Bactrianus*; il est aussi plus grand & plus propre à porter de lourds fardeaux : l'autre, qui est plus petit, & meilleur pour la course, & qui, pour cette raison, est appellé Dromadaire, n'a qu'une bosse, & se voit plus communément aux Parties occidentales de l'Asie; à sçavoir, dans la Syrie & dans l'Arabie. Le Sieur *Dipi* Arabe, qui étoit présent à notre Dissection, nous dit que les Chameaux de son Pays sont semblables aux nôtres.

Il avoit sept pieds & demi de haut à prendre du sommet de la tête jusqu'aux pieds; cinq & demi depuis la plus haute courbure de l'épine du dos, qui est la Bosse; six pieds & demi depuis l'estomac jusqu'à la queue, dont tous les nœuds ou Vertèbres, avoient ensemble quatorze pouces; & toute la queue comprenant le crin, deux pieds & demi; la tête avoit vingt-un pouces, depuis l'Occiput jusqu'au Museau.

Le poil étoit d'un fauve un peu cendré; il étoit fort doux au toucher, médiocrement court, & quelque peu plus qu'à un Bœuf, à la réserve de quelques endroits où il étoit plus long, comme sur la tête, au-dessous de la gorge, &

au-devant du col. Mais le plus long étoit sur le milieu du dos, où il avoit près d'un pied. En cet endroit, quoiqu'il soit fort doux & fort mol, il se tenoit élevé, enforte qu'il faisoit la plus grande partie de la bosse du dos, lequel, lorsque l'on abaissoit ce poil avec la main, ne paroïssoit guères plus élevé qu'à certains Chiens ou Pourceaux, qui sont des Animaux qui n'ont pas le dos enfoncé comme les Chevaux, les Vaches & les Cerfs, l'ont ordinairement. En effet il y a des Auteurs qui disent que le Dromadaire est engendré du Chameau & du Pourceau. Cela est fort contraire à *Aristote*, qui assure qu'il n'y a point d'Animal qui ait le dos bossu comme le Chameau. Quelques Auteurs disent que cette Bosse est une chair particulière à cet Animal, laquelle s'éleve sur le dos par-dessus les Vertèbres, & qui se consume, lorsqu'après avoir été long-tems sans manger, il s'amaigrît extraordinairement. Mais nous n'avons trouvé aucune apparence de cette chair dans notre sujet, quoiqu'il ne fût point maigre; & sans cette chair, la Bosse qui n'étoit faite que par le poil, étoit beaucoup plus élevée, ainsi qu'il se voit dans la Figure.

Outre ces deux sortes de poil, à sça-

voir ce long qui étoit sur le dos, sur la tête & au col, & le court qui couvroit le reste du corps, il y en avoit encore d'une troisième espèce à la queue, qui étoit différent des autres, tant en grosseur qu'en couleur, étant gris & fort dur, & tout à fait semblable au crin de la queue d'un cheval.

La tête étoit petite, à proportion du corps. Le museau étoit fendu comme à un Lièvre, & les dents semblables à celles des autres Animaux qui ruminent, n'ayant point de canines ni d'incisives en la mâchoire d'en-haut, quoique la tête n'ait point les cornes que la nature a données à la plupart de ceux qui ruminent. *Cardan* dit qu'elle a récompensé ce défaut du Chameau, en lui armant les pieds, qui ont des talons comme ceux des Bœufs, au rapport de *Pline*: mais cela ne se trouve point, car il n'a ni corne ni ongle aux pieds qui les puissent rendre dangereux, chaque pied n'étant garni que de deux petits ongles par le bout, & le dessous, qui est plat & large, étant fort charnu, & revêtu seulement d'une peau molle, épaisse, & peu calleuse, mais assez propre à marcher en des lieux sablonneux, tels qu'ils sont en Asie & en Afrique. Nous jugeâmes que

cette peau étoit comme une semelle vivante, qui ne s'use point par la vitesse & par la continuité du marcher, pour lequel cet Animal est presque infatigable : car quand *Aristote* dit que l'on est contraint quelquefois de chauffer & de munir comme avec des bottes les pieds de ceux qui sont dans les armées, il semble que ce soit moins pour les soulager des incommodités qu'ils souffrent en marchant, que pour les défendre des blessures qu'ils pourroient recevoir à la guerre. Et l'on peut dire que cette mollesse de pied qui obéit & s'accommode à l'inégalité des chemins, lui rend les pieds moins capables d'être usés que s'ils étoient plus solides, quoique *Plin*e croye qu'il n'est pas possible que les Chameaux puissent faire de longues traites s'ils ne sont chauffés. Ses genoux calleux sont beaucoup plus durs, & approchent davantage de la solidité de la corne du pied des autres Animaux.

Aristote a remarqué d'autres particularités dans le pied du Chameau que nous n'y avons point trouvées. Il dit qu'il est fendu en deux par derrière, & en quatre par devant, & que les entre-deux sont joints par une peau comme les pieds d'une Oye : ce qui ne s'est point trouvé

dans le nôtre, dont le pied étoit seulement fendu par-dessus, à quatre & cinq doigts près de l'extrémité; & cette fente n'étoit point jointe par une peau; mais audessous de cette fente, qui est peu profonde, le pied étoit solide.

Les callosités des genoux étoient au nombre de six; à sçavoir une à chacune des jointures des jambes de devant, la première & la plus haute étant en arrière, à la partie qui est proprement le coude; & la seconde en devant, & plus bas à la jointure qui représente le pli du poignet. Chaque jambe de derrière en avoit aussi une en la première & plus haute jointure, qui est celle de devant, & qui est le véritable genou.

Aristote, qui n'a remarqué que quatre de ces callosités, qu'il appelle Genoux, & qui reprend sans sujet un ancien Auteur, qui est *Hérodote*, d'en avoir mis six, ajoute encore une chose plus étrange, qui est de dire que le Chameau ne plie ses jambes qu'en ces quatre endroits: car la vérité est qu'il les plie en huit endroits, comme le reste des autres Animaux à quatre pieds, & qu'il n'y a que les deux plis qui tiennent lieu de talon aux jambes de derrière, qui n'ont point de callosités.

Ayant fait ouverture de ces Callosités, pour observer leur substance qui est moyenne entre la chair, la graisse & le ligament, nous trouvâmes qu'en quelques-unes il y avoit un amas de pus assez épais : ce qui nous fit songer à ce que quelques Auteurs disent, que les Chameaux sont sujets aux gouttes; & nous jugeâmes qu'il se pouvoit faire que notre Dromadaire eût été atteint de cette maladie, qui s'étoit terminée par une suppuration.

Outre ces six callosités, il y en avoit une septième beaucoup plus grosse que les autres, au bas de la poitrine, fermement attachée au Sternon, qui avoit une éminence en cet endroit. Elle avoit huit pouces de long, six de large, & deux d'épais. Elle avoit aussi beaucoup suppuré; & on jugea que cette partie n'étoit pas moins susceptible de la Goutte que les articles, parceque son usage étant de soutenir seule tout le corps, pendant qu'on le charge étant couché contre terre, ce travail peut rendre cette partie capable de la foiblesse & de la chaleur qui attirent les humeurs sur les articles, & qui empêchent qu'ils ne les puissent digérer & résoudre. La grande sobriété qui est remarquable dans le
Chameau,

DÉS QUADRUPÈDES. 121

Chameau, & la fatigue incroyable qu'il souffre ordinairement, font voir que les grands travaux peuvent produire la Goutte aussi-bien que l'oïfiveté & la débauche.

Avant que de faire ouverture pour observer les parties du dedans, nous remarquâmes que le Prépuce, qui est fort grand & assez lâche, ne couvre pas seulement l'extrémité de la verge, mais qu'il se recourbe en arrière: ce qui peut avoir donné lieu à l'opinion de ceux qui ont cru que le Chameau jettoit son urine en arrière comme le Lion, le Castor, le Lièvre, &c. dont la verge ne se recourbe point en devant.

Les Parties internes sont assez semblables à celles du Cheval. Le Foye avoit trois lobes, deux fort grands, au milieu & au-dessous desquels il y en avoit un qui étoit plus petit & plus pointu. Le ligament qui tient le Foye suspendu, n'étoit pas attaché au Cartilage Xiphoïde, mais au centre du Diaphragme, sur lequel la membrane du Péritoine qui le couvroit, avoit un lustre qui le faisoit paroître comme doré par-tout. Le Fiel n'étoit point contenu dans une Vésicule.

Tome IV.

F

122 CINQUIÈME CLASSE,
mais répandu par le Foye dans les canaux Cholidoques hépatiques.

Le Ventricule qui étoit fort grand, & partagé en quatre, comme aux autres Animaux qui ruminent, n'avoit point cette différente structure, que l'on observe au dedans des quatre Ventricules, appellés par *Aristote*, *Coilla*, *Echinos*, *Kecriphalos* & *Enuflron*. Ils étoient seulement distingués par quelques retrécissemens, qui faisoient que le premier Ventricule, qui est grand & vaste, en produisoit un autre fort petit, qui étoit suivi d'un troisième moins large que le premier, mais beaucoup plus long; & celui-là étoit suivi d'un quatrième semblable au second.

Il y avoit au haut du second Ventricule plusieurs ouvertures quarrées, qui étoient l'entrée d'environ vingt cavités, faites comme des sacs placés entre les deux Membranes, qui composent la substance de ce Ventricule. La vûe de ces sacs nous fit croire qu'ils pourroient bien être les Réservoirs où *Pline* dit que les Chameaux gardent fort long tems l'eau qu'ils boivent en grande quantité quand ils en rencontrent pour subvenir aux besoins qu'ils en peuvent avoir dans

les déserts arides où l'on a accoutumé de les faire passer, & où l'on dit que ceux qui les conduisent sont quelquefois contraints par l'extrémité de la soif, de leur ouvrir le ventre, dans lequel ils trouvent de l'eau. Il y a aussi quelque raison de dire que l'instinct qu'*Aristote* & *Plin*e ont remarqué avoir été donné par la Nature à cet Animal, de troubler toujours avec ses pieds l'eau qu'il veut boire, pourroit bien être afin de la rendre moins légère, & par conséquent moins propre à passer promptement dans son estomac, & plus capable d'y être long-tems gardée.

Les intestins étoient de quatre espèces. Les premiers, à la sortie du quatrième Ventricule, étoient de moyenne grosseur : ils avoient six pieds de long. Les seconds étoient comme fraisés & raccourcis par plusieurs plis, comme le Colon l'est ordinairement, par le moyen d'un ligament qui le plisse, & qui fait qu'il est divisé comme en plusieurs cellules. Ces seconds étoient aussi d'une grosseur moyenne, & avoient vingt pieds de long. Les troisièmes étoient les plus gros, qui avoient dix pieds de long. Les derniers qui étoient les plus menus, avoient cinquante-six pieds de

124 CINQUIÈME CLASSE,

long ; le tout faisant onze toises : & l'on en auroit trouvé plus de treize, si l'on avoit déplié ceux qui étoient fraisés & racourcis.

La Ratte étoit couchée sur le Rein gauche. Elle avoit neuf pouces de long sur quatre de large, & demi-pouce d'épaisseur.

La Verge, dont on dit que l'on fait des cordes d'Arc, avoit dix neuf pouces de long. Elle étoit fort pointue par le bout, qui se courboit, & faisoit comme un crochet d'une substance cartilagineuse, sans aucune apparence de *Balanus*. L'extrémité de l'Urèthre étoit une membrane fort mince.

Les Poumons n'avoient qu'un lobe de chaque côté. Le Cœur étoit d'une grandeur extraordinaire, ayant neuf pouces de long sur sept de large. Il étoit fort pointu.

La structure de la Langue étoit assez remarquable, en ce qu'au contraire de toutes les Langues, qui sont par-tout âpres de dedans en dehors, par le moyen de quantité de petites éminences qui tendent de dehors en dedans ; une partie de cette Langue-ci les avoit de dedans en dehors ; car la moitié vers l'extrémité qui étoit fort mince, étoit âpre à l'op-

dinaire de dedans en dehors ; mais l'autre moitié, proche de la racine qui étoit fort épaisse, avoit vers le milieu un petit rond, comme un centre entre plusieurs éminences qui couvroient toute cette seconde moitié de la Langue, & dont toutes les pointes étoient détournées de ce centre, faisant une âpreté lorsqu'on les touchoit en allant vers ce centre. Parmi ces éminences, il y en avoit d'autres disposées en deux rangs, en ligne droite, cinq à chaque rang, qui étoient comme des nombrils formés par des plis tournés en rond, d'une structure fort délicate. La Figure explique cela plus clairement que le discours.

Tout le Cerveau comprenant le Cervelet, n'avoit que six pouces & demi de long sur quatre de large. Le Nerf Optique étoit percé suivant sa longueur, de quantité de trous pleins de sang. Les Apophyses mammillaires étoient fort grandes & creuses, ayant chacune deux conduits, dont l'un paroissoit rond, & l'autre en croissant, par la section transversale. La Glande Pinéale étoit de la grosseur d'une petite Aveline, & comme composée de trois autres Glandes, qui laissoient une enfonçure au milieu.»

F iij

On voit par cette Description Anatomique, dont au reste l'on ne sçauroit révoquer en doute l'exactitude, que MM. les Académiciens de Paris nomment *Dromadaire* l'espèce de Chameau qui n'a qu'une Bosse sur le dos, & Chameau simplement celle qui en a deux; ce qui est contre l'usage ordinaire, comme ils ont eux-mêmes soin d'en avertir. Mais nous aimons mieux nous conformer au langage commun dans ce qui nous reste à dire de ces Animaux.

En 1752, sur la fin du mois de Janvier, nous avons eu le plaisir d'en voir deux à Orleans, qu'on menoit à Paris; sçavoir, un Dromadaire qu'on disoit âgé de quatorze ans, & un Chameau femelle de trois ans. Le Dromadaire avoit six pieds de hauteur, non comprises ses deux bosses; & dix pieds de longueur: au premier aspect, cet Animal singulier nous parut mal fait: mais après l'avoir examiné plus en détail, nous le trouvâmes mieux bâti. Il avoit au bout du Muffle quatre naseaux; deux grands, percés d'outre en outre, bien propres pour l'emmufeler; & en-dessous deux autres beaucoup plus petits qui servent à la respiration; les yeux gros & saillants; le devant de la tête un peu

enfoncé dans son milieu ; le front assez large, & revêtu d'un poil touffu & ressemblant à de la laine ; les Oreilles courtes & rondes ; le Col très-long, orné en-dessus & sur-tout en-dessous, d'un long poil brun ; les genoux gros ; les pieds de devant fendus considérablement en-dessus, & très-peu en-dessous, où ils sont en forme de Cœur ; sous la Poitrine une grande plaque calleuse, sur laquelle l'Animal se tient couché quand il se repose, soit qu'il dorme ou qu'il rumine ; deux grosses bosses sur le dos, placées de façon qu'un homme peut s'y asseoir fort commodément dans l'entre-deux, comme sur une selle faite exprès ; la Croupe étroite ; les Jambes de derrière très-hautes & menues ; les pieds de derrière fendus & allongés comme dans le Bœuf ; la Queue courte & peu garnie de poil, excepté au bout. Il est à remarquer que cet Animal a la lèvre supérieure fendue jusques vers les naseaux, comme le Lièvre ; qu'il n'a point de dents en devant à la mâchoire supérieure, mais seulement deux grandes dents de chaque côté vers le milieu, dont la postérieure est plus longue & recourbée en arrière, semblable aux défenses d'un Sanglier, & qu'on est même quelquefois obligé de

428 CINQUIÈME CLASSE,
fcier; qu'en outre il y a une sorte de
chicot noirâtre, vers le fond de cette
même mâchoire. Quant à la mâchoire
inférieure, elle est bien garnie de dents,
qui ressemblent à celles du Cheval. La
Langue ressemble pareillement à celle du
Cheval, & le Palais est rude comme ce-
lui de l'Asne. La Verge qui n'est pas plus
grosse qu'une plume à écrire, est fort
longue; & comme elle est tournée en
arrière, l'urine jaillit à reculons par un
filet continu en arcade. Le Maître du
Dromadaire nous assura que cet Animal
s'accouple de même à reculons: mais
Matthiole dit avoir vu le contraire dans
une espèce de Chameau; & nous croyons
que *Matthiole* ne s'est pas trompé, vû
que nous avons observé que la Verge
de notre Dromadaire se tourne égale-
ment en devant comme en arrière. Il a
ses deux Testicules placés un peu au-des-
sous de la queue comme le Verrat a les
siens; ces Testicules sont assez apparens
dans le tems de l'amour, quoique re-
couverts d'un poil fin, mais dans un au-
tre tems à peine font-ils visibles. Il entre
en rut dès le quinze de Janvier, & son
rut dure deux ou trois mois. Pendant
ce tems-là il bâille très-fréquemment,
& le sommet de sa tête qui est bien

garni de poil, reste toujours mouillé comme d'une sueur abondante; il crie aussi plus fort & plus souvent qu'à l'ordinaire, & son cri est horrible à peu près comme le mugissement d'un Taureau en furie; il perd l'appetit; il mange & boit peu; il maigrit en conséquence, & devient presque méconnoissable. Enfin tout le poil lui tombe. Quand le rut est passé, l'Animal recouvre son appetit, sa vigueur, son embonpoint, & son poil: tant qu'il est en appetit, il mange du foin, de la paille de froment, de l'orge, de l'avoine: mais s'il est dégoûté, les chardons, les ronces, l'herbe fraîche, toutes sortes de feuillages & de verdures le réjouissent, & lui redonnent de l'appetit; il préfère les chardons à toute autre nourriture: en général, il boit rarement, & lorsqu'il a soif, il boit plusieurs pintes à la fois. Il peut manger vingt ou trente livres de foin par jour.

Cet Animal est fort docile, même dans le tems du rut, où il est plus malaisé à gouverner: toutes les fois qu'on le lui commande, il se met à genoux pour donner à son Maître plus de facilité à monter sur son dos; il a le pas très-long, & par un beau chemin, il peut

130 CINQUIÈME CLASSE,
faire de son pas vingt-cinq à trente lieues
dans les longs jours : il trotte quelque-
fois, mais il ne galope presque jamais,
& lorsqu'il prend le galop, c'est un
spectacle bien agréable de voir sa crinière
& le long poil de son fanon flotter
au gré du vent. Son pas & son galop
n'ont rien de rude : il ne rue jamais ;
il est très fort ; il peut porter sur son
dos quinze cens livres, & même plu-
sieurs milliers. Quelquefois il arrive no-
tamment dans le rut, que ses deux bos-
ses s'affaissent & panchent comme si elles
vouloient tomber, parce qu'alors les
muscles qui les soutiennent perdent leur
ressort ; mais il faut avoir l'attention
de les relever & de les maintenir droites
jusqu'à ce qu'elles ayent recouvré leur
attitude naturelle.

Pour ce qui est du Chameau femelle,
il n'avoit encore que la moitié de sa hau-
teur. Sa tête ressembloit beaucoup à
celle du Dromadaire ; tout son poil étoit
brunâtre & plus long, principalement
sur le dos, où il portoit une bosse uni-
que qui alloit depuis les épaules jusques
vers la queue ; il n'avoit point les grands
naseaux percés qu'a le Dromadaire, mais
il avoit des dents aux mâchoires tant
supérieure qu'inférieure. Cette femelle

a sa mammelle située entre les jambes de derrière : sa vulve ressemble à celle d'une Chienne , & elle urine par jets comme fait le Lion.

Le Dromadaire & le Chameau femelle dont nous parlons, s'aiment & se caressent mutuellement : ils sont tellement accoutumés à vivre ensemble, que quand la femelle ne voit plus son Compagnon, elle crie & se débat violemment sans vouloir ni boire ni manger. C'est cette heureuse sympathie qui a produit le Phénomène suivant, annoncé dans une feuille Hebdomadaire, datée de Paris, mercredi 21 Février 1753, en ces termes : « Il est arrivé à la Foire Saint Germain un événement qui peut intéresser les Naturalistes, & qui mérite par conséquent de trouver place dans nos Feuilles. Outre les différens Spectacles que l'on y voit, & dont nous avons déjà donné les détails, un Dromadaire & la femelle d'un Chameau que l'on y montrait l'année dernière, attirent aussi cette année la curiosité du Public, & plus encore un petit Dromadaire né le 14 de ce mois, de ces deux Animaux. Suivant une Observation exacte, la mère l'a porté un an entier. On est incertain s'il vivra, attendu la différence qui règne

132 *CINQUIÈME CLASSE,*
entre notre Climat & celui de l'Arabie ;
d'où ces Animaux viennent. Le terme
auquel il a été mis bas , est à remar-
quer. On a été jusqu'à présent assez in-
décis sur le tems que portent ordinaie-
ment les femelles des Chameaux. L'ex-
périence a prouvé qu'elles portent dou-
ze mois. Et dans la feuille suivante, il
est dit : le petit Dromadaire qui est né
à la Foire Saint Germain & dont nous
avons parlé dans notre dernière Feuille,
n'a vécu que trois jours. »

Les Pays chauds sont les plus propres
aux Chameaux ; le froid leur est funeste,
même celui de nos Climats : ainsi cet ani-
mal restera toujours en Asie & en Afrique ,
où il est de la plus grande utilité. Il sert de
monture , il porte de grands fardeaux , &
il fournit du lait bon à manger : en Perse,
on monte les Chameaux à deux bosses, ou
les Dromadaires, & l'on se place entre
les deux bosses qui servent de selle. On
charge le Chameau commun sur sa bosse,
& l'on y suspend des paniers assez grands
pour qu'une personne s'y puisse tenir
assise les jambes croisées , à la mode des
Orientaux : c'est dans ces paniers qu'on
voiture les Femmes. On attèle aussi quel-
quefois les Chameaux pour traîner des
Chars : ces Animaux sont d'une grande

docilité; ils obéissent à la voix de leur Maître, lorsqu'il veut les faire accroupir pour les charger ou les décharger, & ils se relevent au moindre signe: quelquefois cependant ils se levent d'eux-mêmes lorsqu'ils se sentent surchargés, ou bien ils donnent des coups de tête à ceux qui les chargent. Mais la plupart d'entr'eux ne jettent qu'un cri sans se remuer. Ces Animaux ne donnent des marques de férocité que quand ils sont en rut; alors ils deviennent furieux; ils ne connoissent plus le *Camelier*; ils mordent tous ceux qu'ils rencontrent; ils se battent à coups de pieds & de dents contre les autres Animaux, même contre les Lions; on est obligé de leur mettre des muselières. La femelle s'accroupit pour recevoir le mâle; elle entre en chaleur au Printems; elle ne porte qu'un petit à la fois, qu'elle met bas au Printems suivant; & elle ne rentre en chaleur qu'un an ou deux après. On coupe les mâles pour les rendre plus forts, & l'on n'en laisse qu'un d'entier pour dix femelles. On prétend que les Chameaux ne s'accroupiroient pas d'eux-mêmes pour recevoir leur charge, si l'on ne leur faisoit prendre cette habitude dans leur jeunesse: on ne les charge

134 *CINQUIÈME CLASSE,*
qu'à l'âge de trois ou quatre ans. On ne se sert point d'étrille pour les panser; on les frappe seulement avec une petite baguette pour faire tomber la poussière qui est sur leur corps. En Turquie, leur fumier séché au Soleil leur sert de litière; & on le brûle pour faire la cuisine lorsqu'on se trouve au milieu des déserts. On ne met point de mors aux Chameaux qu'on monte; on passe dans la peau au-dessus des naseaux une boucle qui y reste, & l'on y attache des rênes. On ne frappe point ces Animaux pour les faire avancer; il suffit de chanter & de siffler; le chant les anime, & plus on élève la voix, plus ils avancent. lorsqu'ils sont en grand nombre, on bat des tymbales pour les réjouir; on leur attache aussi des sonnettes aux genoux, & une clochette au cou pour les animer à la marche, & pour avertir dans les défilés. Le Chameau est courageux, on le fait marcher aisément, excepté lorsqu'il se trouve de la terre grasse & glissante, sur laquelle il ne sçauroit se soutenir à cause de la pelotte qu'il a sous les pieds. Quand on rencontre de ces mauvais pas dans le chemin, on est obligé d'étendre des tapis pour faire passer les Chameaux, ou d'attendre que le

chemin soit sec. Les Chameaux mangent très-peu ; ils broutent des joncs, des orties, des chardons, & le feuillage des arbres : mais lorsqu'ils fatiguent beaucoup & pendant long-tems, on leur fait manger de l'orge, du maïs, ou de la farine d'orge & de froment. On fait ordinairement une pâte avec de la farine d'orge, & on leur en donne à chacun un morceau de la grosseur des deux poings. En Perse, la quantité de cette pâte est d'environ trois livres chaque jour pour chacun de ces Animaux ; on y mêle quelquefois de la graine de coton. On leur donne aussi des Dattes & du Poisson sec. Si l'on réduisoit les Chameaux à brouter l'herbe qu'ils rencontrent dans leurs voyages, ils maigriroient beaucoup ; & même quelques précautions qu'on prenne, il y en a qui sont fort maigres au retour ; leurs bosses & leurs callosités diminuent alors de volume. Quand ils sont fort gras en partant, ils peuvent se passer d'orge pendant quarante ou cinquante jours. On dit qu'il y a des Chameaux qui dans la disette, passent huit ou dix jours sans manger : mais il est certain qu'ils peuvent être pendant trois, quatre ou cinq jours, & même plus long-tems, sans

136 CINQUIÈME CLASSE,

boire : à l'ordinaire, on ne leur donne de l'eau qu'une fois en trois jours, lorsqu'ils vivent d'herbes fraîches. On ne sçait pas précisément combien de tems vivent les Chameaux ; on a dit que leur vie étoit de cinquante ans, & quelquefois de cent : on a même prétendu qu'elle s'étendoit jusqu'à cent soixante ans.

Les Arabes comptent les Chameaux entre leurs principales richesses ; & en effet, la Nature n'a point produit d'Animal plus propre que le Chameau pour porter des fardeaux : autrefois il servoit en guerre, & aujourd'hui les Turcs ne font point de voyage à la Mecque & ailleurs sans Chameau. La femelle passe pour être plus prompte à la course que le mâle. Tout docile qu'est cet Animal, il a de la rancune ; quand on l'a battu, il s'en souvient pendant long-tems, & cherche l'occasion de s'en vanger ; il regimbe, quoique fort rarement, dans sa colère : il a de l'antipathie avec le Tigre & le Lion qui le dévorent ; il craint aussi le Cheval, & le Cheval le craint réciproquement, ainsi que l'Asne & le Mulet, à moins qu'ils ne soient accoutumés à vivre ensemble par une longue habitude. Il est bien rare que le Chameau paroisse dans nos Climats ;

aussi ne le voit-on guères que dans les Ménageries des Princes.

Le mot François *Chameau*, jadis *Chamel*, dit en Hébreu *Gamal*, & en Arabe *Gemal*, en Allemand *Camel* ou *Camelthier*, en Flamand *Kamel* ou *Kameel*, en Anglois *Camel*, & en Italien *Camélo*, vient du Latin *Camelus* qui est dérivé du Grec *Camélos*. Le nom de *Dromadaire*, en Allemand *Dromedar* ou *Dromedir*, en Anglois *Dromedary*, & en Italien *Dromedario*, vient du Latin *Dromedarius*, ou plutôt *Dromas*, qui est purement Grec, & comme qui diroit *Coureur*, ou Animal agile à la course.

Toutes les parties du Chameau contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Sa chair n'est pas d'usage en aliment dans ces Pays-ci, parce que cet Animal y est trop rare : mais en Asie & en Afrique où il est commun, on s'en sert utilement, & la chair & le lait en sont fort bons à manger. *Prosper Alpin* assure dans son *Histoire Naturelle de l'Égypte*, que les Arabes se servent du lait de Chameau contre une infinité de maladies, avec un grand succès : ils le donnent contre l'Hydropisie, la Jaunisse, l'Asthme, & les Obstructions du bas-ventre. On ne voit jamais chez eux de Gens sujets aux

138 CINQUIÈME CLASSE,
Dartres, à la Galle, à la Lèpre & aux autres maladies de la peau; ce que le même Médecin attribue à l'usage continu du Lait de Chameau, qui est apéritif, & qui chasse les impuretés du Sang par la voye des urines. Il raconte entr'autres choses qu'il avoit connu une femme attaquée en même tems de Fièvre, d'Hydropisie ascite, & d'Obstructions invétérées dans le Foye & dans la Ratte, travaillée de plus d'une suppression d'urine, qui avoit été guérie de toutes ces maladies en faisant usage pendant du tems & pour tout remède, de trois septiers de Lait de Chameau par jour. Outre le Lait, on employe encore en Médecine la Graisse, le Sang, le Fiel, l'Urine & la Fiente de cet Animal. La Graisse est adoucissante, émolliente & résolutive; on s'en sert en liniment ou en fumigation contre les Hémorrhoides, dont elle calme la douleur. Le Sang soulage dans la Dysenterie, & il dispose les femmes à la conception, si l'on en fomente la région de la Matrice après les Menstrues. Le Fiel mêlé avec du Miel à parties égales, forme un liniment résolutif, qu'on peut employer avec succès dans l'Esquinancie. L'Urine est propre pour nettoyer les dents; on en tiroit autrefois le sel

ammoniac. Enfin la Fiente passe pour vulnérable, détersive & résolutive; on la fait sécher, & après l'avoir pulvérisée, on l'incorpore avec le Miel pour en faire un Cataplasme résolutif qu'on applique sur les tumeurs qu'on veut dissiper.

On se sert aussi du Poil de Chameau pour faire plusieurs Étoffes, & particulièrement celle qu'on appelle *Camelot*.

C A N I S.

NOUS comprendrons ici sous le même genre trois Animaux différents, qui sont le Chien, le Loup, & le Renard, suivant le *Système de la Nature* du célèbre M. *Linæus*.

Le Chien; *Canis*, *Offic. Schrod.* 274. *Bosch.* 245. *Lemer.* 175. *ind. Med.* 26. *Dal. pharm.* 448. *Gesn. de Quad. digit* 213. *Aldrov. de Quad. digit* 482. *Schwenckf Quad. Siles.* 73. *Jonst. de Quad.* 122. *Charlet. Exerc.* 26. *Merr. Pin.* 168. *Raij Synops. Anim. Quad.* 175. *Canis Caudâ recurvâ*, *Linn. Faun. Suec.* 12 *Canis Socius & fidelis*; *Canis domesticus*, *Quorumd.*

Cet Animal que tout le monde connoît, a le corps ordinairement velu, garni

140 CINQUIÈME CLASSE,

de poils de diverses couleurs, mais presque par-tout de la même longueur, très-épais, plus durs sur le dos, plus mollets sous le ventre; les pieds fendus, ceux de devant divisés en cinq doigts, & ceux de derrière en quatre, comme les ont le Loup & le Renard; les mâchoires munies de muscles fort robustes, le museau plus ou moins allongé; quarante dents dans la gueule, savoir six incisives, deux canines remarquables par leur longueur & très-pointues, puis douze molaires à chaque mâchoire; dix mammelles, quatre à la poitrine, & six au bas-ventre; l'œsophage composé de six tuniques; l'estomac assez ample, & semblable à celui de l'Homme, mais moins épais, & d'une couleur plus rouge; l'intestin *Duodenum* percé de deux trous à la distance de deux travers de doigt pour l'entrée du Canal Cholédoque & du Canal Pancréatique; le pancréas couché en travers sous l'estomac, & adhérant au *Duodenum*; le *Jejunum* montant obliquement le long des vertèbres vers la gauche, d'où il se replie en devant pour former l'ileon, entièrement dépourvu de valvules; le colon commençant où finit l'ileon, vers le Rein droit, beaucoup plus gros & plus ample que les précédents, lequel au-dessous de

la valvule donne passage au *Cæcum* qui y est suspendu comme un sac long & entortillé ; puis faisant un contour sous le foye , couché en travers sous l'Estomac , s'approche de la ratte ; de là par un nouveau repli va au rein gauche , où il paroît prendre fin , s'inclinant légèrement vers le milieu du corps donner naissance à l'intestin *Rectum* : le *Cæcum* oblong , grand , différemment contourné , sans issue , toujours rempli de matières liquides , suspendu par un ligament membraneux , quelquefois fort distendu par des vents ; le *Rectum* fort ridé à sa partie inférieure , attaché par un ligament rond & ferme aux ligamens de la queue : les intestins grêles parsemés d'une grande quantité de glandes , qu'on découvre souvent mieux en dehors qu'en dedans , & qui par la pression versent une humeur glutineuse un peu blanche : le foye divisé en cinq ou six lobes ; la vésicule du fiel revêtue de deux membranes qui sont d'une égale épaisseur ; la ratte longue & noire , attachée au diaphragme par une membrane mitoyenne assez large , & à l'estomac par l'épilon , ayant presque la figure d'un pied chaussé à l'aise , enfin peu essentielle à la vie de l'Animal , puisqu'on a souvent emporté ce viscère à des

142 CINQUIÈME CLASSE,

Chiens qui ont eu la vie fauve, & qu'une Chienne à laquelle on avoit ôté la ratte n'a pas laissé de concevoir & de faire des petits jusqu'à trois fois : deux reins pour l'ordinaire, rarement trois, où se trouvent bien souvent renfermés de gros vers rouges comme du fang, médiocrement longs, qui en rongent toute la substance ou le Parenchyme, & ne laissent que l'écorce ou la tunique externe de chaque Rein; quelquefois aussi il s'y forme des pierres qui descendent par les uretères dans la vessie, & qui peuvent causer la mort à l'Animal qui en est attaqué. Dans le mâle, on voit deux testicules pendants au dehors, & un membre genital d'une substance osseuse, ainsi que dans le Loup, le Renard, la Loutre, & quelques autres Animaux; delà vient que les Chiens lèvent la cuisse pour pisser quand ils sont devenus grands & propres à la génération, tandis que les Chiennes s'accroupissent presque toutes pour satisfaire à ce besoin. Mais pourquoi les mâles pissent-ils ordinairement contre un mur? on peut répondre à cette question avec le Docteur *Paulini* que comme ils marchent à quatre pattes, quoiqu'absolument parlant ils puissent aussi aller sur trois pieds, ils auroient peur de tomber en levant une

de leurs jambes de derrière, s'ils ne s'approchoient pas de quelque corps solide capable de les soutenir. Selon Le docteur *Tyson* dans son *Anatomie du Serpent à Sonnette*, les Animaux mâles qui ont toujours une provision de semence toute prête renfermée dans leurs vésicules féminales achèvent l'accouplement avec promptitude : mais dans les Chiens qui n'ont point de vésicules féminales, la nature attentive cherchant à prolonger le Coit a créé près de la racine du membre génital un corps assez gros composé de plusieurs cellules & de nombre de petits vaisseaux, lequel dans le temps du Coit que le sang & les esprits s'y jettent avec autant d'impétuosité que d'abondance, se dilate & se gonfle au point de retenir le membre qui ne sauroit alors s'échapper, jusqu'à ce qu'enfin l'impétuosité étant rallentie & la semence évacuée cette partie s'affaisse. Les Testicules ne paroissent point encore dans les Chiens trop jeunes. Dans la femelle, l'*uterus* a deux cornes larges comme la main, longues de plus d'un empan, d'égale grosseur partout, simples, sans cellules ni anfractuosités, dont les extrémités se portent jusqu'aux reins, liées par une membrane aux veines qui vont à l'*uterus* & aux testi-

144 CINQUIÈME CLASSE,
cules adjacents : à l'entrée du col de l'*uterus*, se voit un corps qui par son volume, par sa figure & par sa couleur ressemble à la tête d'un Limaçon tiré hors de sa coquille. Si l'on ouvre le bas-ventre, & qu'on lie les veines utérines, elles se gonfleront considérablement vers l'*uterus*, tandis qu'elles s'affaïsseront vers le cœur ; c'est tout le contraire pour les Artères. Les fœtus ont chacun leur *Placenta* particulier, & trois enveloppes qui sont, le Chorion, l'Allantoïde & l'Amnios : ils sont renfermés dans la liqueur de l'Amnios, ayant la gueule ouverte, & la Langue tirée tant soit peu. En général, le Chien a le Cerveau plus grand que le Cochon ; l'oreillette droite du Cœur plus grande du double que la gauche ; le sang très-noir & comme brûlé.

Le Chien est peut-être de tous les Animaux connus & à connoître, celui qui a le plus d'instinct, qui s'attache le plus à l'homme, & qui se prête avec la plus grande docilité à tout ce qu'on exige de lui. Son naturel le porte à chasser les Animaux sauvages ; & il y a lieu de croire que si on l'avoit laissé dans les Forêts sans l'appivoiser, ses mœurs ne seroient guères différentes de celles
celles

celles du Loup & du Renard, auxquels il ressemble beaucoup à l'extérieur, & encore plus pour l'intérieur : mais en l'élevant dans les maisons pour en faire un Animal domestique, on l'a mis à portée de montrer toutes ses bonnes qualités. Celle que nous admirons le plus, parce que notre amour propre en est le plus flatté, c'est la fidélité avec laquelle le Chien demeure attaché à son Maître; il le suit par-tout; il le défend de toutes ses forces; il le cherche opiniâtrément s'il l'a perdu de vûë, & il n'abandonne point ses traces qu'il ne l'ait retrouvé. On en a vû rester constamment sur le tombeau de leur Maître & qui ne pouvoient vivre sans lui. On raconte quantité de faits aussi avérés que surprenants, sur la fidélité du Chien. La personne qui en est l'objet, ne pourroit se défaire de la compagnie de son Chien qu'en le faisant mourir; il sçait la retrouver malgré toutes les précautions qu'elle peut employer : l'organe de l'odorat que le Chien paroît avoir plus fin & plus parfait qu'aucun autre Animal, le sert merveilleusement dans cette sorte de recherche, & lui fait reconnoître les traces de son Maître dans un chemin, même dans un car-

refour , plusieurs heures pour ne pas dire plusieurs jours après qu'il a passé, de même qu'il distingue celles d'un Cerf ou d'un Chevreuil , malgré la légèreté & la rapidité de leur course, quelque part qu'ils aillent , à moins qu'ils ne passent l'eau , ou qu'ils ne sautent d'un rocher à l'autre , comme l'on prétend qu'il arrive à quelques-uns de le faire pour rompre les Chiens. Encore voit-on souvent des Chiens courants poursuivre un Cerf ou un Lièvre à la piste au travers d'un Étang ou d'une Rivière. Je ne finirois point , dit le célèbre *Derham* dans sa *Théologie Physique* , si je voulois rapporter toutes les Observations tant celles des autres que celles que j'ai faites moi-même , sur la sagacité prodigieuse de divers Animaux dans la Chasse, particulièrement sur celle des Chiens courants & des Chiens couchants. Il suffira d'en rapporter un exemple tiré de *M. Boyle de la Nature déterminée des Exhalaisons*. « Une personne de qualité voulant éprouver si un jeune Limier étoit bien instruit , envoya quelqu'un de ses Domestiques se promener à une Ville éloignée de quatre milles , & lui ordonna de passer de-là à une autre Ville qui étoit trois milles plus loin. Le Chien sans avoir vû l'hom-

me qu'il devoit aller chercher, suivit ses traces, guidé uniquement par l'odorat, & le trouva, nonobstant le grand nombre de gens qui alloient au marché de ladite Ville, & de voyageurs qui en venoient. Quand il y arriva, il passa droit par les rues sans s'arrêter aux gens qu'il rencontroit, & ne cessa point de courir qu'il n'eût atteint la maison où étoit l'homme qu'il cherchoit : il le trouva dans une chambre haute de la maison, au grand étonnement de ceux qui l'avoient suivi. »

L'odorat du Chien est un don de la Nature : mais il a d'autres qualités qui semblent venir de l'éducation, & qui prouvent combien il a d'instinct, même pour des choses qui paroissent être hors de sa portée ; c'est par exemple, de connoître à la façon dont on le regarde, si l'on est irrité contre lui, & d'obéir au signal d'un simple coup d'œil. Enfin, l'instinct du Chien est si sûr, qu'on lui confie la conduite & la garde de plusieurs autres Animaux : il les maîtrise comme si cet empire lui étoit dû, & il les défend avec une ardeur & un courage qui lui fait affronter les Loups les plus terribles. L'homme s'associe le Chien dans la poursuite des Bêtes les plus fé-

248 CINQUIÈME CLASSE,

roces, & même il le commet à la garde de sa propre personne. Ce même Animal qui montre tant de courage & qui employe tant de ruses lorsqu'il chasse, est de la plus grande docilité pour son Maître, & sçait faire mille gentilleses lorsque nous daignons le faire servir à nos amusemens. En un mot, la fidélité, la sagacité & la docilité du Chien sont admirables. Tant & de si bonnes qualités ont, pour ainsi dire, rendu le Chien digne de la compagnie de l'homme; il mange presque de tout; il vit des restes de nos tables; il partage avec nous nos logemens; il nous accompagne lorsque nous en sortons; il participe à notre joye & à nos divertissemens; il y contribue autant qu'il lui est possible, enfin il sçait plaire au point qu'il y a bien des gens qui le portent par-tout avec eux, & qui le font coucher dans le même lit. L'attachement que quelques-uns ont pour cet Animal va jusqu'à la folie. Les Mahométans ont dans leurs bonnes Villes des Hôpitaux pour les Chiens; & l'illustre M. de *Tournefort* assure qu'on leur laisse des pensions en mourant, & qu'on paye des gens pour exécuter les intentions du Testateur. L'Histoire de ces Animaux fourniroit

des anecdotes très-honorables pour l'espèce. On en a vû qui parloient, & nous lisons sur ce sujet dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences, Année 1715, page 3, l'Observation suivante. « Sans un garant tel que M. Leibnitz, témoin oculaire, dit l'Historien de cette Académie, nous n'aurions pas la hardiesse de rapporter qu'auprès de Zeitz dans la Misnie il y a un Chien qui parle. C'est un Chien de Payfan, d'une figure des plus communes, & de grandeur médiocre. Un jeune enfant lui entendit pousser quelques sons qu'il crut ressembler à des mots Allemands, & sur cela se mit en tête de lui apprendre à parler. Le Maître qui n'avoit rien de mieux à faire, n'y épargna pas le tems, ni ses peines, & heureusement le Disciple avoit des dispositions qu'il eût été difficile de retrouver dans un autre. Enfin au bout de quelques années, le Chien scut prononcer environ une trentaine de mots. De ce nombre sont, *Thé, Caffé, Chocolat, Assemblée*, mots François, qui ont passé dans l'Allemand tels qu'ils sont. Il est à remarquer que le Chien avoit bien trois ans quand il fut mis à l'école. Il ne parle que par echo, c'est-à-dire, après que son Maître a prononcé un

450 CINQUIÈME CLASSE,
mot, & il semble qu'il ne répète que
par force & malgré lui, quoiqu'on ne
le maltraite point. Encore une fois, M.
Leibnitz l'a vû & entendu. » M. l'Abbé
Outhier dans son *Journal d'un Voyage*
au Nord, dit que les Lapons ont des
Chiens qui se grondent d'une façon si
singulière, qu'on croiroit d'abord que
ce sont de Chats qui miaulent.

Le propre du Chien est d'aboyer,
de ravalier ce qu'il a vomi, de se van-
ger sur la pierre qu'on lui a jettée,
de flatter en remuant la queue çà & là,
& de la porter retroussée comme un or-
nement : cependant on coupe aujour-
d'hui la queue à la plûpart des Chiens
ainsi qu'aux Chevaux ; mais c'est une
coutume que le Docteur *Paullini* désap-
prouve, parce que la queue leur sert
d'ornement, & qu'elle est un témoi-
gnage de force. Quand donc *Pline* &
Columelle avancent qu'on doit couper la
queue aux jeunes Chiens au bout de
quarante jours, afin de les préserver de
la rage, c'est une pure rêverie. Le Chien
est d'un tempérament chaud & sec, en-
clin à la colère, vorace, lubrique. Il
s'accouple en tout tems. Lorsque la fé-
melle est en chaleur, ce qui se connoît
par le gonflement de la vulve & dure envi-

ron quatorze jours, les mâles la sentent de fort loin : elle porte pendant soixante ou soixante-trois jours, & rentre en chaleur deux fois par an. Le mâle & la femelle, comme nous l'avons déjà dit, sont liés ensemble & retenus dans l'accouplement par un effet de leur conformation : ils se séparent d'eux-mêmes après un certain tems ; mais on ne peut guères les séparer de force sans les blesser, sur-tout la femelle ; ils sont féconds jusqu'à l'âge de douze ans : mais il y en a beaucoup qui deviennent stériles à neuf ans. On ne doit pas leur permettre de s'accoupler avant l'âge d'un an, si l'on veut en avoir des Chiens qui ne dégènèrent point ; & ce n'est qu'à quatre ans qu'ils produisent les meilleurs. La Chienne porte ordinairement cinq ou six petits à la fois : il y en a qui en ont jusqu'à douze, même jusqu'à dix-huit ou dix-neuf. Il est de certains petits Chiens qui n'en font qu'un à la fois, ou deux, cinq au plus.

On trouve dans l'*Histoire de l'Académie Royale des Sciences, Année 1706, page 5*, une Observation singulière rapportée en ces termes : « une Chienne Danoise pleine, & prête à mettre bas, ayant été oubliée & enfermée dans une

152 CINQUIÈME CLASSE,
maison de Campagne, d'où l'on s'en
retournoit à Paris, fut retrouvée au bout
de 41 jours couchée sur un lit, vivante,
mais ne pouvant se soutenir, & sans
aucun signe de rage. On ne vit aucun
reste de ses petits, ni de ses excréments;
elle devoit s'en être nourrie, & appa-
remment aussi de son lait, & même
d'une partie de la futaine d'un matelas
qu'elle avoit toute rompue, & de la laine
du dedans qu'elle avoit toute boule-
vée. On lui donna de la nourriture, &
elle commençoit à revenir de son extrê-
me langueur, lorsque M. l'Abbé *Galois*
rapporta cette Histoire. A cette occasion,
M. *du Hamel* parla d'une autre Chienne
qui avoit été six semaines sans rien man-
ger, hormis la paille d'une chaise qui
étoit dans le lieu où on l'avoit enfer-
mée : elle avoit aussi bu de l'eau. Elle
vêcut fort bien après cela.»

Les Chiens naissent les yeux fermés,
& ils ne les ouvrent qu'après neuf jours.
La durée de leur vie est pour l'ordi-
naire d'environ quatorze ans : cepen-
dant on en a vû qui ont vécu jusqu'à
vingt-deux ans, & même plus. Depuis
peu nous avons vû nous-mêmes avec ad-
miration un Chien Barbet qui étoit âgé
de 27 ans, & qui est mort dans sa 28^{me}.

année. Devenu sourd, presque muet & aveugle, depuis environ cinq ans, il ne pouvoit plus marcher qu'en tremblant & chancelant comme s'il eût été yvre: il ne vivoit plus que de soupe & de liquides; il restoit presque toujours couché devant le feu sur un coussin mollet qu'on lui avoit fait faire exprès: son Maître avoit pour lui toutes sortes d'attentions. On reconnoît l'âge de ces Animaux à la couleur des dents & au son de la voix. Les dents jaunissent à mesure que les Chiens vieillissent, & leur voix devient rauque. Il y a une haine irréconciliable entre le Chien & le Loup; cependant on a vu un Loup garder un troupeau de Moutons avec des Chiens. C'est ainsi que des Chiens de chasse accoutumés à poursuivre des Cerfs, des Daims & des Chevreuils dans les Forêts ne font aucun mal à un Faon qui a été élevé parmi eux, & qui loin de trembler à leur aspect, joue avec eux sans nulle défiance. On a vu aussi dans la Citadelle de Londres un petit Chien qui ayant été nourri avec un Lion dès le bas âge, contracta une si grande familiarité, qu'il mordoit quelquefois le Lion: tant il est vrai que l'habitude l'emporte sur la Nature même! de même

154 CINQUIÈME CLASSE,
que le Chien hait mortellement le Chat;
& néanmoins nous voyons souvent de
jeunes Chats dormir tranquillement cou-
chés sur le ventre d'un Chien : nous
avons nous-mêmes été témoins qu'un
gros Chat a tété une petite Chienne
qui le souffroit volontiers, tandis qu'elle
se montroit ennemie déclarée de tous
les autres Chats. On prétend, & nous
n'avons pas de peine à le croire, qu'il
y a eu des Chiens qui se sont accouplés
avec des Loups, d'où vient le *Lycisca*
des Latins; ou avec des Renards, ce
qui fait l'espèce dégénérée nommée *La-*
cana; ou avec des Ours, d'où naît l'es-
pèce dite *Urcanus*. En effet, nous lisons
que les Hircassiens joignoient un Chien
avec un Tigre, & les Arcadiens avec un
Lion. Or, l'*Urcanus* est un Animal cruel
& intraitable, terrible par son regard
farouche, brave dans le combat, si achar-
né à mordre qu'il se laisseroit plutôt
couper par morceaux que de lâcher prise;
aussi ne craint-il ni Taureau, ni Ours,
ni Lion, en sorte qu'il pourroit être com-
paré à ce fier Chien des Indes dont
Alexandre le Grand admira le courage.
Ce qu'il y a de certain, c'est que toutes
les différentes races de Chiens appartiennent à une seule & même espèce, &

se perpétuent dans leurs différens mélanges; elles se mêlent ensemble de façon qu'il en résulte des variétés presque à l'infini : ces variétés dépendent du hazard pour l'origine, & de la mode pour leur durée. Il y a des Chiens qui sont très-recherchés pendant un certain tems; on les multiplie le plus qu'on peut; ils deviennent un objet de commerce. Il en vient d'autres qui font négliger les premiers, & ainsi de suite, sur-tout pour les Chiens d'amusement; car pour ceux qui ont des qualités réelles, qui servent à la Chasse, ils sont constamment perpétués, & l'on a grand soin d'empêcher qu'ils ne se mêlent avec d'autres, & qu'ils ne dégénèrent. Voici les principales différences que les gens qui se mêlent d'élever des Chiens pour en faire commerce, reconnoissent entre leurs diverses races. Ils en font trois classes; ils mettent dans la première, les Chiens à poil ras; dans la seconde, les Chiens à poil long; & dans la troisième, ceux qui n'ont point de poil.

Les Chiens à poil ras sont, 1°. Le Dogue d'Angleterre, ou le Boule-Dogue, qui est un Chien de la plus grande espèce; car il faut se permettre ce mot, quoiqu'impropre, pour se conformer à

156 CINQUIÈME CLASSE ;
l'usage ordinaire. 2°. Le Doguin d'Alle-
magne qui est une sorte de Boule-Do-
gue de la moyenne espèce. 3°. Le Doguin
de la petite espèce, qui n'est pas plus
gros que le poing. 4°. Le Danois de
Carrolle, ou le Danois de la plus grande
espèce. 5°. Le Danois de la petite espèce.
6°. L'Arlequin, qui est une variété du
petit Danois. 7°. le Roquet, espèce de
Danois ou d'Arlequin qui a le nez court
& retrouffé. 8°. L'Artois ou le Quatre-
vingt, qui a le nez camard & refrogné.
9°. Le grand Levrier à poil ras, qu'on
dresse pour la Chasse, qui a très-bon
œil, mais point de sentiment. 10°. Le
grand Levrier à poil long, qui a un
peu plus de sentiment. 11°. Le Levrier
de la moyenne espèce. 12°. Le Levrier
de la petite espèce extrêmement rare,
& le plus cher de tous les Chiens. 13°.
Le Braque, ou Chien couchant. 14°. Le
Limier. 15°. Le Basset, qu'on distingue
en Basset à jambes droites, & en Basset
à jambes torfes.

Les Chiens à poil long sont 1°. L'E-
pagneul de la grande espèce. 2°. L'Epa-
gneul de la petite espèce. 3°. L'Espagneul
noir, ou Gredin. On appelle *Pyrames*
les Gredins qui ont les sourcils mar-
qués de feu. 4°. Le Bichon bouffé, ou

Chien-Lion , qui tient du Barbet & de l'Épagneul. 5°. Le Chien Loup, ou Chien de Sibérie, celui de tous les Chiens dont la figure est la plus singulière. 6°. Le Barbet de la grande espèce. 7°. Le Barbet de la petite espèce. Les Barbets en général sont les plus attachés & les plus fidèles de tous les Chiens ; on a des exemples surprenants de leur fidélité & de leur instinct.

Les Chiens sans poil sont le Chien-Turc : c'est le seul que nous connoissons qui n'ait point de poil ; il ressemble beaucoup au petit Danois ; sa peau est huileuse , le plus souvent uniforme , quelquefois mouchetée ou arléquinée.

Il y a aussi des Chiens qui n'ont le poil ni ras ni long : ce sont ceux qu'on appelle *Chiens de forte race*, & qui sont les plus communs à la Campagne. Enfin on appelle *Mâtins*, ou *Chiens des Rues*, tous les Chiens qui proviennent de deux espèces différentes, sans qu'on ait pris soin de les métiser exprès. On peut encore distinguer les Chiens relativement à leur usage, & l'on aura les *Chiens de Basse-cour*, les *Chiens de chasse*, & les *Chiens de Bergers*.

Il naît des monstres parmi les Chiens comme parmi les autres Animaux : mais

158 CINQUIÈME CLASSE,

ces monstres vivent rarement. Nous avons vû, il y a quelques années, un petit Chien nouveau-né, du reste parfaitement bien conformé, lequel comme un Cyclope, n'avoit qu'un œil situé au milieu du front, avec un museau allongé en forme de Trompe d'Elephant.

Nous ne parlerons point ici de la façon de connoître les signes caractéristiques de meilleurs Chiens, non plus que des diverses maladies auxquelles ces Animaux sont sujets, ni des remèdes qu'il faut y apporter : nous renvoyons le Lecteur qui pourroit en être curieux aux *Maisons rustiques*, tant ancienne que nouvelle, à ce qu'en disent *Gesner & Aldrovandus*, spécialement à la *Cynographie* du Docteur *François Paullini* ; Ouvrage où l'érudition n'est nullement épargnée.

Le Chien se nomme en Hébreux *Keleb*, en Chaldéen *Kalba*, en Arabe *Kelbe*, en Persan *Sag*, en Grec *Cuôn*, en Latin *Canis*, en Italien *Cane*, en Espagnol *Perro*, en Allemand & en Suedois *Hund*, en Flamand *Hondt*, en Anglois *Dog* ou *Dogge*. Or, le mot François *Chien* ou *Chienne*, que les Normands & les Picards prononcent *Kien* ou *Kienne*, vient du Latin *Canis* ainsi di à *Canendo*, ou

plûtôt dérivé du génitif Grec *Cunos*, qui signifie la même chose.

Le Chien contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Cet Animal n'est point d'usage en aliment chez les Nations Européennes, & aucune en général n'en voudroit manger, si ce n'est dans une nécessité pressante, ou la crainte de mourir de faim fait passer par-dessus le dégoût. Il n'en est pas de même de plusieurs Peuples d'Asie, d'Afrique & d'Amérique. Les Chinois engraisent les Chiens, & les conduisent dans les Marchés comme nous faisons les troupeaux de Moutons. Les Habitans du Sénégal & de la Guinée, au rapport des Voyageurs, les regardent comme un mets délicieux : aussi dit-on qu'il ne faut pas disputer des goûts, qui même sont sujets à la mode comme toute autre chose, puisque les Grecs & les Romains qui faisoient autrefois usage de la chair de Chien, n'en voudroient pas goûter aujourd'hui. En effet, on trouve dans *Hippocrate* qu'il recommande la chair de cet Animal dans plusieurs endroits de ses Ouvrages ; il dit, par exemple dans son second Livre de la Diète, où il traite de la chair des Animaux, que celle de Chien échauffe, dessèche & rend plus fort ; mais qu'elle

160 CINQUIÈME CLASSE;
se digère difficilement, au lieu que celle
des petits Chiens humecte & passe vite :
il nous apprend dans son Livre de *Malo
Sacro*, que la chair de Chien ne vaut
rien pour les Epileptiques, parce qu'elle
cause des spasmes dans les entrailles ;
dans son *Traité de internis Affectibus*, il
met la chair du Chien, du Lièvre &
des Oiseaux, au nombre des viandes les
plus légères & les plus faciles à digérer ;
dans son Livre de *Superfætatione*, il re-
commande la chair des petits Chiens aux
femmes, comme propre à faciliter la
conception. Nous pourrions pousser plus
loin nos citations ; mais en voilà assez
pour faire voir que la chair de Chien
étoit en usage chez les Grecs : il en faut
dire autant des Romains, qui, suivant
le rapport de *Pline* & de *Galien*, usoient
de la chair de Chien comme de tout au-
tre aliment. Au reste, si l'on fait atten-
tion à la nature & au tempérament chaud
du Chien, & qu'il ne se nourrit pour
l'ordinaire que de chair, on compren-
dra sans peine que la sienne doit four-
nir une nourriture plus forte & d'une
nature plus alcaline que celle des Oiseaux
& des Animaux à quatre pieds dont on
use communément, & qu'elle est par
conséquent très-propre à échauffer ceux

DES QUADRUPÈDES. 161
qui sont d'un tempérament froid & phlegmatique, & en qui régne un acide surabondant.

On applique quelquefois des petits Chiens vivants sur la région du Bas-ventre pour appaiser les douleurs de la Colique, dans les cas où l'on peut détruire les causes de la maladie, au moyen d'une chaleur douce & bienfaisante, qui exhale de leur corps. *Bartholin* nous apprend dans les *Acta Medica Hafniensia, Centurie VI, Histoire XXXIII*, que lorsqu'on applique un Chien sur le Bas-ventre d'un homme qui a la Colique, cet Animal n'a pas plutôt senti la chaleur du malade qu'il vomit avec beaucoup de violence, & que la Colique cesse aussitôt. *Borelli Centurie III, Observation xxviiij*, assure que rien n'est plus efficace pour soulager un Goutteux que de faire coucher des petits Chiens avec lui, mais que ceux-ci contractent la Goutte au point de ne pouvoir plus marcher. Si ce que dit cet Auteur est fondé sur des faits réels, on peut en tirer de grandes lumières pour la Médecine. Quoiqu'on ignore, dit-il, la cause de quelques maladies internes, aussi-bien que l'endroit où la maladie a établi son siège, on peut cependant s'en instruire dans les autres

162 - CINQUIÈME CLASSE,
Animaux, & sur-tout dans les petits
Chiens. Après que ceux-ci ont couché
pendant quelques jours avec un malade,
& léché le reste de ses alimens, aussi-
bien que ses crachats, ils contractent
la même maladie, & lorsqu'on vient à les
ouvrir, la partie de ces Animaux qui
est affectée, répond à celle du malade
qui souffre la même incommodité : il
n'est donc plus difficile lorsqu'on a dé-
couvert le siège & la nature de la mala-
die, d'y appliquer les remèdes conve-
nables. *Bartholin* rapporte dans son *His-
toire Anatomique, Centurie III, Histoire
LXVI*, que *Flud*, Medecin Anglois,
trouva le secret de transplanter la Goutte
d'un malade à un Chien qui couchoit
avec lui, & que cet Animal fut sujet
dans la suite à la maladie qui avoit au-
paravant affligé son Maître. Le Sçavant
Éditeur du *Dictionnaire Universel de Mé-
decine de M. James*, nous fait le détail
d'une Observation à ce sujet, dont il
avoit été témoin. Un Gentilhomme,
dit-il, extrêmement tourmenté de la
Goutte, prit un purgatif mercuriel, qui
ayant affecté les glandes salivaires, le
fit un peu cracher : un autre Gentilhomme
de ses amis lui étant venu rendre visite,
il fit enlever par son domestique un bassin

destiné à recevoir sa salive, & cracha deux ou trois fois sur le plancher. Un petit Epagneul qui étoit dans la Chambre, l'ayant léché, fut saisi en moins d'une demi-heure de convulsions violentes, dont il mourut au bout de dix heures : peut-être ces convulsions furent-elles autant l'effet de l'action de la matière gouteuse, dont la salive étoit empreinte, que du Mercure ; c'est ce qu'on ne peut pas trop décider : mais toujours sera-t-il vrai de dire que la mort du petit Chien doit être attribuée à une matière maligne qui lui avoit été communiquée par la salive de son Maître. L'exemple qu'on trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, Tome II, Observation 183*, d'un Chien qui prit la petite Vérole, prouve que cet Animal peut être attaqué de la maladie de ceux avec qui il couche : mais comme un homme qui prend la maladie d'un autre ne le soulage point pour cela, il y a toute apparence qu'un malade ne reçoit de soulagement d'un Chien qu'on lui applique, que dans le cas où la chaleur de l'Animal attaque la maladie, en ouvrant les pores, en facilitant la transpiration, & en donnant issue à la matière morbifique. Dans les cas de cette nature il est

164 CINQUIÈME CLASSE,
tout-à-fait possible qu'un Chien soit
attaqué de la maladie dont il a délivré
celui avec qui il couche, parce qu'il a
reçu dans son corps les exhalaisons mor-
bifiques qui sortoient de celui du ma-
lade. Comme les Chiens détergent, net-
toyent & hâtent la consolidation des
playes qu'ils ont reçues en les léchant,
on peut de même leur faire lécher celles
d'un homme avec succès; & il peut arri-
ver que l'Animal en souffre, si la ma-
tière qu'il a léchée reste dans son esto-
mac, s'insinue dans les vaisseaux, & se
mêle avec les fluides de son corps: on
en a un exemple dans les *Ephémérides*
d'Allemagne, Année première, Observation
4^e. où l'on rapporte qu'un Chien devint
galleux pour avoir léché un Scorbutique
qui fut entièrement par ce moyen, dé-
livré de sa maladie. Il n'y a pas encore
long-tems qu'on a vu à Paris un homme
que l'on appelloit le *Médecin de Chau-*
drai, du lieu où il faisoit son séjour;
qui sans autre moyen que celui dont
nous parlons, avoit trouvé le moyen de
guérir un grand nombre de playes &
d'ulcères invétérés.

De tous les Animaux que nous con-
noissons, les Chiens sont les plus sujets
à la rage ou hydrophobie. Cette mala-

DES QUADRUPÈDES. 165
die dans ces Animaux peut être regardée assez raisonnablement comme une espèce de fièvre chaude, causée par un sang brûlé & desséché; & ce qui donne lieu à cette fièvre est ordinairement une disette de boire & de manger pendant plusieurs jours : elle peut venir aussi quelquefois de la mauvaise qualité des matières corrompues dont les Chiens se nourrissent assez souvent. Le venin d'un Chien enragé se communique très-facilement, & l'on en voit beaucoup d'effets tragiques, qui quelquefois même sont long-tems à se manifester : ces effets sont une ardeur, un desséchement, & une irritation si grande à la bouche, à la gorge & dans l'estomac, que le malade en tombe dans une aliénation d'esprit & dans des convulsions spasmodiques des plus fâcheuses. Il se joint à cela une horreur si terrible de tout ce qui est liquide, & une si grande difficulté de l'avalier, qu'on ne peut pas la lui faire surmonter : cette difficulté d'avalier les liquides ne vient pas, suivant le rapport du malade, d'une sensation douloureuse, mais d'une pure impuissance de les faire descendre, produite, comme il lui semble alors, par quelque chose qui, toutes les fois qu'il fait un effort pour

166 CINQUIÈME CLASSE;

avalé, monte subitement dans la gorge & s'oppose à leur descente ; de sorte qu'il lui paroît absolument impossible de la surmonter. Si la personne affectée du venin de la rage a été mordue, ou même seulement léchée à la bouche ou aux narines, elle demeure moins de tems à tomber dans les accès de ce mal, que si elle avoit été mordue ailleurs : elle prend en quelque manière le naturel du Chien qui l'a mordue ; car il semble qu'elle abboye & qu'elle hurle : elle mord ce qu'elle peut attrapper, elle devient furieuse & elle se jette indifféremment sur ceux qui l'environnent, sans même distinguer ses meilleurs amis. Ce terrible mal est bien-tôt suivi de la mort, si l'on n'est pas secouru promptement.

Les Anciens Médecins & presque tous les Modernes, ont regardé la rage comme une maladie inflammatoire dans son principe, & ont attribué à l'introduction du virus hydrophobique dans la masse du sang, les accidens terribles de cette maladie : en conséquence, les uns ont dirigé leurs indications vers cette inflammation, & ont employé les bains froids, l'immersion dans l'eau de la mer, & d'autres remèdes antiphlogistiques, qui n'ont le plus souvent été suivis d'au-

un succès : d'autres, effrayés par la violence des symptômes qui ne leur donnoient point de trêve, ont imaginé des remèdes empiriques sans aucune indication déterminée, qui ont guéri quelquefois par accident ; mais qui ne formant aucune méthode, n'ont pu se soutenir contre les épreuves, & ont toujours laissé les Médecins dans l'embarras. Entre ces remèdes dont l'autorité est encore douteuse, on compte 1°. La Poudre de *Paulmier*, dont on trouve la composition dans la Pharmacopée de *Lemery* ; 2°. un remède dont nous avons donné la description à l'article de la *Rose sauvage*, *Tome IX* de cette *Matière Médicale* ; 3°. un autre remède décrit à l'article du *Hanneton*, au *Traité des Insectes* de ce même Ouvrage : enfin les bains de la Mer qui sont les plus en crédit, quoiqu'ils ne réussissent pas toujours ; témoin cet homme dont parle *Boerhaave*, qui fit naufrage après avoir été mordu d'un Chien enragé, & qui fut attaqué quelque tems après d'Hidrophobie, quoiqu'il eût été submergé plusieurs fois. Quelques Médecins vantent encore l'usage du Mercure ; mais ce remède n'est pas assez étayé de l'expérience pour qu'on puisse s'y fier raisonnablement.

Il est facile de voir par ce que nous venons de dire, que la Médecine n'a pas encore jusqu'à présent de remèdes contre la Rage sur lesquels elle puisse compter absolument : il faut cependant rendre justice à une Dissertation (a) sur cette maladie que le Docteur *Christophe Nugent Médecin à Bath*, nous a donné depuis quelques années. Cet illustre Médecin en se frayant une nouvelle route, nous présente l'Hydrophobie dans un jour lumineux : l'Étiologie qu'il en donne est naturelle; ses indications sont sensibles, & le succès des remèdes qu'il emploie paroît confirmer sa Méthode. Ce Docteur dans sa Dissertation, ne regarde point l'inflammation comme une partie essentielle à l'Hydrophobie : il fait voir que cette maladie dans son commencement, malgré quelques symptômes violents qu'elle présente, n'est pas inflammatoire de sa nature, mais seulement spasmodique, comme les vapeurs & les vers, qui dans leurs effets ordinaires sont de l'aveu de tout le monde spasmodiques, & quelquefois imitent toutes les maladies possibles, même le plus haut

(a) Cette Dissertation a été traduite en François en 1754, & se trouve chez *Cavelier*, Libraire à Paris,

dégré

dégré d'une inflammation. Il prétend que l'Hydrophobie est une espèce de manie accompagnée d'alienation d'esprit & de certains désordres du corps qui lui sont particuliers, & qui procèdent tous de spasmes irréguliers & de contractions spasmodiques de quelque partie du système nerveux, comme de leur cause immédiate : si donc il est vrai, comme le prétend ce Docteur, que la cause immédiate de l'Hydrophobie consiste dans des agitations nerveuses & dans des contractions spasmodiques, la première indication qui se présente, est d'appaiser ces agitations & de dissiper ces contractions ; & c'est ce que fait ce sçavant Homme en employant avec succès les calmans tels que l'*Opium* & les antispasmodiques, comme le Musc, le Cinnabre, l'*Assa foetida*, le Camphre, le *Castoreum*, &c. Nous renvoyons à son sçavant Traité, ceux qui voudront prendre sur l'Hydrophobie des notions plus distinctes & plus méthodiques ; & en finissant nous remarquons avec ce Docteur que cette maladie est si aiguë, & se termine pour l'ordinaire si promptement, qu'il n'y a point de tems à perdre : les spasmes doivent être promptement relâchés, au moins leur violence

170. CINQUIÈME CLASSE,
doit être diminuée, ou bien ils attirent
une inflammation; & si une fois cela
arrive, le cas qui étoit auparavant très-
difficile devient alors déplorable; car les
premiers spasmes & l'inflammation sur-
venue produisent de nouveaux désordres:
l'inflammation, quoiqu'elle ne soit qu'un
effet, devient alors une cause qui agit
de concert avec la première, & qui mul-
tiplie de nouveaux symptômes & de
nouveaux dangers, souvent au-delà de
toute espérance de guérison.

*L'Histoire de l'Académie Royale des
Sciences, Année 1723, page 29, nous
offre un expédient pour sçavoir si le
Chien dont on a été mordu, & que
l'on suppose tué depuis, étoit enragé
ou non. On ne peut douter que cela ne
soit fort avantageux, puisque par ce
moyen la personne mordue est tirée d'u-
ne cruelle incertitude, dans laquelle elle
resteroit toujours sans cela. C'est à M.
Petit, Chirurgien, qu'on doit cet expé-
dient. Il faut frotter la gueule, les dents
& les gencives du Chien mort avec un
morceau de viande cuite, que l'on pré-
sente ensuite à un Chien vivant: s'il le
refuse en criant & en hurlant, le mort
étoit enragé, pourvu cependant qu'il
n'y eût point de sang à sa gueule. Si la*

viande a été bien reçue & mangée ; il n'y a rien à craindre.

Le Chien fournit après sa mort plusieurs choses utiles à l'Homme ; mais nous ne ferons attention qu'à celles qui sont le plus d'usage : telles sont le petit Chien entier, la graisse, la fiente & la peau.

On fait avec les petits Chiens entiers une huile ou un baume qu'on tient chez les Apothicaires sous le nom de *Baume de petits Chiens*, qui est très-recommandé en liniment contre les contusions, la débilité des nerfs, la Paralyse, & le Rachitis. On prend pour cela de petits Chiens qu'on fait bouillir dans de l'huile d'Olives, jusqu'à ce que leurs os soient défunis, & dans laquelle on met, après l'avoir coulée, des sommités d'Origan, de Pouliot, de Serpolet, de Millepertuis & de Marjolaine, & qu'on expose ensuite au Soleil pendant quinze jours. Ce remède, comme nous venons de le dire, s'employe à l'extérieur, & produit souvent de très-bons effets dans la Paralyse. La Pharmacopée de Bruxelles & celle de *Lemery* ordonnent de faire bouillir les petits Chiens dans l'huile avec des vers de terre, & d'ajouter à la colature de la Térébenthine pure & de l'Esprit de

H ij

172 CINQUIÈME CLASSE,
vin, pour rendre ce remède plus forti-
fiant, plus nervin & plus propre à ré-
foudre les tumeurs, les contusions, &
à dissiper les Rhumatismes.

La graisse de Chien est vulnérable,
consolidante & détersive ; on s'en sert
intérieurement & extérieurement. Quel-
ques Auteurs veulent qu'on la donne
étendue sur du pain, ou mêlée avec
d'autres alimens, comme un excellent
remède contre la Phthisie & l'Epilepsie :
la façon de la recueillir est de faire rôtir
un Chien, & de ramasser la graisse qu'il
rend pour s'en servir dans le besoin.
Mais il faut faire attention qu'elle ne
soit pas trop vieille quand on l'employe ;
car comme elle est très-pénétrante, elle
rancit aisément, & contracte une acri-
monie qui la rendroit nuisible : on ne
doit donc la donner que lorsqu'elle est
récente. La dose en est d'un scrupule
jusqu'à un gros & demi. On peut encore
recueillir cette graisse en faisant bouillir
des petits Chiens dans de l'eau jusqu'à
ce que les os se séparent les uns des
autres : on laisse ensuite refroidir le
tout, & l'on ramasse la graisse qui s'est
figée à la superficie. Quand on veut s'en
servir à l'extérieur, on fait bouillir les
petits Chiens avec des Plantes nervines ;

& alors elle ne diffère point du Baume que nous venons de décrire, & elle a les mêmes usages.

La fiente ou crotte de Chien, appelée en Latin *Album Græcum*, *Album Canis*, *Cynocoprus* est détersive, atténuante & résolutive : on l'employe intérieurement dans l'Esquinancie, la Pleurésie & la Colique. La dose en est depuis un demi-scrupule jusqu'à quatre scrupules, soit seule, soit mêlée dans des Portions vulnétaires appropriées; elle est beaucoup meilleure en Eté, sur-tout si l'on a eu soin de ne nourrir le Chien que d'os pendant quelques jours, sans le laisser boire que très-peu, afin que le sel volatil des os qui passe dans la fiente soit plus abondant. Ce remède agit par les sueurs comme les autres fientes; & comme il est discussif, il est encore salutaire dans les Hémorrhagies de Matrice qui viennent de la stagnation du sang dans ce viscère, où elle occasionne des contractions spasmodiques : car en rétablissant la circulation uniforme dans les vaisseaux, il en facilite le resserrement, & guérit l'Hémorrhagie. On comprendra sans peine, pour peu que l'on connoisse la nature chaude & active du Chien, que ses excréments sont plus

274 CINQUIÈME CLASSE,
chauds & plus secs que ceux de la plû-
part des autres Animaux domestiques,
d'où il semble qu'ils agissent par une
acrimonie irritante, corrosive, résolutive
& apéritive : c'est de cette acrimonie que
dépendent les effets dont nous avons par-
lé ci-dessus, aussi-bien que de son efficacité
dans les Hémorrhagies internes que les
résolutifs guérissent souvent. *Eumuller*
vante beaucoup son usage dans les Dy-
senteries ; mais nous avons peine à croire
que ce remède soit aussi bon qu'il le
prétend, puisque personne n'a osé assû-
rer jusqu'à présent que les substances
âcres soient utiles dans ces sortes de cas.
Il est vrai que lorsqu'on donne l'*Album*
Græcum avec du sucre & du lait, il
perd son âcreté ; il devient même favon-
neux & abstergeant, étant donné à une
dose modérée, & propre par conséquent
à faciliter l'évacuation de la matière âcre
qui irrite les intestins : il peut même
arriver qu'un remède huileux impregné
d'*Album Græcum*, en levant les obstruc-
tions & retablissant la circulation du sang,
guérisse cette espèce d'Hémorrhagie qui
arrive dans la Dysenterie : mais nous
ne sçaurions convenir que l'*Album Græ-*
cum convienne dans toutes sortes de Dy-
senteries, comme par exemple, lorsque

DES QUADRUPÈDES. ¶

le sang est trop dissous par le mélange de quelque matière âcre & putride, puisque dans ce cas-là le moindre irritant est nuisible. Nous ne voyons pas non-plus la raison pour laquelle on recommande l'*Album Gracum* comme un spécifique dans l'Esquinancie, à moins que ce ne soit suivant certains rapports éloignés, dont on est revenu en Médecine, à cause que les Chiens sont fort sujets à cette maladie, ou parce que les Malades tiennent la bouche ouverte, & tirent la langue comme un Chien qui est hors d'haleine; car quoique nous croyions ce remède très-bon dans l'Esquinancie œdémateuse, nous ne pensons pas qu'il convienne également dans celle qui est purement inflammatoire, & les Auteurs n'en font pas assez la distinction. Quant à l'usage extérieur de l'*Album Gracum*, on le mêle avec le Miel en forme de Looch pour en toucher les Amygdales, ou l'abcès formé dans l'Esquinancie, dont il facilite la rupture, & prépare une issue au pus: on le fait entrer aussi dans les Cataplasmes ou Onguens qu'on applique au tour de la gorge dans cette maladie. La vertu de ces remèdes consiste dans le sel ammoniacal nitreux, dont l'*Album Gracum* est

176 CINQUIÈME CLASSE,

empreint, qui par sa qualité incisive & pénétrante, résout la tumeur, prévient l'abcès, & dissipe l'inflammation. On se sert encore de la poudre d'*Album Græcum* pour déterger les ulcères qui sont devenus fardides & malins par le mauvais usage des substances grasses. Cette poudre se prépare, suivant la Pharmacopée de Paris, en faisant d'abord sécher la crotte de Chien, & la lévigeant ensuite sur le porphyre pour en former des Torchisques avec l'eau de Tabouret ou de Bourse-à-Berger.

Nous ne parlerons point de la Cerveille de Chien contre la manie, ni de son fiel contre l'Épilepsie, quoique des Médecins les regardent comme spécifiques contre ces maladies, parce que nous croyons que les bons effets qu'on attribue à ces remèdes sont plutôt ceux des autres médicamens dont on a usé auparavant, ou dont on use en même tems, que d'une vertu particulière qui leur soit inhérente. Pour bien juger de la vertu de quelque remède que ce soit, il faut l'employer seul; car dès qu'on l'associe avec d'autres qui remplissent la même indication, il n'y a pas plus de raison d'attribuer aux uns qu'aux autres les effets qui en résultent.

On prépare la peau de Chien, & l'on en fait des bas & des gands qui ont leur utilité : les premiers sont estimés comme un remède efficace pour appaiser les douleurs de la Goutte lorsqu'on en couvre la jambe affectée ; ils sont propres encore à guérir les ulcères des jambes & à dissiper les varices. La noix de Galles & l'Alun que les Tanneurs emploient à cette préparation resserrent ces peaux, & leur donnent une qualité desiccative qui convient aux vieux ulcères. Quant aux gands, comme ils sont propres pour amollir & adoucir la peau des mains, les Femmes curieuses de leur beauté, & qui ne négligent rien pour plaire, s'en servent ordinairement pendant la nuit.

La graisse de Chien entre dans l'Onguent nervin de la Pharmacopée de *Lemery*, & l'huile de petits Chiens dans l'Emplâtre *Diabotantum* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Véronique, de Bugle, de Sanicle & de Pyrole, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau à la réduction d'une pinte.

H v

178 CINQUIÈME CLASSE⁴

Coulez ensuite la liqueur, & ajoutez-y de l'*Album Græcum* en poudre, deux gros.

Pour une potion vulnérable à prendre à la dose de trois verres tièdes par jour dans les contusions, les playes & les blessures internes.

On peut se servir de la même décoction en embrocation.

Prenez de nid d'Hirondelle, quatre onces; d'*Album Græcum* & d'oreille de *Judas*, de chacun une once; de Baume tranquille, une demi-once.

Pilez le tout dans un mortier, en y ajoutant une suffisante quantité de vinaigre pour former un Cataplasme à appliquer autour de la gorge dans l'Esquinancie.

Prenez de l'*Album Græcum* en poudre, une once; de la conserve de Roses rouges, deux onces.

Pilez le tout dans un mortier, en y ajoutant une suffisante quantité de Syrop Diacode pour former un Cataplasme à servir comme ci-dessus.

Prenez de l'huile de petits Chiens &

DES QUADRUPÈDES. 179

du suc de Raifort, de chacun trois onces ; de l'Esprit de vin, de l'Esprit de sel Ammoniac, & du *Laudanum* liquide de chacun deux gros. Mêlez le tout pour un liniment contre la Goutte, dont on fera une onction sur les parties malades, qu'il faut frotter auparavant avec un linge sec pour ouvrir les pores de la peau.

Le Loup ; *Lupus*, Offic. Schrod. 301. Boffsch. 275. Lemer. 520. Schwenckf. Quadr. Siles. 106. Dal. Pharm. 448. Gesn. *de Quad. Digit.* 634. Aldrov. *de Quad. Digit.* 144. Jonst. *de Quad.* 89. Charlet Exerc. 15. Raij. Synop. *Anim. Quad.* 173. *Canis cauda incurva*, Linn. Faun. Suec. 13. *Lupus vulgaris* ; *Lupus terrestris communis, sive vulgaris* ; *Canis sylvestris, seu nocturnus*, Quorumd.

Cet Animal, le plus grand & le plus féroce des Animaux de ce genre, robuste, vorace, carnacier, le plus cruel ennemi des Moutons, fort ressemblant à un gros Chien de Berger, dont la femelle se nomme *Louve*, & le petit *Cheau*, mot qui se dit pareillement des petits de la Chienne & de la Renarde, ou *Louve*.

H vj

180 CINQUIÈME CLASSE,
teau, jadis *Loupereau*, a le regard fa-
rouche, l'odorat fin, & l'ouye subtil.
Celui que nous avons anatomisé avoit
près de quatre pieds de longueur depuis
le bout du nez jusqu'à la naissance de la
queue qui étoit longue, grosse & touffue
comme celle du Renard; le poil fauve-
grisissant, mêlé de brun dans certains
endroits; la tête grosse, presque quarrée,
& le front large approchant de celui du
Lion; les pattes de devant plus larges d'un
tiers que celles de derrière, armées de
quatre ongles noirâtres, courts, presque
droits, moussés, dont les deux du mi-
lieu sont pressés l'un contre l'autre, &
les deux autres un peu écartés de chaque
côté, avec un autre ongle ou ergot
situé plus haut en-dedans, plus re-
courbé; la plante des pieds munie de
cinq cals bruns chagrinés, non compris
un sixième cal plus petit situé un peu en-
dedhors à quatre pouces de distance des
précédents; les pattes de derrière mu-
nies pareillement de quatre ongles & de
cinq durillons ou cals, sans un cinquiè-
me ongle comme sans un sixième cal;
à chaque côté du nez & aux joues, plu-
sieurs poils de barbe longs & roides,
semblables aux foyes d'un Sanglier; les

yeux grands, pleins de feu, dont l'iris rouge est entourée d'un cercle noir; les paupières sans cils; les oreilles dressées, un peu courtes, larges, mousses, garnies en-dedans d'un poil long, blanchâtre; la gueule large, bien fendue; à la mâchoire supérieure dix-huit dents, savoir six incisives, dont les quatre du milieu sont courtes, & les deux extérieures plus longues, un peu crochues, deux canines recourbées, longues chacune d'un bon pouce, les deux suivantes très-petites suivies de deux autres plus grandes, puis deux horriblement larges, bien propres pour briser les os, enfin le reste des molaires inégales; à la mâchoire inférieure pareil nombre de dents qui répondent aux précédentes; le palais sillonné; la langue semblable à celle du Chien; le col gros & court, composé de plusieurs vertèbres qui donne au Loup la facilité de le fléchir çà & là aussi aisément que le pourroit faire le Chien & le Renard; en sorte qu'il est absolument faux de dire que le Loup ait le col fait d'un seul os, comme *Aristote* & tant d'autres après lui l'ont avancé sans fondement. Si donc cet Animal est obligé de se tourner tout d'une pièce, ce n'est pas qu'il ait le col inflexible, mais c'est

182 CINQUIÈME CLASSE;

parce que les apophyses transverses des vertèbres dorsales & lombaires sont articulées entr'elles par une charnière parfaite.

Quant à l'intérieur, nous avons trouvé la poitrine vaste, munie de douze côtes assez larges de chaque côté, dont les huit supérieures sont vraies, & les quatre inférieures fausses; le Cartilage Xiphoïde fait en manière de spatule; la Trachée-Artère très-dilatée, principalement à sa naissance; le Poumon consistant en deux Lobes qui sont rougeâtres en-dessus, livides ou marbrés dont le gauche se divise en trois, & le droit en quatre lobules inégaux; le Cœur presque tout rond, parsemé d'une grande quantité de vaisseaux, revêtu de beaucoup de graisse à sa base; le Diaphragme dur, épais; l'Œsophage médiocre, également large dans sa longueur; l'estomac grand, long, assez épais, large au fond, étroit au milieu, vuide, avec une membrane interne, plissée & composée de plusieurs cordes sinueuses ou vermiculaires, laquelle contenoit en-dessus une liqueur jaune ressemblante à du fiel, & au fond comme des jaunes d'œufs battus; les intestins longs de quinze pieds; le *Jejunum* & l'Iléon fort rouges, le Colon

DES QUADRUPÈDES. 183

gonflé comme un gros boudin, le *Cæcum* court & ample, le *Rectum* large; le Mésentère semé d'une infinité de ramifications de vaisseaux déliés comme le pourroit être la plus fine dentelle, & entremêlés de glandes dures, noirâtres; le Pancréas large & long, situé au-dessous de l'estomac; le Foye découpé en lanières sur ses bords, d'une couleur rouge-jaunâtre, divisé en deux grands lobes dont le droit est plus long que le gauche, & qui se subdivisent en neuf lobules inégaux; ainsi la plûpart de nos Chasseurs se trompent quand ils disent que l'âge du Loup & du Renard se connoît par le nombre des feuillets ou lobes du Foye, parce qu'il doit y avoir autant de lobes au Foye que l'Animal a d'années; la vésicule du fiel jaunâtre, contenant un fiel jaune doré; la Rate mince, très-longue, platte, d'une couleur plombée; les Reins un peu gros, presque ronds, dont le droit livide-bleuâtre contenoit deux gros vers d'un beau rouge comme le vermillon, mouffes par les deux bouts, qui en avoient rongés tout le dedans, tandis que le gauche étoit sain & entier, composé d'un Parenchyme vermeil; les testicules gros chacun comme une petite noix; la verge

184 CINQUIÈME CLASSE,

fort longue, de grosseur médiocre; osseuse & semblable à celle du Chien, cartilagineuse à sa racine, charnue au bout: les cordons des vaisseaux spermaticques, gros, revêtus d'une membrane transparente; la vessie urinaire assez grande, à moitié pleine d'une urine jaunefoncée.

Le Loup n'est que trop connu de tout le monde pour les ravages qu'il fait dans les campagnes: aussi cherche-t-on à le détruire par-tout où il est. En France, les Intendants des différentes Provinces du Royaume donnent jusqu'à une pistole de récompense pour chaque tête de Loup qu'on leur apporte: c'est ainsi qu'en Angleterre on a tellement détruit la race de ces Animaux carnaciers, que depuis long-tems il n'est plus question qu'on y en ait vû un seul naturellement; car on sçait qu'on y en a porté quelques-uns des Pays étrangers pour gagner de l'argent en les faisant voir au Peuple comme des Animaux rares & presque inconnus. M. *Linnaeus* nous apprend qu'il n'y a pas plus de vingt-six ans que le Loup étoit un Animal rare en Suede, mais que depuis ce tems-là, il y est devenu commun dans les Forêts. Cet Animal a pour l'ordinaire le poil gris-brun sur le dos,

& blanchâtre sous le ventre, quoique dans les Pays Septentrionaux comme en Norvège, en Moscovie, en Lithuanie, il s'en trouve de tout blancs, ainsi que des Lièvres, des Renards & des Ours. On en a raconté bien des Fables qui trouvent encore aujourd'hui créance parmi certaines gens; par exemple, que la vûë du Loup est dangereuse, & que s'il voit un homme avant que l'homme le voye, il lui ôte la voix à l'instant: c'est une ancienne opinion dont nous avons reconnu la fausseté. Il n'est peut-être pas plus vrai de dire comme font la plûpart des Chasseurs, que le Loup pressé de la faim mange de la marne, de l'argile, ou de la terre grasse, au défaut d'autre nourriture: cette idée paroît être provenue de ce qu'on a vû quelquefois des Loups déterrer la proye qu'ils avoient enfouie & mise en réserve après s'être saoulés pour s'en servir dans le cas de besoin; précaution que prennent aussi les Chiens & plusieurs autres Animaux. Le Sieur *Jean de Clamorgan* rapporte à ce sujet dans sa *Chasse du Loup*, qu'un jour allant à la Cour & passant par la Forêt de Saint Germain-en-Laye, il apperçut un pied de Cerf qui étoit hors du sable d'où il le fit ti-

rer ; de façon qu'il en eut une épaule
entière qui avoit été mise en terre la
nuit précédente. Ce fait est beaucoup
plus croyable que ce qu'avance ailleurs
le même Auteur ; sçavoir , qu'il s'en-
gendre des Serpens dans les Reins d'un
vieux Loup , comme il dit l'avoir vû
dans trois ou quatre Loups , ajoutant
qu'il y a quelquefois dans un Rein des
Serpens , l'un d'un pied , l'autre d'un
pouce de long , d'autres moindres , les-
quels par succession de tems font mourir
le Loup , & deviennent des Bêtes fort
venimeuses : aussi voit-on , continue
notre Auteur , que la morsure du Loup
reçue au corps de quelque Bête ne se
peut guérir qu'à grand peine , à raison
d'un venin malin & pernicieux qui y est
caché ; enforte que la plûpart des Bêtes
blessées en meurent , ou que leurs mem-
bres tombent tout pourris , quelque soin
qu'on y apporte. Nous avons tout lieu
de croire que ces prétendus Serpens ne
sont rien autre chose que ces gros vers
rouges qui se trouvent assez souvent dans
les Reins des Chiens & des Loups ,
quelquefois même dans leur estomac ;
à quoi certains Auteurs ont attribué la
cause de l'impuissance & de la douleur
des Reins , de la voracité , de la rage

& de la courte durée de ces Animaux. Ce qu'il y a de vrai, c'est que le Chien & le Loup auxquels nous avons trouvé de ces sortes de vers dans les Reins étoient aussi forts, aussi vigoureux que d'autres; ils ne paroissent point en souffrir de leur vivant; ils n'avoient non plus aucune apparence de rage, pas même de vieillesse. Le Loup est gourmand & presque infatiable; il avale sans mâcher les chairs, les poils, les cuirs, les os, & autres choses solides qu'il rend quelquefois toutes entières; il peut endurer longtemps la faim comme tous les autres Animaux carnaciers qui n'ont pas toujours la facilité de se procurer quelque nourriture, attendu que les Animaux dont ils se nourrissent se cachent ou s'enfuient au loin: mais quand il trouve de la proye, il en mange à la fois autant qu'il lui en faut pour trois jours, même au-delà, il fait ordinairement ses captures après minuit & avant le jour; & comme il est prompt à la course, il attrappe non-seulement des Taupes, des Rats, des Mulots, des Oyes, des Cochons de lait, des Marcaffins, mais aussi des Chiens, des Lièvres, des Chevreuils, des Faons de Biches: il aime sur-tout la chair des Chevreaux, des Agneaux

188 CINQUIÈME CLASSE,
& des Moutons. Il use de toutes sortes
de ruses pour en avoir; s'il veut entrer
la nuit dans un parc ou une étable, il
y va contre le vent de peur que les
Chiens ne le sentent approcher & ne le
décèlent en abboyant; il franchit un
mur dans l'endroit le moins escarpé,
fait un trou à la Bergerie, & y égorge
un grand nombre de Moutons qui lui
suffiroit pour plusieurs jours, même pour
des mois entiers. On ne peut donc pas
dire qu'il y ait une véritable antipathie
entre le Loup & le Mouton. Le Mouton
craint bien d'être mangé par le Loup;
mais le Loup, loin de haïr le Mouton,
l'aime par-dessus tout, parce qu'il en
trouve la chair très-convenable à sa na-
ture, comme l'Épervier fait le Pigeon
& le Chat la Souris. Pour prouver l'anti-
pathie, on a prétendu que si l'on mettoit
à un Violon des cordes de boyaux de
Loup avec des cordes de boyaux de
Mouton, ces dernières seroient bien-tôt
rongées par les autres; & qu'un Tam-
bour fait d'une peau de Mouton ne rai-
sonne point auprès d'un Tambour fait
d'une peau de Loup: mais, comme
dit fort bien *Gesner*, il n'est point éton-
nant que la peau d'un Loup qui est plus
dure & plus solide par sa nature, rende

un son plus clair & dure plus long-tems que la peau d'un Mouton qui est plus tendre ; il en faut dire autant des cordes. S'il est vrai que les Moutons tremblent de peur quand on a mis de la fiente de Loup dans une Bergerie, & que des Chevaux s'arrêtent tout court dans un chemin où l'on a répandu quelque chose des entrailles d'un Loup, cela provient sans doute des corpuscules qui en exhalent, & qui remplissant une certaine étendue de l'atmosphère frappent l'odorat de ces Animaux. Le Loup a les mâchoires & le col d'une force extrême ; il emporte à sa gueule un Chien ou un Mouton aussi lestement qu'un Renard emporte une Poule ; & dès qu'une fois il a saisi un Chien ou un Mouton, le Chasseur ou le Berger a beau poursuivre le ravisseur en criant après lui à gorge déployée ; ce dernier ne lâche point sa proie, mais pour sa plus grande commodité il la jette sur son dos encore pleine de vie, & s'enfuit au plus vite. Il attaque les Bêtes à cornes par derrière afin qu'elles ne puissent pas se défendre. Pour attraper plus sûrement leur Gibier, ces Animaux voraces s'attroupent ; & tandis que l'un d'eux poursuit la Bête à la piste comme pourroit faire un Limier

ou un Chien-courant, l'autre l'attend au passage. Si le Loup se trouve pris ou enfermé quelque part, il devient le plus doux & le plus timide des Animaux sans faire le moindre dommage. Entr'autres Histoires qui en font foi, *Gesner* raconte qu'une femme, un Renard & un Loup étant tombés de nuit dans la même fosse, ils restèrent chacun dans leur place sans oser se remuer jusqu'au lendemain matin que ces trois prisonniers furent trouvés ensemble : on commença par tuer le Loup & le Renard ; puis avec une échelle on retira de la fosse la femme qui étoit plus morte que vive, & on la remporta à sa maison non sans accident ; car la peur qu'elle en eut lui fit blanchir tout à coup les cheveux, & perdre presque entièrement la raison, enforte qu'elle resta toute sa vie triste & mélancolique. Lorsque les Loups sont pressés de la faim, comme il arrive dans un froid rigoureux, ils quittent les montagnes & les forêts pour se répandre dans les chemins, dans les campagnes & dans les villages où ils entrent jusque dans les maisons, & enlèvent les Bestiaux des étables ; ils n'épargnent pas même dans leur furie les enfans, les femmes, les

DES QUADRUPÈDES. 199

hommes faits ; & quand ils ont goûté de la chair humaine , ils en deviennent tellement avides , qu'ils n'en veulent plus d'autre. Tout le monde tremble au seul nom de *la Bête* , que le vulgaire s' imagine être un Animal extraordinaire , inconnu & enforcé ; on n'oseroit même prendre les armes ou tirer dessus , dans le préjugé où l'on est qu'elle est dure , invulnérable , & à l'abri des coups de fusils : cependant on reconnoît tôt ou tard que cette Bête si redoutée & qui étoit en effet redoutable , n'étoit rien autre chose qu'un Loup ordinaire. C'est aussi ce qu'on appelle des *Loups Garoux* ou *Encharnés* , comme qui diroit des Loups dont il faut se *garer* , ou qui sont accoutumés à manger de la chair humaine. *Jean de Clamorgan* que nous avons cité plus haut , atteste que ces Animaux affamés n'épargnent pas non plus ceux de leur espèce , vû que deux Loups qui avoient été tués la veille furent dévorés par d'autres la nuit suivante. De toutes les maladies auxquelles le Loup est sujet comme le Chien , il n'en est point de plus terrible que la rage ; nous n'en avons que trop d'exemples. Il ne faut la plûpart du tems qu'un Loup enragé pour causer des désordres

affreux dans tout un Pays, tant parmi les Bestiaux que parmi les hommes ; les blessures que fait cet Animal sont presque toujours mortelles, ou suivies de la rage ; & il seroit bien à désirer pour le bonheur de l'humanité que le Mercure & les préparations Mercurielles, déjà éprouvés avec succès par des Médecins zélés, fussent un remède aussi souverain contre cette horrible maladie qu'ils le sont contre les maladies vénériennes. Si l'on en croit les Anciens, plus les Loups vieillissent, plus ils sont dangereux pour l'homme, parce que ne pouvant plus donner la chasse aux autres Bêtes tant sauvages que domestiques, faute de forces suffisantes, ils s'attaquent à l'homme, lui dressent des embuches, le surprennent s'ils peuvent, & le mangent : mais outre que dans nos climats on leur fait une guerre continuelle qui ne leur permet pas de parvenir jusqu'à la vieillesse, ces Animaux dans la supposition qu'ils devinssent vieux & conséquemment affoiblis, édentés, apesantis, seroient d'autant moins à craindre qu'ils auroient plus d'âge. Les Loups sont des Animaux de passage qui nous viennent quelquefois de loin, comme des Ardennes, de la Forêt-noire & d'au-

tres

tres vastes forêts : on tient même presque pour certain, & c'est l'opinion de nos plus habiles Chasseurs, qu'il en sort une année des Cerfs, une autre année des Sangliers, & une autre des Loups. Mais ce qui attire une plus grande quantité de Loups dans un Pays, ce sont les guerres; car les Loups suivent les armées à cause des carnages qu'ils trouvent d'Hommes, de Chevaux & d'autres Bestiaux morts.

On prétend encore que le Loup se montre plus furieux en Janvier & Février, parce qu'alors la Louve est en chaleur pendant dix à douze jours. S'il y a plusieurs Loups dans le même canton, ils courent après la Louve comme font les Chiens après une Chienne chaude; on en a compté jusqu'à douze d'une seule bande, qui s'étoient tellement battus que plusieurs étoient pleins de sang; & ceux qui étoient blessés de la sorte se veautoient chemin faisant dans les mares dont l'eau en paroissoit teinte. Une Louve promenera les Loups sept à huit jours sans boire, sans manger, sans dormir : tant ils sont passionnés pour elle. Il n'est pas vrai que jamais Loup ne vit son pere; car il arrive assez souvent qu'il n'y a qu'un Loup dans un

canton pour servir la Louve, auquel cas il ne court aucun risque d'être égorgé par d'autres. Ils peuvent engendrer au bout d'un an. La Louve porte neuf semaines, rarement davantage, & met bas six ou sept Louveteaux, tantôt plus, tantôt moins : elle les aime éperduement, & est plus feroce lorsqu'elle les nourrit. Nos Chasseurs observent que la Louve fait ordinairement ses petits en nombre impair, comme cinq, sept, neuf, quoiqu'on en trouve quelquefois des portées de huit. Il y en a qui disent que la Louve est en travail durant 10 à 12 jours de suite, comme si elle devoit être autant de jours en travail qu'en chaleur; que si elle fait neuf petits d'une portée, le neuvième sera un Chien, & non pas un Loup; qu'à la première portée elle fait un Chien, deux à la seconde, & ainsi de suite jusqu'à neuf, après quoi elle devient stérile : mais l'expérience reclame contre de pareils sentimens. On a vu des Louves servies par des Chiens, & des Chiennes servies par des Loups. En général, le Loup est moins chaud & moins amoureux que le Chien : néanmoins sa vie n'est pas plus longue que celle du Chien; car le Loup ne vit pas plus de treize ou quatorze ans. Il n'ab-

boye point, mais il hurle; & quand on le frappe ou qu'on le tue, il ne crie point comme fait le Chien en pareil cas, mais il souffre tout sans se plaindre. C'est un des Animaux les plus rusés que nous connoissons : dans un danger extrême il contrefait le mort; nous avons vu nous-mêmes un Loup attaché à la queue d'un Taureau condamné à mort se laisser traîner pendant près d'une heure comme à la voirie; puis reveillé par le bruit d'un gros petard, ressusciter tout-à-coup & courir à toutes jambes dans l'arène, au grand étonnement de tous les Spectateurs. De nuit, les yeux du Loup reluisent comme des chandelles; ce qui fait peur aux hommes ainsi qu'aux autres Animaux : il est toujours aux aguets, regardant çà & là de peur d'être surpris. Le Chien craint si fort le Loup, qu'il hurle & s'enfuit tout consterné & le poil hérissé, à mesure qu'il le sent approcher : il y a pourtant des Limiers, des Levriers, des Chiens courants qui sont dressés à la Chasse du Loup; mais il faut que ces Chiens soient grands, forts & hardis, tels qu'en ont les Princes & les Grands Seigneurs; en ce cas-là, c'est une des plus belles Chasses qu'il soit possible de voir. On en

voit qui durent des dix heures; car la Chasse en fera d'autant plus longue qu'on aura affaire à quelque vieux Loup qui trouve dans le bois une mare où il va boire & se rafraîchir de tems à autre: delà est né le proverbe qu'un homme de guerre doit avoir ces trois qualités, assaut de Lévrier, fuite de Loup & défense de Sanglier. Pour connoître la voye du Loup, & la distinguer de celle d'un Mâtin, il faut considérer la façon de l'empreinte du pied; car le Loup a le talon large & gros, faisant trois fossettes en terre labourée, sable, fange, ou poussière; les ongles gros & courts, & les deux doigts des pieds de devant toujours ferrés, ce qu'un Chien n'a pas: la Louve les a de la même façon, excepté qu'elle a le pied plus long & plus étroit que le Loup. On peut encore prendre les Loups aux rets ou filets tendus exprès, à la fosse couverte d'une claye sur laquelle on met un Oison ou un Agneau pour appât, au piège; ou bien on les empoisonne avec des morceaux de chair chargés de poudres vénéimeuses, comme de Noix vomiques, de Colchique ou *Tue-Chien*, d'Aconit dit *Tue-Loup*, & autres semblables.

Le Loup craint le feu, la pierre,

l'épée, le fusil, le son d'une clochette & toute sorte de bruit un peu aigu ou fort ; comme celui d'une Trompette, d'un Cor de Chasse, ou d'un Tambour ; ce que le Docteur *Gustave Casimir Gahrlied*, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, attribue avec raison à une conformation singulière de l'organe de l'ouye dans cet Animal, sur lequel les sons font tant d'impression qu'il ne sçauroit les supporter, & qu'il est contraint de prendre la fuite. C'est ainsi qu'un homme poursuivi de nuit par un Loup affamé peut le faire fuir, soit en tirant du feu d'un caillou, soit en sonnans du Cor, ou en remuant un troussseau de clefs. Au reste, le Loup, tout sauvage qu'il est, s'apprivoise quelquefois jusqu'à vivre paisiblement avec les Chiens de la maison, jouer avec eux, faire sentinelle comme eux, & coucher à côté du Maître : mais pour parvenir là il faut s'y prendre dès l'âge le plus tendre, le corriger avec soin, le tenir en un mot sous une bonne discipline, de peur qu'il ne revienne à son mauvais naturel ; car c'est un proverbe véritable que le Loup change bien de poil, mais non de caractère. Selon l'observation du Docteur *Gahrlied* cité ci-

198 CINQUIEME CLASSE,
dessus, un Orfèvre de Dantzich nommé
Jean Pohlman avoit nourri un Louve-
teau en le tenant enchaîné pendant près
d'un an dans son jardin situé dans un
Fauxbourg; l'Animal devenu plus grand
ne se contentoit plus de la portion qu'on
lui donnoit chaque jour: cependant il
ne faisoit point de mal aux Oyes, Ca-
nards, Paons, Poules & autres Volailles
qui appartennoient à son Maître; mais il
se dédommageoit aux dépens des voi-
sins; de jour, il restoit tranquille dans
sa loge; & de nuit il avoit l'adresse de se
débarrasser de son collier pour aller faire
sa curée, après quoi il revenoit s'enchaî-
ner lui-même. Les voisins s'aperce-
voient du déperissement journalier de
leur Basse-cour, sans néanmoins se dou-
ter du voleur. Enfin le dommage allant
toujours en augmentant, ils se mirent
à veiller, & prirent le larron sur le fait.
On s'en plaignit au Maître qui paya le
dommage, & condamna le ravisseur à la
section anatomique; ce qui fut exécuté.

Il est rapporté dans un autre endroit
des *Ephémérides d'Allemagne* qu'en Li-
vonie on a vu un Louveteau nourri de
lait de Brebis par un Berger dès sa nais-
sance, lequel se rendit si privé, que
dans un âge plus avancé non-seulement

il étoit le fidèle gardien du troupeau , mais même qu'il portoit à son Maître presque toutes les semaines de la Métairie aux champs le déjeuner ; sçavoir , du lard , du fromage , du pain avec du bouillon dans une écuelle , gardant fidèlement les enfans encore au berceau , & quelquefois la maison entière avec tout le troupeau : en hyver il entroit dans le Cabaret comme un Chien , sans faire de mal à personne , & il étoit chéri de tout le monde ; tant il est vrai que l'habitude l'emporte sur la nature même.

Le Loup est appelé en Hébreu *Zeeb* , en Grec *Lucos* , en Italien *Lupo* , en Espagnol *Lobo* , en Allemand *Wolff* , en Flamand & en Anglois , *wolf* en Suédois *warg* ou *Ulf*. Le mot François *Loup* vient du Latin *Lupus* , comme *Louve* ou *Loupve* de *Lupa*.

Toutes les parties du Loup contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil. Cet Animal est presque tout utile après sa mort , & l'on peut dire qu'il repare par les produits qu'il fournit à la Médecine , les maux qu'il a pu causer pendant sa vie. La chair , le cœur & le foye de Loup cuits ensemble ou séparément , & assaisonnés avec du beurre & en manière de ragoût , sont propres

200 CINQUIÈME CLASSE,

contre l'Épilepsie, l'Hydropisie, l'Accouchement difficile & la Phthisie. Quelques-uns les donnent desséchés & réduits en poudre à la dose d'un scrupule jusqu'à un gros, & cela pendant du tems. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Tome I. Année 1727, pag. 91, une Observation du Docteur *Gottlieb Reusnerus* qui dit avoir connu une Dame de grande qualité qui, pour remédier à quelques couches fâcheuses qu'elle avoit eûes de suite, fut conseillée d'user sur la fin de ses grossesses de chair de Loup apprêtée de différentes façons, ce qu'elle fit avec succès; & non-seulement ses couches ne furent plus accompagnées d'accidens, mais elle fut encore guérie par ce moyen d'une Épilepsie utérine à laquelle elle étoit sujette auparavant. Les intestins de Loup desséchés & pulvérisés sont propres pour la colique ventreuse & néphrétique; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux. Il y en a qui se contentent de les faire dessécher, & qui pour le même mal les portent autour du corps en forme de ceinture: mais nous n'avons pas grande opinion de ce Topique. La graisse de Loup est chaude, résolutive & nervale; elle convient en liniment dans l'Atrophie,

la Paralyſie des membres, les Rhumatismes & les Maladies des Articles. On l'employe encore en collyre contre la chaffie des yeux & les maladies des paupières. Les os de cet Animal ſont abſorbans & vulnéraires-déterſifs ; on les pulvériſe, & on les donne dans la Pleurésie, dans la Sciatique, & dans les bleſſures & contuſions internes. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, ſoit ſeuls, ſoit mêlés dans des potions appropriées.

La dent du Loup eſt employée pour aider à faire ſortir les premières dents des enfans ; on l'enchaſſe dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frottement, les dents ſortent avec moins de douleur. Enfin on fait avec la peau de Loup des manchons, des gants, des camifoles, & l'on en double la chauffure des Goutteux & de ceux qui craignent le froid des extrémités : on aſſûre même que les Puceſ craignent l'odeur de cette peau, & qu'elles s'en éloignent ; ce qui peut encore avoir ſon utilité.

Prenez de la poudre de Foye de Loup deſſéché, un gros.

202 CINQUIÈME CLASSE,

Faites la infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un verre de vin blanc.

Passiez le tout le lendemain par un linge, pour une potion contre l'Hydropisie à prendre trois jours de suite le matin à jeun.

Prenez de la poudre d'intestins de Loup desséchés, un gros; des fleurs de Camomille, une pincée.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un verre de vin blanc.

Passiez le lendemain la liqueur par un linge avec une légère expression, pour une potion à donner contre la colique venteuse.

Le Renard ou Goupil; *Vulpes*, Offic. Schrod. 312. Bossch. 281. Lemer. 934. Dal. Pharm. 448. Ind. Med. 125. Gesn. de Quad. Digit. 966. Schwenckf. Quad. Siles. 133. Aldrov. de Quad. Digit. 195. Jonst. de Quad. 92. Charlet. Exerc. 15. Merr. Pir. 167. Raij Synop. Anim. Quad. 177. *Canis cauda recta longitudine corporis*, Linn. Syst. Mat. 36. *Canis sylvestris cauda recta, extremitate alba*, Nonnul.

Quoique les Auteurs ayent omis l'Anatomie du Renard sous prétexte que les parties intérieures de cet Animal sont les mêmes que celles du Chien domestique, nous avons crû devoir les décrire telles que nous les avons observées dans la femelle, dite vulgairement *Renarde*. Il y a des Renards de différentes grandeurs & de différentes couleurs, suivant les lieux & les Pays. M. *Linnaeus* dit qu'en Suède le Renard habite par-tout dans les Forêts, & qu'il s'y en rencontre plusieurs variétés; sçavoir, 1°. le fauve tel quel est notre Renard commun; 2°. le blanc qui se trouve en Lapponie, & qui a les pieds presque semblables à ceux du Lièvre; 3°. le bleuâtre; 4°. le croisé qui porte une croix sur les épaules; 5°. le rouge obscur ou de couleur de rouille de fer. En Russie & en Sibérie, on en voit de noirs dont les peaux sont extrêmement recherchées. Les Renardeaux nouvellement nés sont d'un poil gris de souris tirant sur l'ardoisé. Quant à notre femelle, elle avoit le poil assez long, blanc-sale à la racine, rouffâtre en grande partie, noirâtre au bout, & non argenté comme dans les vieux, le museau un peu allongé, plusieurs poils de barbe noirâtres & plus longs

204 *CINQUIÈME CLASSE,*
au-dessus des paupières, à la naissance
& sur-tout vers l'extrémité de la mâ-
choire supérieure près des narines &
sous le menton; la gorge blanchâtre,
de même que les bords des mâchoires;
les oreilles courtes, un peu larges, droi-
tes, dont les bouts sont bruns en de-
hors, blanchâtres & velus en dedans;
la langue, le palais & les dents comme
les ont le Chien & le Loup; la queue
de la longueur du corps qui étoit de
deux pieds dix pouces en tout, plus
grosse à sa naissance, plus touffue vers
le milieu, terminée par un petit toupet
de poil blanc; les pattes de la couleur
du corps; les doigts & les ongles des
pieds disposés comme au Loup. Elle
étoit grande comme un Chien basset,
n'ayant qu'un pied trois pouces de hau-
teur; quoique fraîchement tuée, elle
exhaloit une odeur forte & puante,
sur-tout quand on la remuoit, de sorte
que pour en faire la dissection nous fû-
mes obligés de l'ouvrir en plein air dans
un jardin. Et d'abord en commençant
par le bas-ventre, nous y avons trouvé
l'Epiploon à deux duplicatures, attaché
comme dans l'homme à la grande cour-
bure de l'estomac, peu graisseux, re-
couvrant toute la surface des intestins

jusqu'à la vessie exclusivement ; l'estomac d'une figure approchante de celui de l'homme , composé de fibres longitudinales , transverses , circulaires , fort apparentes , occupant les deux hypochondres & la Région épigastrique ; le Pylore situé directement sous la vésicule du fiel ; les intestins presque tous de même grosseur , & d'une couleur tirant sur le verdâtre ; le *Duodenum* formant une espèce d'arc en passant de droite à gauche où il se termine au *Jejunum* qui fait plusieurs contours & se retrecit considérablement en certains endroits ; l'Iléon faisant comme un petit bourrelet à l'endroit où il va se rendre au Colon ; le *Cæcum* tacheté comme une Grenouille verte , addossé à l'union de l'Iléon avec le Colon fait en forme de Limaçon ou d'une S Romaine ; le *Rectum* où se termine le Colon après plusieurs circonvolutions , très-ample ; le Mésentère merveilleusement garni de vaisseaux qui se ramifient sur tout le corps des intestins ; le Foye jaunâtre en-dehors & en-dedans , composé de six lobes dont le plus considérable est appuyé sur l'estomac , & dont le troisième contient la vésicule du fiel qui est un peu jaunâtre & qui ressemble à une petite poire ; le cinquiè-

me lobe divisé en trois lobules, & le sixième qui est le plus petit de tous en deux; le Pancréas considérable, addossé au *Duodenum*; la Ratte d'une couleur brune-rougeâtre, figurée comme la langue d'un Chien, longue de six pouces; la Matrice ressemblante à une gibecière, terminée par un contour vermiculaire en manière de crosse; les ovaires gros chacun comme une noisette, semblables à de petits testicules, le col de la Matrice charnu; la Vessie faite en façon de petite poire aplatie, dont les fibres circulaires, obliques & transverses sont bien sensibles ainsi que les uretères; les Reins de couleur rouge tirant sur le brun, figurés comme ceux de l'homme. Pour ce qui concerne la Poitrine, nous y avons observé treize côtes de chaque côté, neuf vraies & quatre fausses; le Cartilage xiphoïde fait en forme de Truelle; les Poumons d'un rouge-jaune pâle, dont le droit est composé de quatre lobules, & le gauche seulement de trois; le Cœur un peu gros dont les ventricules sont construits comme dans l'homme, de même que les oreillettes & les valvules.

Le Renard a toujours été regardé comme le symbole de la ruse & de la

subtilité, comme surpassant en finesse tous les autres Animaux. En effet, il n'y a rien de plus fin que cet Animal; il sçait se cacher avec beaucoup de précaution dans des lieux souterrains qu'il creuse lui-même entre les rochers, ou qu'il dérobe aux Bleraux & aux Lapins, y faisant plusieurs issues à une assez grande distance les unes des autres pour éviter d'être pris par les Chasseurs & de tomber dans leurs filets, ou dans les différens pièges qu'ils lui dressent. Il se nourrit de toutes sortes de volailles, comme Poules, Oyes, Canards, Dindons, & d'autres Oiseaux qu'il peut attrapper; il fait la chasse aux Lapins, aux Lièvres, aux Chats sauvages, aux Mulots, aux Taupes, même aux Sauterelles, aux Guêpes, aux Grenouilles, aux Ecrevisses, aux autres Poissons; il mange aussi des Fruits, sur-tout du raisin au tems des vendanges. Il détruit beaucoup de Gibier, & c'est pour cela que les Chasseurs lui déclarent une guerre mortelle. Deux Renards se joignent quelquefois ensemble pour chasser le Lièvre & le Lapin. Quand un Renard poursuit son Gibier, il jappe comme un Chien basset après la Bête, & pendant ce tems-là un autre Renard se tient au passage ou sur le

208 CINQUIÈME CLASSE,
bord du terrier en attendant que le Gibier vienne à passer, & qu'il puisse le surprendre. On conte bien des Histoires de la finesse du Renard pour attrapper sa proye. *Olaus Magnus* en rapporte quelques-unes qui confirment ce que nous venons d'avancer. Il dit que le Renard abboye quelquefois comme un Chien pour pouvoir s'approcher des maisons & y attrapper ce qu'il souhaite. Quelquefois il contrefait le mort pour prendre les Animaux qui viennent pour se repaître de sa charogne; il couche sa queue sur le nid des Guêpes, lequel il frotte ensuite rudement contre l'arbre où il est placé, & mange les Guêpes qu'il a écrasées par ce moyen: il se débarrasse des Pucés en se mettant dans l'eau peu-à-peu, & tenant un floccon de laine dans la gueule, avec lequel il se frotte le corps; & par-là il chasse les Pucés dans cette laine qu'il jette après cela dans l'eau. *Olaus* ajoute qu'il a été témoin oculaire que le Renard prend des Ecrevisses avec sa queue. J'ai vu aussi, dit-il, un Renard sur les rochers de Norvège qui mettant sa queue dans les fentes des rochers, tiroit plusieurs Ecrevisses de l'eau, & les dévorait en-

Nous voulons bien nous en rapporter sur ces faits à la bonne foi d'*Olaus Magnus* : mais nous laisserons encore plus volontiers au Lecteur la liberté de croire là-dessus ce qu'il lui plaira. Il en fera à peu près de même du fait suivant que nous trouvons consigné dans les Mémoires du célèbre *Thomas Bartholin*. Nous devons, dit cet Auteur, à mon fils *Gaspard Bartholin* l'Observation que la queue du Renard exhale une odeur suave de Violette & qui imite le Musc. Comme ses Lettres ont péri parmi mes effets, je m'en vais extraire de la quatrième *Exercitation miscellanée* de mon très-cher fils ce qu'il y a énoncé plus en détail sur cette matière, afin que le Lecteur ne soit pas privé d'une Observation si curieuse. La voici : Nous avons observé à cinq travers de doigt du Coccyx, des poils qui exhalent une odeur aromatique, ou plutôt semblable à celle des fleurs de Violette au premier Printems. Après avoir ouvert la peau, nous avons vu ces poils tirer leurs racines de certaines petites glandes conglomérées ; & ce qui est à remarquer, c'est que cet amas de poils, d'une couleur différente des autres, étoit hérissé comme des foyes. J'ai vu les poils, j'ai observé les glandes,

j'ai senti l'odeur : depuis ce tems-là j'ai été en doute d'où je pourrois déduire la cause d'une telle odeur. A la vérité je n'ai jamais douté qu'il n'y eût des Glandes à la queue du Renard, & en effet j'ai vu ces petites Glandes que rien n'empêche de mettre au nombre des Conglomerées : on observe aussi dans certains Animaux quelques Glandes particulières qui ne se rencontrent point dans d'autres. Au reste, ce ne sont pas seulement ces Glandes que nous jugeons particulières à la queue du Renard, qui méritent attention, mais encore cette douce odeur de Violette de Mars que les poils exhalent. Or, ne pourroit-on pas attribuer cette odeur, soit au sang qui se porte aux Glandes par le moyen d'une infinité de petits vaisseaux qu'on y observe, soit aux Glandes mêmes destinées à filtrer une humeur particulière qui doit servir de nourriture aux poils, ou bien à la salive du Renard que les Chasseurs disent lécher fréquemment sa queue ? & en cela le Renard auroit quelque chose de commun avec l'Ours qui, à force de lécher le dessous de ses pattes de devant, en rend les pores plus ouverts, & par - là y fait aborder en plus grande abondance une humeur sereuse

ou lymphatique propre à le nourrir.

Il est aisé de s'imaginer qu'une Observation si curieuse nous a frappés, d'autant plus que *Schwenckfeld* dans son *Histoire des Quadrupèdes de Silésie*, dit la même chose : aussi avons-nous saisi avec empressement l'occasion de la vérifier. Mais par malheur il ne nous a point été possible, malgré nos recherches, de découvrir à la queue de la Renarde que nous avons disséquée, & qui avoit été tuée dans les premiers jours du mois de Mai, ni les poils hérissés, ni les Glandes conglomérées dont parle ici *Gaspard Bartholin*, encore moins cette agréable & douce odeur de Violette qu'il dit avoir sentie : nous avons au contraire éprouvé que l'Animal puoit horriblement en tout & par-tout. Il pourroit peut-être arriver de deux choses l'une ; ou que la bonne odeur dont il est question fût particulière à la queue du mâle, ou qu'en la supposant commune aux deux sexes elle ne se fît appercevoir que dans un certain temps de l'année, comme aux approches de l'Hiver. C'est ce que nous laissons à examiner aux Naturalistes qui feroient curieux de s'en assurer.

☉ Le Renard a toujours l'oreille au guet,

212 CINQUIÈME CLASSE,
& l'ouïe exquise; il se terre de même
que le Lapin & le Blereau dans les lieux
les plus inaccessibles; il ne recouvre point
sa hente, & la fait par rouleaux comme
le Chien & le Loup; il est sujet aux
mêmes maladies qu'eux; il s'accouple à
leur manière, & se joint quelquefois
avec des Chiens. Il est fort rare qu'on
prenne une Renarde pleine; car elle ne
s'éloigne guères de son terrier, & si-tôt
qu'elle entend le moindre bruit elle ren-
tre dedans avec précipitation; elle met
bas pour l'ordinaire quatre petits d'une
portée; elle aime passionnément ses Re-
nardeaux, & les défend de tout son
pouvoir. Les Chasseurs disent avoir trou-
vé par expérience qu'elle a trois trous
au fond de sa tanière, le premier pour
ses petits, le second pour ses provisions,
& le troisième pour ses ordures ou ex-
crémens. Quand les Renardeaux sont de-
venus grands, ils viennent à l'entrée du
terrier, sur-tout le matin & le soir,
pour y attendre la proye que la mère
doit leur apporter, & ils se battent en-
semble pour en avoir leur part. Le Re-
nard pris au piège se coupe la patte à
belles dents, ne pouvant trouver d'autre
expédient pour s'échapper; il coupe pa-
reillement les laps & les cordes qui le

retiennent ; il a l'adresse de faire tomber les Poules & les Dindons de leur juchoir en les effrayant par l'agitation de sa queue & par ses sauts , alors il saisit un Dindon par le col , & l'emporte tout vivant , quoique poursuivi à grandes huées par les hommes & par les Chiens. Il arrive quelquefois qu'un Lévrier qui prend bien un Cerf , un Sanglier , un Loup , laisse aller un Renard : cependant le Renard n'a pas la morsure si dangereuse que le Loup. On prétend que cela vient de sa mauvaise odeur qui est insupportable à la plûpart des Chiens , & que quand il se voit acculé en quelque détroit , il met sa queue entre ses jambes , pisse dessus , & en arrose les Chiens , qui sentant la puanteur de son urine , se retirent & le laissent échapper. Il est sujet à l'*Alopécie* ou à la chute des poils ; on en a vu qui étoient tout galeux & extrêmement hideux. La Chasse du Renard est assez plaisante ; connoissant sa foiblesse , il ne prend point le large ; mais au lieu d'aller tout droit , il fait mille détours & revient sur ses pas sans sortir du Bois-raillis où il se met toujours à couvert derrière les buissons ; les Chiens le suivent de près ; ils s'animent à la course sur ses traces qu'ils

sentent toutes fraîches ; il semble qu'ils le tiennent déjà , & cependant la Bête leur échappe à la fin trouvant à se terrer.

Tout le monde sçait que le Renard est le plus grand destructeur de Gibier qu'il y ait : delà vient que les Chasseurs attentifs cherchent aussi de leur côté à le détruire par tous les moyens possibles. Ils y trouvent double profit ; car on peut se servir utilement de sa peau pour des fourrures , pour des doublures de robes , d'habits & de vestes pour l'Hiver : on en fait quelquefois des manchons en conservant la peau toute entière avec la tête , les pattes & la queue ; ce qui leur donne une figure singulière. Quant à sa chair , *Bruyerinus* qui en a goûté , dit qu'elle a je ne sçai quoi de disgracieux & de sauvagin : il y a pourtant des Payfans qui en mangent ; & comme aujourd'hui nos Cuisiniers ont l'art de déguiser les mets de tant de façons différentes qui les rendent méconnoissables aux personnes du goût le plus délicat , nous avons connu des Chasseurs qui , pour s'apprêter à rire , ont fait manger à d'honnêtes gens , tantôt un quartier de Loup pour un quartier de Chevreuil , tantôt un civé de Renard pour un civé

de Lièvre ou de Lapin, tantôt un filet d'Asne pour un filet de Sanglier.

Nous avons déjà infinué que le Renard se trouve dans presque toutes sortes de Contrées, froides, chaudes, ou tempérées. Il est commun en France, encore plus dans les Pays Septentrionaux. Selon M. *Anderson*, il se rencontre une grande quantité de Renards dans l'Islande; ils ne sont point rougeâtres; il y en a peu de noirs, & communément ils sont gris ou bleuâtres en Eté & blancs en Hiver. C'est en cette dernière saison que leurs peaux sont le mieux garnies, & les Islandois ont alors grand soin d'en prendre tant qu'ils peuvent. Une aversion naturelle qu'ils ont contre les armes à feu, fait qu'ils ne se servent pour cet effet que des filets, ou d'une machine de fer qui ressemble à peu près aux Ciseaux d'un Tailleur d'habits, & qui est garni d'un Agneau mort. Dans d'autres tems où, sans envier la peau de ces Animaux, ils ne cherchent qu'à s'en défaire par rapport aux ravages qu'ils font dans leurs troupeaux, ils leur jettent des noix vomiques trempées dans du miel; & les Renards qui ne trouvent rien de doux ailleurs, les avalent avec beaucoup d'avidité.

Le Renard a un glapissement qui ressemble à l'aboi d'un Chien enroué ; cet Animal s'apprivoise encore mieux que le Loup ; il fait alors mille gentillesses : nous avons vu un Renard si familier, qu'il montoit comme un Chien barbet avec le Cocher sur son siège, & alloit ainsi en Carosse dans les rues de Paris & aux Promenades publiques.

Pour juger des traces d'un Renard, il faut regarder à terre ; le pied du Renard ressemble fort à celui d'un Chien de Chasse ; on le distingue seulement en ce qu'il n'écarte pas tant les ergots, s'il n'est trop pressé de fuir ; quand il marche, il s'appuie très-légèrement du talon. On peut faire la chasse au Renard pendant toute l'année, mais le meilleur tems est en Janvier, Février & Mars, parce que le Bois est plus clair, & que la peau de ces Animaux vaut beaucoup mieux alors qu'en d'autres Saisons. On le chasse, soit avec des Chiens courants de petite taille, soit avec des Bassets à jambes torfes qui le poursuivent jusqu'au fond des terriers où ils l'acculent : on peut l'en faire sortir si l'on veut, en se servant d'une mèche souphrée, afin que les Chasseurs le tirent à coup de fusil ; on le prend encore à l'appas avec un
piège

piège de fer appelé *Traquenard* ; on le détruit principalement en lui jettant des gobes empoisonnées, ou bien en lui tendant des collets ou des laps coulants. Les amandes amères sont un poison pour les Renards.

Le Renard qu'on écrit aussi *Regnard*, est nommé en Hébreu *Schual*, en Arabe *Thaleb*, en Grec *Alôpèx*, en Italien *Volpe*, en Espagnol *Rapósa*, en Allemand *Fuchs*, en Flamand *Vos*, en Anglois *Fox*, en Suédois *Raf*. Le mot François *Renard* vient, selon *Ménage*, de *Renald*, comme on a donné le nom de *Henry* à un Asne, & celui de *Bertrand* à un Singe ; ou bien du mot Allemand *Rein*, qui signifie fin & rusé, comme qui diroit *Reinard*. *Goupil* est un vieux mot Gaulois qui vient peut-être du Latin *Vulpes* ou *Volpes* qui veut dire la même chose.

Le Renard contient beaucoup de sel volatil. Les parties de cet Animal dont on fait usage en Médecine, sont la chair, la graisse & le Poumon. La chair de Renard tant bouillie que rôtie, passe pour être pectorale, & on la recommande dans la Phthisie & dans les autres affections de Poitrine : mais elle sert principalement à faire l'huile de Renard

218 CINQUIÈME CLASSE,
qu'on prépare par la décoction de l'Animal entier dans de l'huile d'Olives, après l'avoir dépouillé & vuïdé de ses entrailles, on peut en voir la composition dans les Pharmacopées. Cette huile est adouciſſante, nervine & réſolutive; on l'employe avec ſuccès dans l'Atrophie, les Rhumatismes, les retractions des Membres, & dans la dureté des Tendons. La graiſſe a les mêmes vertus, & elle eſt de plus uſitée dans le tremblement, dans la Paralyſie & les autres affections des Nerfs. Le Poumon de Renard eſt eſtimé le vrai ſpécifique du Poumon de l'homme par une vertu conſolidante & conſervative qu'on lui attribue. On rapporte entr'autres preuves une Obſervation du Docteur *Scheinederus* qui traita de la manière ſuivante un Malade qui avoit le Poumon percé d'une bale de mouſquet, & qui crachoit ſouvent avec le ſang des morceaux de ſon Poumon. Il fit compoſer un remède du Poumon ſanglant d'un Renard qu'on fit cuire auſſi-tôt qu'on l'eût arraché, dans une eau appropriée au crachement de ſang: enſuite on le hacha, & l'on y ajoûta de la conſerve de racines de grande Conſoude, des fleurs de la même Plante, de l'Amydon, & de la Sarcocolle dé-

purée, lavée & nourrie dans du Lait de femme; ce qui guérit le Malade fort heureusement. Mais en considérant la composition de ce remède, il est facile de voir que s'il a réussi, on en doit autant attribuer le succès aux ingrediens qu'on a mêlés avec le Poumon, qu'au Poumon lui-même; & nous avouons franchement qu'en pareil cas nous aurions plus de foi aux vulnéraires appropriés qu'au Poumon de Renard. Quoiqu'il en soit, voici la façon dont on le prépare chez les Apothicaires pour le donner dans l'Asthme humide, les Catarrhes, la difficulté de respirer, & dans la Phthisie.

On prend les Poumons d'un Renard bien sain, tirés de l'Animal récemment tué; on les lave, on les coupe par tranches, & on les fait sécher au four par une douce chaleur: après quoi en les enveloppe d'Hysope, ou de Marrube, pour les garder dans un lieu sec. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi, ou deux gros. C'est avec ce remède & quelques-autres ingrediens béchiques, que l'on compose le Looch de Poumon de Renard si vanté autrefois, & si peu d'usage aujourd'hui, contre l'Asthme, la Toux, & pour dé-

K ij

220 CINQUIÈME CLASSE,
terger & consolider les Ulcères de la
Poitrine.

Le Renard entre dans l'huile de Renard de la Pharmacopée de Paris, & le Poumon dans le Looch de Poumon de Renard de la Pharmacopée de *Lemery*.

Prenez du Poumon de Renard préparé, du suc de Reglisse, des feuilles de Capillaire, des semence de Fenouil & d'Anis, de chacun un gros.

Pulvérisez ce qui doit l'être, & mêlez le tout suivant l'Art avec deux parties de sucre fondues dans une partie d'eau de Pimprenelle, pour faire un Looch propre pour déterger & consolider les Ulcères du Poumon, & pour faire cracher dans l'Asthme humide.

Prenez de l'huile ou de la graisse de Renard & du *Castoreum*, de chacun deux gros; de l'huile de Laurier, de Romarin & de succin, de chacune un demi-gros.

Faites fondre le tout mêlé ensemble à une douce chaleur, pour former un liniment dont on frottera l'Épine du dos dans le *Rachitis* &

DES QUADRUPÈDES. 221
l'Atrophie, & les Parties attaquées
de Rhumatisme.

C A P R A.

Sous le genre de Chèvres nous comprendrons cinq différentes espèces de ces Animaux ; sçavoir, 1°. la Chèvre commune ; 2°. la Chèvre des Alpes, ou le Chamois ; 3°. la Chèvre d'Afrique, ou la Gazelle ; 4°. la Chèvre sauvage du Levant qui donne le Bezoard Oriental ; 5°. la Chèvre sauvage d'Amérique qui fournit le Bezoard Occidental.

La Chèvre commune, domestique ou privée, dite vulgairement dans quelques-unes de nos Provinces *Bique* ou *Cabre* ; *Capra* Offic. Schrod. 275. Lemer. 424. Boffch. de *Quad.* 203. Merr. Pin. 166. Charlet. Exerc. 9. Schwenckf. *Quad.* 98. Gesn. de *Quad.* 270. *Capra* & *Hircus*, Aldrov. de *Quad.* Bifulc. 619. *Capra* & *Hircus domestici*, Jonst. de *Qua.d* 46. *Capra domestica*, Raii Synop. *Anim. Quad.* 77. Dal. Pharm. 438. *Capra cornibus carinatis arcuatis*, Linn.

K iij

222 CINQUIÈME CLASSE ;
Syst. Nat. 42. *Capra vulgaris* seu *villatica* Quorumd.

La Chèvre dont le mâle est appelé *Bouc*, & le petit *Chevreau*, *Bouquin* ou *Cabril*, diffère de la Brebis en ce qu'elle est couverte de poil, & non pas de laine; qu'elle a communément les cornes longues, noueuses, renversées en arrière, mais moins contournées, pointues; le museau camus; la tête enfoncée par devant; les oreilles grandes & flasques; un toupet de barbe sous le menton; deux glands ou espèce de grosses verrues parallèles & égales qui lui pendent au-dessous du col, à quelque distance de la mâchoire inférieure; la queue courte & peu garnie de poil; les mammelles grandes, pendantes; le corps maigre & décharné; la taille haute; la voix faible & tremblante. Comme la Brebis & les autres Animaux qui vivent d'herbe & qui ruminent, elle n'a point de dents incisives à la mâchoire supérieure, & *Jonston* a tort de lui en donner deux en devant d'après *Plin*; mais en récompense elle a le devant de la mâchoire inférieure garni de huit dents incisives inégales: elle n'a point non plus de dents canines ni en haut ni en bas; & entre

les dents incisives & les molaires, il y a un large espace totalement vuide & dégarni de dents ; douze dents molaires à chaque mâchoire, six de chaque côté.

On observe dans le squelette de la Chèvre les particularités suivantes : l'Os frontal divisé par une future, & muni de chaque côté d'un tubercule qui donne naissance aux cornes ; les vertèbres qui constituent l'épine du dos plus courtes, comme dans tous les Animaux ruminants, que dans les autres Quadrupèdes ; un Os singulier attaché à l'Os de la mâchoire supérieure, lequel est destiné à recevoir les dents molaires ; le col fort long pour que l'Animal monté sur de hautes jambes, puisse atteindre jusqu'à terre, sans néanmoins qu'il y ait plus de vertèbres que dans les autres Quadrupèdes, c'est-à-dire plus de sept, mais la seconde à un fort prolongement eu égard au corps ; la poitrine courte, étroite & pointue vers le bas, comme c'est l'ordinaire dans les Quadrupèdes qui étendent les cuisses en devant, afin que le mouvement n'en soit pas empêché par une poitrine plus étendue ; treize côtes de chaque côté, qui ont les extrémités cartilagineuses,

224 CINQUIÈME CLASSE,
de manière que la première de toutes
est très-forte, faisant l'office de clavi-
cule; les vertèbres du dos qui répon-
dent aux côtes, munies d'apophyses lon-
gues, étroites, qui se reçoivent mutuel-
lement d'une façon singulière; l'Os *Sa-*
crum unique ressemblant aux vertèbres,
auquel se joint l'Os des Iles de chaque
côté, & cet Os comme les Os *Ischium*
& *Pubis* qui se joignent au moyen des
Cartilages, s'accorde avec ce qui s'ob-
serve dans le Renard; les vertèbres de
la queue qui sont au nombre de douze
à treize, articulées avec l'Os *Sacrum*;
trois Os assez considérables à la jambe
de devant, dont le supérieur est sem-
blable au bras de l'homme, le second
à la partie supérieure du *Cubitus* où s'atta-
che fermement le *Radius*, à quoi se
joignent trois osselets ajustés à la pre-
mière ou à la deuxième articulation, le
troisième enfin, qui n'a point son pareil
dans les autres quadrupèdes, a un ap-
pendice tant supérieurement qu'inférieu-
rement; & sous ce troisième Os sont
détenus deux osselets plus longs, aux-
quels s'attachent postérieurement les Os
Sesamoïdes, puis à ceux-ci deux autres
petits os qui comme des ongles déliés
recouvrent le sabot; l'Os de la cuisse

parfaitement semblable à celui de l'homme, auquel s'attachent de chaque côté deux os, dont l'un est situé entre le *Femur* & le *Tibia*, tandis que l'autre est adhérent au *Femur* : un seul os au *Tibia*, qui répond à celui de l'homme supérieurement, & jamais inférieurement, car il est garni d'une appendice à laquelle se joint l'os du Talon; suivent trois osselets de même qu'à la jambe de devant, outre cet os long singulier qui ne se rencontre point dans les autres Quadrupèdes, auquel s'attachent en-dessous deux autres osselets plus longs, enfin deux petits os semblables aux précédens, qui tiennent la place des doigts. Il y a aussi deux os qui représentent le sabot.

Quant à l'Anatomie intérieure, on y remarque à peu près la même construction dans le Nerf optique, dans la Moëlle épinière & ses dépendances, dans les mammelles, dans les deux veines qui font l'office de la veine *Azigos*, dans le *Placenta* où l'on a compté jusqu'à soixante ou quatre-vingt Cotyledons, & & même plus, dans l'estomac & les intestins, dans le Foye, la Ratte, & les autres viscères tant de la poitrine que du Bas-ventre, qui s'observent dans la Brebis.

Si l'on s'en rapportoit au premier coup d'œil, on s'imagineroit que les pieds de la Chèvre ne sont pas propres pour gravir comme elle fait sans broncher, sur des Côteaux entourrés de précipices. Cependant *Derham* dans sa *Théologie Physique*, dit avoir observé dans les Chèvres privées, qui généralement parlant, se plaisent à grimper sur les montagues & les rochers, & à faire des sauts en apparence très-périlleux, que les jointures de leurs jambes sont très-fortes & roides, que le sabot du pied est creux par-dessous & garni de bords aigus; & qu'il ne doute point qu'on ne trouve la même chose dans les Chèvres sauvages, après ce que le Docteur *Scheuchzer* dans son *Itinerarium Alpinum* a dit de leur hardiesse à grimper sur les rochers les plus escarpés des Alpes, & de la manière dont on les attrappe.

La couleur des Chèvres domestiques varie beaucoup; il y en a de blanches, de noires, de fauves, & de plusieurs autres couleurs, soit qu'il s'en trouve plusieurs ensemble sur le même individu, ou qu'il soit d'une seule couleur. Toutes les Chèvres n'ont pas des cornes, & celles qui n'en ont point son

ordinairement plus estimées que les autres. On dit qu'il y a beaucoup plus de ces Animaux dans les Pays du Nord que dans le reste de l'Europe, & que les Boucs y sont si courageux, qu'ils se défendent avec les Chiens contre les Loups. Il est bien vrai que M. *Linnaeus* observe que la Chèvre commune habite fréquemment en Suède dans les lieux cultivés: mais outre que cet Animal se multiplie davantage dans les Pays chauds ou tempérés que dans les Pays froids, M. *Anderson* nous apprend qu'on ne peut point élever de Chèvres en Islande, parce que leur nourriture qui sont les tendres feuillages des arbrisseaux & des jeunes arbres, manque absolument dans cette Isle. La Chèvre craint le grand froid comme le grand chaud; *Varron* & d'autres après lui ont prétendu qu'elle n'étoit jamais sans fièvre, parce qu'elle est toujours maigre, du moins en apparence, & que la voix lui tremble comme à une personne qui a le frisson ou la fièvre: mais cette prétention nous paroît mal fondée. La Chèvre est très-propre; il faut nettoyer tous les jours son étable, & lui donner de la litière fraîche; elle hait naturellement la salive & l'haleine de l'homme: ainsi quand on lui donne

K vj

228 *CINQUIÈME CLASSE*;
de l'herbe, du foin, du pain ou quel-
qu'autre nourriture, il faut éviter de
souffler dessus; car autrement elle ne
voudroit pas y toucher, à moins qu'elle
ne fût extrêmement pressée de la faim.
On mène les Chèvres aux champs avant
que la rosée ait disparu; on ne les re-
tient à l'étable qu'en Hiver & dans les
tems rudes; on les y nourrit de raves,
de navets, de choux, de toutes sortes
d'herbes & de feuillages; elles aiment
à brouter les sommités des ronces &
des autres arbuscules dont les hayes sont
garnies; la nourriture des lieux maré-
cageux leur est mauvaise; on les fait
boire soir & matin; elles sont en
chaleur depuis le mois de Septembre
jusqu'à la fin de Novembre. Il faut les
éloigner des Oliviers, de la vigne, des
bois taillis, auxquelles elles causent un
dommage considérable en les broutant;
car leur morsure est pernicieuse aux jeu-
nes arbres où elles peuvent atteindre,
elles atteignent loin en se dressant sur
leurs pieds de derrière. La Chèvre est
de peu de dépense; on ne lui donne
du foin que quand elle a des Chèvreaux,
ou qu'elle est prête à Chèvreoter; elle
a beaucoup plus de lait que la Brebis;
on la peut traire soir & matin pendant

cinq mois , & elle donne jusqu'à quatre pintes de lait par jour : mais on ne commence à la traire que quinze jours après qu'elle a chevroté. Elle souffre beaucoup en chevrotant. Il faut ôter les petits à celles qui n'ont qu'un an , & les donner à d'autres ; ne les leur laisser que quand elles ont trois ans , & ne leur en laisser qu'un ; elles allaitent pendant un mois ; on peut retirer le Chevreau à quinze jours. Il est ordinaire que les Chèvres fassent deux Chevreaux d'une ventrée , ce qu'on appelle de *Befons* ou *Bessons*. On châtre les Chevreaux au cinquième ou sixième mois.

Pour se faire une bonne race , il faut se pourvoir d'un Bouc & des Chèvres de la meilleure qualité. Le Bouc doit avoir un grand corsage , les jambes grosses , le col charnu & court , la tête menue , le poil noir , touffu & mollet , les oreilles grandes & pendantes , la barbe longue & épaisse ; ceux qui ont des cornes sont moins estimés ; ils passent pour être trop pétulants & dangereux. Il est au reste à remarquer qu'un Bouc écorné ou sans cornes engendre souvent des petits qui ont des cornes , tandis qu'on voit des Chevreaux sans cornes engendrés de pères qui en ont : il en est

230 CINQUIÈME CLASSE,
de même des mères. Une bonne Chèvre doit avoir la taille grande, la marche ferme & légère, le poil épais, doux & uni, les mammelles grandes avec des pis gros & longs, le derrière ou la croupe large, les cuisses fortes, & les jambes grosses. Il naît des monstres entre les Chevreaux comme ailleurs; on en a vu d'hermaphrodites qui étant parvenus à un âge compétant ont donné du lait, même abondamment; *Aldrovandus* en cite un exemple, & les *Ephémérides d'Allemagne* deux autres; & en outre une Chèvre qui mit bas deux Chevreaux, dont l'un avoit deux têtes & deux cols, quatre yeux & quatre oreilles, deux ventres collés ensemble, enfin quatre pieds qui tendoient vers le haut, & autant vers le bas, lequel mourut peu après être né; & l'autre bien conformé qui vécut. Les mêmes *Ephémérides* font mention d'une Chèvre monstrueuse qui étoit remarquable par ses grandes cornes, par sa barbe fort longue, & par sa peau très-velue, mais sur-tout en ce que ses mammelles pleines de lait lui pendoient presque jusqu'à terre entre les deux jambes de devant.

Il ne faut pas confondre le *Bouc Estain* ou *Bouquetin* avec le Bouc ordinaire.

Le *Bouquetin* surpasse en grandeur le Bouc le plus grand ; la femelle est plus petite que le mâle qui a une grande barbe brune. La couleur de l'un & de l'autre sexe est un brun qui tire sur le rouge : leurs cornes sont noires , pleines de nœuds , & chaque nœud est le produit d'une année , recourbées à l'extrémité , & longues souvent d'une aulne & demi ; une de ces cornes pèse quelquefois douze à quinze livres. Les Bouquetins ont les jambes fort minces , & sont si légers à la course qu'ils passent facilement par-dessus les rochers les plus escarpés : ils vivent sur les sommets des montagnes inaccessibles & couvertes d'une glace ou d'une neige qui ne fond jamais. Comme ces Animaux sont d'un tempérament très-chaud , ils ne pourroient guère vivre ailleurs sans y perdre la vue.

Les Arabes , dit *Belon* au second Livre de ses *Singularités* , ont une grande facilité d'apprendre des singeries à plusieurs sortes de bêtes ; & entr'autres ils en apprennent à des Chèvres ; ils les sellent , mettent des Singes à Cheval dessus , & instruisent la Chèvre à faire des bonds & à ruer comme font les Chevaux. Les Chèvres d'Heraclee sont privées , mais

232 CINQUIÈME CLASSE ;
différentes des nôtres ; car elles sont de
petite taille , n'étant pas plus grandes que
nos Moutons , & elles ont de petites
cornes. Leur poil est plus blanc que la
neige , assez longuet , mais plus délié
qu'un cheveu , & plus fin que la soie en
apparence. On ne les tond pas comme
les Brebis , mais on leur arrache le poil ;
la chair en est aussi délicate que celle de
Mouton , & ne sent point la sauvagine.
Tous les plus fins Camelots ondés ou
sans ondes , de la beauté la plus exqui-
se , sont faits de la laine de ces Ché-
vres.

Jamais Chévres ne mourut de faim ,
& l'herbe n'est jamais assez courte pour
qu'elle ne trouvent point à brouter.
Mais quoique les Chévres trouvent à
brouter par-tout , elles s'accommoderont
bien des foins & des gras pâturages , si
l'on veut les y mener. Quand on en a un
grand troupeau , on doit avoir un Che-
vrier pour les conduire & soigner ; il
faut qu'il soit agile & robuste pour les
suivre par-tout à travers les montagnes
& les broussailles , & pour les défendre
du Loup , ou d'autres bêtes dangereuses ;
mais il n'en pourra conduire que cin-
quante , parce que ce bétail est extrême-
ment indocile. La Chèvre & le Bouc

habitent volontiers avec les Brebis, & leur tempérament sympathise si bien avec le leur que leurs maladies sont à-peu-près les mêmes, & que par conséquent on y remédie presque de la même façon. Quelques Auteurs ont avancé d'après les Anciens que les Chèvres haïssent l'Oiseau qu'on appelle *Tette-Chèvre*, *Fresaye* ou *Effraye*, parce que comme on se l'imagine c'est un espèce de Chat-huant d'une figure effrayante qui vient la nuit tetter les Chèvres, ce qui leur fait perdre le lait & souvent la vue même : mais ces Auteurs se trompent ; car le *Crapaud-volant* ne se nourrissant que d'insectes à la manière des Hironnelles n'a jamais mérité de pareilles qualifications.

Nous trouvons dans le *Calendrier des Laboureurs & des Fermiers*, nouvellement traduit de l'Anglois de M. R. *Bradley*, de la Société Royale de Londres, & Professeur de Botanique dans l'Université de Cambridge, un article important sur cette matière dont nous ferons usage, ainsique de quelques redites, sans craindre de déplaire au lecteur.

Les Chèvres dit M. *Bradley*, commencent vers le mois de Novembre à en-

trer en chaleur ; elles portent aussi longtemps que la Brebis, c'est-à-dire vingt semaines (environ cinq mois) ; quelquefois elles entrent plutôt en chaleur. La Chèvre est un Animal très-utile, & même plus que la Brebis. Je m'étonne qu'on en élève pas davantage en Angleterre, d'autant plus qu'il s'y trouve nombre de montagnes qui sont les endroits où les Chèvres se plaisent beaucoup. L'herbe la plus courte est la meilleure pour ces Animaux, qui se nourrissent aussi très-bien dans les endroits où la terre est remplie de petits buissons, tels qu'on en voit parmi les roches & les pierres. Les Chèvres ainsi que les bêtes fauves, broutent les tiges & les branches des arbres qui sont à leur portée. Il y en a deux ou trois espèces que j'ai vu conserver en Angleterre comme des curiosités : la principale différence consiste dans la taille ou dans la couleur du poil ; la plus grosse espèce dont le poil est ordinairement blanc, est regardé comme la plus robuste contre les rigueurs du froid. La barbe du Bouc croît d'une si grande longueur, qu'on s'en sert pour faire des perruques en la mêlant avec des Cheveux ; quelquefois on l'employe seule à cet usage ; elle se vend très-bien. On

m'a assuré que la barbe d'un an d'un seul Bouc, laquelle étoit longue & d'une belle couleur, avoit été vendue aussi cher qu'un bon Mouton. Ainsi ce Bouc dédommagera bien des frais. Les femelles de cette espèce, de même que celles des autres espèces, sont si fécondes qu'elles donnent souvent trois, quatre, & même cinq Chevreaux d'une seule portée : mais je n'ai jamais entendu dire qu'elles en donnassent moins de deux. Ces Animaux sont très-lascifs ; ils produisent très-jeunes ; ils commencent à entrer en rut avec leur mère qu'ils n'ont pas plus de six ou sept mois. La plus grosse espèce est la meilleure pour manger, lorsque les Chevreaux n'ont que quatre ou cinq mois : mais ceux de la plus petite espèce ne se mangent que lorsqu'ils ont un an ; ils ont le goût de la venaison beaucoup plus que ceux de la grosse espèce. J'ai mangé de l'une & de l'autre, accommodée comme la venaison & rôtie & en pâte : mais j'ai trouvé la petite espèce un manger plus délicat, Quoiqu'il en soit, si l'on mange les Chevreaux de l'une & de l'autre espèce, on les trouvera aussi bons que de jeunes faons. On les pépare de la même façon. Le lait des Chèvres est fort estimé &

236 CINQUIÈME CLASSE,

très-bon ; on en fait des fromages excellents , semblables aux fromages de *Cheshire*. La peau s'en vend plus cher que celle des Moutons. On la prépare de la même façon que celle des Daims ; elle est douce & moëlleuse , & cependant aussi forte que celle du Daim. Le poil le plus court sert à faire des cordes qui dureront très-long-temps , qui ne pourrissent pas même dans l'eau salée , & qui ne brûleront pas aisément ; de sorte qu'elles seroient très-utiles pour les vaisseaux , si elles ne sont pas déjà en usage dans la Marine. Si l'on achète un troupeau de Chèvres , il est convenable de le prendre tout entier & ensemble , plutôt que de différents troupeaux : elles sont plus d'accord , & elles profitent bien mieux étant élevées ensemble qu'autrement.

Dans l'achat de ces Animaux , on remarque que s'ils boivent le jour même , c'est une marque qu'ils se portent bien ; car quand ils sont malades , ils évitent toute boisson. Les maladies les attaquent subitement ; & sans un remède prompt elles sont pour la plupart incurables , & elles les font périr en très-peu de temps. On a remarqué que les Chèvres ne respirent point par les narines

comme les autres Animaux , mais par les oreilles. Si le troupeau est en bon état , les Chèvres porteront deux fois l'année , principalement la petite espèce. Le panchant de ces Animaux pour la propagation , même pendant qu'ils sont encore allaités par la mère , abrège leurs jours ; de sorte qu'à l'âge de cinq ou six ans ils sont trop foibles pour rapporter. Ainsi quand ils auront cinq ans , il n'y a plus d'espérance que les mâles & les femelles puissent donner des petits. Dans la naissance des Chevreux , il faut distinguer avec beaucoup d'attention l'âge des mères qui ne peuvent à un an ou deux les élever , parce que cette nourriture forcée les affoibliroit trop : mais elles auront assez de force à trois ou quatre ans. Les Chevreux nés d'une mère âgée d'un ou de deux ans seront sevrés , savoir ceux de la première ou de la plus grosse espèce à un mois , & ceux de la seconde à deux mois tout au plus. On pourra les tuer alors , ou bien les nourrir avec du lait de Vache , & ils broubrouteront pendant un mois ou plus long-temps. Les Chevreux commencent à brouter les jeunes pousses des arbres très-peu de temps après leur naissance ; & s'il est possible , procurez-

leur toujours cette nourriture. *Pline* dit qu'après la troisième année une Chèvre n'est plus en état de faire des petits : mais il y a lieu de croire que les Chèvres du pays qu'il habitoit devoient être très-différentes des nôtres. Les parties méridionales de l'Europe & de l'Asie, aussi-bien que la Barbarie, ont plusieurs variétés relatives & particulières au climat ; dans ces pays chauds les bêtes arrivent toujours plutôt à leurs perfection, & elles vivent moins long-temps que dans les climats froids. Ces Chèvres donc, en les supposant de la même espèce que les nôtres, auroient cessé plutôt d'engendrer dans les pays chauds que dans les climats froids. Il dit à la vérité que le temps du rut commence à l'âge de six mois. Il en est de même pour celles qui naissent parmi nous vers la fin de Mars, ou dans le mois d'Avril, au moyen de la nourriture forte & vigoureuse qu'on leur donne alors & dans les mois suivants, au lieu que les Chevreaux à la fin de l'Été ne sont pas si avancés d'un mois ou deux. Un Curieux a fait la remarque, que la première chaleur des Chèvres n'est bonne à rien, que la seconde est passable, la troisième très-bonne, ainsi que la quatrième &

la cinquième; que la sixième est indifférente; mais que la septième ne vaut absolument rien.

L'espèce de Chèvre sans cornes qu'on appelle pour cela *Etétée*, est renommée par l'abondance du lait, & de plus celles qui ont des cornes sont souvent méchantes. *Columelle* conseille les Chèvres sans cornes pour les pays chauds & tempérés; celles au-contraires qui ont des cornes pour les pays plus froids. Il y a, à la vérité, un avantage particulier à l'espèce qui a des cornes, lequel ne se trouve point dans les autres; c'est de pouvoir connoître l'âge par les cercles autour des cornes. On prétend aussi que cette dernière espèce est plus robuste, & qu'elle vit plus long-temps.

Quelques anciens Naturalistes assurent que la Chèvre voit aussi-bien la nuit que le jour. Je crois digne des curieux Anatomistes la recherche & l'examen de la conformité qui se trouve entre les yeux de la Chèvre, du Chat, de la Chouette, & d'autres semblables Animaux. Plus on aura d'exemples de cette espèce, & plus on sera à portée de juger des ouvrages de la Nature. *Mutianus* dit avoir été témoin de l'adresse surprenante d'une Chèvre. Il rapporte que deux Chèvres se rencon-

trèrent sur un pont long & étroit, qui par rapport à son peu de largeur ne leur permettoit pas de passer à côté l'une de l'autre, ni de pouvoir se retourner ou reculer : comme ni l'une ni l'autre ne vouloit sauter à cause d'un torrent profond & rapide qui passoit sous le pont, l'une des deux pour surmonter toutes ces difficultés se coucha, tandis que l'autre passa par-dessus son corps.

Il vaut mieux avoir un petit troupeau de Chèvre que d'en avoir de grands, parce que ces derniers sont plus sujets au Tac (maladie contagieuse à la quelle les Chèvres & les Moutons sont sujets) ; & quand une Chèvre en sera attaquée, tout le reste du troupeau le fera inévitablement : le troupeau sera suffisant, s'il est composé de cinquante de la plus grosse espèce ; mais on peut en avoir quatre-vingt ou cent tout au plus de la petite espèce. Ne tenez point les Chèvres dans des endroits humides ; elles sont sujettes à une espèce de fièvre, & aussi à une maladie contagieuse & épidémique qui emporteroit tout le troupeau en peu de temps, s'il en étoit une fois attaqué. Cette espèce de peste les attaque principalement lorsqu'elles sont nourries dans des pâturages trop gras. Cependant si
l'on

l'on est assez heurieux pour trouver la première & la seconde qui en est attaquée, il faut saigner tout le reste aussitôt, & lui supprimer toute nourriture, jusqu'à ce que la chaleur du jour soit passée. On pourra prévenir cette maladie si l'on enferme & si l'on tue d'abord les Chèvres infectées, & si l'on a soin de les enterrer fort avant: mais si malgré ces soins tout le troupeau venoit à périr, ne mettez pas trop promptement de nouvelles Chèvres dans les mêmes endroits; laissez auparavant purifier l'air, de crainte qu'elles ne gagnent la même maladie. Les Chèvres sont attaquées quelquefois d'une maladie qui est une espèce d'hydropisie. Pour les guérir, percé la peau au-dessous de l'épaule; & l'humeur s'écoulera d'elle-mêmes: on peut guérir cette blessure avec du gaudron. Il faut dans ce cas-là que la nourriture principale d'une Chèvre soit sèche, & la mener paître ou brouter dans des endroits où les buissons d'Aubépine & de Prunellier sont abondants.

Voilà ce que dit M. *Bradley* sur les Chèvres domestiques: nous verrons bientôt ce qu'il dit en particulier de la Chèvre d'Afrique plus connue sous le nom de *Gazelle*.

Tome IV.

L

La Chèvre est appelée en Grec *Aix*, en Italien *Capra*, en Allemand *Geis*, en Flamand *Geit*, en Anglois *Goat*, en Suédois *Get*. Le mot François *Chèvre*, jadis *Chièvre*, ou *Cabre*, vient du mot Latin *Capra*, comme *Bouc* vient del'Allemand *Bock*, ou de l'Italien *Becco*, qui signifie la même chose.

Nous renfermerons sous cet article les propriétés du Bouc, comme mâle de la Chèvre. Ces deux Animaux contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Le Bouc n'est point d'usage en aliment, sa chair étant de mauvais goût & d'une odeur désagréable : cependant lorsqu'il est encore jeune, comme de trois à quatre mois, & connu sous le nom de Chevreau, il a la chair tendre, délicate & agréable au goût ; la digestion s'en fait même facilement, & elle convient en tout temps, à toutes sorte d'âge & de tempérament : mais son usage est surtout estimé pour les personnes convalescentes qui relèvent d'une grande maladie où elles ont été fort épuisées. Quant à la Chèvre, il est rare aussi de s'en servir en aliment, à moins qu'elle ne soit bien jeune ; car autrement sa chair est dure & difficile à digérer. Quelques Auteurs assûrent que les Chèvres sont su-

jettes à l'épilepsie, & qu'elles communiquent cette maladie à ceux qui se nourrissent de leur chair: d'autres traitent cela de fable, & assûrent que la chair de Chèvre nourrit beaucoup, qu'elle repare les forces, & qu'elle est facile à digérer. Nous croyons qu'il en est de celle-ci comme du Bouc qui est bon étant jeune & qui devient mauvais en vieillissant: ainsi une jeune Chevrette de trois mois qui tette encore, peut faire une très-bonne nourriture, & elle ne contracte de mauvaise qualité qu'en avançant en âge.

Le sang le suif, la fiente & l'urine de Bouc, ainsi que le lait de Chèvre, sont d'usage en Médecine. Le sang de Bouc est sudorifique & résolutif, propre pour la pleurésie, pour dissoudre le sang grumelé, pour chasser les graviers, & exciter les urines & les mois aux femmes. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre, soit en bol, soit mêlé dans une liqueur appropriée. Plusieurs préfèrent au sang de Bouc domestique celui de Bouc-estain qui comme nous l'avons déjà infinué, est une espèce de Bouc sauvage qui habite les montagnes de Suisse & de Savoye, d'où l'on nous apporte le sang tout préparé. Cette prépa-

244 CINQUIÈME CLASSE,
ration consiste à faire sécher doucement
le sang de Bouc pour le pouvoir garder
& réduire en poudre suivant le besoin.
On nourrit pour cela à la maison pendant
un mois un Bouc d'âge moyen avec la
Pimprenelle, l'Ache, le Persil, la Mau-
ve, la Saxifrage: on lui fait ensuite ou-
vrir les artères, & l'on ramasse le sang
qui coule dans un plat de terre pour en
séparer & rejeter la férocité comme inu-
tile, puis on le fait sécher au soleil, ou
à une chaleur douce du feu, & on le
garde en un lieu sec dans des bouteilles
bien bouchées où il se conserve sans se
gâter pendant plusieurs années. La nour-
riture particulière qu'on donne au Bouc
est à dessein de rendre son sang plus pur
& plus spiritueux. La méthode de traiter
les pleurésies par le sang de Bouquetin
n'est plus guères d'usage que dans les
campagnes où elle réussit très-bien, par-
ce que les gens de campagne craignent la
saignée, & ont beaucoup de confiance
aux remèdes qui favorisent les sueurs.
Par cette méthode il faut peu saigner:
la dépletion excessive des vaisseaux oc-
casione un trop grand relâchement qui
s'oppose à la résolution du sang tenace
& coëneux engagé dans la pleure, &
qui ôte les forces nécessaires au malade

pour pousser des fueurs abondantes ; au lieu qu'en ne saignant qu'une ou deux fois, & donnant le sang de Bouquetin sur le champ, l'élasticité des vaisseaux restant entière brise & atténue le sang qui engorge la pleure, & lui fait reprendre les routes de la circulation : il n'en est pas de même dans les villes où le goût pour la saignée est devenu dominant, & où on l'employe sans raisons dans toutes les maladies comme un spécifique universel. Si l'on donne le sang de Bouquetin après sept ou huit saignées, qu'on regarde aujourd'hui comme un nombre modéré dans la pleurésie, ce remède ne peut manquer de ne pas réussir, les forces du malade se trouvant épuisées, & les vaisseaux manquant d'un ressort suffisant pour résoudre les embarras de la pleure. Le malade est donc la victime d'une méthode bonne en elle-même, mais poussée trop loin ; & la pratique nous a toujours fait voir que le grand nombre de saignées est en général funeste dans la pleurésie. C'est ce qui nous fait penser que dans cette maladie extrêmement fâcheuse par elle-même, deux saignées faites coup sur coup & suivies promptement du sang de Bouquetin offrent une voye plus sûre de guérison

246 CINQUIÈME CLASSE,
que celle qu'on prétend obtenir par des
saignées abondantes dont nous n'avons
guères vû que de mauvais effets.

Le suif de Bouc, appelé en Latin *Ser-
vum Hirci*, nous est apporté d'Auvergne,
de Nevers, & d'autres endroits : on
doit le choisir dur, sec & blanc. Ce suif
est émolient, résolutif & discussif ; il en-
tre dans les compositions de quelques
onguens, cérats & emplâtres. On le mêle
à la dose d'un once dans les lavemens
anti-dysentériques, & on le dissout dans
une décoction vulnéraire pour consoli-
der & mondifier les ulcères des intestins.
Schroder le donne comme un spécifique
contre la strangurie, si on l'employe en
liniment sur le nombril, & le vante
encore beaucoup en suppositoire contre
les Hémorrhoides. Les Chandeliers en
font un grand usage.

La fiente de Bouc & de Chèvre con-
tient beaucoup de sel volatil & âcre,
ce qui la rend détersive, digestive & ré-
solutive : on l'employe intérieurement
pour la pierre, pour exciter l'utine & les
mois aux femmes, pour les obstructions
de la ratte, & contre l'hydropisie. On
s'en sert aussi extérieurement pour la
galle, pour les tumeurs froides, & pour
les duretés de la ratte & du foye : étant

calcinée, elle donne une poudre très-fine propre dans tous les cas où les déterfifs sont nécessaires, comme l'Alopécie & les Dartres.

L'urine de Bouc bue chaudement au sortir de l'Animal, est regardée comme un excellent remède pour pousser les urines & pour guérir l'hydropisie. Le Docteur *Reiselius* nous assure dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie 1., Année 11., page 319, avoir guéri une jeune fille hydropique confirmée par l'usage de cette urine. *Schroder*, *Etmuller* & plusieurs autres Médecins la vantent beaucoup pour cette maladie, & pour guérir la néphrétique, & nettoyer les conduits urinaires des glaires & des graviers.

Le lait de Chèvre tient le milieu entre le lait de Vache & celui d'Asnesse; il est moins épais que le premier, & moins séreux que le second; ce qui fait qu'on le donne par préférence aux personnes d'un tempéramment humide dont l'estomac est relâché, pour lesquelles le lait de Vache seroit trop pesant, & celui d'Asnesse trop aqueux. Ce lait est un peu astringent parce que les Chèvres broutent ordinairement des bourgeons de Chêne & d'autres plantes astringentes.

248 *CINQUIÈME CLASSE,*
gentes qui donnent à leur lait cette
qualité. C'est pour cela qu'outre les ma-
ladies de poitrine où il convient, mais
moins bien que celui d'Asneffe, on lui
donne la préférence dans les maladies
consomptives accompagnées de cours de
ventre séreux, aussi-bien que dans les
cours de ventre longs & opiniâtres de
toute espèce : il n'est pas moins propre
pour rétablir les enfans en chartré, &
redonner de l'embonpoint aux personnes
qui seroient extrêmement maigres sans
être autrement incommodées. Il faut
seulement faire attention lorsqu'on or-
donne ce lait au malades, que l'Animal
ne brouette que des herbes dont le suc
soient benins & modérés : les Chèvres
aiment beaucoup les Tithimales dont le
suc est caustique ; ce qui charge leur lait
de sels âcres qui peuvent causer ou aug-
menter la fièvre en enflammant la masse
des humeurs : mais en les nourrissant de
plantes choisies, on n'a point à en crain-
dre ce mauvais effet. Le petit lait de
Chèvre est plus appétitif & diurétique
que celui de Vache à cause des sels qu'il
contient : ainsi on le préfère dans la
goutte, le scorbut & les obstructions du
bas-ventre ; il purge doucement, ouvre,
nettoye & rafraîchit, sur-tout si l'on

nourrit l'Animal avec des plantes appropriées à la maladie. Le lait d'une Chèvre à qui l'on a donné des purgatifs, avalé par la nourrice, purge l'enfant doucement & suffisamment. Quant au régime qu'on doit observer dans l'usage de ce lait, il est le même en général que celui que nous avons prescrit ci-dessus pour le lait de Vache; on peut consulter cet article.

Outre les propriétés médicinales du Bouc & de la Chèvre que nous venons de détailler, nous croyons devoir exposer ici en peu de mots l'utilité que les autres Arts en retirent.

La peau de Bouc est employée à beaucoup de choses; on en fait des sacs qui servent de vaisseaux pour transporter du vin, des huiles, de la Térébantine, & plusieurs autres matières liquides. Les Orientaux s'en servent pour passer les rivières à la nage, & pour soutenir les radeaux qui transportent les marchandises par eau d'un endroit à un autre. Le Marroquin est fait avec des peaux de Bouc & de Chèvre; on en prépare de rouge & de noir. Le plus beau & le meilleur Marroquin rouge vient du Levant; il a été rougi avec de la Lacque & d'autres drogues. Le plus beau & le meilleur

250 CINQUIÈME CLASSE,
leur Marroquin noir vient de Barbarie :
on choisit l'un & l'autre hauts en couleur,
d'un beau grain, doux au toucher, d'une
odeur qui n'est point désagréable.
Ces Marroquins se préparent aussi en
plusieurs villes de France : mais ils n'ont
ni la beauté ni la durée de ceux de Bar-
barie & du Levant.

Le suif de Bouc entre dans l'Emplâtre
nervin de la Pharmacopée de *Lemery*.

Prenez du sang de Bouquetin pul-
vérisé un gros.

Délayez-le dans un petit gobelet de
vin rouge tiède, pour une potion à
prendre dans la pleurésie après une
ou deux saignées préliminaires.

Prenez du sang de Bouquetin préparé
& mis en poudre, un demi-gros ;
du sel de Chardon-bénit, & du sel
volatil huileux de *Sylvius*, de cha-
cun dix grains ; du Bezoard miné-
ral, huit grains.

Incorporez le tout avec demi-gros de
confection Alkermes pour former
un bol à donner au malade, enve-
loppé dans du pain à chanter, en
avalant par-dessus un ver de ptisane
de scorfonère, dans la pleurésie.

Prenez de la graisse de l'Epiploon d'un Bouc, quatre onces ; du jus de ces Raisins noirs appellés *Marroquins*, exprimé avant leur maturité, trois onces de la Cire jaune, une demi-once.

Mêlez le tout, la Cire étant préalablement fondue avec la graisse qui aura aussi été bien lavée ; & gardez cette pomade qui est bonne pour enlever les croûtes du nez, & pour guérir les fissures des lèvres & des mammelles.

La Chèvre des Alpes qu'on nomme vulgairement *Chamois* ou *Ysard* ; *Capra Alpina*, offic. Dal. Pharm. 438. *Capra Alpina*, sive *Rupicapra*, Schrod. 276. *Rupicapra*, Bellon. Observ. ed. Clus. 57. Gesn. de Quad. 292. Charlet. Exerc. 9. Jonst de Quad. 52. Raii synop. Anim. Quad. 78. *Dorcas* sive *Rupicapra*, Aldrov. de Quad. Bifulc. 725. *Caper montanus Alberto*. *Capra cornibus surrectis uncinatis*, Linn. Syst. Nat. 71. *Capra montana* ; *Tragus Dorcas* ; *Caprea Varroni*, Plinio, Martiali, Scaligero ; *Ægagros Oppiani* ; *Kemas Æliani*, *Dama Veterum*, Quorumd.

Lvj

Le Chamois est bien connu. On trouve deux description Anatomiques de cet Animal, l'une qui est inférée dans les *Ephémérides d'Allemagne*, & l'autre dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* : nous n'hésiterons pas à donner la préférence à la dernière comme étant & plus ample & plus exacte.

Le Chamois dont nous faisons la description, disent Messieurs les Académiciens de Paris, étoit un peu plus grand qu'une Chèvre. Il avoit les jambes plus longues; le poil en récompense étoit plus court. Le plus long, qui garnissoit le ventre & les cuisses, n'avoit que quatre pouces & demi : sur le dos, il étoit encore plus court. Le poil qui couvroit le dos & les flancs, étoit de deux espèces; car entre le grand poil qui paroissoit, il y en avoit un petit fort court, & très-fin, caché dessous, autour des racines du grand, comme au Castor. La tête, le ventre, & les jambes n'avoient que le gros poil. Aux endroits où ce gros poil étoit long, comme au-dessus de la tête, au col, au dos, aux flancs & au ventre, il étoit un peu frisé & ondé comme aux Chèvres. Le dessus du dos, le haut de l'estomac, le bas de la gorge, les flancs,

le dessus de la tête & le dehors des oreilles étoit de couleur de minime brun. Il y avoit encore depuis les oreilles jusqu'aux narines une bande de la même couleur, qui enfermoit les yeux. Le reste du poil étoit d'un blanc sale & roussâtre.

La queue n'avoit que trois pouces de long. Les oreilles en avoient cinq. Elles étoient par le dedans bordées d'un poil blanc. Le reste étoient ras & de couleur châtain-brun. Les yeux étoient grands; ils avoient une paupière interne qui se retiroit vers le petit coin de l'œil: elle étoit rouge. C'est peut-être ce qui a fait dire à *Albert* que le Chamois a les yeux rouges. La lèvre supérieure étoit un peu fendue, à peu près comme au Lièvre. Les cornes sortoient au devant du front fort peu au dessus des yeux. La couleur en étoit noire. Elles étoient rondes & rayées par des cercles, & non en vis. *Oppien* appelle le Chamois *Strepsiceros*, c'est-à-dire, qui a les cornes tournées. *Aldrovande* & *Gesner* interprètent ce mot qui est équivoque, & croient avec raisons qu'*Oppien* a entendu que ces cornes sont tournées & courbées en arrière, & non pas tournées en vis comme elles sont au Mouton de Candie que

254 CINQUIÈME CLASSE,
Belon appelle *Strepsiceros*. En effet, les cornes de notre Chamois étoient tournées en arrière : mais parce qu'il étoit encore jeune, elles n'étoient pas crochues comme elles sont aux plus âgés, à qui elles deviennent si crochues en arrière, & si pointues, qu'on dit que ces Animaux les font entrer dans leur peau en se voulant grater; & qu'il arrive quelquefois qu'elles y demeurent tellement engagées qu'ils ne les enpeuvent retirer; ce qui est cause qu'ils meurent de faim. On dit aussi que ces crochets leur servent à se retenir quand ils tombent du haut des rochers sur lesquels ils aiment à courir.

On est en doute si le Chamois est l'Animal que *Plin*e appelle *Rupicapra*, ou si c'est le *Caprea*; car *Plin*e dit que ce sont deux espèces de Chèvres sauvages. *Jonston* croit que le *Caprea* de *Plin*e est notre Chevreuil. *Scaliger* veut que *Caprea* soit le Chamois, & que le Chevreuil soit le *Capreolus* que *Votton* expliquant *Columelle* ne distingue point de *Caprea* non plus qu'*Aldrovandé*, qui dit que *Caprea* est appelé Chevreuil en François; en sorte que *Rupicapra*, selon *Scaliger*, est un genre commun à *Caprea* & à *Ibex*. Il y a néanmoins apparence

que le *Rupicapra* des Anciens est notre Chamois, parce que *Plin*e dit que le *Rupicapra* est différent du *Damas*, en ce qu'il a les cornes tournées en arrière, & que le *Dama* qui est un autre Animal que notre Daim, les a tournées en devant : & d'ailleurs il dit que le *Caprea* a les cornes branchues, ce qui convient au Chevreuil. *Belon* prétend que le Chamois a pris son nom du Grec *Kemas* : mais la description qu'*Elie*n fait du *Kemas*, le fait paroître fort différent du Chamois ; car il dit entr'autres choses que le *Kemas* a les cornes tournées en devant. Il dit encore qu'il a les oreilles garnies d'un poil fort épais ; ce qui ne s'est point trouvé dans notre Chamois, ainsi qu'il a été remarqué. Or *Scaliger*, qui se plaint avec raison du peu d'exactitude que les Anciens ont apporté à décrire, & à bien distinguer les Animaux par leurs propres noms, a beaucoup contribué lui-même à la confusion qui se trouve encore à présent dans les noms de tous ceux qui tiennent de la Chèvre, desquels il s'agit ici. Car outre la confusion qu'il fait de *Caprea* avec *Rupicapra*, il a encore donné lieu à *Aldrovande* & à *Gesner* de croire que le *Kemas* qu'il prend pour le Chamois, est appelé Faon

156 CINQUIÈME CLASSE;
en François ; & cette erreur de *Scaliger*
vient de ce qu'il n'a pas fait la distinc-
tion qu'il y a entre *Kemas*, suivant sa
signification ordinaire, & *Kemas*, selon
celle en laquelle les Poëtes l'employent,
car selon la première, il signifie à la vérité
notre Faon ; *Kemas* venant de *Koipaco*,
qui signifie dormir, ou être couché,
parce que les Faons des bêtes sauvages
n'osent pas fortir des tanières & des
cavernes où ils dorment & sont couchés
ordinairement : mais selon la seconde
signification qui est particulière aux Poë-
tes, au rapport d'*Elien*, il signifie un
Animal tout-à-fait différent du petit du
Cerf & des autres Animaux que l'on ap-
pelle Faon en François.

Notre Chamois avoit des dents incisi-
ves seulement en la mâchoire d'enbas,
comme les autres Animaux qui ruminent.
Elles étoient au nombre de huit, &
inégaies ; celles du milieu étant beau-
coup plus larges que celles qui étoient
aux côtés, à peu près comme à la Gazelle.
Les pieds étoient fourchés, & creusés
par-dessous, & non remplis de chair
comme à la Gazelle ; car la chair étoit
retirée en dedans, de manière que cha-
que ongle portoit en terre presque de
même qu'aux Chevaux, & l'extrémité

de la corne qui portoit à terre , étoit fort aiguë.

La partie antérieure de l'épiploon étoit attachée à gauche au premier ventricule. En passant au côté droit , elle s'attachoit au troisième : descendant de là elle passoit par-dessous la partie inférieure du premier , & en remontant par derrière s'attachoit au fond de ce premier ventricule ; en sorte que cet épiploon n'étoit point couché sur les intestins comme il est ordinairement. Il y avoit trois ventricules. Le premier , qui étoit le plus grand , étoit composé de deux membranes , dont l'intérieure étoit veloutée , & se pouvoit aisément séparer de l'extérieure. Le second , qui étoit le plus petit , avoit des rides élevées en dedans , qui formoient différentes figures , & composoient comme un rézeau. Le troisième , qui étoit d'une grandeur moyenne , avoit des feuilletts dentelés , comme il y en a au troisième ventricule des Bœufs. *Bartholin* a trouvé dans le Chamois dont il a fait la description , que les deux orifices du ventricule (car il ne parle que d'un ventricule) étoient fort proches l'un de l'autre ; mais ils étoient fort éloignés dans notre sujet , ainsi que la figure le fait voir. Le troi-

158 CINQUIÈME CLASSE,
fième ventricule avoit un corps étranger,
attaché à sa membrane intérieure. Ce
corps étoit composé d'une membrane
dure, dans laquelle il y avoit du gravier
enfermé. *Gesner* dit que les Chamois
aiment à avaler le gravier, pour se net-
toyer la langue & le gosier, qu'ils ont
ordinairement enduits d'une pituite qui
leur ôte l'appétit. Outre ce corps étran-
ge, qui étoit naturellement adhérent,
il y avoit une boule ou pelotte collée,
mais aisément séparable: elle étoit de la
figure d'un œuf, ayant treize lignes sur
dix. L'un de ses bouts étoit comme cou-
pé, & cette coupure avoit une légère
cavité par le milieu. Cette pelotte étoit
de couleur d'Olive-brun. *Velschius* dans
le traité qu'il a fait des boules qui se
trouvent dans le ventricule des Cha-
mois, les appelle *Besoart d'Allemagne*.
Cardan les appelle *Œuf de Vache*, peut-
être à cause que l'on trouve quelquefois
de ces boules dans le ventricule des jeu-
nes Vaches, ce qui a été remarqué par
Plin. *Bartholin* dit qu'on en trouve
souvent en Dannemarck dans le ventre
des Chevaux & des Moutons. Il croit
que ces boules sont faites, ou du poil
que les Vaches avalent en se léchant,
ou de la laine que les Moutons se man-

gent les uns aux autres, lorsqu'ils passent l'hiver dans des montagnes couvertes de neige, où ils ne peuvent trouver d'herbe. La pelotte que nous avons trouvée, ne paroissoit point être composée de poils, mais de fibres ligneuses; ce qui se reconnoissoit par l'inégalité de ces fibres, qui n'étoient point d'une même grosseur, ni d'une figure uniforme comme sont les poils. Il faut encore considérer qu'on trouve de ces pelottes dans le ventre des Chevaux, qui ne sont point des Animaux qui se léchent, & dans lesquels elles doivent être faites d'autre chose que de poil. Aussi la plupart des Auteurs, & entr'autres *Camérarius* & *Gesner*, croient que ces pelottes sont composées du reste des herbes que les Animaux ont mangées, dont les fibres les plus dures n'ont pu être digérées; & ils disent que ces fibres sont particulièrement du Doronic que quelques-uns estiment être une espèce d'Aconit; car bien que les feuilles du Doronic soient tendres & molles, elles ont des nerfs fibreux, à peu près de même que le Plantain. *Pline* semble appuyer cette opinion, quand il dit que les Chamois vivent de poison, de même que les Cailles; car quoique les Botanistes ne soient pas d'accord sur le

poison du Doronic, & que quelques-uns doutent s'il est poison aux hommes, ils conviennent néanmoins qu'il est poison à la plûpart des bêtes. On croit que les Chamois mangent le Doronic pour se garantir du vertige, auquel ils pourroient être sujets lorsqu'ils courent sur les pointes des hauts rochers. *Velschius* assure que ces pelottes ne se trouvent que dans le premier ou dans le second ventricule : celle que nous avons trouvée étoit dans le troisième. *Camérarius* remarque que c'est vers le mois de Novembre qu'elles s'engendent : notre dissection a été faite en Décembre.

Tous les intestins ensemble, sans comprendre le *Cæcum*, avoient quarante pieds de longueur. Le *Cæcum* étoit de huit pouces. Le Colon n'avoit pas plus d'un pied. La ratte étoit ronde & plate comme un gâteau : elle étoit épaisse de huit lignes dans la moitié qui étoit adhérente au grand ventricule ; l'autre moitié, qui n'étoit point adhérente, alloit toujours en diminuant son épaisseur jusqu'au bord qui étoit fort mince. Le foye avoit trois lobes, deux grands, & un petit. La vésicule du fiel étoit au milieu du lobe droit. Entre les Animaux qui n'ont point de fiel, *Plin*e met les Ché-

vres , dont le Chamois est une espèce. Celui que *Bartholin* a disséqué n'en avoit point. Les reins étoient longs de deux pouces. La membrane adipeuse n'étoit pas jointe & ferrée à l'ordinaire sur le corps du Rein , mais elle laissoit un espace vuide entre deux. La même chose a été remarquée par *Bartholin* dans son Chamois. Le haut de la membrane adipeuse du Rein droit étoit attaché au petit lobe du foye. Les portières de la Matrice étoient extraordinairement longues , & recourbées avec plusieurs replis & circonvolutions. Le testicule étoit joint à l'extrémité de la portière , qui est proprement la trompe de la Matrice des Brutes. Les vaisseaux préparans jettoient des rameaux non-seulement dans le testicule & dans la matrice , mais même dans la vessie. Les ligamens ronds prenoient leur origine aux côtés de la matrice à l'endroit où elle se fourche pour former les deux trompes ou portières , & descendoient à l'ordinaire dans les Aines où ils se dilatoient , pour faire ce qu'on appelle la Patte d'Oye. Le poumon avoit huit Lobes , quatre au côté droit , trois au gauche , & le huitième au-dedans de la duplicature du Médiastin. Le cœur étoit long & pointu.

Vers la pointe il y avoit une apophyse calleuse, blanche, dure & ronde : elle sortoit hors du cœur de la grosseur du bout du petit doigt.

Le cerveau étoit grand à proportion du corps, ayant deux pouces de largeur sur trois de longueur, y comprenant le cervelet. Les anfractuosités étoient plus fréquentes & plus diversifiées qu'elles ne sont ordinairement dans les Brutes. Quoique le grand cerveau fût divisé en partie droite & gauche par une longue cavité à l'ordinaire, il n'y avoit point néanmoins de production de la dure-Mère, pour faire ce qui s'appelle la Faulx : il y avoit seulement une ligne très-peu élevée, qui répondoit à la cavité du cerveau. Le Lacis Choroïde étoit fort dilaté par l'affluence du sang qui avoit été retenu dans les vaisseaux dont il est composé. La glande pinéale étoit grosse, ayant plus d'une ligne de diamètre : sa figure étoit plus ronde qu'à l'ordinaire. Le nerf optique entroit dans le globe de l'œil hors l'axe, beaucoup plus vers le frond que vers la joue. En dedans du globe de l'œil, il entroit par l'extrémité du ravis, qui étoient de couleur brune. Le crySTALLIN étoit plus convexe en dehors qu'en dedans. Il étoit na-

turellement divisé en trois sur la superficie de sa partie intérieure. La membrane arachnoïde étoit fort épaisse & dure; enforte qu'elle se séparoit aisément du crystallin.

Telle est la description Anatomique du Chamois faites par Messieurs nos Académiciens, & si bien faite que nous ne trouvons rien à y ajoûter, ni à en retrancher; trop heureux si nous avons plus souvent occasion de tirer nos descriptions de l'excellent Recueil de leurs *Mémoires pour servir à l'Hisloire Naturelle des Animaux*. Le Lecteur curieux d'Anatomie, loin d'y rien perdre, y gagneroit considérablement. Ces Messieurs ne parlent point de deux ouvertures que le Chamois a derrière les cornes, & dont il est fait mention dans les *Ephemérides d'Allemagne*. Quelques Auteurs ont prétendu que ces trous servoient à l'Animal pour respirer, suivant l'idée des Anciens, & entr'autres du Poète *Oppien*: mais cette opinion ne nous paroît pas vraisemblable, vu qu'on a observé que le crâne se trouve au fond de ces ouvertures sans qu'il y ait d'autre issue

Le Chamois est un Animal timide; il habite les rochers les plus escarpés: la

264 CINQUIÈME CLASSE,
chasse en est périlleuse à cause des précipices dans lesquels le chasseur est exposé à se laisser tomber ; car quand les Chamois se sentent pressés , ils montent toujours de plus en plus jusqu'à ce qu'ils aient mis les Chiens en défaut. Ils se plaisent à paître en compagnie , & pendant ce temps-là il y en a toujours quelqu'un de la bande qui fait sentinelle pour voir ou écouter ce qui se passe aux environs : aussi dès qu'il apperçoit ou entend quelque chose , il jette un cri par lequel il avertit les autres de fuir. Lorsqu'ils cherchent de nouveaux pâturages , & qu'ils veulent passer sur un rocher voisin , ils fondent souvent avec le pied si le fonds en est mobile ou glissant. Ils sont en rue presque tout le mois de Septembre : les femelles portent neuf mois , & mettent bas pour l'ordinaire en Juin ; elles ne mènent point leurs petits sur les hauts rochers jusqu'à ce qu'ils soient en état de bien grimper. On en prend quelquefois qui s'appriivoisent , comme l'on fait des Chevreuils : on les compte entre les Animaux chastes , vu que chaque mâle habite avec sa femelle.

Selon M. *Altmann* , les Chamois habitent les plus hautes montagnes de
la

la Suisse, du Tirol & de quelques autres pays montueux : cependant, ne pouvant pas sauter avec autant de facilité que les Bouquetins, ils ne montent pas jusqu'aux plus hauts sommets. On en voit même descendre sur les Alpes de moyenne hauteur, où ils s'assemblent quelquefois autour de certains rochers sabloneux qu'ils lèchent aussi avidement que s'ils étoient salés : aussi les habitans nomment-ils ces endroits *Sulzen* ou *Salines*. Les Chasseurs se cachent aux environs pour surprendre ces Animaux, & pour les tirer. *Gesner* & ceux qui l'ont copié assurent qu'ils se servent de leurs cornes qui sont noires & recourbées, pour s'accrocher aux montagnes escarpées où ils veulent monter : mais l'expérience des chasseurs n'a point confirmé cette observation. Les deux sexes ne diffèrent point par leur grandeur & leur figure, comme ceux de Bouquetins. *Gesner* dit que leur couleur est un roux qui tire sur le brun, qui s'éclaircit en Eté, & qui s'obscurcit en Hyver. Il ajoute qu'ils s'en trouve quelquefois de blancs & de noirs. Aurette, les Chamois ou les Daims Suisses sont de deux espèces. L'une, plus petite & plus rougeâtre que l'autre, ne descend jamais aux vallons ; elle demeure,

en Hyver même, sur les montagnes les plus inaccessibles. L'Auteur, étonné avec raison comment ils peuvent s'y nourrir dans une saison où l'épaisseur de la neige les prive même des plantes & des arbrisseaux desséchés, en fit ouvrir quelques-uns, & trouva dans leurs estomacs une assez grande quantité de petites lames d'une pierre feuilletée qui lui firent croire qu'il se trouve dans ces montagnes une espèce d'ardoise formée d'une terre grasse & nitreuse qui est propre à donner une forte nourriture à des estomacs chauds & munis d'un acide suffisant pour la réduire. Cependant on conçoit aisément qu'avec cette nourriture il ne doit leur rester à la fin de l'Hyver que la peau & les os. L'autre espèce, plus grande & plus brunâtre que la première, descend quelquefois aux pieds des montagnes, où ils se nourrissent en hyver avec les extrémités des branches des petits sapins; nourriture qui les rend maigres, & qui ôte le goût à leur chair, quoi qu'elle soit très-bonne à manger en Eté. Les Chamois ont l'odorat très-fin: aussi les chasseurs ont-ils grand soin de ne jamais aller vers eux avec le vent; ils ont remarqué que ces Animaux fuyent l'Homme avec plus de précipitation en le sentant qu'en

le voyant. à la fin de l'Été ils sont très-gras. On trouve souvent dans l'estomac des Chamois une sorte de pierre en boules que quelques Auteurs appellent *Bezoard Germanique*. Toutes celles que M. *Altmann* a vues dans le Canton de Berne, sont semblables aux boules qui se forment dans l'estomac des Chevaux & des Vaches. Le poil que ces Animaux avalent en se léchant, se couvre d'abord d'une légère mucosité qui s'endurcit peu à peu. M. *Scheuchzer*, témoin très-digne de foi, assure que toutes les boules de Chamois qu'il a vues dans le pays des Grisons, où elles se trouvent plus fréquemment que nulle part ailleurs, étoient formées de petites fibres de plantes, entortillées & arrondies en forme de globe par le mouvement de l'estomac. Outre l'Homme, les Chamois ont encore deux ennemis capitaux, dans les Loups-Cerviers que cependant les Suisses sont presque venus à bout de détruire; & dans une espèce d'Aigles appellées *Laemmer-Geyer*, c'est-à-dire, *Vautours des Agneaux*. Ces Tyrans de l'air ont une manière surprenante de se rendre maîtres des Animaux qui sont trop grands pour être emportés. Lorsqu'ils voyent paître un Chamois, ou une Chèvre, sur une

montagne roide, ou sur un roc escarpé, ils prennent leur vol si près de ces Animaux, qu'ils les renversent & les font tomber dans le précipice; après quoi ils jouissent commodément de leur proye.

Comme il est juste qu'on sache à qui nous sommes redevables de nos lumières, nous avertissons avec reconnoissance que ce dernier article est tiré du *Journal Etranger* rédigé par le savant & infatigable Auteur M. l'Abbé *Prevost*.

Le Chamois s'appelle en Italien *Capra Selvatica*; en Espagnol *Cabra Montez*; en Allemand *Gems*; en Flamand *Alpise Geit*; en Anglois *Shamoys*, ou *Wild Goat*. *Belon* dit au livre 1 de ses *Singularités* que l'appellation Française du Chamois est venue de la Grecque *Kemas*, & que le mot *Ysard* est une antique diction Française. *Ménage* n'en dit rien.

La Chèvre des Alpes ou le Chamois contient en toute ses parties beaucoup de sel volatil & d'huile. Les parties que cet Animal fournit à la Médecine, sont la graisse, le fiel, & la pierre qui se trouve quelquefois dans son estomac, appelée *Egagropile*, comme qui diroit *boule, balle* ou *pelotte de Chamois* ou de *Chèvre Sauvage*; autrement *Bezoard*.

d'Allemagne. La graisse de Chamois mêlée avec du lait, est bonne contre la phthisie & les ulcères du poumon : il en faut continuer l'usage pendant du temps. Le fiel fortifie la vue, déterge les ulcères de la cornée, & dissipe les taches si l'on s'en sert en collyre. Quelques Auteurs assurent même qu'il guérit la nyctalopie, qui est une espèce de maladie dans la quelle la vue s'affoiblit sur la fin du jour ; en sorte que ceux qui en sont atteints ne voyent presque pas à se conduire vers le Soleil couchant, quoique quelques heures auparavant & en plein jour ils vissent à-peu près comme les autres. *L'Egagropile* est une pierre de la grosseur d'une noix au plus, de couleur noirâtre, & qui rend une odeur agréable lorsqu'on la rompt. Cette pierre étoit autrefois fort recherchée ; on la regardoit comme le substitut du Bezoard Oriental, & on l'employoit contre la fièvre maligne, la Peste, le Poison, & dans tous les cas où il falloit augmenter la transpiration, fortifier le cœur, résister au venin, & pousser vers la peau un levain dangereux mêlé dans la masse des humeurs la prise en étant depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule dans quelque eau cordiale ; & depuis trois

M iij

270 CINQUIÈME CLASSE,
jusqu'à six grains en qualité de préserva-
tif : mais aujourd'hui qu'une physique
éclairée examine avec plus d'attention
qu'autrefois les objets qu'elle embrasse ,
& qu'elle évalue les propriétés des corps
avec plus d'exactitude & de sévérité ,
l'*Egagropile* est bien déchue de son cre-
dit. Lilluste Auteur dont nous conti-
nuons l'Ouvrage , M. *Geofroy* , a remar-
qué que cette pierre ou boule est for-
mée par un amas de poils que l'Animal
avale en se léchant & par un reste de
fibres des plantes que son estomac n'a
pu digérer : ces fibres & ces poils s'our-
dissent de manière qu'ils ne forment
plus qu'un corps qui ressemble à une
boule de feutre : il s'en trouve qui sont
recouvert d'une couche bezoardique
fort mince ; ce qui donne à celles-ci
quelque vertu. Ces boules naissent ordi-
nairement dans le premier ventricule
des Animaux qui ruminent , & dans
l'estomac de ceux qui ne ruminent point :
telles sont la pierre de Porc-Epic Sau-
vage , & les autres boules de poil trou-
vées dans les Chèvres , dans les Bœufs ,
les Vaches & dans d'autres Animaux ,
comme il a été déjà observé ci-dessus.
Ces boules ne sont donc pas fort esti-
mées à présent , & on leur préfère avec

raison les préparations de corne de Cerf dans le cas où on les employoit auparavant. Ce qui trompoit les Anciens, c'est qu'ils s'imaginoient que ces pierres étoient formées du suc des plantes dont ces Animaux se nourrissoient ; & que ces plantes étant vulnéraires & alexipharmiques, elles devoient retenir les mêmes propriétés : mais leur structure a fait connoître qu'on n'en devoit pas attendre un grand effet ; en sorte qu'elles sont releguées aujourd'hui dans les cabinets d'Histoire Naturelle comme une chose de pure curiosité.

La peau de Chamois est mollette & chaude ; on l'employe à notre usage avec beaucoup d'utilité.

La Chèvre d'Afrique ou la Gazelle, la Chèvre ou l'Animal du musc ; *Animal Moschiferum*, offic. Dal. Pharm. 441. Raii Synop. Anim. Quad. 127. *Moschius, sive Moschi Capreolus*, Schrod. 301. Gesn. de Quad. 786. *Capra Moschi* Aldrov. de Quad. Bifulc. 743. Jonst. de Quad. 55. *Capra Mosch*, aliis *Cervus odoratus*, Charlet Exerc. 10. *Moschus*, Lemer. 581. *Capra cornibus teretibus, dimidiato-annulatis, arcuatis*, Linn. Syst. Nat. 71. *Gazella*, seu *Caprea Moschi* ; *Gazella Africana* ; Tra-

272 CINQUIÈME CLASSE;
gus Srepsiceros ; Oryx Antiquorum ; Ga-
zelus ; Dorcas peregrina , Libica , sive
Moschifera ; animal Moschi , Moschum
gignens , sive ex quo Moschus colligitur ,
Nonnull.

On trouve une très-ample description Anatomique de cette espèce de Chèvre, faite par Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, & dont nous allons profiter.

Les cinq Gazelles dont nous faisons la description, disent ces Messieurs, nous ont été apportées à divers temps. Il y en avoit une mâle, trois femelles, & un Faon qui étoit aussi femelle. La première que nous avons disséquée, qui étoit la plus grande & la plus âgée, nous fut apportée avec son Faon, du parc de Versailles, où on nous dit qu'elles avoient toutes deux été tuées par une autre Gazelle mâle. Nous trouvâmes que l'épau-le gauche de la mère étoit toute brisée, & que le Faon avoit trois jambes rompues. Cela nous fit faire reflexion sur ce que *Belon* dit que la Gazelle est l'*Oryx* des Anciens, qu'*Oppien* représente comme un Animal étrangement cruel & farouche: mais nous ne trouvâmes point les autres marques qui selon les Auteurs, sont particulières à l'*Oryx*; comme d'a-

voir une seule corne au milieu du front, ainsi que dit *Aristote* ; d'avoir tout le poil tourné vers la tête, selon *Pline* ; d'avoir de la barbe au menton, selon *Albert* ; & d'avoir assez de force pour battre les Lions & les Tigres, ainsi qu'*Oppien* le rapporte. Car nos Gazelles avoient la façon fort douce, & l'on dit aussi que ces Animaux ne se mettent point en fureur, si ce n'est quand on touche leurs cornes. Les Auteurs Arabes appellent la Gazelle *Algazel*, c'est-à-dire Chèvre ; & elle est vraisemblablement la *Dorcas*, ou Chèvre Libyque, qui n'est point autre que la Chèvre *Strepsiceros*, ou Chevreuil d'Egypte, quoique *Scaliger* prétende que le *Strepsiceros* est une espèce de Mouton. *Elie*n dit que la *Dorcas* Libyque est légère à la course, qu'elle a le ventre blanc, & le reste du corps fauve ; que le blanc & le fauve le long des flancs est séparé d'une bande noire ; qu'elle a les yeux noirs & les oreilles fort grandes. Le *Strepsiceros*, suivant *Pline*, est une Chèvre d'Afrique qui a les cornes élevées sur la tête, fort pointues, rondes, entourées de plusieurs rides, & tournées comme les branches d'une lyre ; ou bien, comme *Joannes Caius* l'entend, qui se détournent tantôt

en dehors , & tantôt en dedans ; en forte qu'elles décrivent le profil & le contour d'une guitarre : mais il y a lieu de douter que les Lyres du temps de *Pline* fussent de cette forme.

Toutes ces marques ayant été trouvées dans ces cinq Animaux que nous avons disséqués , on peut dire que le *Strepsiceros* , la *Dorcas* , & la Gazelle font une même chose ; car notre Gazelle est un Animal d'Afrique , qui paroît devoir bien courir , si on en juge par la longueur des jambes. Elle étoit de la grandeur & de la forme d'un Chevreuil , de poil fauve , à la réserve du ventre & de l'estomac qui étoient blancs , de la queue qui étoit noirâtre , & d'une bande un peu plus noirâtre aussi que le reste du poil qui descendoit depuis l'œil jusques au museau. Le poil ressembloit mieux à celui d'un Chevreuil qu'à celui d'une Chèvre , parce qu'il étoit fort court. Sous ce poil , le cuir étoit parfaitement noir & luisant à celle qui étoit la plus âgée ; aux autres , il étoit grisâtre : & cette noirceur paroissoit à toutes à découvert dans les oreilles , qui étoient grandes & pelées en dedans , où le cuir étoit noir & poli comme de l'Ebène , ayant seulement quelques tra-

ces d'un poil fort blanc, plus dur & plus long que celui du ventre; ces traces sortoient du font de l'oreille, & s'étendoient vers les bords en s'élargissant. Les yeux étoient grands & noirs; les cornes étoient aussi noires, rayées en travers, longues de quinze pouces grosses de dix lignes par le bas, fort pointues, assez droites, mais un peu tournées en dehors vers le milieu, & qui se rapprochoient ensuite en dedans, selon la forme des branches d'une Lyre, telles que sont celles qui se voyent dans quelques anciennes sculptures. Celles du mâle étoient un peu plus recourbées en arrière. Elles étoient fort rondes aux quatre femelles; mais le mâle les avoit un peu comprimées & applaties, ce qui les empêchoit d'être parfaitement rondes; & l'on peut dire que cette rondeur de cornes a donné à la Gazelle chez les Anciens le nom de *Strepsiceros*, qui doit plutôt signifier des cornes tournées au tour, que courbées comme celles de toutes les autres Chèvres le sont à l'ordinaire; cette seule espèce de rondeur étant particulière aux cornes de la Gazelle, entre les Chèvres, supposé qu'elle soit une espèce de Chèvre; parce que les autres cornes de ce

Animaux font à angles & à pans, de même que celles de tous les Moutons, à la réserve de celui de Candie qui a les cornes rondes, comme remarque *Belon*, qui dit que même encore de son temps il étoit appelé dans le pays *Stripsoeri*; ce qui pourroit bien être la raison qui a fait dire à *Scaliger* que le *Srepficeros* est une espèce de Mouton. Ces cornes étoient creuses jusques à la moitié, & remplies d'un os pointu qui les attachoit à la tête par le moyen d'un péricrane qui le couvroit. Ce péricrane étoit fort dur, fort épais, & abreuvé de beaucoup de sang, de même que le dedans de l'os qui étoit spongieux en manière de *Diploë*, la superficie externe de l'os étant fort solide, & rayée de quelques canelures selon sa longueur, au contraire des canellures des cornes qui étoient transversales, ainsi qu'il a été dit. A la racine de ces cornes, il y avoit une touffe de poil plus long que celui du reste du corps.

Le nez étoit un peu camus comme aux Chèvres, mais encore plus au mâle qu'aux femelles; car il avoit le museau moins long, ainsi qu'il l'est d'ordinaire dans la plûpart des Brutes, où les mâles ont toujours la tête plus ronde

que les femelles. Le palais étoit garni d'une peau dure, en forme de longues écailles. Les dents incisives, qui manquoient à la mâchoire d'en haut, parce cet Animal rumine, étoient au nombre de huit en celle d'en bas, fort tranchantes, & de grandeur inégale; les deux de devant étant aussi larges que les six autres, dont la largeur alloit toujours en diminuant, & étant aussi beaucoup plus larges en leur extrémité que vers leur racine. La queue aux femelle avoit un poil long & noirâtre. Elle étoit platte à son origine, & large vers ses premiers nœuds environ de deux pouces, & elle se retrécissoit & venoit à n'avoir pas un pouce à l'endroit où elle donne naissance au long poil qui pendoit jusques aux jarrets. La queue du mâle n'avoit point ce long poil qui ressembloit à du crin en toutes les femelles. Il étoit seulement un peu plus long que celui du reste du corps, & plus doux que le crin de la queue des femelles. Les jambes de devant au-dessous du pli du genouil étoient garnies d'un poil un peu plus long & plus dure qu'au reste de la jambe. Il étoit couché & détourné moitié à droite, moitié à gauche, comme l'épi d'un Cheval; & en cet endroit la

peau étoit beaucoup plus épaisse qu'ailleurs ; ce qui lui faisoit une espèce de petit coussinet pour s'agenouiller , à la manière des callosités qui sont aux genoux du Chameau. La Gazelle que *Fabius Columna* décrit , ressembloit encore mieux aux Chameau que la nôtre ; car elle avoit cet endroit tout-à-fait dégarni de poil. Le pied , qui étoit fort fendu , & muni en son extrémité de deux grands ongles , outre les deux petits qui sont au talon , ainsi que le pieds du Chevreuil , avoit aussi cela de semblable aux pieds du Chameau , qu'il posoit moitié sur l'ongle qui ne garnissoit que le devant , & moitié sur la peau qui couvroit en la partie postérieure une chair ronde , & bien plus épaisse qu'elle n'est au pieds des Cerfs , des Chevreuils , & des autres Animaux qui ont le pied fourché. Et cette chair est vraisemblablement plus propre à marcher sur les sablons de la Libye , que dans les terres des autres pays qui sont pierreuses , ainsi que nous conûmes au pied d'une de nos Gazelles , qui étoit fort tumefié , pour avoir été blessé en cette partie tendre & dégarnie d'ongle. Nous avons aussi remarqué que ces pieds sont fendus d'une manière particulière , parce que les

deux ongles qui se pouvoient éloigner beaucoup l'un de l'autre , étoient joints par une peau qui s'étendoit assez aisément ; ce qui nous a fait douter si la Gazelle ne seroit point l'Animal qu'*Elien* dit être appelé *Kemas* par les Poëtes Grecs , à qui il donne beaucoup de marques qui se voyent dans la Gazelle ; mais entr'autres choses il dit que ses pieds qui sont semblables à ceux d'une Chèvre , sont formés de sorte qu'ils lui aident à nager. Cette peau étoit moins longue dans les pieds du mâle , dont les ongles ne s'écartoient pas tant qu'aux pieds des femelles.

Nos Gazelles n'avoient que deux mammelles , qui n'avoient chacune qu'un mammelon. Il y avoit à côté & au-dessous des mammelles dans les aines deux cavités comme des sacs peu profonds , où la peau étoit sans poil , de même qu'elle l'est autour des mammelons : mais cette peau étoit moins lissée , étant âpre , & comme à grains d'orge. Ces cavités étoient remplies d'une crasse semblable à de la cire ; ce qui peut avoir donné occasion à l'erreur de *Joann. Agricola Ammonius* , qui a pris la Civette pour une Gazelle , à cause des poches que la Civette a pour contenir sa

liqueur odorante ; la Civette & la Gazelle étant d'ailleurs des Animaux tout-à-fait dissemblables, & ces cavités ou sacs qui se voyent en la Gazelle ayant bien plus de rapport avec ceux que les Lièvres ont en ce même endroit, qu'avec ceux de la Civette. Le mâle avoit ces cavités ou sacs de même que les femelles.

Ces particularités que nous avons remarquées dans ces femelles, n'étoient toutes que dans trois de nos Gazelles ; la quatrième différoit des autres, en ce qu'elle n'avoit point de coussinet aux genou, quoique d'autres plus jeunes en eussent : mais elle n'avoit pas cet endroit pelé comme celles de *Fabius Columna*, à laquelle elle ressembloit d'ailleurs, à cause qu'elle avoit cette bande noirâtre le long de chaque flanc, qu'*Elien* a remarquée dans la *Dorcas* Libyque ; le mâle avoit aussi cette même bande.

Pour ce qui est des parties du dedans, l'*Epiploon* dans toutes les cinq Gazelles étoit garni d'une graisse dure & rougeâtre qui couvroit & enfermoit presque tous les vaisseaux qui sont en cette partie, en les suivant & les accompagnant dans toutes leurs divisions. Cet épiploon ne nageoit point sur les intestins, mais

il les enveloppoit jusques par derrière, excepté en un de nos sujets, dans lequel vers le côté gauche l'intestin *Ileum* étoit attaché au péritoine par un grand nombre de fibres. Dans les autres il descendoit de la partie antérieure & moyenne du ventricule, à la quelle il étoit attaché, & passant dans le fond du bas-ventre, sous la plus grande partie des intestins, venoit s'attacher aux centre du mésentère, & montant plus haut retournoit à la partie inférieure du ventricule. Le cartilage xiphoïde étoit quatre fois plus grand à proportion qu'il n'est aux autres Animaux, ayant un pouce & demi de large, & débordant de chaque côté de l'os du sternon auquel il est attaché, & se tournant en rond pour finir en une double pointe obtuse. Le foye étoit semblable quant à sa figure, à celui de l'Homme, étant partagé en deux grands lobes, outre lesquels il y en avoit deux petits, dont l'un qui étoit le moins petit s'allongeoit jusques sur le rein droit, qu'il couvroit à moitié; l'autre étoit au milieu sur l'épine. Il y avoit dans la partie cave du foye du Faon deux rameaux lymphatiques, gros de près d'une ligne. Ils paroissoient comme noués fort près à près, à cause de l'inégalité

qu'un nombre presque infini de valvules leur donne en les retrécissant ; de sorte que comme de petits chapelets de cristal ils attachoient le tronc de la veine-porte à l'orifice supérieur du ventricule. La substance du foie nous parut bien particulière , étant comme composée d'une infinité de petites glandes , quelques-unes plus & quelques autres moins grosses que des grains de Chenevi. Elles étoient d'un rouge bien plus pâle que ce qui les joignoit ensemble. Ces glandes sembloient percées chacune par le milieu, à cause d'une petite fente rouge qu'elles avoient , dont il sortoit du sang quand on les pressoit. Ce qui les séparoit les unes des autres étoit d'un rouge pareil à celui des petites fentes , mais cette partie ne rendoit point de sang. Les glandes de la partie cave étoient beaucoup plus grosses que celles de la partie gibbe.

Malpighi, Médecin de Messine , qui tient que tous les parenchimes sont composés de plusieurs glandes , n'explique point comme il a reconnu que les foies qui paroissent ordinairement d'une substance continue & homogène , sont en effet divisés en plusieurs parties séparées les unes des autres , ni de quelle grandeur elles sont ; car quand il dit que ces

glandes ressemblent à des grains de raisin qui forment une grappe, on peut douter si ces grains de raisin signifient la figure ou la grosseur des glandes, qu'il dit néanmoins être hexagones dans le foye des Chats, & différentes en chaque Animal. Nous avons jugé qu'il se pouvoit faire que les glandes qui composoient les foies de nos Gazelles étoient devenues apparentes par quelque maladie, parce qu'elles étoient bien plus visibles dans les unes que dans les autres, & que même il y avoit une de nos Gazelles où ces glandes ne paroissent point, & dans laquelle le foye s'est trouvé d'un Parenchyme égal, homogène & continu à l'ordinaire; en sorte qu'il y a lieu de croire que ces glandes qui lorsque l'Animal est en santé, sont spongieuses & imbues du sang qui est dans tout le parenchyme du foye, ne semblent point être séparées les unes des autres, comme elles le paroissent lorsqu'étant endurcies par la maladie, & à cause de cela recevant moins de sang, leur substance différente les fait mieux distinguer par la diversité de couleur, qui en la partie glanduleuse est plus blanchâtre faute de sang, & plus rouge dans celle qui est entre les glandes, à

284 CINQUIÈME CLASSE,
cause du fang qu'elle contient. Mais ce
qui confirme la pensée de *Malpighi*, est
la figure régulière que nous avons remar-
quée en ces glandes, qui est presque
toujours approchante de l'hexagone, &
les petites fentes dont toutes étoient
percées en leur milieu; car cela fait voir
que ce n'est point que le foye se soit
endurci par une concrétion schirreuse &
& contre nature de sa substance amassée
fortuitement en plusieurs morceaux,
comme il arrive à l'huile quand elle se
gèle, mais que chaque glande en s'é-
paississant a conservé sa figure naturelle.

La ratte étoit de figure ovale, fort
mince, toute attachée & collée sur le
côté gauche du ventricule, à la réserve
d'environ la largeur d'un travers de doigt
de la partie de devant, qui en étoit sé-
parée; en sorte que les vaisseaux appel-
lés communément *Vas breve*, qui sont
ordinairement le lien qui attache la
ratte avec le ventricule, n'apparoissoient
point, étant confondus & cachés dans
les membranes de l'un & de l'autre de
ces viscères. Dans toutes les cinq, la
ratte étoit violette par-dessus, bleue
par-dessous, & par-tout semée de points
blanchâtres, qui pouvoient être pris
pour des glandes pareilles à celles du

foye, si ce n'étoit qu'elles n'avoient pas une figure régulière.

La Gazelle . qui est un animal qui rumine , n'a que deux ventricules , qui paroissent bien distingués & séparés l'un de l'autre par des retrécissemens considérables , comme il s'en voit aux autres Animaux qui ruminent. Mais la vérité est aussi que ces deux ventricules étoient plus distingués que les quatre ne le sont dans les autres Animaux ; car outre le retrécissement & les différentes qualités des membranes qui sont ordinairement la distinction des quatre , il y avoit une valvule qui séparoit ces deux , & on trouvoit dans les membranes qui les composoient toutes les diverses figures & les substances particulières que ces quatre ont accoutumé d'avoir. Le premier & le plus grand qui reçoit la nourriture immédiatement de l'œsophage , étoit fort ample & fort large par le haut , & sa figure étoit pointue par le bas. Il étoit garni en dedans de deux membranes posées l'une sur l'autre , qui sont celles dont se revêtent séparément les deux premiers ventricules que l'on appelle en François la *Pance* & le *Bonnet*. Ces deux membranes étoient fort aisées à séparer l'une de l'autre. L'extérieure , qui fait la

266 CINQUIÈME CLASSE;
superficie interne, & qui est celle qui est
propre à la pance appelée *Κοιλία μεγάλη*
par *Aristote*, étoit comme un velouté
composé d'une infinité de petites par-
ticules, ayant la forme de mammelons,
qui avoient trois fois plus de longueur
que de grosseur; & cette grosseur ne
passoit pas celle d'une médiocre épingle.
L'autre membrane qui étoit sous cette
première, est celle qui est propre &
particulière au second ventricule appelé
Κεράφαλλοσ par *Aristote*, & *Reticulum*
par les Latins, à cause qu'elle a des émi-
nences qui représentent un rézeau qui a
fait appeller ce ventricule le *Sonnet*,
parce que ce rézeau ressemble au bonnet
de lacis dont les femmes enfermoient
autrefois leurs cheveux. Ces éminences
en manière de rézeau étoient comme en-
grêlées, & bordées de petits grains par
le bout. Ce grand ventricule que nous
ne comptons que pour un, parce que
ses deux différentes membranes étoient
étendues également, & de même forte
l'une sur l'autre par toute sa capacité,
peut néanmoins paroître double, en ce
que sa partie supérieure qui est beau-
coup plus large que l'inférieure, en
étoit en quelque façon séparée par un
étrécissement, mais qui étoit peu con-

fidérable. Au haut de ce grand ventricule vers le côté droit, où il se rétrécissoit en manière de Pylore, il y avoit une ouverture qui étoit le passage au second; & cette ouverture étoit fermée par une membrane en forme d'une grande Valvule faite comme un petit sac, pour empêcher ce qui est une fois sorti du grand Ventricule d'y rentrer. Ce second Ventricule, depuis son entrée jusqu'à son milieu, étoit semblable au troisième des Bœufs & des Moutons, appelé *Ξίφος* par *Aristote*, *Omasum* par les Latins, & *Millet* en François, parce qu'il est plein comme de feuillets disposés selon sa longueur, qui sont bordés de petites éminences semblables à des grains de Millet, qui ont paru âpres & pleines de pointes à ceux qui lui ont donné son nom Grec qui signifie un Hérison. Cette âpreté qui n'alloit que jusques à la moitié, ne cessoit qu'insensiblement, & non pas tout à coup. La couleur de cette première partie du second Ventricule le rendoit encore différent du premier grand Ventricule, en ce qu'elle étoit d'un rouge un peu violet, au lieu que le premier étoit blanc à l'ordinaire. La seconde partie de ce Ventricule étoit beaucoup plus ample

288 CINQUIÈME CLASSE,
que la première, & cela ressembloit au
quatrième des autres Animaux rumi-
nants, appelé *ήνυστρον* par *Aristote*, *Obo-*
masum par les Latins, & *La Caillette* en
François, parce que c'est en ce ventri-
cule que s'amasse la présure qui sert à
faire cailler le lait. Elle avoit aussi quel-
ques inégalités & éminences en manière
de feuillettes, mais qui étoient lissées &
polies. Elle formoit de plus à son entrée
un grand sac, par le moyen d'un repli
qu'elle avoit au-dessous de la première
partie du second ventricule; & vers sa
sortie elle s'élevoit & se retrécissoit pour
faire le pylore. Cette structure des deux
ventricules qui s'est trouvée pareille
dans toutes les femelles, avoit quelque
chose de différent d'avec le mâle, dont
le premier & grand ventricule n'avoit
point de pointe par le bas; & quoiqu'il
eût ses deux membranes séparables com-
me aux femelles, celle de dessous n'avoit
point de replis en forme de rezeau, ni
de valvule à l'entrée du second ventri-
cule, qui avoit une éminence ou bosse
qui n'étoit point aux femelles.

Les intestins des femelles étoient dis-
posés en sorte que le *Jejunum* & l'*Ileon*
étoient repliés fort menu par plusieurs
petites cellules, & attachés le long du
colon,

colon, qui leur servoit de lien pour arrêter ces replis en manière d'une fraise. Le colon n'avoit aucunes cellules. Les petits intestins avoient près de quatre lignes de diamètre, & le colon plus de six. Les intestins du mâle avoient leurs anfractuosités d'une autre manière; car les uns étoient plissés comme le colon l'est aux hommes, faisant une infinité de petites cellules; les autres étoient pliés en longueur comme le sont les trompettes, chaque repli ayant environ quatre pouces. Les rameaux des veines méfaraïques étoient fort gros, & attachés au colon par quantité d'autres petit rameaux qu'ils y envoyoit; & chaque gros rameau passant un peu outre, distribuoit aussi de la même manière de petits rameaux aux petits intestins. Le *Cæcum* avoit sept pouces de longueur, & un pouce en grosseur. Les reins étoient presque ronds: le droit étoit sous le petit lobe droit du Foye, & le gauche sous la pointe du ventricule. La situation de ceux du mâle étoit fort extraordinaire; car le gauche étoit sur l'aorte, & le droit étoit si haut, qu'il surpassoit le gauche de deux pouces. A l'origine de l'artère spermatique droite du mâle, il y avoit un corps glanduleux couché sur le tronc de la veine cave, pour servir com-

me de couffinet à cette artère. La Matrice se féparoit en deux cornes, comme aux autres Brutes. Elle avoit par dedans quantité d'éminences comme des mammelons, sept ou huit dans chaque corne; & à l'orifice interne il y avoit une caroncule en dedans qui le couvroit. Il y avoit deux grands vaisseaux qui alloient aux mammelles. La veine qui étoit plus grosse alloit droit aux mammelon, conservant toujours sa même grosseur, & se perdant tout-à-coup, sans jetter aucuns rameaux apparents. L'artère alloit à la poche ou sac qui est proche du mammelon, où elle se divisoit en cinq ou six rameaux, comme une patte d'Oye.

Le poumon avoit quatre lobes au côté droit, & deux au gauche. Ils étoient en l'une des Gazelles tous adhérents tant les uns aux autres qu'avec les côtes & le diaphragme, auquel le foye étoit aussi tellement collé, que son parenchyme y demeuroid attaché, & se dechiroit plutôt que de s'en féparer. En ce même sujet la veine *Azigos* étoit aussi grosse que la veine cave. Toutes nos Gazelles avoient le cœur long & pointu, celui de la plus grande ayant quatre pouces & demi de long sur deux & demi de large. Les ventricules du cœur de celle qui étoit morte

d'un coup qui lui avoit brisé l'épaule , étoit presque remplis comme d'une chair dure & solide , la quelle étoit un corps étranger , & séparé de la substance du cœur & de ses vaisseaux. Le péricarde étoit immédiatement attaché au sternon & au diaphragme par deux fort ligamens. La pointe du cœur étoit tournée vers le cartilage xiphoïde. Le cerveau avoit peu d'anfractuosités , & n'étoit que légèrement enfoncé , & divisé en deux , à l'endroit de la faux. Les deux ventricules supérieurs étoient ouverts l'un dans l'autre en la partie antérieure du *Septum Lucidum* , par un trou large de deux tiers de ligne. Le globe de l'œil qui étoit fort grand , ayant un pouce de diamètre , étoit recouvert d'une paupière interne : la cornée étoit en ovale. Le tapis de l'uvée avoit la couleur d'une Nacre verte , & la retine en cet endroit étoit traversée du rameau d'une veine qui jettoit plusieurs branches ; le tout étant plein d'un sang noirâtre. Le rameau étoit de la grosseur d'une grosse épingle , & il se glissoit dans l'épaisseur de la retine.

Voilà ce qu'ont découvert dans la Gazelle Messieurs nos Accadémiciens. Joignons maintenant à cette ample description ce qu'on lit sur la manière d'élever

292 CINQUIÈME CLASSE;
cet Animal dans le *Calendrier des Labou-
reurs & des Fermiers de M. Bradley*
comme nous l'avons insinué plus haut. »

J'ai vu , dit cet Auteur , les Gazelles
produire en Angleterre de la même fa-
çon que les Chèvres , & les femelles des
deux espèces porter aussi long-temps.
Je me souviens que la feu Reine *Anne*
avoit un mâle & une femelle qui avoient
fait des petits à *Kensington*. Comme ces
Animaux n'avoient qu'un an , la femelle
ne donna que deux petits : mais dans un
autre endroit , j'en ai vu quatre d'une
même portée. La seule différence entre
les cornes de la Gazelle & les cornes des
Chèvres , est que celles de la Gazelle sont
droites & cordonnées , & que celles de
la Chèvre sont tournées & cordonnées.
Ce seroit fort bien fait de multiplier les
Chèvres & les Gazelles en Angleterre. Il
faudroit seulement observer que les par-
ties les plus chaudes conviendroient
mieux à la Gazelle , quand on commen-
ceroit à l'introduire en ce royaume : les
petits deviendroient plus robustes que les
mères ; la seconde génération le seroit
plus que la première , & la troisième en-
core plus que la seconde ; jusqu'à ce
qu'enfin au bout de six générations , ces
Animaux seroient aussi naturalisés à notre

climat, que s'ils en étoient originaires. Ce qui me confirme dans cette opinion, est une remarque que je tiens du savant & curieux *M. du Bois* sur la manière de naturaliser les plantes étrangères. Cet habile homme a bien voulu me faire observer, qu'il a trouvé par une longue expérience, que toute les fois qu'une plante tendre des pays étrangers vient pour la première fois en Angleterre, les grains de cette plante en maturité donneront des plantes plus robustes que la plante mère, & que pareillement les graines de ces dernières donneront des plantes encore plus fortes, & ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles viennent enfin à supporter le climat, sans y avoir besoin d'abri. *M. du Bois* en a plusieurs exemples dans sa belle & riche collection de plantes étrangères à *Mitcham* en *Surrey*. Il en fera de même des petits de tous les Animaux qui viennent des climat les plus chauds, lorsqu'ils seront transportés chez nous. Si le climat d'où ils viennent est très-chaud, il faut les traiter d'abord avec beaucoup de délicatesse, avoir soin de les tenir à l'abri dans les saisons rigoureuses, & de les échauffer par de bonnes nourritures pendant le temps de gelée. Lorsque les petits auront une fois acquis de la force,

294 CINQUIÈME CLASSE;
ils n'auront pas besoin d'autant de soins
que les mères. Les générations suivantes
seront à proportion plus fortes, jusqu'à
ce qu'enfin le climat leur devienne aussi
agréable que celui d'où on les a tirés,
si après la sixième ou septième génération,
ou même plutôt, on faisoit l'essai
d'en transporter quelques-uns de ces
dernières générations dans leur pays na-
turel. Mais pour revenir à la Gazelle, il
y en a plusieurs espèces, de même que
plusieurs espèces de Daims. On prétend
que la venaison en est infiniment plus
friande & supérieure à celle des meilleurs
Daims. Une autre différence entre la
Gazelle & le Daim, est que les cornes
du Daim sont branchues & tournées en
avant, & que celles de la Gazelle ne le
sont pas. De plus, les cornes du Daim
tombent & se renouvellent tous les ans,
au lieu que la Gazelle conserve les sien-
nes toute sa vie. On remarquera que les
Daims sont en rut vers le mois d'Août,
& que leurs Faons naissent au mois de
Mai suivant; de sorte que la femelle du
Daim porte beaucoup plus long-temps
que la Chèvre, ou la Gazelle.

Les Chèvres, selon moi, dit encore
le même Auteur dans un autre endroit,
ressemblent si fort aux Gazelles, soit dans

la figure, soit dans la chair, dans le poil, & dans les cornes qui ne tombent point, que je suis persuadé que toute espèce de nourriture ou de médecine qui convient à l'une peut également convenir à l'autre. La Gazelle mangent les feuilles sèches de Tabac, qui la guérit lorsqu'elle est malade. Je pense qu'il en seroit de même de la Chèvre. Si on a l'occasion d'en faire l'expérience, je suis persuadé que l'on préviendra par-là non-seulement la maladie épidémique parmi les Chèvres, mais même qu'on l'arrêtera, si elle s'étoit déclarée.

Ainsi suivant le rapport de M. *Bradley*, les Gazelles peuvent vivre en Angleterre; d'où nous devons inferer qu'elles vivroient infiniment mieux dans nos Provinces méridionales de France, si l'on vouloit avoir soin de les y multiplier. *Brassavole*, témoin oculaire, nous apprend qu'en Italie les Princes & les gens riches se plaisent à nourrir des Gazelles, dont le pays naturel est l'Afrique. *Belon* dans ses *Singularités*, dit avoir vû en Egypte au Château du Caire, des Gazelles privées qui avoient été prises à la campagne où elles font leur demeure en lieux steriles & sans eau: il ajoûte que la Gazelle est basse devant, & haute derrière,

N iv

296 CINQUIÈME CLASSE,
à la façon d'un Lièvre ; qu'elle court légèrement par les montagnes , montant beaucoup plus vite qu'elle ne descend à la vallée ; & qu'elle va roidement en plaine campagne , tenant ses oreilles droites comme un Cerf , qu'elle bêle ainsi qu'une Chèvre , mais qu'elle est fans barbe ; que les cornes des mâles sont plus grandes que celles des femelles , & qu'elles seroient toutes droites , si ce n'étoit qu'elles sont un peu crochues par le bout , étant plus longues que celles d'un Chamois , & faites en manière de lune.

Nous ne saurions nous dispenser d'avertir en finissant l'Histoire de la Gazelle , que les sentimens sont partagés sur l'espèce d'Animal qui produit le musc. On trouve dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences , Année 1731 , page 443* , la *Description Anatomique d'un Animal connu sous le nom de Musc , par M. de la Peyronnie.*

L'Animal dont je vais parler , dit cet Academicien , a été donné sous le nom Musc. Il a un organe particulier qui fournit une liqueur épaisse & grasse très-odorante , qui a la consistance d'une pommade ordinaire , & qui repand un parfum très fort , connu sous le nom de Musc ; parfum différent de celui de la

Civette. L'Anatomie de cet organe sera le principal objet de ce Mémoire, n'ayant rien trouvé d'extraordinaire dans les autres parties de l'Animal. Toutes les recherches que j'ai faites pour sçavoir positivement d'où il étoit venu, ne m'ont fourni que des soupçons qu'il pouvoit venir du Sénégal: il s'en trouve à la côte d'Or, au royaume de Juda, & dans une grande étendue de cette partie de l'Afrique. Le Musc dont il s'agit, fut envoyé par ordre du roi à la Ménagerie, où il a été nourri avec de la viande crue qu'il mangeoit avec voracité. Je ne chercherai point à concilier la diversité des opinions sur l'origine du nom de Musc qu'on a donné à ce parfum & à l'Animal qui le fournit, ni à fixer d'entre les Animaux musqués, celui à qui on doit donner par préférence le nom de Musc, en Latin *Moschus* ou *Animal Moschiferum*. On sçait que les Arabes nous ont donné sous ce nom, une espèce de Gazelle ou de Chèvre Sauvage, décrite par plusieurs Auteurs, & particulièrement par *Lucas Schrockius* de l'Académie des Curieux de la Nature en Allemagne, dans un long Traité qu'il a donné sur cette matière. L'Animal que nous décrivons n'a aucun rapport avec

N v

298 CINQUIÈME CLASSE,
ces Chèvres & ces Gazelles, ni avec les
les Rats musqués de Canada dont nous
avons une très-exacte description. Il ap-
proche davantage d'une espèce de Fouine
qu'on appelle *Genette*. On en voit une
dans les observations de *Belon*, dont la
figure a quelque ressemblance avec notre
Animal. Il y a aussi dans l'Histoire na-
turelle de la Nouvelle Espagne, par *Fran-
çois Hernandez*, la figure d'une Civette
Américaine, qui paroît y avoir encore
plus de rapport : cependant elles diffèrent,
comme on peut le voir, en conférant les
deux figures avec la nôtre. On trouvera
aussi de la différence entre la figure exté-
rieure du Musc, & celle des deux Civet-
tes de *M. Perrault*, dans ses mémoires
pour servir à l'Histoire des Animaux. Le
corps du Musc est plus delié & plus lévre-
té ; sa queue est plutôt blanche que grise,
coupée par huit anneaux noirs, posés en
manière de cercles parallèles, larges cha-
cun d'environ trois lignes, ce que n'a
point la queue de la Civette. Il est cou-
vert d'un poil doux & à demi ras, par-
tout d'égale longueur : l'on voit tout au
contraire dans la Civette de *M. Perrault*,
tout le long du dos jusqu'à la naissance
de la queue, le poil plus long & plus hérissé
qu'à tous les autres endroits. Le Musc étoit

tigré de noir & de gris; la Civette étoit tigrée de couleurs différentes; les taches de celle-ci formoient des bandes circulaires autour du corps; les taches du Musc en formoient de parallèles selon sa longueur, depuis les épaules jusqu'au bas du corps; il avoit un pied huit pouces de long depuis le bout du museau jusqu'à la naissance de la queue, qui étoit longue d'environ quinze pouces. Le museau étoit pointu, garni de moustaches; il étoit couvert d'une peau grise: ses oreilles étoient plus plates que celles d'un Chat; il avoit au-dessous des oreilles un double collier noir & deux bandes noirs de chaque côté qui naissoient du second collier, & finissoient aux épaules; il avoit les pattes noirs; celles de devant n'avoient que quatre doigts, armés chacun d'un ongle court, moins fort & moins pointu que ceux des Chats; le cinquième doigt étoit sans ongle, & ne portoit pas à terre; le dedans des deux pattes étoit plus maigre, & aussi doux que dans les Chats; les pattes de derrière avoient cinq ongles portant tous à terre, conformés à peu près de même; les papilles de la langue étoient tournées comme celles du Chat, sans être ni si dures, ni si âpres.

Je ne m'arrêterai pas davantage à par-

N. vj

300 CINQUIÈME CLASSE;
courir le dehors du Musc , ni à faire
remarquer toutes les différences exté-
rieures du Musc & de la Civette ; il fera
aisé de les appercevoir pour peu qu'on
consulte les figures. Ce détail est d'au-
tant moins nécessaire , que la plus grande
différence qu'il y a entre le Musc & la
Civette , se tire moins de leurs parties
extérieures , que de la structure particu-
lière de l'organe qui fournis à chacun de
de ces Animaux son parfum. La structure
de l'organe du parfum des deux Civet-
tes de *M. Perrault* est fort différente de
celle de l'organe d'une Civette dont *M.*
Morand a donné depuis peu un Mémoire
à l'Academie. Nous allons voir dans la
suite de celui-ci , que cet organe dans
le Musc est très-différent de celui des
trois Civettes.

Comme la suite du Mémoire de *M.*
de la Peyronnie donne une description
fort détaillée des parties destinées à filtrer
la pommade odorante ou le parfum d'où
l'Animal a tiré son nom , nous renvoyons
au Mémoire même les Lecteurs qui se-
roient curieux de la lire.

La Cazelle se nomme en Italien *Gaz-
zella* ; en Allemand *Bisam-Thier* , c'est-à-
dire , Animal du Musc ; en Anglois *An-
nilope* , ou *Musk-Animal*. Il y en a qui
disent que les Arabes nomment cet Ani-

DES QUADRUPÈDES. 301
mal *Algazel*, c'est-à-dire, Chèvre; d'où
viennent les mots Latin, Italien & Fran-
çois. Le nom François *Musc* vient du
Latin *Moschus* ou *Muschus*, dérivé de
l'Arabe *Misch*, *Mosch* ou *Musch* qui
signifie la même chose.

La seule partie de la Gazelle dont on
faise usage en Médecine, est le musc.
C'est une substance grumeleuse, grasse &
onctueuse, pareille à du sang caillé de
couleur rougeâtre obscure, d'un goût
un peu âcre & amer, d'une odeur aroma-
tique agréable qu'on trouve dans des
poches situées près du nombril de cet
Animal. Le musc s'achette ordinaire-
ment en vessie : il faut le choisir bien
sec, & que la peau de la vessie soit min-
ce, peu garnie de poil, car plus il s'y
rencontre de peau & de poil, moins il y
a de marchandise. Il faut que le poil
soit de couleur brune qui est la marque
du musc de Tonquin qu'on estime le
plus : le musc de Bengale qui est infé-
rieur, est enveloppé dans des vessies
garnies de poil blanc. Il suffit que le
musc soit une matière rare & précieuse
pour qu'on cherche à le falsifier. La fa-
çon ordinaire de le faire est d'y ajouter
du sang, de la peau & d'autres parties
de l'Animal ; on vend le tout pour de
véritable musc : mais la fraude est bien-

tôt découverte par les personnes de l'art ; car le véritable musc s'évapore entièrement lorsqu'on le jette sur de la braise ; au lieu que lorsqu'il est falsifié, il en reste toujours quelque peu sur les charbons.

Le musc est presque tout souphre & sel volatil, contenant très-peu de terre ; ainsi sa nature est chaude, dessicative, atténuante, discutive, cordiale, alexipharmaque, & par-conséquent Cephalique. On l'employe principalement dans les palpitations, & dans toutes les autres maladies du cœur, parce qu'il fortifie & ranime les esprits vitaux. De là vient encore qu'on s'en sert dans les maladies de la tête & des nerfs qui proviennent du froid, ou d'humeurs grossières, aussi-bien que dans les coliques. La dose en est depuis deux grains jusqu'à six ou huit. La meilleure manière de l'employer est de le piler avec le double ou le triple de sucre blanc ; ce qui donne une mixtion très-odorante ; ou bien de le dissoudre & d'en tirer la teinture par l'esprit de vin ; ce qui augmente beaucoup son efficacité & son odeur. La dose de cette teinture est de huit à quinze gouttes qu'on mêle dans les potions cephaliques & cordiales. On peut enfin joindre le musc avec le quadruple de quelque *Elæosaccharum* pour avoir

un excellent *Elæosaccharum* musqué qui se mêlera également bien avec les compositions solides, ou liquides.

Les sujets délicats, comme sont ordinairement les Femmes hystériques & les gens de lettres qui ont les esprits Animaux subtils, & la tiffure des nerfs irritable, ne fauroient souffrir l'odeur du musc & des autres parfums agréables: ils leur troublent la tête par une impression trop violente, & leur causent des vertiges & une espèce d'yvresse: il faut, lorsqu'on leur donne de ces sortes de remèdes odorants, les empêcher de les sentir, & les leur faire prendre sous la forme de pilules qui s'avalent promptement sans frapper l'odorat.

Depuis quelques années, des voyageurs Anglois ayant rapporté qu'à la Chine & au Tonquin on employoit le musc avec succès contre l'épilepsie, la manie, les convulsions & toutes les affections &c. du genre nerveux, on a tenté la même chose en Angleterre & en France: mais les succès n'ont encore rien décidé, & l'on a besoin de nouvelles épreuves pour fixer la vertu de ce remède. On le mêle avec le cinnabre, & on le donne en plus grande dose que nous ne le mettons ici, c'est-à-dire, de huit à quinze grains, au lieu de deux à huit

304 *CINQUIÈME CLASSE* ;
suivant l'ancien usage. Nous avons vu
quelques maladies traitées de cette fa-
çon, où il paroît avoir assez bien fait ;
mais comme l'on donnoit en même temps
les autres remèdes indiqués, nous ne
pouvons pas décider si la guérison de ces
maladies doit être attribuée au Musc,
ou aux remèdes qu'on y joignoit. Le
temps & de nouvelles expériences, fixé-
ront là-dessus le jugement qu'on en doit
porter.

On employe extérieurement le musc
pour dissiper les taves des yeux, & pour
dessécher les humidités qui se jettent
sur cette partie. On en met aussi quelques
grains dans un peu de coton qu'on intro-
duit dans l'oreille pour remédier à la sur-
dité.

Le musc entre dans la confection
d'hyacinthe, d'alkermes, dans les pastil-
les odorantes, & dans la poudre réjouif-
fante de la Pharmacopée de Paris. La
teinture de musc entre dans l'eau de Mil-
les fleurs, dans le baume Apoplectique, &
dans le baume de Leitoure de la même
Pharmacopée.

Prenez du suc de Menthe dépuré,
quatre onces; de l'eau d'Absinthe
composée, & de l'eau de Cannelle
forte, de chacune une once; du

DES QUADRUPLES. 305

Castoreum pulvérisé, un gros; du Musc, six grains; du sucre Candi blanc en poudre, une demi-once.

Mêlez le tout pour un julep à prendre à la cueillère dans la cardialgie, le vomissement & le hoquet.

Prenez de l'eau de Cerises noires, deux onces & demie; de l'eau de Pivoine composée, une demi-once; de l'esprit de Lavande, dix gouttes; du Musc, six grains; des perles préparées un scrupule; du sucre Candi blanc, un gros & demi.

Mêlez le tout pour un julep dont on donnera deux ou trois gros à la fois, trois fois le jour dans la toux convulsive des enfans.

Prenez du Musc, huit grains; du sang-*Dragon*, & du sucre blanc en poudre, de chacun un scrupule.

Incorporez le tout avec avec un peu de syrop de Roses sèches pour former quatre petits bols à prendre dans du pain à chanter quatre jours de suite le matin à jeun contre le vomissement, le hoquet & les lipothymies.

Prenez de la racine d'Iris de Florence,
un gros & demi; du Musc, trois
grains, du sucre blanc, six onces.

Réduisez le tout en une poudre à
prendre à la pointe du couteau
trois fois le jour dans l'asthme, la
toux, les embarras du poumon, &
pour corriger la mauvaise haleine.

La Chèvre ou Gazelle du Bézoard
Oriental; *Capra*, *Sive Gazella Bezoardi-*
ca Orientalis, Offic. Dal. Pharm. 438.
Capricerva Orientalis, è quâ *Lapis Be-*
zoar Orientalis, Schrod. 277. *Hircus*
Bezoarticus, Charlet. Exerc. 11. *Capra*,
Sive Hircus Bezoarticus, Aldrov. de
Quad. Bisculc. 455, *Capra*, *Sive Hir-*
cus Bezoarticus, vel potius Pasaharticus,
Jonst. de *Quad.* 56. *Gazella Indica cor-*
nibus rectis longissimis nigris, propè ca-
put tantùm annulatis, Raii sinop. Anim.
Quad. 79. *Caper Bezoarticus; Animal*
Bezoarticum Orientale, Quorumd.

Selon *Ray*, cet Animal approche de
la grandeur d'un Daim, ayant le poil
cendré; la queue longue d'environ un
pied, & garni de longs poils; les cornes
longues de près de trois pieds, droites,
noirâtres, ridées seulement vers leur
base & entourées de cercles ou d'anneaux

DES QUADRUPÈDES. 307
faillants, du reste lisses & polies. *Garcias du Jardin*, Médecin du Viceroy de Portugal à Goa, dans son *Histoire des Drogues & Aromates des Indes Orientales*, se contente de nous dire qu'il y a en Perse une certaine espèce de Bouc qu'on appelle en langue Persane *Pazan*, ordinairement de couleur rousse & de moyenne hauteur : mais *Jacques Bontius* dans ses *Remarques* sur cet Auteur, le décrit ainsi en peu de mots : ces Chèvres ne sont pas fort différentes de celles d'Europe, sinon qu'elles ont les cornes droites & plus longues ; & il s'en trouve quelques-unes qui ont la peau bigarrée & agréable à voir comme les Tigres, telles que sont les deux que nous voyons ici tous les jours dans la citadelle de Batavia. Quant aux pierres de Bézoard si vantées pour leurs vertus, j'ai appris par mille expériences que leurs facultés ne sont pas si merveilleuses qu'on voudroit nous le faire croire. D'ailleurs ces sortes de pierres sont aussi incommodes aux Boucs & aux Chèvres qui les portent, que les pierres de la vessie & des reins le sont aux hommes. C'est ce qui fait que ces pauvres Animaux vont plus ou moins vite, selon qu'ils portent dans leur ventre une grosse ou une petite

308 CINQUIÈME CLASSE;
pierre, une seule ou plusieurs à la fois;
comme le savent très-bien les plus fins
Marchands Arméniens & Persans.

Or *Bontius* qui a toujours passé pour
un Auteur véridique, est d'autant plus
croyable en cette matière, qu'il en parle
comme témoin oculaire. Ainsi le sieur
Colin, Apothicaire de Lyon, dans ses
Annotations sur l'Ouvrage de *Garcias*
du Jardin, semble se tromper par rap-
port à la figure qu'il donne aux cornes
du Bouc ou de la Chèvre à Bézoard,
lorsqu'il dit: cette pierre est tirée d'un
Animal de la grandeur d'un Cerf, & de
même agilité, mais qui a les cornes
recourbées & répliées sur le dos, sem-
blable quant à la forme du corps à un
Chevreuil; c'est pourquoi les habitans
du pays l'appellent Chèvre de montagne,
bien que selon mon jugement il seroit
mieux dit *Chèvre - de - Cerf*: cet Animal
se trouve aux Indes au-dessus du Gange,
aux montagnes voisines de la Chine; il
a le poil fort court, & est de couleur
pour la plûpart grise & rousse.

Selon M. *Lemery*, cet Animal est
très-agile, sautant de rocher en rocher,
& dangereux à chasser; car il se defend,
& il tue quelque fois les Indiens qui le
pressent trop; sa tête ressemble à celle du

Bouc ; ses cornes sont fort noires , presque couchées sur le dos ; son corps est couvert d'un poil cendré , tirant sur le roux , plus court que celui de la Chèvre , & approchant de celui du Cerf ; sa queue est courte & retroussée ; ses jambes sont assez grosses ; ses pieds sont fourchus comme ceux de la Chèvre.

Mais écoutons plutôt là-dessus le célèbre *Kæmpfer* , bon juge en cette matière , lequel s'est donné des peines infinies pour parvenir à connoître par lui-même le siège & la nature du Bézoard Oriental qu'on achetoit autrefois au poids de l'or.

Le pays du vrai Bézoard Oriental , dit cet habile & curieux observateur dans ses *Aménités Exotiques* , est la Province de *Laar* en Perse , & quelques autres Provinces du même Royaume. L'Animal qui le produit est une sorte de Chèvre Sauvage que les habitans appellent *Pasèn* , & nos compatriotes *Chèvre-Cerf* ou *Cerf-Chèvre* , parce qu'elle tient de l'un & de l'autre. Cet Animal est couvert de poils courts grisâtres qui tirent sur le roux , il est de la grandeur d'une Chèvre domestique , & a de la barbe comme elle. La femelle n'a presque point de cornes : le Bouc en porte de plus longues , qui sont distinguées par des anneaux plus

notables dont le nombre marque celui de ses années qu'on dit excéder rarement le nombre de douze. Le reste du corps ne diffère en rien du Cerf pour la forme, pour la couleur & pour l'agilité. C'est un Animal extrêmement timide & fuyard, qui habite les brouffailles inaccessibles des montagnes les plus rudes, & qui ne quitte presque jamais sa solitude pour descendre dans les plaines: mais quoi qu'il habite plusieurs cantons du même Royaume, il ne produit pourtant pas dans tous également des pierres de Bézoard; ce qui est confirmé par le témoignage constant des Chasseurs & des Habitans. On prétend qu'il faut pour cela des montagnes qui abondent en herbes résineuses alexipharmques pleines d'un suc propre à la production de ces pierres, & que ces Animaux Sauvages aiment beaucoup. Il se trouve de plus grosses pierres & plus fréquemment dans les mâles que dans les femelles. On juge qu'ils portent une pierre dans le ventre lorsqu'ils sont vieux, fort maigres, qu'ils ont le col plus long, qu'ils se plaisent à marcher à la tête du troupeau, & qu'ils évitent les embusches qu'on leur tend avec plus de circonspection que les autres: ils en est de même

DES QUADRUPÈDES. 311
des femelles. Quelques-uns ajoutent qu'il faut encore observer les sourcils & les linéamens du front de ces Animaux; attendu que s'ils sont bien noirs, ils confirment la présence d'une pierre. Si tôt que la Bête est tuée, ils lui regardent la langue; car si elle paroît plus rude qu'à l'ordinaire, ils ne doutent plus de l'existence de la pierre, dont le siège est le pylore ou le fond muqueux du quatrième ventricule, soit qu'elle y séjourne par accident après s'être formée ailleurs, soit qu'elle s'y engendre ou s'y accroisse. Ils croient qu'ils peut aussi arriver que les pierres n'étant point assez étroitement embrassées par les plis & replis du pylore s'en échappent, & sortent avec les excréments; ou même qu'étant déjà toutes formées, elles se dissolvent, sur-tout quand l'Animal souffre une trop longue diète. Je ne scaurois m'empêcher d'insérer ici une Observation de M. Jager, homme très-savant dans les langues Orientales, lequel m'a dit que durant son séjour dans le Royaume de Golconde, ayant tâté le ventre à deux Gazelles vivantes nouvellement prises, il mania dans l'une deux petites pierre, & dans l'autre cinq ou six. Il avoit envie de les nourrir pour

312 CINQUIÈME CLASSE,
satisfaire sa curiosité , enfermées dans
une étable : mais voyant qu'elles s'ab-
tenoient de toute nourriture , comme si
elles eussent mieux aimé se laisser mourir
de faim que de s'engraisser en captivité ,
ils les fit tuer , quoique déjà maigries par
une diète de quelque jours. Mais à
l'endroit d'où il devoit tirer des pierres ,
il n'en trouva plus de vestige , soit qu'el-
les eussent été dissoutes par les viscères ,
ou consummé de quelque autre manière ,
sans que les excréments soigneusement
examinés en fissent voir la moindre ap-
parence. Or je suis persuadé que la dis-
solution s'en peut faire sans peine ,
puisque'il est constant que les pierres ,
tant qu'elles restent cachées dans le ven-
tre de l'Animal vivant , n'ont point en-
core acquis cette dureté pierreuse qu'el-
les nous montrent après sa mort ; mais
qu'elles sont molles & en quelque sorte
friables , à-peu-près comme un jaune
d'œuf bien durci dans l'eau bouillante.
C'est pourquoi dans la crainte que la
pierre fraîchement tirée du corps de la
Bête ne se casse par mégarde , ou qu'é-
tant maniée elle ne perde son lustre ,
on a coutume de la mettre dans la bou-
che & de l'y retenir quelque temps
jusqu'à ce qu'elle se soit endurcie ; après
quoi

quoi on l'enveloppe dans du coton pour la garder. Si l'on ne prend pas ces précautions dès les premiers jours, on court risque de la rompre en la touchant trop rudement, ou de la gâter. On conjecture que cette pierre se forme de la substance résineuse & glutineuse des herbes que l'Animal a mangées & digérées, laquelle occupe d'abord les parois des ventricules; puis abordant au pylore après la digestion des alimens, elles se fige au tour d'un calcul, d'un brin de laine ou de paille qu'elle rencontre; & c'est de cette première couche figée au tour d'un noyau, que dépend la forme de la pierre qui doit s'en former; car par la douce compression qu'elle souffre de la part de la cavité où elle est renfermée, elle acquiert une surface lisse, le plus souvent arrondie par le mouvement prismatic du viscère qui l'agite continuellement, tandis qu'elle s'augmente avec le temps par l'addition d'une nouvelle glu qui forme couches sur couches. Les gens du pays m'ont dit qu'il s'engendre rarement plus d'une pierre dans le corps d'un seul Animal; & que s'il arrive qu'il s'y en engendre plusieurs à la fois, elles sont petites. On estime davantage les pierres

Tome IV.

O

314 CINQUIÈME CLASSE,
verdâtres ou bleues, comme aussi les
rondes, puis les ovales, ensuite les
cylindriques: elles sont plus recherchées
chez les Perses que chez les Européens;
à peine ai-je trouvé dans le Pays un
homme de quelque poids, qui ne gar-
dât une de ces pierres choisies parmi
ses raretés. La grosseur & le poids en
augmentent à proportion le mérite &
le prix qui est quelquefois exorbitant:
aussi est-il bien rare d'en voir de vérita-
bles dans les boutiques des Apothicaires
d'Europe; car on tire de ces sortes de
pierres, mais illégitimes en comparaison
des précédentes, de divers autres Ani-
maux Sauvages des Indes Orientales,
comme des Chèvres dites *Ahù*, lesquel-
les ne diffèrent des Cerfs que par leur
barbe & par leurs cornes non branchues,
sur-tout des Singes; & ces dernières
sont recherchées préféablement par de
certains gens qui les conservent dans
de petites boîtes faites exprès. Il est à
remarquer que les Chèvres à Bezoard
que *Bontius* dit avoir vues dans la cita-
delle de Batavia étoient des *Ahù*.

Voilà ce que nous avons à dire,
d'après *Kampfer*, des Chèvres Sauvages
du Levant. Nous ferons encore plus
courts sur l'article des Chèvres Sauva-

ges de l'Amérique, faute d'avoir des connoissances suffisantes pour donner une description anatomique des viscères de ces mêmes Chèvres que nous n'avons jamais vues; & il en faut dire autant de quelques autres Animaux dont il nous a été impossible de découvrir l'anatomie dans aucun Auteur, malgré nos recherches assidues & les secours généreux de l'illustre M. Falconet, Le Mecène des gens de Lettres & le modèle des vrais Sçavans. C'est de quoi nous justifier auprès des Lecteurs judicieux, qui autrement pourroient y trouver à redire.

La Chèvre du Bézoard Occidental; *Capricerva Occidentalis*, Offic. Schrod. 278. *Cervus minor Americanus Bezoarticus*, Dal. Pharm. 439. *Mazama seu Cervus* Hern. 324. *Cuguaçu Eté & Cuguaçu-Aparà Brasiliensis*, Pison *Hist. Nat.* 97. *Capreolus marinus* Jonstono, Raii Synop. Anim. Quad. 90. *Caprea Brasiliiana*; *Capricervus Americanus sive Occidentalis*, Nonnull.

Cet Animal qu'on appelle comme le précédent *Capricervus* ou *Capricerva*, à cause qu'il tient de la Chèvre & du Cerf, se trouve décrit dans l'*Histoire Naturelle* de Guillaume Pison en ces termes: il y a au Brésil des Chèvreux indigènes qui

ne sont guères différents de ceux d'Europe ; les naturels du pays nomment *Cuguacu-Eté* ceux qui n'ont point de cornes , & *Cuguacu-Aparà* ceux qui en ont ; & ces derniers sont plus petits que les précédents. Ces Animaux ont le poil luisant , ras , bariolé de brun & de blanc , sur-tout quand ils sont jeunes ; car ces taches s'effacent avec l'âge ; deux ongles à chaque pied , & en outre deux autres moindre posés l'un sur l'autre ; la queue courte , comme les Chevreuils ont coutume de l'avoir ; les yeux grands , noirs , & les narines bien ouvertes ; les cornes mediocres , composées de trois chevilles , velues , de couleur grisâtre , qu'ils perdent tous les ans. Ils ressemblent aux Chevreuils Européens pour la chasteté & la fécondité ; car les femelles ne reçoivent les mâles que dans un temps réglé , c'est-à-dire , au commencement des mois pluvieux qui tient lieu du Printemps ; après quoi leur chaleur étant passée , elles deviennent peureuses. Elles conçoivent dans les cornes de la matrice , & portent six mois , quelquefois moins : mais dans les pays froids de l'Europe les Chevrettes mettent bas plus tard. Ces mêmes Animaux ne sont pas si sauvages qu'ils ne s'appriivoisent aisément.

Ils se nourrissent d'herbes, de feuillages & de fruits; puis ils ruminent: aussi leurs viscères sont-ils constitués à la manière des autres Animaux ruminants, comme il se voit dans les Brutes qui ont des cornes & qui n'ont des dents qu'à une mâchoire. Or comme il est attesté par d'anciens Philosophes qu'il y a non-seulement de certains Oiseaux, mais mêmes quelques Animaux terrestres entre lesquels on compte les Cerfs & les Chevreuils, qui n'ont point de fiel, je n'ai pû y découvrir aucun fiel, quoique j'aie examiné attentivement le foye & les intestins qui sont les deux principaux endroits où la Nature l'a placé, peut-être parce qu'il étoit imperceptible, & qu'une matière propre à suppléer au fiel se trouvoit répandue dans quelqu'autre partie. Cependant le fiel me paroît d'une si grande nécessité dans les corps des Animaux, que s'il ne se montre pas aux endroits ordinaires, la Nature a mieux aimé le loger dans la tête de certains Poissons, que de les priver totalement d'un si noble viscère. Bien plus, quoique suivant le témoignage d'*Aristote* les Oiseaux soient déstitués de vessie urinaire, le même Auteur avoue néanmoins que le fiel leur a été constamment accor^s

dé. La chair des Chevreuils du Bresil est d'un fort bon goût, & une excellente nourriture ; on la mange ou rôtie, ou en ragoût ; en un mot, on lui trouve le même goût & la même bonté qu'à la chair de nos Chevreuils d'Europe. Mais de même que cette sorte de Chevreuil qui a les cornes velues fournit par sa chair un bon aliment, elle donne aussi par la pierre qui est contenue dans son ventricule un médicament précieux, savoir le Bézoard Occidental, qui quoique moins vanté aujourd'hui que le Bézoard Oriental, est pourtant estimé parmi les habitans du Bresil contre les venins. Les Chasseurs jouissent quelquefois plus difficilement de cette pierre que de l'Animal même dans lequel elle s'engendre ; car quand il se sent blessé d'un trait, il s'enfuit de toutes ses forces & rejette du fond de son estomac par la bouche la pierre dont-il s'agit ; de sorte que si le Chasseur ne l'observe pas avec sagacité, il est déchu de toute espérance d'en jouir, comme il m'est arrivé quelquefois ainsi qu'à bien d'autres.

Voilà ce que dit *Pison* des Chevreuils du Brésil : sur quoi l'on nous permettra une courte reflexion. *Ray* avoue qu'il ne fait pas si ces Chevreuils sont de

différente espèce ; puis il ajoute que le dernier auquel *Marcgrave* (ou plutôt *Pison*) donne des cornes, est peut-être le mâle du premier. Nous serions fort portés à penser la même chose que *Ray* : mais il nous reste un scrupule en ce que *Pison* dit positivement que le *Cuguaçu-Aparà* qu'il fait cornu est plus petit que le *Cuguaçu-Été* qui est sans cornes, tout au contraire ce qui s'observe dans nos Chevreuils Européens. C'est au reste ce qu'il appartient de décider aux célèbres Naturalistes du Siècle.

Georges Marcgrave dans son *Histoire Naturelle du Chili*, rapporte ce qui suit d'après *Pierre Alonso d'Ouaglie* : les Chevreuils du pays sont assez semblables aux Brebis-Chameaux du Pérou, tant par la figure du corps que par la vélocité ; mais ils en diffèrent par la couleur qui dans ces mêmes Chevreuils est rouge comme un rubis, & en ce qu'ils ne s'appriivoisent jamais. Il n'est point de Cheval si prompt à la course qui puisse les atteindre quand ils sont grands. La chair des plus jeunes est fort délicate, & se mange fraîche ; quant à celle des grands, étant salée & séchée, elle surpasse sans difficulté les autres chairs. Ces Animaux engendrent des

Bézoards dans le fond de leur estomac, lesquels sont fort estimés contre les venins & les fièvres malignes, pour fortifier le cœur, & pour d'autres effets : la matière dont ils s'engendrent sont des herbes d'une vertu infigne desquelles ils se nourrissent par un instinct naturel pour se maintenir en santé, ou pour se guérir de leurs maladies, & contre les poisons. Ces pierres de Bézoard se trouvent dans ces mêmes Animaux devenus adultes ; & quelquefois elles sont si grosses, que j'en ai apporté une en Italie qui pèse trente-deux onces. Or l'expérience apprend que dans les contrées où il y a plus de Vipères & d'autres Serpens ou Animaux venimeux, il s'engendre plus de pierres, la raison en est manifeste ; car comme ces Chevreuils sont si agiles, & qu'ils courent çà & là, ils sont plus exposés à la morsure de ces Animaux venimeux ; & lorsqu'ils en sont piqués ou blessés, ils se hâtent naturellement de recourir à des herbes medicinales. Delà vient que dans les provinces du Cujo on trouve de plus gros Bezoards que dans le Chili ; parce qu'il s'y rencontre beaucoup de Vipères & d'autres Animaux venimeux dont le Chili est exempt ; en outre, comme le Chili

est plus habité, les Chevreuils n'y sont pas si fréquents que dans le Royaume de Cujou.

Il nous semble que ni les Grecs ni les Latins n'ont fait aucune mentions du Bézoard, non plus que de l'Animal qui le produit; & que nous en devons la connoissance uniquement aux Arabes & aux Modernes. Selon *Gaspard Bauhin* qui a composé un Traité plein d'érudition sur cette matière, les Arabes & entr'autres *Serapion* appellent le Bézoard *Hager Alzefahar*, comme qui diroit Pierre Alexipharmaque ou qui délivre des venins, autrement *Baldzahar* ou *Bedezahar* en Persan *Pazar*, d'où l'on a fait par corruption *Bazar*, *Bezar*, *Bezaar*, *Bezahar*, *Bezoar*, *Belzaar*, *Belzoar*, *Pezar*; tous mots qui signifient contre-venin, contrepoison, ou antidote.

Les deux espèces de Chèvres Sauvages ou de Chevreuils décrites ci-dessus ne fournissent à la Médecine que la pierre de Bézoard, qui n'est autre chose qu'une pierre formée dans l'estomac, ou quelquefois dans la vésicule du fiel de différentes sortes d'Animaux qu'on trouve tant aux Indes Orientales qu'aux Indes Occidentales: ces Animaux sont le Bouc & la Chèvre, le Sanglier, le Singe, & autres. Les vertus de cette pierre naissent

312 *CINQUIÈME CLASSE,*
du sel volatil alkali sulphureux ou huileux qu'elle contient : c'est par le moyen de ce sel alkali volatil qu'elle détruit les acides, & qu'elle pousse par la transpiration, qu'elle fortifie le cœur, résiste à la malignité des humeurs, arrête les cours de ventre, calme les vertiges, les palpitations de cœur, & qu'elle tue les vers. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à seize, soit seule, soit mêlée avec quelque liqueur appropriée, ayant attention d'augmenter cette dose d'un tiers, si c'est le Bézoard Occidental dont on se sert, parce qu'il est plus foible en vertu. La seule préparation que cette pierre exige est de la réduire en poudre subtile, soit pour la prendre en substance, soit pour la faire entrer dans quelque composition : on doit seulement observer de ne pulvériser que ce qu'il y a de Bézoardique, & de séparer toutes les matières étrangères qui pourroient se trouver dans le cœur du Bezoard, surtout lorsqu'il s'y rencontre des pailles, du bois des cailloux, & d'autres substances qui n'ont aucune vertu.

Plusieurs circonstances concourent à rendre les propriétés du Bézoard équivoques & difficiles à fixer. Premièrement l'incertitude où l'on est presque

toujours d'avoir usé d'un vrai Bézoard, cette pierre étant falsifiée même par les Indiens, & les Européens en composant une grande quantité de factices qu'il est très-aisé de prendre pour vraies. Secondement, elle est d'un si haut prix, qu'il est rarement possible d'en ordonner l'usage, sur-tout en suffisante quantité pour déterminer si ses propriétés sont réelles ou imaginaires. Cependant sans ces épreuves on ne peut rien prononcer sur l'énergie du Bézoard, non-plus que sur la vertu d'aucun autre ingrédient. La formation & l'analyse ne nous suffisent point. Les conjectures qu'on tiroit de la faveur ne seroient pas plus certaines, quoi qu'en puisse dire *Quinci*.

Quant à nous, nous estimons le Bézoard de peu d'importance pour la pratique de la Médecine; car quelle confiance peut-on avoir en un remède soupçonné de falsification, qu'on a rarement occasion d'ordonner, & dont par conséquent les effets ne sont presque pas connus? Nous pouvons ajouter que quelques Médecins qui en ont examiné les propriétés avec quelque exactitude ne lui en ont presque point apperçu de médicinale. *Hildanus*, Centurie 6, Observat. 89^e, va plus loin; il dit que la

324 CINQUIÈME CLASSE,
pierre de Bézoard fait souvent du mal ;
& il rapporte l'exemple d'une fièvre
quarte que son usage produisit ; d'où
nous pouvons inférer qu'il faut donner
la préférence à des remèdes moins chers
& plus sûrs, tels que les préparations de
corne de Cerf, la confection d'Hyacin-
the, l'Antimoine Diaphorétique, &
d'autres alexipharmques que nous
avons facilement sous la main. Peut-
être les choses seroient elles autrement
si nous avions de vraies pierres Bézoar-
diques : mais voilà le jugement qu'il
faut porter de celles que nous possédons.

Prenez du Bézoard Oriental, des
Perles préparées, des yeux d'E-
crevisses, du Corail rouge, de
l'Ambre blanc, & de la corne
de Cerf calcinée, de chacune un
gros ; de la poudre de Pattes
noirs de Cancres ou d'Ecrevisses
de mer, six gros.

Faites du tout une poudre fine
absorbante, dont la dose est de-
puis six grains jusqu'à un demi-
gros dans les indigestions causées
par les aigres de l'estomac.

Fin du Tome IV. des Quadrupedes.



S U I T E
D E L A
M A T I È R E M É D I C A L E
D E M . G E O F F R O Y .

R E G N E A N I M A L .

C I N Q U I È M E & D E R N I È R E C L A S S E .
D E S Q U A D R U P É D E S .

C A S T O R .



A S T O R , ou Bièvre ; Castor,
Offic. Schrod. 279. Lem. 201.
Bossch. 376. Rondel. *de Aquat.*
236. Gesn. *de Quad. Digit.*
309. Aldrov. *de Quad. Digit.* 276. Jonst.
de Quad. 102. Charlet. Exerc. 18. Dal.
Pharm. 445. Fiber, Bellon. *de Aquat.* 30.
Tome IV. II. Part. * A

2 CINQUIÈME CLASSE

Schwenckf. *Quad. Siles.* 94. *Fiber sive Castor*, Schonev. *Ichth.* 34. *Castor sive Fiber*, Raii *Synop. Anim. Quad.* 209. *Castor cauda ovata plana*, Linn. *Syst. Nat.* 39. *Castor Canadensis*, *Ind. Med.* XXX. *Canis Ponticus seu fluviatilis*, *Quorumd.*

Nous trouvons dans les *Ephémérides d'Allemagne* une très-ample description anatomique du Castor faite par le Docteur *Jean-Jacques Wepfer*, & une autre qui ne l'est guères moins dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences* que nous allons transcrire en entier.

Il étoit, disent Messieurs nos Académiciens, d'autant plus nécessaire de remarquer exactement toutes les parties du Castor, que l'on n'en a point fait jusqu'ici de description exacte ; les Anciens n'ayant presque rien dit de cet Animal, & les Modernes s'étant plus arrêtés à parler de son naturel, qu'à examiner la structure de son corps. Celui qu'on a disséqué à la Bibliothèque du Roi, avoit été pris en Canada, aux environs de la rivière de *S. Laur. nt.* Il ressembloit à une Loure ; mais il étoit plus grand & plus gros, & pésoit plus de trente livres. Sa longueur étoit d'environ trois pieds & demi depuis le bout du museau jusqu'à l'ex-

DES QUADRUPÈDES. 3

trêmité de la queue, & sa plus grande largeur de près de douze pouces. Le poil qui couvroit tout son corps, à la réserve de la queue, n'étoit pas par-tout semblable; mais il y en avoit de deux sortes qui étoient mêlés ensemble, & qui différoient en longueur aussi-bien qu'en couleur. Le plus grand étoit long d'un pouce & demi ou environ, & gros comme des cheveux. Sa couleur étoit brune, tirant un peu sur le minime, mais fort luisante; & sa substance étoit ferme & si solide, que l'ayant coupé de travers on n'y put appercevoir aucune cavité, même avec le Microscope. Le plus court n'avoit qu'environ un pouce de longueur; il y en avoit beaucoup plus que de l'autre; il paroissoit aussi plus délié; & il étoit si doux, que le duvet le plus fin ne l'est pas davantage. Le mélange de ces deux sortes de poils si différens se trouve en beaucoup d'Animaux; mais il est plus remarquable dans le Castor, dans la Loutre, & dans le Sanglier; & il semble qu'il leur est aussi plus nécessaire: car ces Animaux étant sujets à se traîner dans la fange, outre le poil court que la Nature leur a donné pour les défendre du froid, ils avoient besoin d'un autre poil plus long pour recevoir la boue,

A ij

4 CINQUIÈME CLASSE,
& l'empêcher de pénétrer jusqu'à la peau.
Sa tête avoit cinq pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'au derrière de l'occiput, & cinq pouces de largeur à l'endroit des os qui font l'éminence des joues. Cette proportion a fait mettre le Castor par *Hérodote* entre les Animaux qu'il appelle *Tetragonoprosopa*, c'est-à-dire, à visage ou tête carrée. Ses oreilles ressembloient à celles d'une Loutre. Elles étoient rondes & fort courtes, revêtues de poil par dehors, & presque sans poil par dedans. On dit que cet Animal se plaît fort à ronger les arbres, & qu'il les coupe pour se faire des Loges; & en effet ses dents étoient faites d'une manière très-propre à cela. Il en avoit à l'extrémité du museau quatre incisives, deux en chaque mâchoire, de même que les Ecureuils, les Rats, & les autres Animaux qui aiment à ronger. La longueur de celles d'en bas étoit de plus d'un pouce; mais celles d'en haut n'avoient qu'environ dix lignes, & se glissoient au dedans des autres, ne leur étant pas directement opposées. Pour ce qui est de leur figure, elles étoient demi rondes par devant, & fort tranchantes par le bout qui étoit taillé en biseau de dedans en dehors. Leur couleur étoit blanche en

DES QUADRUPÈDES. 5

dedans ; & en dehors , d'un rouge clair tirant sur le jaune , presque comme celle du safran bâtard , Les unes & les autres étoient larges d'environ deux lignes à la sortie de la mâchoire , & de plus d'une ligne à leur extrémité . Outre ces dents incisives , il y en avoit seize molaires , c'est-à-dire huit de chaque côté , quatre en bas , & quatre en haut . Elles étoient directement opposées les unes aux autres , & n'avoient rien de particulier . Pour ce qui est des yeux , nous ne les pûmes pas examiner , parceque les Rats ou quelques Animaux semblables les avoient mangés .

La structure des pieds étoit fort extraordinaire , & faisoit assez voir que la Nature a destiné cet animal à vivre dans l'eau aussi-bien que sur la terre ; car quoiqu'il eût quatre pieds comme les Animaux terrestres , néanmoins ceux de derrière sembloient plus propres à nager qu'à marcher , les cinq doigts dont ils étoient composés étant joints ensemble comme ceux d'une Oye par une membrane qui sert à cet Animal pour nager . Mais ceux de devant étoient faits autrement ; car il n'y avoit point de membrane qui tint les doigts joints ensemble ; & cela étoit nécessaire pour la commodité de cet Ani-

6 CINQUIÈME CLASSE,

mal, qui s'en sert comme de mains pour manger, de même que les Ecureuils. En effet la proportion de ces doigts, leur situation, & la figure de la paume rendent ces pattes tout-à-fait semblables à des mains; & quand *Matthiolo* dit qu'elles sont différentes des mains d'un Singe, il fait bien voir qu'il a confondu le Castor avec la Loutre, qui a les doigts des pieds de devant garnis de peaux comme ceux de derrière; ce qu'il a peut-être inféré de ce que dit *Plin*, que le Castor est entièrement semblable à la Loutre, à la réserve de la queue. La longueur des pieds de devant étoit de six pouces & demi depuis le coude jusqu'à l'extrémité du plus grand doigt; & de trois pouces depuis le commencement de la main jusqu'à cette extrémité du plus grand doigt. Les pieds de derrière étoient plus longs, & avoient six pouces depuis l'extrémité du talon jusqu'au plus long, qui étoit le second des doigts. Outre ces cinq doigts, qui étoient tous garnis par le bout d'ongles taillés de biais, & creux par dedans comme des plumes à écrire, il y avoit en la partie externe de chaque pied de devant & de derrière un petit os qui faisoit une éminence, & qu'on auroit pu prendre pour un sixième doigt, s'il eût

été séparé du pied ; mais comme il ne l'étoit pas , il semble qu'il ne seroit qu'à donner au pied plus de force & plus d'assiette.

La queue est principalement ce qui a fait mettre le Castor au nombre des Amphibies ; car elle n'a aucun rapport avec le reste du corps , & semble plus tenir de la nature des Poissons que de celle des Animaux terrestres. Elle étoit couverte d'un épiderme composé d'écailles , qu'une pellicule joignoit ensemble. Ces écailles étoient de l'épaisseur d'un parchemin , longues au plus d'une ligne & demie , & pour la plupart d'une figure hexagone irrégulière. Celles du dessus de la queue étoient fort peu différentes de celles du dessous , si ce n'est qu'entre quelques-unes de celles du dessous il sortoit tantôt un , tantôt deux , & quelquefois trois petits poils qui étoient tournés de haut en bas , & n'avoient qu'environ deux lignes de longueur. Pour ce qui est de la couleur , elles étoient d'un gris-brun un peu ardoisé : mais dans les jointures l'épiderme paroissoit d'une couleur un peu plus obscure. Quand on courroye la peau de ce Castor , les écailles de la queue sont tombées , mais leur figure y est demeurée empreinte , & cette partie de la peau où

8 *CINQUIÈME CLASSE,*
étoient les écailles est devenue fort blanche, & d'une substance semblable à celle d'un Poisson tel que pourroit être le Marfouin, ou le Renard-marin. Aussi en diséquant la queue nous trouvâmes que la chair en étoit assez grasse, & qu'elle avoit beaucoup de conformité avec celle des gros Poissons. Au reste la grandeur & la figure de cette queue étoient très remarquables. Elle avoit environ onze pouces de longueur, & à la racine elle n'étoit large que de quatre pouces. De-là elle alloit en augmentant insensiblement de côté & d'autre jusqu'à son milieu, où elle avoit cinq pouces; & ensuite elle diminuoit toujours jusqu'au bout, où elle se terminoit en ovale. Au contraire elle étoit plus épaisse vers sa racine qu'en tout le reste de sa longueur; car elle avoit en cet endroit près de deux pouces d'épaisseur, & diminuoit peu à peu vers l'autre bout; de sorte que dans son milieu elle n'avoit pas plus d'un pouce d'épaisseur, & se trouvoit réduite à cinq lignes & demie en son extrémité. Les bords de sa circonférence étoient ronds & assez épais, quoiqu'ils fussent beaucoup plus minces que le milieu. L'ouverture par où cet Animal rend ses excréments étoit située entre la queue & l'os-

DES QUADRUPÈDES. 9

pubis, environ deux pouces plus haut que le commencement de la queue, & trois pouces & demi plus bas que ces os. Elle étoit de figure ovale, longue d'environ neuf lignes, & large de sept. La peau d'alentour étoit noirâtre & sans poil; & elle se resserroit & se dilatoit aisément, non pas par un Sphincter comme l'anus des autres Animaux, mais simplement comme une fente. Cette ouverture étoit commune à la sortie de l'urine aussi-bien qu'à celle des autres excréments; car outre que l'anus ou l'extrémité du *Rectum* y aboutissoit, on voyoit paroître un peu au-dessus, dans la partie antérieure, l'extrémité de la verge de cet Animal.

Nous remarquâmes aux parties latérales du dedans de cette ouverture commune, deux petites cavités, une de chaque côté, où nous voulumes introduire le stylet; mais nous ne pûmes le faire passer du dedans de l'ouverture vers le dehors; & à travers la peau du dehors nous sentîmes deux éminences, que nous reconnûmes ensuite être les Poches ou Vessies qui contiennent le *Castoreum*: & comme c'est ce qu'il y a de plus remarquable dans cet Animal, nous les examinâmes avec une exactitude particulière.

A. v.

10 CINQUIÈME CLASSE,

Les Naturalistes en ont parlé diversement. Quelques-uns assurent que le *Castoreum* est enfermé dans les Testicules du Castor ; & *Elie* dit même que cet Animal connoissant que les hommes ne le poursuivent que pour avoir cette liqueur si utile dans la Médecine, arrachent ses Testicules lorsqu'il se voit pressé par les Chasseurs, & les leur abandonne comme pour sa rançon. D'autres tiennent que le *Castoreum* ne se trouve pas dans les Testicules du Castor, mais dans les Poches particulièrement destinées pour recevoir cette liqueur. Pour nous éclaircir de la vérité, nous dépouillâmes notre Castor de sa peau ; & après l'avoir levée, nous découvrîmes à l'endroit où nous avions remarqué ces éminences, quatre grandes Poches situées au bas des os-pubis. Les deux premières étoient placées au milieu, & plus élevées que les deux autres. Elles représentoient toutes deux ensemble une forme de cœur, dont le haut étoit environ un pouce au-dessous des os-pubis ; & les côtés, après s'être étendus circulairement, s'approchoient pour se réunir en la partie supérieure de l'ouverture commune. La plus grande largeur de ces deux Poches prises ensemble étoit d'un peu plus de deux pouces ;

& la longueur depuis le haut de chacune jusqu'à l'ouverture commune, étoit aussi d'environ deux pouces. Elles paroissoient extérieurement d'une couleur cendrée, & rayées de plusieurs lignes blanchâtres de la figure de celles qu'on voit aux truffes. Leur tunique externe étoit sans rides ni replis, & paroissoit claire & transparente; de sorte que sa couleur sembloit être empruntée de la tunique qui étoit au-dessous. Et en effet, ayant ouvert une de ces Poches nous trouvâmes que la tunique interne étoit d'une couleur cendrée; que de plus elle étoit charnue, & qu'elle avoit au-dedans plusieurs replis semblables à ceux de la caillette d'un Mouton, entre lesquels nous trouvâmes les restes d'une matière griffâtre, qui avoit une odeur fétide, & qui y étoit si fort attachée, qu'il sembloit qu'elle en fît partie. Ces replis s'étendoient dans toutes les deux Poches, qui avoient communication l'une avec l'autre par une ouverture de plus d'un pouce, & n'étoient séparées que par le fond. Au bas de ces premières Poches, il y en avoit deux autres, l'une à droite, & l'autre à gauche; chacune desquelles avoit la figure d'une Poire un peu aplatie, ou d'une longue Amande verte

12 CINQUIÈME CLASSE,

Elles étoient longues chacune de deux pouces & demi, & larges de dix lignes. Leur plus grande largeur étoit vers l'extrémité la plus éloignée de l'ouverture commune des excréments, & venoit aboutir aux parties latérales de cette ouverture. De la manière que ces deux Poches étoient situées, elles formoient conjointement avec l'ouverture commune la figure d'un V fort ouvert, au-dedans duquel les deux premières Poches s'élevoient en forme de cœur, comme nous avons dit. Ces deux Poches inférieures étoient assez étroitement jointes avec les supérieures aux environs de l'ouverture commune; & il y a de l'apparence que la matière du *Castoreum* ayant commencé à se préparer dans les deux Poches supérieures, passe dans les deux autres pour s'y perfectionner, & pour acquérir plus de consistance, plus d'onctuosité, plus d'odeur, & même une couleur plus jaunâtre, qui ne paroissoit que très-peu dans les Poches supérieures. Aussi la structure de ces Poches étoit fort différente. Il sembloit que les inférieures fussent composées de glandes, de même que les Reins des jeunes Animaux; car en leur surface extérieure il y avoit un grand nombre de petits corps ronds, un peu

DES QUADRUPÈDES. 13

élevés, & d'une grandeur différente, les plus grands n'excédant pas une moyenne Lentille. Ils étoient tous recouverts de la membrane qui enveloppoit extérieurement toutes les grandes Poches, laquelle n'est autre chose qu'une continuation de la membrane commune des muscles. Ayant ouvert plusieurs de ces petits corps glanduleux, nous trouvâmes qu'ils étoient composés d'une chair spongieuse de couleur blanchâtre tirant sur le rouge, & qu'ils avoient tous une cavité considérable; de sorte qu'il sembloit que ce fussent autant de petites Poches: mais il n'y avoit point de liqueur au-dedans, ni aucune autre substance remarquable. Comme nous jugeâmes au toucher qu'il y avoit quelque liqueur dans les Poches, dont ces petits corps faisoient une partie de la surface, nous en ouvrîmes une par le fond, conservant celle de l'autre côté pour en garder la liqueur. Il sortit de cette ouverture une liqueur d'odeur désagréable, jaune comme du Miel, onctueuse comme de la graisse fondue, & combustible comme de la Térébenthine; car elle prenoit feu étant exposée à la flamme d'une bougie. Nous voulûmes voir si en pressant il ne se feroit point un reflux de cette humeur dans les Poches supé-

14 CINQUIÈME CLASSE;

rieures, ou dans l'ouverture commune des excréments : mais ni l'un ni l'autre n'arriva. Ayant ensuite vidé la liqueur de cette seconde Poche, nous aperçûmes qu'en la partie inférieure il y avoit une troisième Poche longue d'environ quatorze lignes, & large de six, qui étoit encore pleine de liqueur, & tellement attachée à la membrane de la seconde Poche, qu'on ne l'en put séparer. Elle alloit aboutir en pointe à la partie latérale de l'ouverture commune : mais nous n'aperçûmes point qu'il y eût aucune issue dans les cavités dont nous avons parlé en décrivant cette ouverture ; car nous n'en pûmes rien faire sortir par-là. Il y avoit en la surface externe de la troisième Poche, de petits corps glanduleux semblables à ceux que nous avons remarqués en la seconde. Nous trouvâmes dans cette troisième poche un suc plus jaune, plus liquide, & mieux élaboré que dans les autres. Il avoit aussi une odeur différente, & il ressembloit assez à un jaune d'œuf, mais sa couleur étoit un peu plus pâle.

Quoiqu'on ne se soit proposé dans ce discours que de parler de ce qu'on a remarqué dans la dissection du Castor, il ne sera pas hors de propos de rapporter ce qu'on a depuis peu écrit de Canada.

touchant le *Castoreum*. On mande que les Castors se servent de cette liqueur pour se donner de l'appetit lorsqu'ils sont dégoûtés ; qu'ils la font sortir , en pressant avec la patte les vésicules qui la contiennent ; & que les Sauvages en frottent les pièges qu'ils tendent à ces Animaux , afin de les y attirer. *Rondelet* avoit bien remarqué que les Castors lèchent souvent cette liqueur ; mais il ne parle point des usages particuliers qu'on nous a rapporté que l'Animal & les Sauvages en font.

Pour revenir aux Poches qui contiennent le *Castoreum* , on voit par la description exacte que nous en venons de faire , que ce ne sont pas les Testicules du Castor , comme se sont imaginé plusieurs Naturalistes , dont l'erreur paroîtra encore plus évidemment par ce que nous dirons ci-après de ces Testicules.

Sextius , au rapprt de *Pline* , se moquoit de ceux qui croyoient que le Castor s'arrache les Testicules , lorsqu'il est poursuivi par les Chasseurs , & disoit que cela est impossible , parce que cet Animal a les Testicules attachés à l'épine du dos. Mais il refutoit une erreur par une autre ; car , comme a fort bien remarqué *Dioscoride* , les Testicules du

Castor sont cachés dans les aînes, & non pas attachés à l'épine du dos. Cependant *Amatus Lusitanus* & *Matthiole*, qui ont tous deux commenté *Dioscoride*, & qui disent qu'ils ont disséqué des Castors en présence de plusieurs Médecins, assurent qu'ils ont trouvé ces Testicules tellement adhérens à l'épine, qu'ils ont eu bien de la peine à les en arracher avec un Scalpel. *Rondelet* est dans la même erreur, bien qu'il ait examiné un peu mieux que les autres Auteurs les Poches d'où se tire le *Castoreum*, mais pourtant assez négligemment, pour ne s'être point aperçu qu'elles sont au nombre de quatre; car il n'en compte que deux. Il y a des Auteurs plus modernes qui n'ont pas été plus loin que les autres, se contentant de savoir que les Testicules & les Poches du Castor sont des choses différentes; & ont assez mal entendu *Dioscoride*, pour croire que lorsqu'il a dit que les Testicules du Castor sont cachés dans les Aînes, il prenoit les Poches pour les Testicules. Mais l'expérience nous a fait voir que tous ces Auteurs se sont trompés, si tous les Castors sont semblables à celui que nous avons disséqué; car les Testicules n'étoient pas plus en-dedans que les Poches: ils étoient

seulement un peu plus haut, aux parties externes & latérales des os-pubis, à l'endroit des aînes où nous les avons trouvés entièrement cachés; en sorte qu'ils ne paroissent point au dehors, non plus que la Verge, avant que la peau fût levée. Leur figure étoit assez semblable à celle des Testicules des Chiens, si ce n'est qu'ils étoient plus longs, & moins gros à proportion de leur longueur. Ils avoient un peu plus d'un pouce de longueur; leur largeur étoit d'un demi-pouce, & leur épaisseur d'un peu moins. Pour ce qui est de l'Epididyme, & de tous les vaisseaux nécessaires à la génération, ils ne différoient en rien de ceux des Chiens.

La Verge nous parut plus singulière; Elle avoit en son extrémité au lieu de *Balanus* un os long de quatorze lignes, & fait en forme de Stylet, qui étoit large de deux lignes dans sa base, & se rétrécissant tout-à-coup alloit aboutir en pointe. Il y avoit aussi cela de remarquable, qu'au lieu que la Verge des Chiens remonte de l'os-pubis vers le nombril, celle-ci descendoit en bas vers le trou des excréments, où elle se terminoit. Elle étoit, comme nous avons dit, cachée; de sorte qu'avant que d'a-

voir levé la peau nous ne l'appercevions point, & nous ne pouvions discerner de quel sexe étoit cet Animal. Pour mieux examiner ces parties, nous ouvrîmes le ventre inférieur; & ayant suivi les vaisseaux spermatiques, jusqu'à leur origine, nous les trouvâmes semblables à ceux des Chiens & des autres Animaux. Nous remarquâmes aussi que la Verge étoit couchée sur le *Rectum*, & qu'elle passoit au dessous des deux premières Poches du *Castoreum*, auxquelles elle étoit étroitement attachée: que de plus ces Poches recevoient leurs veines & leurs artères des veines & des artères hypogastriques, n'y ayant point d'apparence qu'il y ait d'autres vaisseaux qui puissent fournir la matière dont est formé le *Castoreum*, si l'on ne veut s'imaginer que cela se fasse par l'Urèthre; ce qui n'est pas probable.

Pour ce qui est des autres parties du bas-ventre, les muscles de l'Abdomen, le Péritoine, l'Estomac, & la Vessie, n'avoient rien de remarquable, & leur structure étoit entièrement semblable à celle des Chiens. Les intestins étoient peu considérables, à la réserve du *Cæcum*, qui étoit large de deux pouces & demi, & long de dix. Il étoit contre l'ordinaire

rangé du côté gauche au-dessous de la Ratte, d'où il descendoit jusqu'à la cavité de l'os des iles, & s'alloit terminer en une pointe ronde, faisant une appendice de la longueur d'un pouce : ce fut ce qui nous fit distinguer cet intestin d'avec les autres. Sa figure n'étoit pas droite, mais un peu courbée, comme le fer d'une faux. Il y avoit en la partie cave de cette courbure un ligament, & un autre en la convexe, tous deux semblables à ceux qui se trouvent ordinairement au Colon des hommes ; & ces ligamens étoient accompagnés de veines & d'artères qui venoient des Mésentériques, & envoyoient d'espace en espace leurs rameaux dans le corps de ce boyau. Deux doigts au-dessous du gros bout de la Ratte, il y avoit un petit corps sphérique fort extraordinaire, qui paroissoit de même substance que la Ratte, quoiqu'il en fût fort éloigné ; il avoit trois lignes de diamètre. Les autres intestins étoient si peu différens entr'eux, que nous ne pûmes jamais distinguer le Colon. Leur longueur étoit de près de vingt-huit pouces. Les ayant ouverts, nous trouvâmes au-dedans huit vers longs & ronds, semblables à des vers de terre, dont il y en avoit trois de

20 CINQUIÈME CLASSE,

la longueur de sept à huit pouces, & le reste d'environ quatre pouces.

La Ratte étoit couchée le long du côté gauche de l'Estomac, auquel elle étoit attachée par huit veines, & par autant d'artères, qui faisoient autant de *Vas breve*. Sa couleur étoit assez rouge : sa longueur étoit de sept pouces, & son épaisseur égaloit presque sa largeur, qui étoit d'environ dix lignes. Nous ne remarquâmes rien de particulier au Foye, si ce n'est qu'il étoit partagé en cinq Lobes de la même couleur que les Lobes du Foye des Chiens. La Vésicule du Fiel étoit cachée sous la partie cave du Foye entre deux de ses Lobes. Elle avoit deux pouces & demi de longueur, & près d'un pouce de largeur. Tout le bas-ventre étoit inondé d'une bile épanchée, qui avoit peut-être été la cause de la mort de cet Animal. Le Pancréas n'étoit presque en rien différent de celui des Chiens. Sa longueur étoit de dix pouces ; mais il n'avoit pas plus de deux pouces en sa plus grande largeur. Quoique ce Castor fût assez gras, principalement par le ventre & par la queue, néanmoins il se rencontra peu de graisse dans la tunique adipeuse des Reins, & dans l'Epiploon.

Chaque rein avoit environ un pouce d'épaisseur, près de deux pouces de longueur, & autant de largeur par le milieu. Le Cartilage Xiphoïde étoit rond, & large de quatorze lignes; mais assez mince, & facile à plier.

Ayant eusuite ouvert le Thorax, nous remarquâmes peu de différence entre toutes les parties qui y étoient enfermées, & celles des Chiens. Les Pouxmons avoient six Lobes, trois du côté droit, deux du côté gauche, & un autre petit qui étoit dans le Médiastin, proche le centre du Diaphragme. Ce qu'il y avoit de plus remarquable au cœur, est que l'oreille gauche étoit plus grande que la droite; ce qui se voit encore en quelques autres Animaux, mais non pas dans l'homme, qui a au contraire l'oreille droite du cœur plus grande que la gauche. Nous cherchâmes le trou de *Botalle*, avec d'autant plus de soin, que plusieurs Auteurs modernes ont assuré qu'il se trouve dans tous les Animaux amphibies, & même dans les hommes qui se plongent souvent, & demeurent long-temps dans l'eau. Mais quelque exactitude que nous ayons apportée à en faire la recherche, nous n'avons jamais pu découvrir ce trou dans

le cœur de notre Castor. Il est vrai que comme il avoit été plusieurs années enfermé à Versailles, sans avoir la liberté d'aller dans l'eau, il s'est pu faire que ce trou se soit bouché, de même qu'il arrive au Fœtus, lorsqu'étant sorti du ventre de sa mère il a respiré quelque temps. En effet il sembloit qu'il y eût eu autrefois en cet endroit une ouverture qui se fût depuis refermée. Audessous de la veine coronaire nous trouvâmes la Valvule qu'on appelle Noble, qui occupe tout le corps de la veine-cave, & qui est tellement disposée que le sang peut être aisément porté du Foye au cœur par la veine-cave, mais qui est empêché de descendre du Cœur vers le Foye le long de la même veine. Le Cœur étoit long de deux pouces & demi depuis la base jusqu'à la pointe, & large de près de deux pouces.

Dans la dissection que nous fîmes du Cerveau, la figure des sinus de la Dure-Mère nous parut singulière. Le sinus supérieur qui venoit du côté de l'os Ethmoïde, divisoit le Cerveau en partie droite, & en partie gauche, & s'avançoit en ligne droite jusqu'au commencement du Cervelet, où étant arrivé il se séparoit en deux gros rameaux pres-

qu'en forme d'Y Grec, qui alloient à droite & à gauche diviser le grand Cerveau d'avec le Cervelet. Ces deux rameaux en produisoient quatre autres; deux de chaque côté, qui en retournant vers l'Occiput partageoient le Cervelet en trois parties inégales: celle du milieu, qui étoit la plus grande, avoit dix lignes de longueur, & cinq de largeur, & étoit faite en ovale. Les deux autres latérales avoient quatre lignes & demie de large, & six de long. Toute l'étendue du grand Cerveau n'étoit en sa plus grande longueur, depuis le nez jusqu'aux tempes, que d'un pouce & huit lignes, & d'un pouce & demi dans sa largeur. Ayant levé tout le corps de la Dure-Mère par la partie antérieure, nous n'y trouvâmes point de Faulx sous le grand sinus. Il y avoit seulement une petite cavité qui étoit formée par la rondeur du sinus, & l'on voyoit paroître sous les rameaux de ce sinus des traces de semblables cavités. La séparation du grand Cerveau d'avec le Cervelet, n'étoit reconnoissable que par ces sortes de traces, qui n'étoient pas profondes. Le Cervelet occupoit toute la partie postérieure de la tête. Le Cerveau n'avoit que très-peu d'anfractuosités; & sa partie ex-

24 CINQUIÈME CLASSE,

terne paroïſſoit plutôt blanche que cendrée. Le reſte du cerveau étoit ſemblable à celui des autres Animaux. Les Apophyſes mammillaires étoient aſſez groſſes ; mais les nerfs optiques étoient fort petits au fortir de la ſubſtance du Cerveau , & ils ſ'alloient joindre enſemble d'une manière extraordinaire , à cauſe de la longueur de cette jonction qui étoit de ſept lignes. Enſuite ils ſe diviſoient à l'ordinaire pour aller aux yeux, qui n'avoient pour orbite qu'un cercle oſſeux.

Pour ce qui eſt des chairs des muſcles & de tout le reſte du corps , nous n'y avons rien trouvé de particulier , ſi ce n'eſt que la chair de la queue , comme nous avons déjà remarqué , étoit différente de celle des autres parties.

A cette deſcription anatomique du Caſtor , nous ajouterons par extrait ce qu'on lit dans un autre endroit des Mémoires de la même Académie ſur cet Animal , d'après les Obſervations de M. *Sarrazin* Médecin du Roi en Canada.

Les plus gros Caſtors ont trois ou quatre pieds de long ſur douze ou quinze pouces de large au milieu de la poitrine & d'une hanche à l'autre. Ils pèſent ordinairement depuis quarante juſqu'à ſoixante

soixante livres. A l'égard de leur vie on ne croit pas qu'elle soit de plus de quinze ou vingt ans. Ces Animaux sont ordinairement fort noirs dans le Nord le plus reculé. On y en trouve aussi de blancs. Ceux de Canada sont la plupart bruns : mais cette couleur s'éclaircit à mesure que les pays sont plus tempérés ; car ils sont fauves , & même ils approchent de la couleur de paille chez les Illinois & chez les Chaouanons. Les Castors femelles ont quatre mammelles , deux situées sur le grand pectoral , ainsi que celles des femmes entre la seconde & la troisième des vraies côtes , & les deux autres au col environ quatre doigts plus haut que les premières. On assure que les femelles portent quatre mois , & qu'elles font jusqu'à cinq , six & huit petits : cependant on ne leur en trouve jamais plus de quatre. M. *Sarrazin* l'a vérifié dans celles qu'il a ouvertes.

Lorsque les grandes inondations sont passées , les femelles retournent à leurs logemens pour y mettre bas. Les mâles tiennent la campagne jusqu'aux mois de Juin & de Juillet , & ne reviennent chez eux que lorsque les eaux sont tout-à-fait basses. Alors ils réparent les desordres que les inondations ont

fait à leurs logemens, ou ils en font de nouveaux. Ils changent de lieu pour trois principales causes ; 1°. lorsqu'ils ont consommé les alimens qui étoient à leur portée ; 2°. Quand la compagnie est trop nombreuse ; 3°. Quand les Chasseurs les inquiètent trop. Pour établir leur demeure, ils choisissent un endroit abondant en vivres, arrosé d'une petite rivière & propre pour y faire un Lac. Ils commencent par y construire une chaussée de hauteur suffisante pour élever l'eau jusqu'au premier lit de leurs logemens. Si le pays est plat, & que la rivière soit creuse, les chaussées sont longues ; mais moins élevées que dans les vallons. Ces chaussées ont dix ou douze pieds d'épaisseur dans leurs fondemens, & diminuent peu à peu jusqu'au haut où elles n'en ont ordinairement que deux. Comme ces Animaux ont une grande facilité à couper du bois, ils ne l'épargnent pas, & le taillent ordinairement par morceaux gros comme le bras ou comme la cuisse, & longs depuis deux jusqu'à quatre, cinq ou six pieds. Ils les enfoncent par l'un des bouts fort avant dans la terre & fort proche les uns des autres, les entrelassant avec d'autres morceaux plus petits & plus souples,

dont ils remplissent les vuides avec de la terre glaise. On continue à mesure qu'on élève, afin de pouvoir transporter plus aisément les matériaux. On arrête enfin ces sortes de digues lorsque les eaux retenues peuvent atteindre le premier lit du logement qu'ils doivent faire. Le côté de la chaussée que l'eau touche est en talus, & l'eau qui pèse suivant sa hauteur la presse puissamment contre terre; le côté opposé est à plomb. Elles sont assez solides pour soutenir les personnes qui montent dessus, & ces Animaux ont grand soin de les entretenir; car ils réparent les moindres ouvertures avec la terre glaise. S'ils s'apperçoivent que les Chasseurs les observent, ils n'y travaillent que la nuit, ou bien ils abandonnent leur demeure. La chaussée étant finie, ils travaillent à leurs cabanes, qu'ils fondent toujours solidement sur le bord de l'eau, sur quelque petite isle, ou sur des pilotis. Ces logemens sont ronds ou ovales, & débordent des deux tiers hors de l'eau: mais ils ont la précaution de laisser une porte que la glace ne puisse pas boucher. Quelquefois ils bâtissent la cabane entière sur la terre, & font des fossés de cinq ou six pieds de profondeur, qu'ils conduisent jusqu'à l'eau.

B ij

28 CINQUIÈME CLASSE,

Ils employent les mêmes matériaux pour les bâtimens que pour les chaussées, excepté que les bâtimens sont perpendiculaires, & terminés en manière de dôme. Les murailles ont ordinairement deux pieds d'épaisseur. Comme leurs dents valent bien les meilleures scies, ils coupent tous les bouts de bois qui excèdent les murailles, & y appliquent un enduit en dedans & en dehors, qui est une espèce de torchis fait avec la terre glaise & des herbes sèches. C'est bien dans cette occasion où ils se servent de leur queue pour mieux affermir cet enduit. Le dedans de la cabane est vouté en anse de panier, & propre pour loger huit ou dix Castors. Hors d'œuvre, cette maison a huit ou dix pieds de large sur dix ou douze pieds de long, supposé que la cabane soit ovale : dans œuvre, elle a quatre ou cinq pieds de large sur cinq ou six pieds de long. Si le nombre des Castors est de quinze ou vingt & même de trente, ce qui est néanmoins fort rare, le logement est grand à proportion, & même il y en a plusieurs les uns contre les autres. Quelques Missionnaires ont assuré M. *Sarrazin* qu'on avoit trouvé quatre cens Castors logés dans différentes cabanes qui communiquoient les unes

aux autres. Elles sont disposées par étages, afin de s'y pouvoir retirer quand les eaux croissent. Ils ont aussi une ouverture séparée de leur porte & de l'endroit où ils se baignent. C'est par cette ouverture qu'ils vont à l'eau rendre leurs excréments.

On appelle Castors terriers ceux qui se logent dans les cavernes pratiquées dans un terrain élevé sur le bord de l'eau. ils commencent leur logement par une ouverture qui va plus ou moins avant dans l'eau, selon que les glaces peuvent être plus ou moins épaisses, & la continuent de cinq ou six pieds de long : mais elle n'a de largeur qu'autant qu'il en faut pour y pouvoir passer, après quoi ils font un lac de trois ou quatre pieds en tout sens, où ils se baignent quand il leur plaît. Ensuite ils coupent un autre boyau dans la terre, qui va toujours en s'élevant par étages, afin de s'y mettre au sec quand les eaux s'élevent. On trouve quelquefois de ces boyaux qui ont plus de cent pieds de long. Ces Castors couvrent les endroits où ils couchent avec de l'herbe. En hyver ils font des copeaux qui leur servent de matelas.

Tous ces ouvrages, sur-tout ceux des

Castors qui vivent dans les pays froids, sont ordinairement achevés au mois d'Août & de Septembre, qui est le tems où il faut commencer à faire des provisions pour vivre pendant l'hyver. Ils coupent donc le bois par morceaux longs depuis deux ou trois pieds jusqu'à huit ou dix. Les gros morceaux sont traînés par plusieurs de ces Animaux ; les petits, par un seul, mais par des chemins différents pour ne pas s'embarrasser les uns les autres. Ils en mettent d'abord une certaine quantité qui flotte dans l'eau ; puis ils en placent de nouveaux sur les premiers, qu'ils entassent pièces sur pièces jusqu'à ce que leur provision réponde au nombre des Animaux qui ont dessein de loger ensemble : par exemple, la provision pour huit ou dix Castors est de vingt-cinq ou trente pieds en quarré sur huit ou dix pieds de profondeur. Ce bois n'est pas entassé comme celui de nos chantiers ; mais il l'est d'une manière qui leur permet d'en arracher les morceaux qu'il leur plaît, & ils ne mangent que ceux qui trament dans l'eau. Avant que de les manger ils les coupent menu, & les apportent dans l'endroit de la cabane où ils couchent : s'ils les avoient coupés avant que de les mettre dans

leur chantier , l'eau les auroit entraînés d'un côté & d'autre.

A l'égard de la chasse du Castor , on la fait depuis le commencement de Novembre jusqu'au mois de Mars & d'Avril , parce que ces Animaux font bien fourni de poil. On le tue à l'affut , on lui tend des pièges , ou on le prend à la tranche. L'affut est la manière la plus ennuyeuse & la moins assurée. La plus commune est celle de lui tendre des pièges. Quoique les Castors aient fait leurs provisions, ils ne laissent pas d'aller de temps en temps dans les bois chercher de nouvelle nourriture. Les Chasseurs même qui savent qu'ils aiment mieux le bois frais que celui qui est flotté , leur en apportent tout près de leur cabanes , & leur dressant des pièges semblables à ces quatre de chiffre dont on prend les Rats. On plante fort avant dans la terre plusieurs piquets de trois ou quatre pieds de long , entre lesquels il y a une traverse fort pesante , élevée d'environ un pied & demi , sous laquelle on met pour appas une branche de Peuplier longue de cinq ou six pieds , laquelle conduit à une autre branche fort petite. Celle-ci répond à la traverse avec tant de justesse , que le Castor a beau remuer

B iv

32 CINQUIÈME CLASSE;

la première; la traverse ne tombe que lorsqu'il coupe la petite branche, & il lui en coûte toujours la vie. Prendre les Castors à la tranche, c'est faire des ouvertures à la glace avec des instrumens tranchants lorsque les glaces n'ont qu'environ un pied d'épais. Les Castors ne manquent pas de venir à ces ouvertures pour respirer, & c'est là où on les assomme à coups de hache. Il y a des Chasseurs qui remplissent ces trous avec la bourre de l'épi de *Typha* pour n'être pas vus par les Castors, & alors ils les attrappent par un pied de derrière. S'il y a quelque ruisseau près des cabanes, on en coupe la glace en travers pour y tendre un filet bien fort, tandis qu'on va briser la cabane pour en chasser ces Animaux, qui ne manquent pas de se sauver dans le ruisseau, & de donner dans le panneau.

Voilà ce que nous avons trouvé de plus intéressant sur le Castor dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*. Selon M. Lemery dans son *Traité Universel des Drogues simples*, le Castor depuis le museau jusqu'au cuisses est semblable à un Rat Sauvage: mais depuis les cuisses jusqu'à la queue il ressemble assez aux Oiseaux de rivière

qui ont les pieds plats ; il se nourrit sur terre de fruits, de feuilles & d'écorces d'arbres : mais quand il est dans la rivière il mange des Ectevilles & d'autres Poissons qu'il peut attrapper. Cet Animal est bon à manger ; on l'estime moitié chair & moitié poisson ; sa partie supérieure jusqu'aux cuisses est de la chair véritable, qu'il n'est permis de manger qu'aux jours gras chez les Catholiques : mais sa partie inférieure du côté de la queue qui entre le plus dans l'eau, est de la nature & du goût du Poisson ; il est permis d'en manger aux jours maigres. Le Castor se retire ordinairement dans les grand creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre sur les bords des grandes rivières ; on en voit en France le long du Rhône, de l'Isère, de l'Oise ; il se rencontre encore plus fréquemment en Allemagne, en Pologne, le long de l'Elbe & des autres rivières : mais la plus grande quantité est en Canada ; il s'y en fait une manière de République qui est digne d'admiration.

Cet article de M. *Lemery* pourroit donner lieu à quelques éclaircissements : par exemple, le Rat Sauvage auquel il dit que le Castor ressemble en partie, est apparemment le Rat de montagne

B v

ou des Alpes, plus connu sous le nom de *Marmotte*. Il est fort douteux que le Castor mange du Poisson; car de grands Naturalistes qui en ont fait l'expérience, le nient formellement. Quant à ce que le même Auteur dit en finissant que le *Bièvre* ou *Fiber* est un autre Animal aquatique qui approche du Castor, nous sommes bien persuadés qu'il se trompe. *Belon* assure que le Castor peut s'appriivoiser, & qu'il en a vu de privés en Autriche & en Bourgogne. Si l'on en croit *Catesby*, les Castors habitent toute la partie septentrionale du Continent de l'Amérique depuis le trentième jusqu'à la soixantième degré de latitude, & n'ont rien de différent pour la forme de ceux d'Europe. *Ray* dit que la race des Castors est entièrement éteinte en Angleterre & dans la Principauté de Galles.

Le Castor est appelé en Italien *Castore* ou *Bevero*; An Allemand *Biber* ou *Bieber*, d'où vient le mot François *Bièvre*; en Flamand *Bever*; en Anglois *Beaver*; en Suédois *Baefwer*. Le nom François *Castor* vient du Latin *Castor*, qui est dérivé du Grec *Castor*.

Le Castor est d'usage en aliment dans les pays où il se trouve. Sa chair, quant à la consistance, est assez semblable à

celle du Bœuf ; mais elle est grasse , dure , d'une odeur forte , & se digère difficilement. La meilleure façon de la préparer est de la faire rôtir , & de la saupoudrer ensuite avec des Aromates ; ce qui en corrige la viscosité. Sa queue passe pour un mets très-délicat , & les Cuisiniers l'assaisonnent de différentes façons pour en corriger l'odeur , & la rendre d'un goût plus agréable : mais quelque chose qu'on fasse , elle engendre un suc épais & phlegmatique ; elle se digère difficilement ; & comme elle est extrêmement grasse , elle relâche l'estomac , & cause des nausées , quand on en mange avec excès. *La Hontan* dans ses *Nouveaux Voyages de l'Amérique septentrionale* , rapporte que les habitans du Canada font grand cas de la queue de cet Animal , & nous apprenons de *Belon* que les Lorrains en mangent en Carême , & qu'étant bien apprêtée elle approche du goût de la Lamproye.

Les parties que le Castor fournit tant aux Arts qu'à la Médecine , sont le *Castoreum* , la graisse & la peau.

Le *Castoreum* est une substance semblable à un mélange de cire & de miel , de couleur brune , d'une odeur forte & fétide , d'un goût amer & dégoûtant ,

qu'on trouve, comme nous l'avons dit, dans deux Poches situées dans les aînes du Castor. Cette substance peut se dissoudre dans les Menstrues spiritueux, huileux & aqueux, & paroît composée de parties oleagineuses & salines mêlées avec de la terre : elle paroît même être une espèce de sel volatile huileux uni avec une grande quantité de parties terrestres. On l'apporte de différens pays, mais sur-tout de Pologne, de Russie, & des Indes Orientales & Occidentales. Celui qui nous vient de Pologne, de Russie & de Prusse par la voye de Dantzich, est estimé le meilleur, & on l'appelle communément *Castoreum de Dantzich*. Celui du Canada passe pour le plus mauvais, parce qu'il n'a presque point d'odeur ; ce qui a fait croire à quelques personnes qu'il étoit falsifié : aussi s'en sert-on peu pour les usages de la Médecine. Au reste, de quelque pays que vienne le *Castoreum*, il est toujours bon lorsqu'on l'a tiré d'un Castor formé, qu'il a une odeur fétide & désagréable, un goût âcre & piquant, une couleur brune, & qu'il est friable. Celui qui est gras & huileux est le moins estimé. On falsifie le *Castoreum* de plusieurs manières ; ce qui est assez difficile à distinguer,

puisque la différence de la couleur & de la consistance qui pourroit faire soupçonner de la fraude, ne vient quelquefois que du climat dans lequel le Castor vit, des alimens dont il se nourrit, & de son âge : d'ailleurs, comme le remarque *Rondelet*, le *Castoreum* ressemble à l'huile lorsqu'il est récent, & ce n'est qu'en vieillissant qu'il brunit, & qu'il acquiert la consistance du miel. C'est une marque certaine qu'il n'est pas sophistiqué quand on y apperçoit des membranes, des pellicules & des fibres. On fait sécher le *Castoreum* dans des Poches où il est enfermé, afin que les parties aqueuses venant à se dissiper, il acquière une odeur plus forte, & qu'il puisse se conserver plus longtemps sans se corrompre. On le garde beaucoup mieux quand il est entier, qu'après l'avoir réduit en poudre. On peut le faire sécher de deux manières, ou à l'ombre, ou à la fumée, en pendant les Poches dans la cheminée : cette dernière méthode est la plus en usage dans les Boutiques.

Le *Castoreum* est fort célèbre dans la Médecine tant ancienne que moderne. Comme il est composé d'un sel volatile abondant uni à un souphre fétide, &

38 CINQUIÈME CLASSE,
qu'il possède une nature alkaline, il est
échauffant & dessiccatif ; & il convient
extrêmement à toutes les maladies froi-
des qui proviennent d'acidité ; du trop
grand relâchement des solides, & de
l'état languissant des humeurs pituiteu-
ses. Le *Castoreum* est sur-tout excellent
dans les cas où les vaisseaux ont besoin
d'être aiguillonnés, & quand des ob-
structions occasionnées par des humeurs
lentes & visqueuses exigent des remè-
des incisifs & résolutifs. Le *Castoreum*
est donc extrêmement salutaire dans la
Cacochymie & dans les maladies hypo-
chondriques & hystériques, qui dépen-
dent de l'état languissant des vaisseaux
& des fluides qui y circulent : mais il
est nuisible aux malades qui se trouvent
mal des remèdes qui échauffent & qui
augmentent le mouvement des fluides.
Ainsi il est bien éloigné de pouvoir faire
du bien indifféremment à tous ceux qui
sont attaqués de la même maladie. On
voit en quel sens on peut l'appeller cé-
phalique, anti-apoplectique, anti-épi-
leptique, anti-paralytique, carminatif,
utérin, anti-hystérique, & anti-spasmo-
dique. Le *Castoreum* n'est par lui-même
ni un spécifique utérin, ni un anti-
spasmodique ; mais c'est un remède ré-

Solutif anti-acide également salutaire aux hommes & aux femmes, dont les solides sont dans un trop grand relâchement, ou qui sont attaqués d'une Cachochymie acide & séreuse. Ces considérations nous font voir qu'il n'est point indifférent de le donner à tous les tempéramens, & comme un spécifique des maladies spasmodiques & convulsives de l'*Uterus* : on l'a donné, par exemple, dans des maladies hystériques ; & quoique par le souphre fétide qui entre dans sa composition il ait d'abord appaisé la cardialgie & les spasmes des viscères, il a rendu la maladie plus longue & plus obstinée : mais on n'a pas eu plutôt débarrassé les premières voyes des humeurs peccantes qui les surchargeoient, au moyen de quelque purgatif léger, que les douleurs ont cessé. On fait encore que l'usage fréquent & copieux du *Castoreum* a souvent appesanti la tête des femmes en couche, & troublé leur sommeil. Puis donc qu'il est visible par ce que nous venons de dire, que c'est une erreur de chercher une vertu spécifique dans le *Castoreum* non-seulement contre les maladies des femmes, mais encore dans d'autres cas, & qu'il est certain que ce remède a produit de très-

40 CINQUIÈME CLASSE,

mauvais effets dans certains tempéramens, il est évident qu'on doit s'attacher à bien connoître le tempérament de son malade avant que de l'ordonner, & que si ce remède est excellent dans les maladies qui naissent d'une cause froide à cause de sa qualité irritante, chaude & résolutive, il est très-nuisible aux personnes dont les viscères sont chauds & irritables, dans lesquelles les humeurs se raréfient & se mettent facilement en mouvement.

On l'employe intérieurement & extérieurement. La dose du *Castoreum* en poudre est depuis dix grains jusqu'à un demi-gros; on l'incorpore avec quelque syrop pour en faire un bol: on le mêle aussi dans les Opiates, ou dans les Portions convenables aux maladies qu'on a à traiter. On tire du *Castoreum* un Extrait, une teinture, une huile distillée sans addition ou avec addition, & une huile qui se fait par infusion & par coction. L'Extrait se fait avec l'Esprit de vin rectifié. Quelques-uns se servent de vinaigre distillé, & en ayant fait l'extraction ils la réitérent avec l'Esprit de vin. *Quercetan* employe une Eau distillée convenable, comme l'Eau de Mélisse, de Pivoine, ou quelque autre

Eau anti-épileptique ou Cephalique , dans quoi il laisse macérer la matière quatre ou cinq jours avant que d'en faire l'extraction. La dose en est de six à douze grains : mais cet Extrait est peu usité , parce que dans cette préparation on laisse dissiper la partie la plus volatile & la plus essentielle du *Castoreum* ; ce qui fait préférer avec raison le *Castoreum* en substance qui n'a rien perdu de ses principes. La teinture se fait en mettant dans un vaisseau de verre telle quantité de *Castoreum* en poudre qu'on veut : on y verse ensuite assez d'Esprit de vin rectifié pour surnager la matière de quelques doigts ; on laisse digérer le tout au bain de sable pendant quelques jours , & on le conserve pour l'usage sans le filtrer. La dose de cette teinture est de dix à quinze gouttes dans les Potions appropriées. Pour faire l'huile distillée de *Castoreum* sans addition , on met du Castor dans une Cornue qu'on place dans un fourneau ; on y adapte un grand récipient ; on lute les jointures exactement , & par un feu gradué & bien fort sur la fin on en fait sortir de l'huile fétide qu'on garde pour l'usage. L'huile distillée avec addition se prépare en mettant dissoudre du *Castoreum*

42 CINQUIÈME CLASSE,
dans du vinaigre, ou macerer dans du
vin ; après quoi l'on distille le tout à
petit feu dans une retorte de verre. Ces
huiles sont excellentes dans la Paralyse,
la Léthargie, les tremblemens de mem-
bres, & les convulsions. On en frotte
les épaules, l'épine du dos & le bas-
ventre dans les maladies hystériques.
Les huiles de Castor par infusion & par
coction se font comme il est marqué
dans tous les dispensaires, & ne s'em-
ploient guères qu'extérieurement dans
les maladies ci-dessus où elles font de
très-bons effets. *Etmuller* assure qu'une
éponge trempée dans du vinaigre où
l'on a fait dissoudre du *Castoreum*, por-
tée au nez, fait cesser la Léthargie &
l'assoupissement causé par les vapeurs
narcotiques qui s'élèvent du charbon,
de la Bière fermentée, ou des celliers
remplis de vin. On le fait entrer enco-
re dans les lavemens destinés à aiguil-
lonner & à faire révulsion dans les ma-
ladies apoplectiques & épileptiques.
Rien n'est meilleur contre le tintement
& le bruissement d'oreilles que de met-
tre un flocon de coton trempé dans
du *Castoreum*. Outre toutes les proprié-
tés que nous venons de détailler, le
Castoreum est estimé un correctif de

l'*Opium*, parce qu'il émouffe ses vertus, & qu'il empêche le sommeil. On le mêle avec les Purgatifs pour hâter leur opération, & à dessein d'inciser & d'évacuer les viscosités des premières voyes ; car lorsqu'on le donne en substance à une forte dose, il opère comme purgatif : mais son principal usage, quand on le mêle avec les Cathartiques, est de corriger la virulence de ceux qui sont les plus actifs, & de les empêcher d'agir avec trop de violence. Le *Castoreum*, par exemple, mêlé avec l'Ellebore blanc le fait agir en qualité d'émétique & de cathartique, mais avec moins de violence qu'il ne feroit sans cela.

Avicenne & Matthiole suivis de plusieurs Auteurs, conviennent que le *Castoreum* est un poison quand il est vieux, noir & gâté ; qu'il cause la folie, fait enfler la langue, & excite une fièvre qui cause souvent la mort au malade dans l'espace d'un jour. Les remèdes contre cet accident sont de faire vomir le malade en lui faisant boire de grandes verrées d'Hydromel mêlé avec du Beurre, & de lui donner ensuite du *Diamorum*, ou du suc de Limon, ou de Citron avec du sucre. Les semences

44 CINQUIÈME CLASSE;
sèches de Coriandre prises à la dose de deux gros , sont encore un antidote contre ce poison. Si l'on fait attention que lorsque le *Castoreum* qui est une substance animale onctueuse , se corrompt , elle doit nécessairement devenir rance , alkaline , & extrêmement acrimonieuse , on comprendra sans peine qu'elle doit agir comme poison ; & en ce cas les acides mêlés avec les substances capables d'émousser son acrimonie , comme le Beurre & l'Hydromel , sont un remède très convenable.

La graisse ou l'axonge de Castor est une substance molle & huileuse contenue dans deux Poches situées au-dessous de celles dans lesquelles le *Castoreum* est enfermé ; elle est estimée émolliente & pénétrante , & par conséquent propre dans les cas où il est besoin de ramollir , & de lever les obstructions. On l'employe dans les maladies du cerveau , dans la Paralyse & les Atrophies qui en sont une suite , dans les tremblemens des membres , & dans les affections douloureuses des nerfs : on en oint pour cet effet les parties affligées ; on en frotte aussi le bas-ventre dans les maladies convulsives , les coliques , les accès hystériques , & les tranchées qui

DES QUADRUPÈDES. 45
suivent l'accouchement. Nous apprenons dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, Année 1704, que les femmes des Sauvages du Canada graissent leurs cheveux avec l'huile des bourses du Castor.

La peau de Castor, par son épaisseur, est un excellent préservatif contre le froid ; mais elle est si pesante qu'on ne l'employe guères que dans la fabrique des bas, des gants & des chapeaux. *Rondelet* assure que rien n'est meilleur contre la goutte que de porter des souliers faits de peau de Castor : il n'y a pas d'apparence qu'un Auteur aussi savant ait attribué à ces peaux d'autres vertus anti-arthritiques que celle de garantir les parties du froid, & d'entretenir leur chaleur naturelle ; ce qui est extrêmement salutaire aux personnes gouteuses. Quel qu'ait été le succès avec lequel on a appliqué la peau de Castor sur les différentes parties du corps, il nous paroît qu'on ne doit attribuer ses bons effets qu'à la vertu qu'elle a de garantir du froid, & d'entretenir un degré de chaleur convenable ; car de croire sur l'autorité de *Marius* dans sa *Castorologie*, qu'un bonnet de peau de Castor augmente considé-

46 CINQUIÈME CLASSE;
rablement la mémoire, c'est avoir de
la crédulité de reste. Ceux qui recom-
mandent le poil de Castor pour arrêter
le saignement de nez & les hémorrha-
gies qui accompagnent les playes, sup-
posent sans doute qu'elles sont peu con-
sidérables; & dans ce cas-là on peut les
arrêter avec de la laine, ou tel autre
poil que ce soit.

Le *Castoreum* entre dans l'Eau géné-
rale, l'Eau Epileptique, & l'Eau hysté-
rique de la Pharmacopée de Paris: il
fait encore partie du *Philonium Roma-
num*, des deux Thériaques, du Mi-
thridate, des Pilules de Cynoglosse,
des Pilules fétides, hystériques, &
d'autres préparations de la même Phar-
macopée.

Prenez du Saffran de Mars apéritif,
six grains; des poudres de *Casto-
reum* & de Vipère, de chacune
douze grains; des Trochisques
Alhandal deux grains.

Incorporez le tout avec une suffisante
quantité de syrop de Pivoine
simple pour former un bol à don-
ner deux fois la semaine pendant
quelque temps dans les pâles cou-
leurs.

DES QUADRUPEDES. 47

Prenez de la poudre de *Castoreum*, un scrupule ; de l'Esprit de sel ammoniac, douze gouttes ; du *Laudanum* folide, un grain.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de conserve de fleurs d'Orange, pour former un bol propre à procurer les sueurs, & à calmer les accès hystériques.

Prenez des Eaux d'Armoise & de Mélisse simple, de chacune deux onces ; de la poudre de *Castoreum*, douze grains ; du *Laudanum* liquide de *Sydenham*, vingt gouttes ; du Syrop d'Armoise une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion hystérique à prendre par cueillerées.

Prenez du *Galbanum* coulé, & de l'*Assa fœtida*, de chacun une once ; de la poudre de *Castoreum* deux gros.

Ajoutez-y une suffisante quantité de teinture de *Castoreum* pour faire une masse de Pilules hystériques de cent à l'once, dont la dose sera d'un scrupule à un demi-gros deux fois le jour.

48 CINQUIÈME CLASSE,

Prenez de l'Extrait d'*Opium*, du *Castoreum*, & du Safran, le tout en poudre, de chacun un gros.

Mêlez ces drogues dans un mortier placé sur les cendres chaudes, en y ajoutant une suffisante quantité d'Extrait de Genièvre pour former une masse de Pilules calmantes, dont la dose sera depuis un grain jusqu'à quatre le soir en se couchant.

Ces Pilules conviennent dans les accès hystériques accompagnés de coliques & de flatulences.

Prenez de l'*Assa foetida*, un demi-gros; du *Castoreum* & du Camphre, de chacun un scrupule; de l'huile de succin, douze gouttes.

Mêlez le tout, & l'enfermez dans un petit nouet de linge pour faire flairer dans les accès hystériques.

C E R V U S.

ENTRE les Animaux qui portent le nom ou le caractère de Cerf, nous nous proposons d'en décrire trois espèces

DES QUADRUPÈDES. 49
espèces qui ont des usages particuliers
en Médecine ; savoir, 1^o. Le Cerf com-
mun, 2^o. Le Kéenne, 3^o. L'Elan.

Le cerf ordinaire ou commun ; *Cervus* Schrod. 281. Lemer. 223. Bossch. 221. Sever Zoot. 387. *Dal. Pharm.* 439. *Gesn. de Quad.* 326. *Schwenckf. Quad.* 81. Charlet. Exerc. 11. *Aldrov. de Quad.* Bifulc. 769. *Jonst. de Quad.* 68. *Cervus & Cerva*, Blas. 51. *Valent. Amphith.* 74. *Grab. Elaph.* 22. *Herman. Cynos.* 2. *Cervus Cornibus ramosis teretibus incurvatis*, Linn. *Faun. Suec.* 38. *Cervus ovis nobilis* ; *Cervus*, *Cerva*, *Hinnulus*, *Quorund.*

Il nous a paru assez étonnant que le Docteur *Graba* n'ait pas dit un mot de l'anatomie de cet Animal dans son *Elaphographia* ; Ouvrage d'ailleurs rempli d'une érudition étrangère au sujet : mais en récompense on trouve plusieurs descriptions Anatomiques du Cerf & de la biche tant dans les *Ephémérides d'Allemagne* que dans *Blasius*, *Severinus* & *Valentini*. Quoique quelques-unes de ces Descriptions soient amples & bien détaillées, comme celle du Docteur *Jean-Jacques Wepfer*, néanmoins nous avons cru devoir choisir préférablement la description Anatomique d'un Cerf

Tome IV. II. Part. * C

50 CINQUIÈME CLASSE,
de Canada & d'une Biche de Sardaigne,
telle qu'elle se lit dans les *Mémoires de
l'Académie Royale des Sciences pour ser-
vir à l'Histoire Naturelle des Animaux* ;
car le Cerf du Canada ne diffère guères
de celui d'Europe que par sa grandeur
& par l'étendue de son bois, de même
que la Biche de Sardaigne n'est distin-
guée de la nôtre que par sa peau tigrée.
Nous y trouvons la facilité jointe à l'e-
xactitude, & nous ne craignons pas
qu'on nous reproche d'être l'écho & les
fidèles copistes d'un si bon Original.

Le Cerf, disent Messieurs les Aca-
démiciens de Paris, étoit très-grand,
ayant quatre pieds depuis le haut du
dos jusqu'à terre. Son bois avoit trois
pieds de long, & les andouillers un
pied. Il y en avoit six à chaque bois,
qui est le plus grand nombre que les
Cerfs portent, selon *Aristote & Pline* ;
ce qui n'est pourtant pas vrai en ce pays,
où l'on trouve des Cerfs qui en ont
jusqu'à vingt-deux. Tout le bois étoit
couvert d'une peau fort dure, & gar-
nie d'un poil épais & court, de même
couleur que celui qui couvroit le corps :
il étoit détourné en forme d'épi en
plusieurs endroits. *Pline* appelle fort
improprement ce poil, des plumes

DES QUADRUPÈDES. 51
molles comme un duvet. Toute cette
peau avoit une grande quantité de vei-
nes & d'artères remplies de beaucoup
de sang, qui les enflloit en dedans du
côté de la corne, qui étoit toute fillon-
née pour donner place aux vaisseaux, de la
même manière que le crâne est fillonné
en dedans selon la distribution des vais-
seaux de la Dure-Mère. *Gesner* a cru que
les fillons qui se voyent sur la surface
des cornes du Cerf, sont faits par des
vers qui s'y engendrent l'Eté, & qui le
rongent; ce qui n'a aucune vraisemblan-
ce. *Plin*e aussi n'avoit pas bien examiné
la nature des cornes du Cerf, quand il
a dit qu'elles étoient comme la Ferule
& comme la Canne; car les tiges de ces
plantes qui sont ou creuses ou moëlleu-
ses, expriment mal la solidité qui est
particulière aux cornes du Cerf. *Démo-
crite* a mieux philosophé sur la généra-
tion de ces cornes; car il dit que dans
le Cerf, parce qu'il a beaucoup de sang,
& qu'il devient fort gras au commen-
cement de l'Eté, la nature consume une
partie de la nourriture dont il est trop
chargé, en l'envoyant par des vaisseaux
qu'il a en très-grand nombre, & d'une
grosseur considérable, à l'endroit où les
cornes naissent. Et en effet, c'est une

C ij

chose surprenante que l'abondance du sang que nous avons trouvée entre cette peau & le bois qui en étoit couvert, lorsqu'arrachant cette peau, les tuniques des veines qui étoient très-déliées venoient à se rompre.

Cette observation nous a fait faire reflexion sur la différente génération des cornes des Animaux, qui étant de deux natures, savoir les unes caves, & les autres solides, ont aussi deux manières de naître & de croître; car celles qui sont solides & sans cavité, comme celles du Cerf, sont immédiatement attachées à l'os frontal, duquel elles semblent naître, cet os étant beaucoup plus rare & plus spongieux qu'aux autres Animaux, ainsi que *Démocrite* a remarqué. Mais si la première origine ou germination du bois du Cerf vient de quelque substance qui sort de l'os, son accroissement dépend principalement de la peau qui le couvre, & qui lui fournit une grande quantité de nourriture par le grand nombre de vaisseaux qu'elle contient. Les cornes qui sont caves comme celles des Bœufs, s'engendrent & croissent d'une manière toute opposée; car elles ne sont point attachées immédiatement au crâne, mais

DES QUADRUPÈDES. 53
elles ont chacune leur cavité remplie
par un os qui est une appendice, de
l'os frontal ; & cette appendice de
même que le reste du crâne, est cou-
verte du pericrâne ; par le moyen du
quel ces cornes tiennent au crâne, &
s'engendrent & croissent de ce qu'elles
reçoivent des vaisseaux du pericrane ;
car sur le pericrane qui revêt l'appendice
de l'os frontal il se fait une croûte,
apparemment par la transsudation d'une
matière contenue dans les vaisseaux de
cette membrane, que nous avons trou-
vés dans la cavité des cornes des Gazel-
les sans comparaison plus gros, plus
remplis de sang, & en plus grand nom-
bre, qu'ils ne sont dans le reste du peri-
crane qui couvre les autres os de la tête ;
de sorte qu'il faut entendre que de
même que les cornes solides prennent
leur nourriture & leur accroissement
par leur superficie externe, celles qui
sont caves la prennent par la superficie
interne ; car lorsque la première croûte
commence à s'endurcir sur la produc-
tion du pericrane qui couvre les appen-
dices pointues de l'os frontal, en s'en-
durcissant à peu près de la manière que
les ongles s'endurcissent aux bouts des
doigts, il s'engendre entre cette pre-

C iij

94 CINQUIÈME CLASSE,
mière croûte & le pericrane une autre
croûte qui se colle à la première, & qui
la pousse ; & ainsi successivement il s'en-
gendre plusieurs croûtes les unes sur les
autres, à peu près de la même sorte que
les coquilles des Limaçons & les écailles
des Huitres s'engendrent & se compo-
sent de plusieurs lames ou feuilletés col-
lés les uns aux autres. C'est ce qui fait
que les cornes caves sont ordinairement
ridées & godronées comme les coquil-
les, & qu'elles se séparent aisément en
plusieurs feuilletés. *Aristote* a donné quel-
que idée de cette manière de la géné-
ration des cornes caves, en disant qu'il
entre dans leur cavité quelque chose de
dur qui naît du crâne ; ce qui se doit
entendre de l'os qui entre dans la cavité
des cornes : mais il ne parle point du
pericrane auquel la corne est immédia-
tement attachée, & d'où il y a apparence
qu'elle prend sa naissance & sa nourri-
ture. La génération des cornes caves est
encore différente de celle des cornes
solides, par la différente qualité de la
matière, qui est plus aqueuse dans les
cornes caves, & plus terrestre dans les
solides. Les cornes creuses s'amolissent
aisément étant approchées du feu, com-
me n'ayant point leur concrétion par

l'exsiccation & la consommation des parties aqueuses, mais par le figement d'une matière qui n'auroit point une consistance si ferme sans le froid qui l'a endurcie ; & les cornes solides sont de la nature de l'os duquel elles naissent, étant d'une matière terrestre, qui selon *Aristote* & *Plin*, s'endurcit sur la tête des Cerfs par la chaleur du soleil. *Aristote* fait encore une remarque qui donne à connoître que la matière des cornes du Cerf est terrestre, sèche, & de nature de pierre ; car il dit que l'on a quelquefois pris des Cerfs, sur les bois desquels il s'est trouvé du Lierre qui y avoit pris racine comme il fait sur les pierres : & les Naturalistes ont observé que le Lierre naît souvent dans les lieux où l'on a enterré des cornes de Cerf. cette pensée peut encore être confirmée par la considération de cette excroissance qui est particulière au Cerf, appelée *Lacryma cervi*, qui lui sort, à ce qu'on dit, du grand coin de l'œil, étant fortement attachée à l'os, d'où elle naît selon *Scaliger* ; car cette excroissance est tellement semblable à une pierre, que quelques-uns croient qu'elles en est une en effet, & qu'elle ne vient point du Cerf, bien loin d'ajouter foi à ce

36 CINQUIÈME CLASSE,

que les Auteurs disent de sa génération, savoir qu'elle sort du coin des yeux du Cerf, lorsque pour se guérir des vers qu'il a dans les intestins, il a mangé des Serpens, & qu'il s'est plongé dans l'eau jusqu'aux yeux. L'os qui se trouve à la base du cœur du Cerf, est encore une marque que cet Animal abonde beaucoup en un suc capable de se convertir aisément en une nature osseuse & comme pierreuse.

Les intestins étant pris tous ensemble, avoient quatre-vingt-seize pieds de long. Les grêles étoient de soixante & six pieds, & les gros sans le *Cæcum* avoient vingt pieds. Le *Cæcum* avoit un pied dix pouces de long, & six pouces de large vers sa base. Il alloit en diminuant vers sa pointe à l'ordinaire. Cette longueur extraordinaire des intestins, qui est proportionnée à la grandeur du ventricule, aux Animaux qui vivent d'herbages, ne se trouvant point dans ceux qui se nourrissent de chair; parce que les herbages n'étant pas si faciles à être changés en sang, & cette nourriture lui fournissant bien moins de matière que la chair, il étoit nécessaire que les ventricules fussent ainsi amples, pour contenir une grande quantité d'herbes.

& que les intestins fussent longs à proportion, pour donner lieu à la chaleur naturelle d'agir long-temps sur la nourriture retenue & conduite par de longs détours. Il y avoit deux ventricules, savoir un grand, & un autre plus petit, qui sembloit être le *Duodenum* élargi. Le grand ventricule étant enflé, avoit cinq pieds de tour. Il étoit composé comme de plusieurs autres ventricules ammassés en un, à cause de quatre ou cinq bossés qu'il avoit jointes ensemble par une membrane qui les assembloit, & faisoit former à ce ventricule plusieurs cellules. Sur cette membrane il y en avoit une autre qui couvroit & enfermoit tout le ventricule. Cette membrane étoit adhérente par derrière au ventricule; par devant, elle ne lui étoit attachée que par le haut, étant du reste tout-à-fait séparée, & fort tendue, à cause d'une quantité de vents qu'elle enfermoit avec le ventricule & les intestins qu'elle couvroit aussi comme un épiploon. La partie supérieure qui couvroit le ventricule étoit mince, dure, transparente, sans graisse, sans glandes, & sans vaisseaux apparents: la partie qui descendoit pour enfermer les intestins avoit quelques vaisseaux & quelque

graisse, mais en très-petite quantité. La ratte étoit ronde, mince & tout-à-fait adhérente au grand ventricule. Elle avoit six pouces de diamètre. Les vaisseaux qui font le *vas breve* étoient tout-à-fait imperceptibles. La partie gibbe & supérieure étoit attachée au diaphragme par trois fort ligamens. Le foye n'avoit qu'un lobe, & étoit seulement fendu par-devant, & tout continu par derrière. Le côté droit s'allongeoit un peu plus que le gauche, & faisoit une pointe vers le rein. Il n'y avoit point de vésicule du fiel. Le rein étoit fort grand, étant long de cinq pouces, & large de trois. Il n'y avoit point de rein succenturié. La verge n'avoit point d'os. La membrane propre du testicule étoit immédiatement attachée à la substance glanduleuse, enforte qu'elle en étoit absolument inséparable, & plus qu'à l'ordinaire des autres Animaux. Cette membrane étoit parsemée d'une infinité de vaisseaux remplis de sang, dont les uns étoient droits & gros comme un fer d'aiguillette; les autres étoient ondoyés, & comme frisés fort menu, de la grosseur d'une Chanterelle de Luth. La substance glanduleuse du corps du testicule étoit jaune; celle de l'épidi-

DES QUADRUPÈDES. §9
dyme étoit d'un rouge pâle livide. L'assemblage des vaisseaux préparants en tortillés & confondus, faisoit un tuyau de la grosseur du doigt qui produisoit l'épididyme, lequel couvroit & embrassoit le haut du corps du testicule, de même que fait le calice d'un Gland, Cette portion en forme de gland produisoit un corps de la grosseur du doigt, qui descendoit le long du corps du testicule, y étant attaché, & faisoit vers le bas comme un mammellon, d'où il retournoit le long du côté opposé à celui par lequel il étoit descendu, & formoit le vaisseau déférant, qui étoit de la grosseur d'une plume de Cygne. Le poumon avoit sept lobes, quatre au côté droit, & trois au gauche. Le cœur étoit fort grand, presque rond & molle, parceque les ventricules étoient fort amples. Il y avoit un os à l'ordinaire des Cerfs.

Nous joignons la description de la Biche à celle du Cerf, pour faire voir en quoi ces deux Animaux convenoient, & en quoi ils étoient dissemblables, outre la différence du sexe.

La hauteur de cette Biche étoit de deux pieds huit pouces, à prendre depuis le dos jusqu'à terre. Le col étoit

C vj

long d'un pied. La jambe de derrière ; à prendre depuis le genouil jusqu'à l'extrémité du pied , étoit de deux pieds , & jusqu'au talon d'un pied. Le poil étoit de quatre couleurs , favoir fauve , blanc , noir , & gris. Il y en avoit de blanc sous le ventre & au dedans des cuisses & des jambes : sur le dos , il étoit d'un fauve brun : sur les flancs , d'un fauve isabelle : l'un & l'autre fauve au tronc du corps étoit marqué de taches blanches de différentes figures : le long du dos il y en avoit deux rangs en ligne droite ; le reste étoit semé sans ordre. Le long des flancs il y avoit de chaque côté une ligne blanche. Le col & la tête étoient gris. La queue étoit toute blanche par-dessous , & noire par-dessus , le poil étant long de six pouces.

L'épiploon étoit attaché au péritoine au droit du nombril , & enveloppoit les intestins jusques par-dessous. Il étoit composé de membranes fort déliées , & de vaisseaux menus sans graisse : il étoit double. Le foye étoit petit , & semblable à celui du Cerf , en ce qu'il n'étoit point séparé en plusieurs lobes , ayant seulement la fissure qui est ordinairement en haut vers le milieu , & une

DES QUADRUPÈDES. 61
autre en dessous tirant au côté droit. Il
n'y avoit point aussi de vésicule du
fiel.

Les quatre ventricules étoient mieux
distingués & séparés les uns des autres
qu'ils n'étoient au Cerf, où l'on n'en
voyoit distinctement que deux. Le pre-
mier & plus grand ventricule avoit en
dedans une membrane aisément sépa-
rable de celle de dehors comme à la
Gazelle. Cette membrane interne étoit
âpre par une infinité de mammellons,
ainsi qu'elle se voit ordinairement aux
Animaux qui ruminent. Tout ce grand
ventricule étoit resserré en plusieurs
endroits, & séparé en différentes poches
comme au Cerf: il étoit rempli d'her-
bes, parmi lesquels on a trouvé plu-
sieurs pièces de cuir de semelles de sou-
liers de la grandeur d'un écu blanc,
quelques morceaux de plomb de la gran-
deur de l'ongle, qui paroissoient usés
& rongés, & quelques fragmens d'ar-
doise. Cela peut faire croire que ces for-
tes d'Animaux amassent à la hâte leur
nourriture dans les champs, & qu'ils
attendent à l'éplucher à loisir lorsqu'ils
ruminent. Le second, le troisième, &
quatrième ventricules n'étoient point
différents de ceux du Mouton. Les intes-

62 CINQUIÈME CLASSE,
tins étoient très longs comme au Cerf,
mais moins à proportion. Ils avoient en
tout quarante pieds. Il y en avoit de
deux sortes : les premiers, qui faisoient
environ le quart, étoient grisâtres, &
pliés par des replis de six pouces de
long : les autres étoient d'un rouge
brun, & plissés fort menu par cellules.
Le Mesentère étoient composé de mem-
branes fort déliées.

La ratte étoit couverte d'une mem-
brane dure, épaisse, & blanchâtre : sa
figure étoit ronde ; elle étoit comme
celle du Cerf fortement attachée au ven-
tricule & au diaphragme. Les cornes
de la matrice étoient longues & recour-
bées en plusieurs anfractuosités. Leur
extrémité étoit appliquée au testicule
qui étoit petit. Au dedans de chacune
de ces cornes il y avoit deux replis de la
membrane interne, qui formoient des
feuilletés disposés selon la longueur de la
corne, à peu près de la même manière
que l'on en voit dans le troisième &
dans le quatrième ventricule des Ani-
maux qui ruminent. Le cœur étoit ex-
traordinairement grand & mollasse : ses
ventricules étoient tendus par une quan-
tité de sang caillé qui les remplissoit. Le
Poumon avoit sept lobes.

Les troncs des deux Jugulaires, tant

DES QUADRUPÈDES. 63

de l'interne que de l'externe, avoient chacun seize valvules disposées en six rangs éloignés environ de deux pouces l'un de l'autre. Les quatre rangs d'en-haut étoient de trois valvules chacun. Les deux d'en-bas n'en avoient que deux, mais elles étoient plus grandes que celles des rangs d'en-haut. La disposition de ces valvules étoit telle que l'ouverture des sacs qu'elles formoient, étoit tournée du côté de la tête, pour arrêter, ainsi qu'il y a apparence, la trop grande impétuosité du sang qui tombe en retournant du cerveau dans les rameaux axillaires. Ceux des Modernes qui ont ignoré quel est le mouvement du sang dans les veines, ont donné cet usage à toutes les valvules de ces vaisseaux, la situation desquelles se trouve être contraire au mouvement & au cours du sang de la manière qu'ils l'entendent, & favorable au cours qu'il a effectivement pour la circulation, c'est-à-dire, pour son retour vers le cœur. *Bartholin* a remarqué deux valvules dans une des Jugulaires. *Riolan*, qui est le premier inventeur de ces deux valvules, assure qu'elles ne se trouvent jamais que dans la Jugulaire interne, quoique nous en ayons toujours trouvé dans l'externe, de même que dans

64 CINQUIÈME CLASSE,

l'interne : mais cette situation des valvules contraire au mouvement du sang vers le cœur, n'a point encore été vue que par *Amatus Lusitanus*, qui en a observé de cette nature au commencement de l'Azygos, & qu'il croit servir à empêcher que le sang de l'Azygos ne retourne dans le tronc de la cave ; mais cette conformation est extraordinaire, quoique dise cet Auteur, qui assure l'avoir vue mille fois, parce que tous les Anatomistes, d'un commun consentement, témoignent avoir toujours vu le contraire, & n'avoir jamais rencontré de valvules dans les veines, dont la situation ne fut favorable au mouvement du sang vers le cœur. Les Carotides ayant été ouvertes en long, on a remarqué qu'elles avoient plusieurs rayes comme des coupures transversales, qui interrompoient la continuité des fibres, qui sont selon la longueur de la membrane interne de cette artère ; ce qui paroïssoit être fait pour nouer ces fibres, & les fortifier de même qu'il se voit aux fibres du muscle droit du ventre, qui sont ainsi interrompues par les lignes transversales, que l'on appelle les *Enervations*. On a cherché si la même chose se trouvoit dans l'artère crurale ;

DES QUADRUPÈDES. 65
mais elle étoit lisse & égale , & n'avoit point ces coupures.

Le globe de l'œil avoit un pouce & demi de diamètre. Le Cristallin étoit plus convexe en derrière qu'en devant.

Après cette description Anatomique du Cerf de Canada & de la Biche de Sardaigne , qui , comme nous l'avons insinué plus haut , peut tenir lieu de celle du Cerf & de la Biche ordinaires , il nous reste à poursuivre leur Histoire naturelle.

D'abord , selon le Docteur *André Graba* déjà cité , on pourra définir ou décrire le Cerf à peu près de la manière suivante : c'est un Quadrupède ruminant , à pied fourchu , à poil fauve ou rougeâtre , quelquefois brun , plus rarement blanc , de la taille d'un petit Cheval , beau par excellence , extrêmement timide , vif & léger à la course , armé pour sa défense de cornes branchues & solides qui tombent tous les ans , naturellement sauvage , habitant dans les forêts & au lieux montagneux , vivant fort long temps , formé par le Créateur pour être d'une utilité infinie à l'homme , dont la femelle s'appelle *Biche* , & le petit *Faon* ; enfin dont la

66 CINQUIÈME CLASSE,
chasse fait les délices des Rois, des Prin-
ces & des grands Seigneurs à qui elle est
réfervée.

Le Cerf change de nom suivant son
âge. En sa première année on l'appelle
Faon ; en la seconde *Daguet* : en la
troisième, & quatrième, & cinquième
année, c'est un *Cerf à sa première, secon-*
de ; ou troisième tête dans la sixième an-
née on le nomme *Cerf de dix cors jeune-*
ment ; dans la septième, *Cerf de dix*
cors ; dans la huitième *grand cerf* ; &
dans la neuvième, *grand vieux Cerf* :
car il faut savoir que les Cerfs ne por-
tent leur première tête qu'on nomme
les *Dagues*, qu'à leur deuxième année ;
à leur troisième année ils doivent porter
quatre, six ou huit cornettes ou corni-
chons ; à leur quatrième, huit ou dix ;
à leur cinquième, dix ou douze ; à leur
sixième, douze, quatorze ou seize ; de
sorte qu'à la septième année leur tête
est ordinairement marquée & semée
de tout ce qu'elle portera jamais,
& n'augmente plus qu'en grosseur,
C'est une erreur de croire qu'on puisse
compter les années d'un Cerf après les
sept ans accomplis, par le nombre des
chevillures ou cors de son bois ; car com-
me cet Animal vit très-long-temps, si

le nombre des chevillures augmentoit chaque année, les Cerfs que les Auteurs disent avoir vécu au-delà de cent ans auroient porté des cornes plus grandes que des Chênes ou des Pins : mais il y a d'autres signes qui font connoître la vieillesse d'un Cerf, comme la tête large & ouverte, le tour de la meule gros & large, la perche grosse & bien brunie, &c. Quand le Cerf est dans un lieu où il ne craint rien, il y viande ou se repaît posément, jettant néanmoins les yeux de côté & d'autres pour n'être point surpris; & lorsqu'il est repu, il se retire au fort du bois dès la pointe du jour : mais il n'y entre que par un chemin où il puisse faire quelques ruses & quelques détours, ou de faux rembûchemens avant que d'en former un véritable, afin d'ôter par ce moyen la connoissance de son repos; & auparavant il a coutume d'aller dans un taillis d'un an ou de deux ans, afin que si la rosée le mouille il puisse y voir le soleil pour s'essuyer ou se sécher. Quand il est arrivé dans les taillis, il s'y couche sur le ventre, & reste en cette posture jusqu'à ce qu'il soit entièrement séché, pour aller ensuite dans de plus grands taillis se mettre à la reposée, & y passer

88 CINQUIÈME CLASSE,

la journée : il choisit toujours dans ces endroits le plus épais des halliers ou buissons , afin d'y être plus en sûreté , & de se garantir des Taons & des Mouches. Cet Animal est peureux à l'excès ; la rencontre d'un Cheval , d'un Asne , d'une charrette , d'une charrue , le cri d'un Homme ou d'une Bête , même d'une Pie ou d'une Corneille , tout lui paroît nouveau ; il s'étonne de tout comme s'il n'avoit jamais rien vu ni entendu ; il a peur de son ombre. Lorsqu'il veut entendre d'où vient le bruit , il lève la tête & dresse ses grandes oreilles ; il s'arrête de temps en temps dans sa course pour ouïr la voix des Chiens , devant lesquels il fuit ; il aime le son du cor de chasse , celui de la flûte , & le chant des Pâtres ; quand il est las , il porte la tête & les oreilles basses , met le muffle contre terre , rée ou brome bas & gros. Plus un cerf a la voix grosse & tremblante , plus il est vieux. Tout Cerf fatigué & mal mené a toujours accoutumé de chercher l'eau pour se mettre dedans. Cet Animal est quelquefois si rusé qu'il se cache dans l'eau de manière que ne pouvant pas l'y voir les Chiens le passent sans en pouvoir prendre aucun sentiment ; puis il se dérobe

DES QUADRUPÈDES. 69
à eux, & s'en retourne par où il est
entré. Quand il est pris, & qu'on veut
le tuer, il faut prendre garde qu'il ne
blesse, principalement dans son rut;
car il a pour lors la tête extrêmement
dangereuse; il est toujours difficile de
s'en garrer dans un lieu plain & décou-
vert: au lieu que si c'est au long d'une
haye ou dans quelque fort de bois, on
le tuera facilement, tandis qu'il s'amuse
après les Chiens; s'il tourne la tête pour
venir à quelqu'un des chasseurs, on
n'aura qu'à prendre une branche ou
quelque feuillard, & le secouer rude-
ment; le Cerf en aura peur, & ne man-
quera point de s'en retourner sans lui
faire aucun mal. *Plin* dit que quand
les Cerfs passent la Mer ou une grande
rivière pour aller en quelque isle ou
forêt au Rut ils s'attroupent, & mettent
à leur tête le plus fort nageur: celui qui
le suit immédiatement appuye sa tête
sur le dos du premier; le troisième met
la sienne sur le dos du second, & ainsi
de suite jusqu'au dernier afin de se sou-
lager l'un l'autre; car lorsque le premier
est las, un autre se met en sa place. Le
même Auteur ajoute qu'ils peuvent na-
ger trente lieues de mer, comme il l'a
vu par expérience: & le sieur *Jacques de*

Fouilloux sembleroit vouloir rendre la chose croyable par son propre témoignage en disant qu'il a vu dans des forêts située sur le bord de la Mer, des Cerfs qui étant forcés par les Chiens se jettoient à la Mer, où les Pêcheurs les tuoient à dix lieues de distance de la terre.

Les Cerfs changent de viandes ou de pâture tous les mois. En Janvier on les va chercher sur le bord des forêts, à cause qu'ils vont viander dans les bleds, toujours trois ou quatre de compagnie. En Février & Mars on les trouve dans les faussais, les bleds verts & les prés, parcequ'alors ils muent, se séparent & cherchent chacun un endroit pour refaire leur tête; car, comme nous l'avons observé, le Cerf met bas son bois tous les ans au Printemps vers le mois d'Avril, & alors on ne le voit guères paroître; il se tient reclus dans les broffailles, comme honteux d'avoir perdu ses défenses & son ornement, jusqu'à ce que de nouvelles cornes lui ayent repoussé pour prendre la place des anciennes: ces cornes, pendant qu'elles croissent, sont naturellement enveloppées ou couvertes d'une peau épaisse, cuirassée, brûlante au toucher, garnie

DES QUADRUPÈDES. 71
d'un poil ou duvet ferré, court, gris ;
& leurs extrémités sont arrondies. Les
Cerfs les plus vigoureux poussent leurs
cornes plus vite que les autres, & elles
sont plus grandes & plus fortes. Si on
les coupe pendant qu'elles sont encore
tendres & revêtues de leur peau, elles
jettent beaucoup de sang. Ces mêmes
cornes étant dans leur grandeur parfaite,
deviennent dures & osseuses partout :
mais les endroits les plus tardifs à
prendre de la dureté sont les extrémités ;
alors la peau velue ne recevant plus
de nourriture se sèche, se détache, &
tombe par morceaux, laissant les cornes
nues, unies, lisses, de couleur différente ;
& leurs bouts n'étant plus enveloppés
deviennent plus pointus. Si la peau ne
se détache pas assez vite, le Cerf a
coutume de frotter ses cornes contre
des pierres ou contre des arbres afin
de s'en débarasser. Entre les Cerfs,
dit le sieur *Jacques du Fouilloux*, les
uns portent les têtes ou cornes rouges,
les autres noires, les autres blanches ;
ce qui est l'ouvrage de la nature. Les
têtes rouges viennent volontiers plus
grosses & plus belles que les autres ;
car elles sont communément plus pleines
de moëlle & plus légères. Les têtes

72 CINQUIÈME CLASSE,
noires sont plus pésantes, & il n'y a pas
tant de moëlle. Les blanches sont les pi-
res & les plus mal nourries. Il y a des
Cerfs qui ne muent jamais, c'est à-dire,
qui ne jettent ou pouffent jamais leur
bois, parce qu'ils ont perdu leurs den-
tiers ou testicules au rut, ou autrement
car il faut savoir que si l'on coupe un
Cerf avant qu'il porte son bois, il n'en
portera jamais; & qu'au contraire si on
le coupe lorsqu'il a son bois, jamais il
ne lui tombera: il en sera de même si
vous le coupez quand il a sa tête ou ses
cornes encore molles & en sang; car el-
les demeureront toujours au même état
sans se sécher ni brunir. Il y en a qui
disent que dès qu'un Cerf a mué ou
perdu ses cornes, il les cache si bien en
terre qu'on ne sauroit les trouver, com-
me s'il étoit jaloux de l'utilité que les
hommes peuvent en retirer: mais c'est
une opinion mal fondée, & nous fa-
vons par expérience que les Cerfs qu'on
nourrit dans des Parcs ou dans des Mé-
nageries n'enterrent point leur bois;
souvent même on trouve dans les forêts
où ces Animaux abondent, des cornes
de Cerf qui ont été laissées à l'abandon.
En Mars & Avril on quête les Cerfs
dans les petits taillis; alors ils vont faire
leurs

leurs viandis dans les pois, les vesces, les lentilles, & autres légumes qui en font voisins; & il quittent leurs buissons jusqu'au rut. En Juin, Juillet & Août, où tous les Animaux trouvent suffisamment de quoi se nourrir, les Cerfs font leurs viandis dans les taillis & dans les grains: c'est alors qu'ils font dans leur plus grande venaison, & qu'ils vont boire pour appaiser la soif que leur cause la forte nourriture. En Septembre & Octobre, ils n'ont point de demeures certaines; car à cause du rut ils prennent leur viandis par-tout & comme à la dérobee. Le rut dure près de deux mois; les vieux Cerfs sont plus amoureux & plus aimés que les jeunes; ceux-ci n'osent en approcher, parce que les autres les battent. S'il y a un grand nombre de Biches, les mâles se séparent, & vont l'un d'un côté l'autre de l'autre: mais s'il y a peu de Biches, les mâles de même âge ou de même taille se battent quelquefois jusqu'à la mort. Les deux combattans commencent par réer en grattant la terre avec leurs pieds; puis ils se choquent l'un contre l'autre de telle sorte qu'on entendroit d'une grande demi lieue les coups de leurs têtes, jusqu'à ce que l'un deux demeure

*Tom IV. II. Part. D **

74 *CINQUIÈME CLASSE*

re maître du champ de bataille. Les Cerfs font aisés à tuer dans cette saison, parce qu'ils suivent les routes par où les Biches ont passé, mettant le nez en terre pour en sentir les traces, & courant le jour comme la nuit, sans se foucier s'il n'y a rien qui puisse leur nuire. Au sortir du rut, ils vont dans les Bruyères pendant le mois de Novembre, & même ils y couchent lorsque l'air est doux. En Décembre ils se mettent en hardes ou bandes, & se retirent dans les endroits les plus épais des Forêts pour y être à l'abri des vents froids, des neiges & des verglas : ils viandent pour lors les feuilles & sommités des ronces, & autres choses qu'ils peuvent trouver ; même la pointe de la mousse, & ils pèlent les bois tendres comme font les Chèvres.

On prétend que les Cerfs vivent très-long-temps ; on a dit que la durée de leur vie s'étendoit à plusieurs siècles ; on a même avancé jadis qu'ils vivoient quatrefois aussi long-temps que les Corneilles, à qui l'on donnoit neuf fois la durée de la vie de l'homme. On pourra juger de cette fable par le résultat qui assigneroit aux Cerfs trois mille six cens

ans de vie. *Plin* a assuré qu'on en avoit pris un plus de cent ans après la mort d'*Alexandre*, avec un collier d'or chargé d'une inscription qui marquoit que ce collier lui avoit été donné par ce Prince. On en raconte autant de *César*. On rapporte encore que quelques siècles après la mort d'*Auguste*, on trouva sa Biche avec un collier sur lequel étoient écrits ces mots latins : *Noli me tangere, quia Caesaris sum*. Il n'est peut-être pas plus vrai de dire que les Cerfs déclarent une guerre mortelle aux Vipères & aux autres Serpens qu'ils vont chercher jusques dans leurs cavernes pour les dévorer, quoique ce fait soit attesté par de graves Auteurs qui se copient les uns les autres. *Aristote* & *Plin* ont avancé fausement qu'il ne se trouvoit point de Cerfs en Afrique. *Jonston* dit qu'en Ecosse ces animaux sont très gros & gras; qu'il y en a même une si grande quantité dans le Pays, qu'on est obligé de temps en temps de s'assembler en foule pour leur faire la chasse, & qu'on en tue quelquefois jusqu'à mille dans une seule chasse. Le même Auteur ajoute qu'il y en a aussi beaucoup en France dans la forêt de Fontainebleau, & qu'en Suisse on en voit moins aujourd-

76 CINQUIÈME CLASSE,
d'hui qu'autrefois, parce que les forêts
y diminuent de jour en jour à cause de
la fréquence des habitans. On en peut
dire autant à proportion de toute l'Eu-
rope.

La Biche est plus petite que le Cerf,
& ne porte point ordinairement de
cornes à la tête ; néanmoins *Scaliger*
dit avoir vu des Biches qui en portoient ;
& à ce sujet nous lisons dans les *Ephé-
mérides d'Allemagne, décurie première,
Années IX & X*, une observation du
Docteur *Joël Langelott*, où il fait men-
tion d'une Biche qui avoit un bois
comme un Cerf. Au reste la Biche s'ap-
privoise plus facilement que le Cerf ;
elle court avec la même vélocité ; ses
jambes sont grêles & lestes comme cel-
les du Cerf ; mais sa voix est moins
forte. Ses mammelles ont quatre tettes
ou pis comme celles de la vache. Elle
porte huit mois, & ne fait ordinaire-
ment qu'un Faon à la fois dans le mois
de Mai, quoiqu'il y ait des Biches qui
peuvent avoir deux Faons d'une ven-
trée. Pour mettre bas, la Biche craint
moins les sentiers frayés par les hom-
mes que ceux qui sont plus écartés, &
à portée des bêtes féroces : cependant
elle cache soigneusement son Faon, &

quelquefois elle le châtie à coups de pied pour qu'il se tienne en repos. La croissance du Faon est prompte ; & quand il est devenu un peu grand , la mere lui apprend à courir , à sauter , & à se sauver des chiens. M. *Hermann* dans sa *Cynofure* , dit qu'en mettant bas la Biche pousse un cri horrible.

On trouve quelquefois dans les ventricules des Cerfs & des Biches , des pelotes plus ou moins grosses , semblables aux Egagropiles des Chamois. On en a vu une entr'autres qui avoit dans son milieu une épine pour noyau , & une odeur de Musc. Mais ce qu'il y a encore de plus étonnant , c'est qu'on trouve au Printemps dans le Cerf près du Pharynx deux bourses charnues placées à peu près comme le sont les Amygdales dans l'homme , dont la cavité est remplie de vers qui y sont amoncélés & qui ressemble aux vers du nez des Moutons , quoique bien différens de ceux qui croissent sur le corps des bêtes à cornes , & sur celui du Cerf même , dans des tumeurs charnuës. Or de quelque part que viennent les vers qui se trouvent près de la racine de la langue du Cerf , la Physique des Chasseurs qui ici n'est pas une bonne Phy-

78 CINQUIÈME CLASSE,
fique, veut absolument que ce soient
eux qui fassent tomber le bois du Cerf :
mais cette idée est contre toute vrai-
semblance . & d'ailleurs démentie par
l'observation. La Nature ne s'en est pas
reposée sur ces vers pour abbattre les
ramures du Cerf. Une partie de la peau
prolongée sous le marrein qui doit être
détaché , laquelle y forme un bourlet
qui se gonfle de plus en plus , est un
meilleur agent , & semblable en quel-
que sorte à celui qui chasse une dent
de son alvéole. Le bois du Cerf tom-
be donc sans que des vers ayent tra-
vaillé à le faire tomber. Leur confor-
mation apprend que chacun d'eux doit
se transformer dans une Mouche à deux
aîles. Si l'on se rappelle la hardiesse de
la Mouche qui va pondre dans l'anus
du Cheval , & sur tout la hardiesse de
celle qui va déposer ses œufs dans le
nez du Mouton , on ne sera point éton-
né qu'une Mouche aussi courageuse &
aussi pleine de prévoyance & de soins
pour les vers qu'elle doit mettre au jour,
entre dans les narines du Cerf. Les deux
cavités des bourses charnues sont com-
me deux espèces de matrices destinées à
faire croître les vers de cette Mouche.
Sur quoy nous renvoyons au *Tome cin-*

DES QUADRUPÈDES. 79
quième des Mémoires de M. de Réaumur
pour servir à l'histoire des Insectes.

Si l'on désire de savoir les termes propres de la Vénèrie, on peut consulter l'ouvrage de *Jacques du Fouilloux*, fameux Chasseur, mais un peu trop libre dans le discours & qui ne respecte point assez ses Lecteurs, lequel traite de la Chasse du Cerf en enthousiasme; ou à son défaut la *Nouvelle Maison Rustique* du sieur *Liger*.

Le Cerf se nomme en Grec *Elaphos*, en Italien *Cervo*, en Espagnol *Ciervo*, en Allemand *Hirsch*, en Flamand *Hart*, en Anglois *Stag* ou *Hart*, en Suédois *Hiort*. Or le mot François *Cerf* vient du Latin *Cervus*. *Biche*, jadis *Cerfve*, quasi *binos Hinnulos edens*, parce qu'elle fait quelquefois deux petits d'une portée. *Faon* ou *Fan*, autrement *Bicheteau* ou *Bichon*, vient du mot Grec *Phaôn*, comme qui diroit *recens notus*, ou *nouveau né*.

Le Cerf contient dans toutes ses parties beaucoup d'huile, de sel volatil, & de terre. Sa chair est nourrissante, & produit un aliment solide & durable: mais il faut pour cela que le Cerf soit jeune, tendre, gras, & bien nourri; car lorsqu'il a atteint l'âge de trois

D'iv

80 CINQUIÈME CLASSE,
ans, sa chair commence à devenir dure,
compacte, difficile à digérer, pésante
fut l'estomac, & propre à engendrer
des humeurs grossières & mélancoli-
ques. Cependant quand il a été coupé
peu de temps après sa naissance, sa chair
outré qu'elle est dans la suite plus déli-
cate & plus agréable au goût, est enco-
re plus tempérée, plus tendre & plus
salutaire. L'usage du Cerf convient en
tout temps, excepté lorsqu'il est en cha-
leur, parce qu'alors sa chair a une odeur
presqu'aussi forte & aussi désagréable
que celle du Bouc; il convient, disons-
nous, aux jeunes gens bilieux qui ont
un estomac fort & robuste, & qui sont
accoutumés à un grand exercice de
corps: mais les vieillards & les per-
sonnes d'un tempérament mélancoli-
que doivent s'en abstenir. La Biche n'est
pas si bonne à manger: cependant
quand elle est encore bien jeune, sa
chair est assez délicate & agréable au
goût; mais quand elle est en chaleur,
on ne doit point en user. Le Faon four-
nit un aliment tendre, agréable, &
d'une facile digestion: aussi est-il réser-
vé pour la table des Grands. Quelques
personnes estiment beaucoup les Cor-

nichons ou les Cornes de Cerf nouvellement sorties, & encore molles & tendres, qu'on appelle vulgairement *Tête* ou *Cru du Cerf*. On les prépare de différentes manières; on les fait bouillir, ou bien on les fait frire, après les avoir coupées par morceaux; leur goût & leur odeur approchent en quelque sorte de ceux des Champignons: mais ceux-là se trompent qui regardent ces cornes naissantes comme un aliment salutaire; elles sont gluantes, grossières & terrestres, & ne peuvent faire qu'une très-mauvaise digestion.

Toutes les parties du Cerf sont regardées avec raison comme alexipharmiques & diaphorétiques; & toutes les Préparations qu'on en tire possèdent les mêmes qualités. Elles sont en grand nombre; on compte parmi les principales la Corne crue, ou préparée, la gelée de Corne de Cerf, l'eau, le sel, l'esprit & l'huile qu'on obtient par la distillation, l'os du cœur de cet Animal, le Penis, le sang, la moëlle, la graisse, & la peau.

La corne de Cerf pour être bonne doit être mûre, c'est-à-dire, qu'il faut que le Cerf l'ait posée naturellement;

82 *CINQUIÈME CLASSE,*

ce qui est aisé à connoître ; car les cornes que les Cerfs ont mises bas eux-mêmes depuis le quinze d'Avril jusqu'au dix-huit de Septembre , sont plus pèsantes, plus solides , plus dures, & plus blanches que celles qu'on a coupées aux Cerfs que l'on a tués dans un autre temps : celles-ci sont légères & poreuses , & ont des marques ou rayures de sang. Les premières fournissent non-seulement plus d'esprit & de sel volatil , mais ce qu'elles en fournissent est beaucoup plus efficace. On rape les grandes cornes de Cerf , & l'on se sert de la rapure pour faire des Ptisanes , des décoctions & des gelées on en fait aussi entrer , après l'avoir porphyrisée , dans des poudres & dans des Electuaires. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre , les Dyssenteries , les Hémorrhagies , pour fortifier , pour résister au venin & contre les vers. La dose dans les décoctions est depuis demi-once jusqu'à une once , & dans les poudres & les opiates depuis un scrupule jusqu'à un gros & demi. Cette manière de se servir de la corne de Cerf est la plus simple , & n'est pas la moins bonne : c'est un remède tout préparé par les mains de la Nature , & auquel l'Art n'a rien fait perdre de son sel

DES QUADRUPÈDES. 83
volatil & de son huile, en quoi consiste
sa principale vertu.

On prépare la corne de Cerf sans feu, ou avec le feu. La première préparation consiste à attacher des morceaux de corne de Cerf au chapiteau d'un alembic où l'on fait distiller des Plantes aromatiques & cordiales, afin que ces morceaux s'imprègnent de la vertu des herbes qu'elles leur communiquent dans la distillation. On appelle la corne de Cerf préparée de cette manière, *Corne de Cerf Philosophiquement préparée.* Cette méthode, quoique bonne, n'a rien qui réponde au grand nom qu'on lui donne; & comme l'on n'a pas toujours la commodité de ces distillations, on peut se contenter de raper la corne de Cerf, & de la pulvériser comme nous venons de le dire; ce qui produit à-peu-près le même effet. La corne de Cerf préparée avec le feu se fait en mettant brûler & calciner des morceaux de corne de Cerf jusqu'à ce qu'ils soient réduits en une espèce de chaux blanche & spongieuse: c'est ce qu'on appelle *Corne de Cerf brûlée* ou *Calcinée en blancheur.* Les Alchymistes qui cherchent toujours du merveilleux, ont voulu raffiner sur cette calcination; ils ont imaginé de stratifier

D vj

84 CINQUIÈME CLASSE,

les morceaux de corne de Cerf avec de la Brique & du Charbon allumé, afin de faire prendre une impression & une couleur de brique à la corne de Cerf pendant qu'elle brûle, comme si cette terre pouvoit lui communiquer quelque qualité; ils appellent la corne de Cerf brûlée de cette manière, *Corne de Cerf Philosophiquement Calcinée*: mais cette préparation n'a rien, quant à l'effet, qui la distingue de l'autre. Après que la corne de Cerf a été suffisamment calcinée par l'une ou l'autre de ces méthodes, on la broye subtilement sur le porphyre avec un peu d'eau; on en forme ensuite de petits trochisques qu'on met sécher pour les garder; mais cette corne de Cerf brûlée n'est qu'une terre morte, ou une chaux privée de toute vertu active, & qui n'a aucun usage que d'absorber les acides & les humidités des premières voyes. Ainsi on ne doit l'employer que pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, les gonorrhée, & pour dompter les acides de l'estomac. Il est facile de voir que si d'un côté par ces préparations on rend la de Cerf plus alcaline & plus astringente, de l'autre on détruit ce qu'elle a de meilleur, car on laisse dissiper par le feu le

DES QUADRUPÈDES. 85

fel volatil & l'huile , en quoi consiste sa principale vertu. C'est ce qui fait aujourd'hui donner la préférence à la corne de Cerf simplement rapée , ou distillée avec des plantes aromatiques qui sans lui rien faire perdre lui communiquent quelque vertu.

Pour faire la gelée de corne de Cerf , on se sert de la rapure des grandes cornes qu'on fait bouillir à petit feu dans une certaine quantité d'eau , jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une consistance de gelée ; après quoi on la passe , & l'on exprime fortement le marc : ensuite on bat un blanc d'œuf avec du vin blanc & du suc de citron ; on y mêle la gelée avec autant de sucre qu'il en faut , & un peu de canelle ; on fait bouillir le tout légèrement pour clarifier la liqueur qu'on coule de nouveau , & qu'on laisse reposer. Cette gelée est fort nourrissante , & propre à rétablir les forces , à fortifier l'estomac à arrêter les diarrhée , les vomissemens , les crachemens de sang ; enfin elle est admirable dans les maladies & fièvres malignes , pour résister à la malignité des humeurs , & la chasser par une douce transpiration. La dose en est depuis demi-once jusqu'à six gros deux ou trois fois le jour , soit

86 CINQUIÈME CLASSE.

seule à la cuillère, soit fondue dans un gobelet de Prifane, ou de Julep approprié à la maladie. On peut faire cette gelée toute simple sans y mettre de citron : mais outre qu'il la rend plus agréable, elle convient mieux de cette façon dans l'ardeur & l'effervescence immodérée du sang & des humeurs.

Pour obtenir par la distillation l'eau, l'esprit, le sel & l'huile de corne de Cerf, il faut prendre à volonté des cornes jeunes & tendres qui croissent dans le Printemps à la tête des Cerfs ; on les coupe par tranches minces, & on les met dans une cucurbite de verre, à laquelle on adapte un chapiteau & un récipient ; on lutte ensuite les jointures, & l'on distille au bain de vapeur ou au bain marie toute l'humidité aqueuse : c'est ce qu'on appelle *Eau de Tête de Cerf*, qui est fort recommandée pour faciliter l'accouchement venant de foiblesse & d'atonie, pour la palpitation de cœur, & pour aider à la sortie de la rougeole & de la petite vérole tant des enfans que des adultes. La dose en est depuis une once jusqu'à quatre. Cette eau peut servir de véhicule pour tous les Remèdes alexipharmiques qu'on ordonne dans les fièvres malignes. Ce

qui reste au fond de la cucurbitre après qu'on en a retiré l'eau, peut servir pour avoir le sel volatil, l'esprit & l'huile de corne de Cerf. On y procède comme à la distillation de la Vipère que nous avons détaillée ci-dessus. Le sel volatil se donne depuis six jusqu'à seize grains dans une liqueur appropriée; & l'esprit, depuis dix jusqu'à trente gouttes. Ces deux remèdes qui ont les mêmes vertus, sont d'un grand usage dans les fièvres malignes & dans les fièvres intermittentes, dans la petite vérole, l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie, dans les maladies hystériques, & contre la morsure des bêtes venimeuses. Quant à l'huile, on la fait sentir aux femmes hystériques pour abbatre leurs vapeurs, & l'on en fait des linimens sur les parties attaquées de paralysie.

L'os de cœur de Cerf n'est autre chose, suivant *Vesale*, que les tendons des muscles du cœur qui sont situés à l'origine de l'aorte & de la veine pulmonaire, qui dans les vieux Cerfs acquièrent une dureté cartilagineuse, & ensuite osseuse. Quelques-uns assurent que dans les Cerfs nouvellement tués cette substance est molle & flexible comme un cartilage, mais qu'étant

exposé quelque temps à l'air elle prend la dureté & le tissu d'un os. On doit choisir cet os d'un très-beau blanc, & d'une grosseur médiocre, parce qu'on vend en sa place l'os de cœur de Bœuf qui n'en diffère qu'en ce qu'ils est plus grand. Cet os est regardé comme cordial; il résistent au venin, & arrête les hémorrhagies : *Etmuller* le recommande comme un spécifique contre l'avortement, si on le donne avec quelques grains de Kermès dans une liqueur astringente; d'autres le prescrivent dans la pleurésie à raison du sel volatil qu'il contient, & qui est très-propre, selon eux, à lever les embarras de la pleure. Il passe communement pour être extrêmement propre dans les maladies du cœur; ce qui fait qu'on l'employe dans les remèdes cordiaux & confortatifs. La dose ordinaire est d'un demi-gros réduit en poudre. On l'ordonne aussi extérieurement en qualité d'amulette dans les hémorrhagies violentes. On en met dans la boisson du Malade; & si c'est une hémorrhagie du nez, on lui en souffle dans les narines, après l'avoir réduit en poudre. Au reste les vertus de cet os pourroient bien n'être pas aussi étendues qu'on voudroit nous le

faire croire. Comme l'on n'en trouve de pareils dans les Bœufs & dans d'autres Animaux, on pourroit présumer que leur vertu médicinales sont les mêmes; & comme ceux-ci n'agissent que par une qualité absorbante, & en détruisant l'acide des premières voies, il y a assez lieu de penser que l'os de cœur de Cerf n'a pas plus de prérogative. Quand donc on le fait agir comme cordial & alexipharmaque, nous sommes portés à croire que les ingrediens avec lesquels on l'associe lui donnent une qualité d'emprunt qu'il n'a point par lui-même. Ceux qui préparent des gelées avec cet os, obtiennent une substance qui possède seulement les mêmes vertus que les gelées des os du Cerf, ou des autres Animaux: mais si l'on y ajoute d'autres ingrediens, alors on doit juger des effets de la gelée par la nature de ces ingrediens, & ne pas attribuer à l'os de cœur de Cerf ce qui n'est que le produit de son association.

Le Penis du Cerf est un remède excellent contre les dyssenteries & les pleurésies. La dose en est depuis un demi-gros jusqu'à un gros réduit en poudre dans quelque eau appropriée à ces maladies: on y ajoute même un peu d'*Opium*, si les douleurs sont violentes,

90 CINQUIÈME CLASSE,
dans la première de ces maladies. Quelques uns en font bouillir la rapure, & en donnent la décoction au malade, ou bien on en prépare une gelée qui a la même vertu. *Bartholin* recommande l'usage de la poudre de ce Penis dans la colique, & dans les affections hystériques : mais la propriété la plus singulière que plusieurs Auteurs lui attribuent, c'est d'exciter la secretion de la semence, & de disposer à la génération, pourvu, disent-ils, que l'Animal ait été tué dans le temps du Coït ; alors si l'on donne un gros de cette poudre dans un œuf poché, ou dans un verre de bon vin, on en verra des effets merveilleux. Mais nous croyons qu'on peut douter de toutes ces merveilles ; & il nous paroît plus raisonnable de penser qu'on ne doit attendre d'autres vertus du Penis de Cerf que celles qui proviennent de la qualité dessiccative-absorbante de sa poudre, ou de la nature mucilagineuse & gelatineuse de sa décoction ; de sorte qu'il y a lieu de croire que s'il produit quelques bons effets dans les maladies de sterilité, c'est aux substances qu'on y mêle, comme le vin, les œuf pochés, les aromates, qu'on doit les attribuer suivant toutes les ap-

parences. La vertu qu'on lui attribue d'aider à la génération, n'a d'autre fondement que la connoissance qu'on a du naturel chaud & lascif du Cerf.

Le sang du Cerf est sudorifique & résolutif: on le dessèche au soleil pour le garder & l'on en donne la poudre dans la pleurésie & dans la goutte. La dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à un gros dans un petit verre de vin: on le mêle aussi dans les lavemens propres pour guérir les ulcères des intestins & les cours de ventre invétérés. Malgré les éloges que lui donnent quelques Médecins, il ne paroît pas que ce sang possède d'autres vertus que celui des autres Animaux.

La moëlle de Cerf est préférée à celle des autres Animaux pour appaiser les douleurs, & guérir les ulcères malins. Il faut l'employer quand elle est nouvelle: elle est alors d'une nature douce & émolliente qui la rend propre à ramollir les parties endurcies, & à humecter celles qui sont sèches: mais cette moëlle en vieillissant perd ces bonnes qualités, & devient rance, âcre, inflammatoire & corrosive. Ainsi il faut avoir attention de l'avoir récente. On l'emploie intérieurement dans les Potions

92 CINQUIÈME CLASSE,

& les lavemens contre les tranchées des intestins ; & extérieurement on en fait usage sous la forme de liniment dans les rhumatismes , la goutte sciatique , les fractures , & pour fortifier les nerfs & les articulations.

La graisse du Cerf est émolliente , nervale & résolutive ; elle est bonne pour ramollir les tumeurs , pour consolider les playes , pour guérir les engelures , & pour appaiser les douleurs , sans en excepter celles de la goutte. elle est encore estimée propre pour les descentes , les excoriations du périnée , les taches de rousseurs , & les ulcères du visage. On l'employe avec succès dans les lavemens destinés à guérir les cours de ventre , & la dysenterie : l'huile distillée de cette graisse passe pour appaiser les douleurs de la goutte , lorsqu'on en frotte la partie tous les jours. *Hoffman* assure que si on l'étend sur un linge , & qu'on l'applique sur les gencives , elle apaise le mal de dents d'une manière surprenante , & en fait sortir les vers qui quelquefois occasionnent la douleur. Au rapport d'*Etmuller* , cette graisse est un remède excellent pour consolider les exulcerations superficielles , pour les chûtes du fonde-

ment ; on en oint chaudement la partie , & l'on en applique dessus. Elle est encore bonne pour les écorchures qui se font pour le frottement de deux parties l'une contre l'autre , ou par la malpropreté , comme il arrive souvent aux enfans en maillot : elle guérit promptement les crevasses que le froid cause aux pieds & aux mains ; car il n'y a point de graisse qui possède une nature plus pénétrante , & plus résolutive. Le Docteur *Nester* faisoit tomber une goutte de graisse de Cerf dans l'urine de ceux qu'il croyoit en danger ; si cette goutte se précipitoit au fond , il regardoit le cas comme désespéré ; au-lieu que si elle furnageoit , il en tiroit un prognostic pour la guérison du malade. *Hippocrate* dans son livre de *Morbis Mulierum* , ordonnoit de tremper un floccon de laine dans de la graisse de Cerf fondue , & de l'introduire dans le vagin des femmes en couche dont les vuیدanges ne coulent point : il recommande encore dans le même livre cette graisse dans les pessaires pour les ulcérations de la matrice ; & lorsqu'on a usé de pessaires âcres pendant quelque temps pour provoquer le flux menstruel , il veut qu'on les laisse , & qu'on applique

94 CINQUIÈME CLASSE,
sur la partie de la graisse de Cerf dis-
soute dans du vin. Il suit delà qu'on
peut employer avec succès la graisse de
Cerf tant intérieurement qu'extérieu-
rement, de même que les autres substan-
ces d'une nature douce & huileuse dans
les cas qui demandent des substances
émollientes, humectantes, & propres
pour corriger l'acrimonie.

La peau du Cerf, suivant *Schroder*,
sert à faire des ceintures dont les fem-
mes se servent dans les suffocations de
Matrice. *Joël* prétend qu'étant appliquée
sur les reins, elle est un remède infail-
libe pour hâter la sortie du fœtus. *Bur-*
rhuis, suivant *Ettmuller*, recommande
des bas faits de cette même peau contre
la goutte, & lui-même en fit faire un
juste-au-corps pour un Prince : mais il
ne nous dit point s'il guérit, & c'est ce
qu'il faudroit savoir. Les rapures qu'on
enlève à cette peau avec la pierre de
Ponces, broyées avec du vinaigre, pas-
sent pour être un liniment excellent
contre l'érysipèle. On assure que ces
mêmes rapures sont un remède contre
l'écoulement involontaire des urines
lorsqu'on en met dans le lit. Nous n'o-
sons pas assurer que toutes ces proprié-
tés de la peau de Cerf soient soutenues

par l'expérience : mais ce sont des Auteurs graves qui les attestent ; il n'y a point de risque de les vérifier.

La corne de Cerf crüe entre dans la poudre antispasmodique , & dans le *Margaritum frigidum*. La rapure s'emploie dans la décoction astringente , & dans l'opiate de *Salomon*. La corne de Cerf Philosophiquement préparée entre dans la Confection d'hyacinthe , dans la Poudre de pattes d'Ecrevisses , dans la Poudre pectorale , & dans la Décoction blanche. L'esprit & le sel volatil font partie de la liqueur de cornes de Cerf succinée de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la rapure de cornes de Cerf , une once ; de la mie de Pain-blanc fraisée , deux onces ; de la racine de grande Consoude lavée , une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau , que vous réduirez à la moitié.

Passer ensuite la liqueur sans expression , & ajoutez à la colature une once & demie de syrop de Coing.

Cette liqueur doit servir de boisson ordinaire dans les dévoyemens

96 *CINQUIÈME CLASSE,*
accompagnés de tranchés, & dans
les dyffenteries.

Prenez de la rapure de cornes de
Cerf une demi-once.

Faites-la bouillir dans trois chopi-
nes d'eau, que vous réduirez à
la moitié.

Coulez ensuite le tout par un linge,
& donnez un verre de cette li-
queur de trois heures en trois
heures dans les fièvres malignes
où l'on veut pousser doucement
par les sueurs.

Prenez de la corne de Cerf Philoso-
phiquement préparée & calcinée
en blancheur, un scrupule; du
sel volatil de corne de Cerf, quinze
grains.

Incorporez le tout avec un gros
d'extrait de Genièvre, pour for-
mer un bol sudorifique à prendre
dans du pain à chanter.

Prenez du Corail rouge préparé, un
demi-gros; de l'esprit volatil
de corne de Cerf, douze gout-
tes.

Faites du tout un bol avec l'extrait
de

DES QUADRUPÈDES. 97

de Genièvre, convenable dans les fièvres malignes accompagnées de diarrhée.

Prenez de l'eau de fleurs de Sureau, deux onces; de la corne de Cerf préparée sans feu, un scrupule; du sel volatil de corne de Cerf, trois grains, du syrop d'œillet, une demi-once.

Mêlez le tout pour une potion sudorifique.

Prenez de la corne de Cerf brûlée, un demi-gros; du *Laudanum* solide, un grain; de l'eau de Plantain, deux onces.

Mêlez le tout pour une potion anodyne astringente dans la dysenterie.

Prenez de la corne de Cerf préparée sans feu, douze grains; de la terre sigillée, un scrupule; de l'extract Theriacal, trois grains; de l'eau de fleurs de Sureau, deux onces.

Mêlez le tout pour une potion convenable dans une diarrhée maligne.

Le Réenne, Reène, Renne ou Rhè-
Tome IV. II Part. E

98 CINQUIÈME CLASSE,
 ne, Rangier, Ranglier ou Ramfier; Rangifer Offic. Barthol. Act. Hafn. 274. Dal. Pharm. 440. Charlet. Exerc. 12. Gefn. de Quad. 950. Aldrov. de Quad. Bifulc. 359. Jonst. de Quad. 64. Rhangifer, Olear. Mus. 16. *Cervus Rangifer*, Raii syn. Anim. Quad. 88. *Cervus cornibus ramosis teretibus, summitatibus palmatis*, Linn. Syst. Nat 42. *Tarandus Agricolaë, Eliotæ, & Georgio Fabricio*; *Machlis Plinio*; *Rangifer*, *Raingus* seu *Rheno Latinis recentioribus*; *Cervus palmatus Regionum Septentrionalium*; *Cervus mirabilis, sive Hipelaphus*, Nonnull.

Nous ne trouvons la description Anatomique de cette sorte de Cerf que dans le premier Tome des Mémoires de Médecine & de Philosophie de Coppenhague recueillis par *Thomas Bartholin*, où *Gerard Blasius & Bernhard Valentini* l'ont copiée mot pour mot sans y rien ajouter.

Entre les Animaux, dit *Bartholin*, que le célèbre Anatomiste M. *Nicolas Stenon* a disséqués tant en public qu'en particulier, Le Rènne mérite d'autant mieux le premier rang, qu'il n'avoit jamais été anatomisé par personne; car on nous amène rarement cet Animal de la Norwège; & si l'on en fait passer

DES QUADRUPÈDES. 99
quelqu'un en Dannemarck, il est rare
qu'il y puisse vivre. Notre illustre Mé-
cène, M. *Pierre Griffenfeld*, Ecuyer-
Secrétaire d'Etat, a nourri dans ses
écuries deux Réennes mâle & femelle,
mais comme ces Animaux n'étant point
accoutumés à l'air de notre climat ont
déperi insensiblement, & sont morts
de maladie, poussé par l'amour du bien
public qu'il a uniquement en vue de
procurer, il les a accordés à notre
amphithéâtre anatomique pour qu'on
en fit des démonstrations publiques.
Ces deux Réennes étoient encore jeu-
nes, comme le prouvoient leurs cornes
tendres & revêtues de duvet; car dans
ceux qui sont plus avancés en âge les
cornes sont vastes, comme on le peut
voir dans le cabinet de curiosités de
notre Académie. Cependant *Gesner, Jon-
ston* & autres Naturalistes se trompent
fort lorsqu'ils représentent le Réenne
armé de trois cornes, vu qu'il n'en por-
te que deux, qui sont à la vérité émi-
nentes, & ornées de divers cornichons
de chaque côté. Au reste j'ai cru devoir
communiquer au public les particula-
rités observées dans la dissection qui en
a été faite par M. *Stenon* dans notre
Amphithéâtre au mois d'Octobre 1672.

E ij

100 CINQUIÈME CLASSE,

Or la dissection du mâle précéda celle de la femelle qui se fit après au mois de Décembre. Voici donc ce qu'on remarqua dans le mâle.

Il y avoit aux muscles droits de l'abdomen trois interfections curvilignes, dont l'inférieure étoit large d'un pouce, au lieu que les deux autres étoient plus étroites; de sorte qu'on voyoit clairement que ces interfections étoient des tendons placés entre les chairs. L'intestin *Cæcum* étoit long d'une demi aulne. Les intestins supérieurs formoient sept circonvolutions, & les inférieurs neuf. Ces viscères s'entortillent de deux différentes façons; l'une consiste en ce que les replis se roulent l'un sur l'autre dans le même plan qui est tourné du côté droit, & l'autre en ce que ces mêmes replis forment un sac large comme la main. Les intestins sont composés de deux sortes de fibres, dont les extérieures vont suivant la longueur, & les intérieures en spirale. Les circonvolutions des intestins tirent leur principe de l'intestin *Cæcum*, & leur longueur est de 44 aulnes. L'anastomose des veines du mesentère représentée dans la figure, est aussi une belle chose à voir. Les reins succenturiés étant doués d'une cavité,

DES QUADRUPÈDES. 101

représentent la forme d'un rein, & la grosseur d'une Olive. Les reins avoient une figure ronde & oblongue, & une substance fort tendre. Le rein droit avoit fait un creux au foye, & le gauche étoit enfoncé vers le côté droit : mais on ne fait pas si ce dérangement étoit venu de maladie, ou de la faute des disséqueurs. Autour du plan des intestins étoient le mesentère large de 3 ou 4 doigts, où la veine-porte entourroit le dernier repli des intestins, & où l'on appercevoit 17 glandes rangées sur le même repli, dont les unes sont oblongues, & les autres semblables à une fève. Les poumons étoient d'une couleur en partie vermeille, & en partie obscure, divisés en petits lobes étroitement liés par une membrane commune, comme sont les reins dans l'Ours, ou plutôt dans le Veau. Il y avoit trois lobes au côté gauche, & quatre au côté droit des poumons, à l'un desquels étoit un trou à droite supérieurement avant la bifurcation ordinaire. La ratte étoit adhérente au ventricule & au diaphragme; sa largeur étoit de trois seizièmes d'aune, & sa longueur d'un quart d'aune. Il y avoit deux Hydatides à la circonférence de l'épiploon, l'une grosse

E iij

102 CINQUIÈME CLASSE,
comme un œuf de Poule, & l'autre
petite comme un œuf de Pigeon; cha-
cune d'elles contenoit une eau très-
pure; & cependant la plus grosse ren-
fermoit outre l'eau une sorte de matière
plâtreuse de la grosseur d'un gros pois:
elle étoit aussi comme enceinte d'une
moindre vésicule lymphatique. Ces
hydatides semblent être naturelles au
genre des Cerfs; du moins je n'en avois
jamais vu de pareilles dans d'autres
Animaux. Je laisse aux autres à exami-
ner si elles contribuent à la vitesse de la
course. Dans ce même Réenne qui étoit
mort de maladie, il y avoit outre ces
vésicules lymphatiques divers abcès
qui avoient vicié l'abdomen, dont les
parties inférieures avoient été tellement
infectées par la pourriture, que le dissé-
queur n'y pouvoit pas tenir. Le foye se
trouva sans lobes: d'ailleurs il y avoit
deux coupures, l'une au-dessous du
rein, & l'autre vers le milieu du foye.
Le cristallin étoit grand, & un peu
aplati. A l'œsophage, deux sortes de
fibres spirales descendoient de chaque
côté, & se croisoient alternativement.
La glande supérieure du cerveau étoit
ici plus grande que dans l'Ourse qui
fut disséquée en même temps dans no-

DES QUADRUPÈDES. 103
tre amphithéâtre par M. *Stenon*, comme aussi la troisième paire des tubercules : de plus, la proportion de la troisième paire à la quatrième étoit plus grande que dans l'Ourse. Le plexus choroïde étoit plus considérable ; & les lames blanches du cervelet étoient plus épaisses que dans l'Ourse. Le conduit salivaire extérieur descend vers l'angle inférieur de la mâchoire, comme dans le Veau. Les cannelures étoient plus distinctes qu'à l'Ourse dans le corps cannelé : il y avoit aussi plusieurs cannelures secondaires dans la substance de la seconde paire des tubercules qu'on appelle autrement les *Couches des nerfs Optiques*. Entre la racine de la langue & l'épiglotte il y avoit un espace de deux travers de doigt, séparé par une substance membraneuse. On voyoit aux Amygdales neuf petits trous situés en ligne droite, auxquels il s'en joignoit d'autres au côté extérieur, semblables à ceux des poumons des Oiseaux. M. *Stenon* donnera lui-même plus exactement quand ses occupations le lui permettront, les autres observations qu'il a faites non seulement dans les deux Réennes & dans tous les autres Animaux qui occupent journellement nos étudiants sous la

E iv

104 CINQUIÈME CLASSE,
conduite de ce célèbre Anatomiste ;
mais encore dans un cadavre humain
qui depuis peu a été disséqué publique-
ment.

Selon M. de Maupertuis, les Rennes
font des espèces de Cerfs dont les cor-
nes fort rameuses jettent leurs branches
sur le front. Ces Animaux semblent
destinés par la nature à remplir tous les
besoins des Lapons. Ils leur servent
de Chevaux, de Vaches, & de Brebis.
On attache le Renne à un petit bateau,
appellé *Pulka*, pointu par devant pour
fendre la neige, & un homme, moitié as-
sis, moitié couché dans cette voiture, peut
faire la plus grande diligence, pourvu
qu'il ne craigne, ni de verser, ni d'être à
tous momens submergé dans la neige. En
général, la posture dans les *Pulkas* est
si incommode, qu'au bout de quelques
heures on croit avoir le corps brisé. Lors-
que la neige est en poussière, comme
elle est jusqu'au Printemps, quoiqu'elle
couvre par-tout la terre jusqu'à de bien
plus grandes profondeurs, un Renne
dans un moment avec ses pieds s'y creu-
se une écurie, & balayant la neige de
tous côtés, découvre la mousse qui est
cachée au fond. On prétend que cet
Animal a un instinct particulier pour

trouver cette mouffe couverte de tant de neige, & qu'il ne se trompe jamais, lorsqu'il fait son trou. Mais dès que la superficie de la neige a été frappée des rayons d'un soleil assez chaud pour en fondre & unir les parties, la gelée qui reprend aussi-tôt, la durcit & en forme une croûte qui porte les Hommes, les Rennes, & même les Chevaux. Quand une fois cette croûte couvre la neige, les Rennes ne peuvent plus la creuser pour aller chercher dessous leur nourriture; il faut que les Lapons la leur brisent, & c'est là toute la récompense des services que ces Animaux leur rendent. En voyage, on est quelquefois obligé de porter avec soi une provision de mouffe. Les Lapons la mêlent avec de la neige & de la glace, & en forment des pains fort durs qui servent en même temps de fourrage & de boisson à ces Animaux qui les rongent avec avidité. On sera peut-être bien aise de favoir plus en détail comment on voyage dans la Laponie. Dès le commencement de l'hiver, on marque avec des branches de Sapin les chemins qui doivent conduire au lieux fréquentés. A peine les traîneaux & les *Pulkas* ont foulé la première

E v

106 CINQUIÈME CLASSE;

neige qui couvre ces chemins, & ont commencé à les creuser, que de nouvelle neige que le vent répand de tous côtés les relève, & les tient de niveau avec le reste de la Campagne, ou du Lac, ou du Fleuve. Les nouvelles voitures qui passent, refoulent de nouveau cette neige, que d'autre neige vient bien-tôt recouvrir; & ces chemins alternativement creusés par les voitures, & recouverts par le vent qui met par-tout la neige de niveau, quoi qu'ils ne paroissent pas plus élevés que le reste du terrain, sont cependant des espèces de chaussées, ou des ponts formés de neige foulée, desquels si l'on s'égare à droite ou à gauche, on tombe dans des abysses de neige. On est donc fort attentif à ne pas sortir de ces chemins, & d'ordinaire ils sont creusés vers le milieu, d'une espèce de sillon formé par tous les *Pulkas* qui y passent. Mais dans le fond de la forêt, dans les lieux qui ne sont pas fréquentés, il n'y a point de tel chemin. Les Finnois & les Lapons ne se trouvent que par quelques marques faites aux arbres. Les Rennes enfoncent quelquefois jusqu'aux cornes dans la neige: & si dans ces lieux on étoit pris par quel-

qu'un de ces orages, pendant lesquels la neige tombe dans une si grande abondance, & est jettée de tous côtés par le vent avec tant de fureur, qu'on ne put voir à deux pas de soi, il seroit impossible de reconnoître le chemin qu'on a tenu, ni celui qu'on cherche; & l'on périroit infailliblement, surtout si l'on ne s'étoit pas muni de tentes pour parer une partie de l'orage. S'il arrive qu'on veuille franchir une montagne fort élevée, remplie de rochers qu'une quantité prodigieuse de neiges cache, & dont elle recouvre les cavités, dans lesquelles on peut être abyssé, on ne croira guères possible d'y monter. Il y a cependant deux manières de le faire: l'une en marchant ou plutôt glissant sur deux planches étroites, longues de huit pieds, dont se servent les Finnois & les Lapons pour ne pas enfoncer dans la neige, manière d'aller qui a besoin d'un long exercice; l'autre en se confiant aux Rennes qui peuvent faire un pareil voyage. Ces Animaux, comme nous l'avons insinué plus haut, ne peuvent traîner qu'un fort petit bateau, dans lequel à peine peut entrer le moitié du corps d'un homme: ce bateau destiné à naviguer dans la neige, pour trouver

108 CINQUIÈME CLASSE,
moins de résistance contre la neige qu'il
doit fendre avec la proue, & sur laquelle
il doit glisser, a la figure des bateaux
dont on se sert sur la Mer, c'est-à dire,
a une proue pointue, & une quille étroite
dessous qui le laisse rouler & verser
continuellement, si celui qui est dedans
n'est bien attentif à conserver l'équilibre.
Le bateau est attaché par une longe
au poitrail du Renne, qui court avec
fureur lorsque c'est sur un chemin battu
& ferme. Si l'on veut arrêter, c'est en
vain qu'on tire une espèce de bride attachée
aux cornes de l'Animal; indocile
& indomptable, il ne fait le plus souvent
que changer de route; quelquefois même
il se retourne, & vient se vanger à coups
de pied. Les Lapons savent alors renverser
le bateau sur eux, & s'en servir comme
d'un bouclier contre les fureurs du Renne.
Pour nous, continue M. de Maupertuis, peu
capables de cette ressource, nous eussions
été tués avant que d'avoir pu nous mettre
à couvert. Toute notre défense fut un
petit bâton qu'on nous mit à la main,
qui est comme le gouvernail avec lequel
il faut diriger le bateau, & éviter les
troncs d'arbres. De plus, nous avions
soin de nous faire lier dans nos *Pulkas*;

précaution sans laquelle, lorsque le Renne court, on ne resteroit pas longtemps dans la voiture. Mais il vient un temps où cette précaution contre la rapidité des Rennes est bien inutile, où ce ne sont plus ces Cerfs indomptables dont la vitesse n'est comparable qu'à celle de l'Oiseau qui vole. Leurs cornes, velues alors, ne sont plus que des os blancs & secs, qu'on prendroit pour des côtes d'Animaux morts depuis longtemps. Les os leur percent la peau, & ils ne paroissent pas capables de traîner un *Pulka* à cent pas. La cause de ce changement est la différence des saisons. Quand ces Animaux reviennent de Norvège où pendant l'Été ils n'ont rien à faire que paître & s'engraisser, c'est alors que je ne conseillerois à personne de voyager en *Pulka*. Mais après tous les travaux de l'hiver, & le retour des foires de Lapponie, on n'auroit à craindre des Rennes que d'être laissé en chemin : s'il est difficile d'arrêter cet Animal quand il est dans sa force, il n'est pas plus facile de le faire marcher dans le temps de son épuisement.

En revenant de *Kengis*, situé sur les bords d'un bras du fleuve de *Torneo*,

110 CINQUIÈME CLASSE,
& bien connu par des forges de fer qui
y font, nous rencontrâmes sur le fleu-
ve plusieurs Caravannes de Lapons qui
apportoient jusqu'à *Pello* les peaux &
les poissons qu'ils avoient troqués aux
foires de la haute Lapponie avec les
Marchands de *Torneo*. Ces Caravannes
forment de longues files de *Pulkas* : le
premier Renne est conduit par un Lap-
pon à pied qui traine le premier *Pulka*,
auquel est attaché le second Renne ; &
ainsi de suite jusqu'à trente & quarante
qui passent tous précisément par ce pe-
tit sillon tracé dans la neige par le pre-
mier, & creusé par tous les autres. Lor-
que les Rennes sont las, & que les Lap-
pons ont choisi le lieu où ils veulent
camper, ils forment un grand cercle
de tous les Rennes attachés à leurs *Pul-
kas*. Chacun se couche dans la neige
au milieu du fleuve, & leurs Lapons
leur distribuent la mouffe. Ceux-ci ne
sont pas plus difficiles à accommoder ;
plusieurs se contentoient d'allumer du
feu, & de se coucher sur le fleuve,
pendant que leurs femmes & leurs pe-
tits enfans tiroient des *Pulkas* quelques
poissons qui devoient faire leur souper ;
quelques autres dresseoient des espèces

DES QUADRUPÈDES. III

de Tentes , qui sont bien des logemens dignes des Lapons : ce ne sont que de misérables haillons d'une grosse étoffe de laine , que la fumée a rendue aussi noire que si elle étoit teinte. Elle entoure quelques piquets qui forment un cône dont la pointe reste découverte & sert de cheminée. Là les plus voluptueux , étendus sur quelques peaux de Rennes & d'Ours , passent leur temps à fumer du Tabac , & à mépriser les occupations des autres hommes.

Ces Peuples n'ont point d'autres demeures que des Tentes ; tous leurs biens consistent dans leurs Rennes , qui ne vivent que d'une mouffe qui ne se trouve pas par-tout. Lorsque leur troupeau en a dépouillé le sommet d'une montagne , ils sont obligés de le conduire sur quelqu'autre , & de vivre ainsi toujours errans dans les déserts. Leur forêt , affreuse en Hiver , est enocre moins habitable en Eté : une multitude innombrable de Mouches de toutes espèces infectent l'air ; elles poursuivent les hommes , & les sentant de très-loin forment bien-tôt autour de chacun qui s'arrête une atmosphère si noire qu'on ne s'y voit pas : il faut pour l'éviter ,

112 CINQUIÈME CLASSE,

changer continuellement de placé , & n'avoir aucun repos ; ou brûlant des arbres verts , exciter une fumée épaisse qui n'écarte les Mouches qu'en devenant aussi insupportable aux hommes qu'à elles : enfin , on est quelquefois obligé de se couvrir la peau de la résine qui coule des Sapins. Ces Mouches font des piqueures cruelles , & plusieurs font plutôt de véritables playes , dont le sang coule par grosses gouttes. Pendant le temps de la plus grande fureur de ces insectes , les Lapons fuyent avec leurs Rennes vers les côtes de l'Océan où ils en sont délivrés.

La chair des Rennes est excellente à manger , fraîche , ou séchée. Le lait des femelles est un peu âcre , mais aussi gras que la crème du lait des Vaches ; il se conserve long-temps gelé , & les Lapons en font des fromages qui seroient meilleurs , s'ils étoient faits avec un peu plus d'art & de propreté. La peau des Rennes fait des vêtements de toute espèce ; celle des plus jeunes , couverte d'un poil jaunâtre un peu frisé , est une pelisse extrêmement douce dont les Finnoises doublent leurs habits. Aux Rennes d'un âge un peu plus avancé le poil brunit , & l'on fait alors de

leurs peaux ces Robes connues par toute l'Europe sous le nom de *Lappmudes*; on les porte le poil en dehors, & elles font un vêtement fort léger & fort chaud. La peau du vieux Renne s'apprête comme celle du Cerf & du Daim, & fait les plus beaux gands, les plus belles vestes, & les plus beaux ceinturons. Les Lapons filent en quelque façon les nerfs & les boyaux des Rennes en les roulant, & ne se servant guères d'autre fil. Enfin, pour que tout tout en soit utile, les Lapons sacrifient les cornes des Rennes à leurs dieux.

Je n'ai point encore parlé de la figure ni de la taille des Lapons, sur lesquels on a débité tant de fables. On a exagéré leur petitesse, mais on ne sauroit avoir exagéré leur laideur. La rigueur & la longueur d'un hiver, contre lequel ils n'ont aucune autre précaution que ces misérables Tentes dont je viens de parler, sous lesquelles ils font un feu terrible qui les brûle d'un côté pendant que l'autre côté gèle; un court Été, mais pendant lequel ils sont sans relâche brûlés des rayons du Soleil; la stérilité de la terre qui ne produit ni bled, ni fruits, ni légumes, paroissent avoir fait dégénérer la race humaine

114 CINQUIÈME CLASSE,
dans ces climats. Quant à leur taille ,
ils sont plus petits que les autres hom-
mes , quoique leur petitesse n'aille pas
au point où l'ont fait aller quelques
voyageurs qui en font des Pygmées. Il
m'a paru qu'en général il y avoit la tête
entr'eux & nous ; & c'est une grande
différence.

M. l'Abbé *Outhier* dans son *Journal
d'un voyage au Nord* , nous dit aussi
qu'on se sert de Rennes pour voyager
dans les endroits où les Chevaux au-
roient de la peine à aller , ou dans les
pays où l'on n'auroit pas de quoi nour-
rir les Chevaux , comme dans tout le
pays au Nord de *Kengis* , c'est-à-dire ,
toute la partie septentrionale de ce con-
tinent. Quelques voyageurs , ajoute-
t-il , ont prétendu que quand on disoit
au Renne à l'oreille l'endroit où l'on
vouloit aller , il l'entendoit ; c'est une
fable. Les Rennes vont très-vîte , mais
ils ne sont pas très-forts : attelés à un
Traîneau, ils pourroient peut-être faire
trente lieues dans un jour , si le chemin
étoit bien battu ; mais lorsque le che-
min n'est pas dur & battu , & qu'il faut
que le Traîneau laboure la neige , le
Renne a bien de la peine à avancer ,
& ne va que fort lentement. Le Renne

a la commodité de trouver par-tout sa nourriture. Lorsqu'il est fatigué, son Maître bien enveloppé pour se garantir du froid, détache l'Animal qui ne s'éloigne pas beaucoup : il fouille sous la neige, & trouve une mousse blanche qui est presque son unique nourriture, de sorte que le voyageur ne porte que quelques provisions pour lui-même ; il les met dans la pointe ou à l'avant du Traîneau. Une chose qui paroît étrange, c'est que dans les voyages de *Wardhus*, le voyageur est obligé de porter une provision de bois, parce qu'on passe de grandes étendues de pays entièrement nues & sans aucun bois.

Si nous étions moins pressés d'abrégé, nous nous ferions un plaisir de rendre en notre langue bien des choses curieuses que M. *Linnaeus* dans sa *Flora Lapponica*, l'un des meilleurs Ouvrages qui soient sortis de la plume de ce savant & laborieux Naturaliste, nous apprend tant sur les Finlandois ou Finnois & les Lapons, que sur leurs Rennes : néanmoins nous en dirons assez pour confirmer l'idée que M. *Outhier*, & sur-tout M. *de Maupertuis*, viennent de nous en donner.

Les Lapons, dit M. *Linnaeus*, ne

116 CINQUIÈME CLASSE;
connoissent point la goutte, mais ils sont toute l'année vigoureux & alertes. J'ai vu avec admiration parmi eux des vieillards plus que septuagenaires mettre leur talon sur leur cou sans nulle difficulté, comme pourroient faire de jeunes gens. Ils résistent au froid le plus rude, étant obligés d'errer dans les forêts avec leurs troupeaux de Rennes, non-seulement le jour, mais les nuits entières en hiver; car les Rennes n'entrent point dans des écuries, & ne mangent que de la mousse. On ne leur voit point d'engelures aux pieds, quoiqu'ils n'ayent point de bas. Pour se garantir contre la rigueur du froid, ils ont des culottes qui leur vont jusqu'aux talons, & des souliers très-minces, le tout fait de peaux velues de Rennes dont le poil est en dehors: ils remplissent leurs souliers ainsi que leurs gands, d'un foin bien menu qui leur maintient chaud les pieds & les mains. Je ne connois point de gens plus peureux que les Lapons; ils tremblent au moindre accident, & tombent en pamoison comme des femmelettes; un coup de tonnerre les glace d'effroi; alors ils cherchent communément un asyle sous le Bouleau, comme faisoit l'Empereur

Tibère sous une couronne de laurier : c'est aussi du Bouleau qu'ils tirent les principaux Remèdes dont ils se servent dans leurs maladies. Les Lapons sont tous chasseurs à cause de l'épaisse fumée dont ils sont contraints de s'envelopper jour & nuit durant l'Été pour chasser les Cousins. Les habitans des forêts sont souvent très pauvres ; mais ceux des montagnes pourroient peut-être le disputer aux plus riches particuliers d'Europe ; car ils possèdent assez souvent mille Rennes, dont chacun ne se vend guères moins de trois florins. De plus, vous trouverez chez eux des fromages, de la viande, des peaux en abondance : ils peuvent aussi amasser des peaux d'Ours, de Martes, d'Hermi-nes, de Goulus, d'Ecureuils, de Castors, & vendre tout ceci à leurs voisins, sans avoir besoin de rien acheter d'eux qu'un verre d'Eau-de-vie, du Tabac ou une tente. Enfin ils peuvent vivre sans travail, sans soin, & acquérir facilement tout ce qui leur est nécessaire. Or c'est être riche que de ne manquer de rien : aussi quand vous leur offririez les trésors de *Créfus* avec les plus superbes palais, ils ne voudroient pas troquer leurs montagnes couvertes

118 CINQUIÈME CLASSE;
de neige. O Lapons, n'auriez-vous pas raison ! l'innocence, la simplicité de mœurs, la frugalité, la bonne santé, la longue vie, la verte vieillesse, la tranquillité, le contentement qui sont votre partage, surpassent tous les trésors du monde. Les Rennes aiment autant le froid qu'ils souffrent impatiemment la chaleur : le Créateur leur a accordé ces climats glacés pour y habiter, & sa providence leur y a préparé une nourriture convenable. En Eté ils vivent communément d'herbes ; alors ils quittent les vallées trop chaudes pour aller sur les montagnes exposées au vent & toujours pleines de neige ; les Maîtres y passent aussi l'Eté pour veiller à leurs troupeaux : mais en hiver les Lapons par la rigueur du froid, & les Rennes par le défaut de nourriture, sont obligés de descendre dans les vallons. La principale nourriture de ces Animaux pendant tout l'hiver est un *Lichen* ou une Mouffe blanche qu'ils savent eux-mêmes se procurer ; car quelque haute que soit la neige sur terre, le Renne fait découvrir en fouillant comme le Cochon cette Mouffe, qui quoiqu'elle paroisse sans suc, lui fournit néanmoins un aliment suffisant,

& l'engraisse souvent durant l'hiver. Ce *Lichen* est rarement plus long que le doigt, & approche de la figure de Corne de Cerf; mais il donne plusieurs variétés. Dans les forêts ravagées par le feu, si la terre est fort stérile, le *Lichen* y croît aisément: au contraire, si elle est un peu féconde, le Bouleau s'y multiplie facilement. Or le *Lichen* vient moins bien sous le Bouleau, tandis qu'il vient au mieux sous le Pin. Les Finnois qui mènent une vie tout-à-fait rustique, savent aussi tourner à leur profit cette espèce de Mouffe; car dans un temps pluvieux ils la ramassent avec des rateaux, parce qu'alors elle est plus ferme que dans un temps sec, & en tirent dans l'hiver une bonne nourriture pour les vaches en l'arrosant avec un peu d'eau. La peau du Renne qui couvre le front, les narines & les pieds, est si dure & si adhérente au corps, qu'on a bien de la peine à l'en détacher après la mort de l'Animal: cette peau étant sillonnée, & d'ailleurs revêtue d'un poil pressé & fort épais, est moins exposée aux déchiremens que pourroient y occasionner le verglas & la glace. Les Rennes font tout le bétail & en même temps toute la richesse des Lapons: aussi est.

120 CINQUIÈME CLASSE,
ce la coutume en Lapponie, quand il s'agit des biens de quelqu'un, de demander combien il possède de Rennes; si l'on répond que leur nombre monte à mille, le particulier est jugé très-riche; s'il ne va pas jusqu'à cent, il passe pour n'être guères à son aise. Quoique les richesses n'y rendent personne plus noble, ou plus honorable, ou plus sage, ou supérieur aux autres, elles ne laissent pourtant pas d'être quelquefois à considérer; car on ne donne guères volontiers une fille riche à un garçon pauvre, comme un garçon riche ne recherche point une fille pauvre, parce que dans ce pays-là on considère moins les dons de la Nature & de l'éducation, que ceux de la fortune. un garçon s'informe seulement combien une fille a de Rennes. On n'y marie une fille qu'en donnant de l'argent comptant, ou un prix équivalent suivant les facultés des parens. En un mot les Rennes sont la principale marchandise & le principal bien des Lapons.

Les Taons, les Mouches & les Coufins dont il y a mille espèces différentes en Lapponie, sont le fléau des Lapons & de leurs Rennes. Je croirois volontiers que le Cousin commun ne
se

se trouve nulle part en si grande abondance que dans les forêts de la Laponie : cet insecte ne cesse de voltiger avec un bourdonnement importun autour du visage, des pieds & des mains du voyageur, à moins qu'il n'ait à lutter contre le vent, à peine a-t-on la respiration libre ; car il entre dans les narines & dans le gosier. Les Finnois qui sont obligés de travailler à la belle étoile, portent toujours avec eux une corne de Bœuf pendue à leur ceinture, dans laquelle ils conservent une sorte d'onguent fait de poix liquide mêlée avec de la crème de lait, dont ils se frottent tous, hommes femmes & enfans, les mains & la face, pour se préserver des Cousins. Dans les déserts, le Lapon brûle continuellement de l'Agaric, du Pin & du Sapin, qui répand une fumée épaisse par toute la Cabanne. Cette fumée chasse aussi les Taons des Rennes : de-là vient que dans les forêts on voit les Rennes revenir deux fois le jour à la Cabanne, & se coucher par terre, tandis que le Maître met ces sortes de champignons allumés du côté que le vent souffle, afin qu'il disperse la fumée par tout le troupeau. Les Rennes reçoivent tranquillement cette fumée en

122 CINQUIÈME CLASSE,
ruminant, & s'endorment presque : autrement ils secouent perpétuellement la tête pour que les Mouches ne piquent pas leurs cornes encore molles & velues ; mais ils ont beau faire , leurs cornes ne laissent pas d'être percées de petits trous d'où dégoutte le sang : c'est ce qui fait que ces mêmes cornes portent souvent des andouillers monstrueux. Il est à remarquer que contre la coutume des Animaux de ce genre , le Renne femelle est cornu comme le mâle , bien que ses cornes soient plus petites ; & qu'il y a des Rennes sauvages comme il y en a de domestiques.

Mais entre ces insectes malfaisans il y a un Taon particulier qu'on appelle proprement le *Taon des Rennes* , & qui est différent de celui des Vaches. Ce Taon a exactement la forme d'un Bourdon , est de la même grandeur , & tout velu. Il a la tête velue , les yeux grands , noirs & brillants ; l'entre-deux des yeux noir & velu , & le dessous jaune ; le col assez grand & velu , jaune par devant & par derrière , noir au milieu , en manière de ceinture ; le ventre ovale , jaune à la base , puis tout fauve ou d'un jaune-roussâtre ; les aîles blanches , diaphanes , couchées sur le dos , au nom-

bre de deux ; les cuisses noires ; les jambes & les pieds pâles , composés de cinq articulations , armés de deux ongles aigus , sous chacun desquels est une petite écaille. Il tire à son gré comme un Telescope une queue qui est faite de différentes jointures , foible , & dépourvue de tout instrument capable de piquer. La chrysalide en est ovale , blanche , noire vers la tête. Cette Mouche est très-connue des Rennes , du dos desquels elle sort vers le commencement de Juillet : alors les Rennes quittent les poils qu'on apperçoit presque tous dressés sur le dos. Cet insecte voltige pendant tout le jour sur le dos du Renne , tenant sa queue étendue un peu recourbée , & au bout de cette queue un petit œuf blanc , gros à peine comme un grain de sénevé. Lorsqu'il est en ligne perpendiculaire au-dessus du dos du Renne qui se repose , il lâche son œuf , qui tombe entre les poils redressés jusqu'à la peau , où étant parvenu il éclos par la chaleur naturelle & par la transpiration du Renne. Dès qu'il est éclos , il ronge insensiblement jusqu'à ce qu'il pénètre au-dedans de la peau même , où il peut vivre ; & comme c'est un endroit commode qui

tient le milieu entre le froid & le chaud, il y reste tout l'hiver, y croit à son aise de la grandeur d'un gland, puis fort & s'envole au retour des jours caniculaires. Les jeunes Rennes sur-tout sont chargés de ces fortes d'insectes après leur premier hiver; souvent ils en portent chacun six, huit ou davantage, qui en rongant continuellement, & en attirant le suc propre pour leur nourriture, amaigrissent ces jeunes animaux au point qu'il en périt près d'un tiers: ceux qui ont plus d'âge, quoique moins chargés de tumeurs, en sont néanmoins extrêmement tourmentés. Quand le Taon s'est une fois envolé, le trou se referme; mais il y reste toujours un creux & une cicatrice qui gâte le cuir. J'ai été fort étonné de voir tout à la fois cette extrême antipathie & sympathie que le Créateur a mises entre le Renne & le Taon; car le Taon étant plein d'œufs poursuit tout le jour à travers les montagnes, les précipices & les vallons, le Renne qui fuit, & est uniquement attentif à déposer ses œufs sur le dos du Renne; & pour que cet insecte ne périt pas de froid dans ces climats glacés, le Créateur lui a revêtu tout le corps de duvet. Au contrai-

re, les Rennes, fussent ils mille du même troupeau, s'agitent, soufflent, frappent du pied, regimbent, tandis qu'une chétive Mouche qui n'a ni dent ni aiguillon vole au-dessus d'eux, & ne prend un seul moment de repos qu'après qu'elle s'est retirée, pour faire tomber incontinent l'œuf déposé sur leur dos; ils abandonnent en Eté les vallons & les plaines, se réfugient sur les montagnes couvertes d'une neige qui ne fond jamais, courent très-vîte, s'ils errent sans Pâtte, toujours contre le vent dans la peur qu'ils ont d'une Mouche, osent à peine manger un instant pendant un jour entier; mais ils observent constamment d'un air inquiet, la tête levée, les yeux attentifs, si la Mouche les poursuit. En effet cette Mouche ne cesse de les poursuivre tant qu'elle peut, jusqu'à ce qu'elle tombe de lassitude dans la neige même, comme il lui arrive souvent. Dès qu'elle s'y est reposée un instant, elle gagne un verd gazon s'il est possible; & incontinent elle retourne à ses premières inclinations. Il est constant que cet insecte cause à la Lapponie un dommage des plus considérables; car non-seulement le tiers ou le quart des jeunes

Rennes périt par les bosses ou tumeurs qu'il produit, maladie que les Lapons appellent *Curbma* ; mais il persecute tellement les Rennes, qu'en Eté ils ne fauroient presque manger, & qu'au lieu de profiter & de s'engraisser ils n'ont alors que la peau & les os : C'est ce qui fait que les mâles, soit coupés soit entiers, ne sont pas capables de traîner leurs charges, & que les femelles ne donnent plus tant de lait. Enfin les cuirs de ces Animaux s'en trouvent fort endommagés.

M. *Linnæus* a donné un Mémoire exprès sur le Taon des Rennes, lequel est inséré dans le recueil des *Mémoires de la Société Royale des Sciences d'Upsal* : mais comme ce Mémoire nous a paru un peu long, & que d'ailleurs M. l'Abbé *Prévôt* l'a traduit & publié avec quelques additions dans le *Journal étranger* du mois de *Juillet* de cette année 1755, nous avons mieux aimé nous en tenir à ce qu'en dit M. *Linnæus* lui-même dans sa *Flora Lapponica* où il appelle cet insecte *Taon des Rennes de Laponie à ventre jaune*. Nous lisons dans le *Dictionnaire de Richelet*, que le Renne ne fauroit vivre hors du pays où il est né ; qu'il ne vit qu'environ treize ans ;

que quand il marche, les jointures de ses jambes font un grand bruit, & que ce bruit sert encore à le distinguer du Cerf. On ne fait pas où *Richelet* a puisé cette dernière circonstance ; mais nous sommes persuadés que si le fait étoit vrai, des Observateurs tels que Messieurs de *Maupertuis* & *Linnaeus* ne l'auroient pas oublié. L'Auteur anonyme du *Manuel Lexique* se trompe quand il dit que l'Amérique septentrionale a aussi des Rennes qui y portent le nom d'Orignaux ; car l'Orignac de la Nouvelle France est le même que l'Elan des pays du Nord de l'Europe, comme nous le verrons incessamment. Suivant les Nouvelles publiques, on a trouvé depuis peu près d'Etampes les ossements d'un Renne : son cadavre étoit à mi-côte sous une roche dans un lit de sable gris d'environ trois pieds. Ce lit est recouvert d'un autre de pareille épaisseur, mais de terre rouge, surmonté d'une couche de terre végétale plus épaisse que les deux premières. Toutes ces couches paroissent n'avoir souffert aucun dérangement ; mais elles ont conservé très-distinctement dans leur épaisseur la forme des sillons qu'ont dû leur imprimer les vagues de la Mer,

128 CINQUIÈME CLASSE,

qui sans doute ont apporté dans cet endroit l'Animal du Nord. Les os de ce Renne étoient confondus avec des ossements d'Hippopotame, reconnus pour tels, & trouvés sous la même roche. Voilà de beaux Médillons du Déluge.

Le Renne se nomme en Allemand *Reiner* ou *Renneschier*; en Flamand *Rendier*; en Anglois *Rain-deer*; en Suédois *Rhen*, doù il paroît que sont venues les autres dénominations. Quant au vieux mot François *Rangier*, il est, suivant la pensée de *Richelet*, un peu écorché du Latin *Rangifer*.

Les propriétés du Renne & les préparations qu'on tire de ses parties, se rapportent selon M. *Linnaeus*, à celles du Cerf ordinaire que nous avons détaillées, à cette différence près que leurs vertus sont inférieures: ainsi nous ne répéterons point ce que nous avons dit à l'article du Cerf. On pourra y avoir recours. Au reste le Renne n'est point d'usage dans ces pays-ci, & l'on n'en tient aucune préparation dans les Boutiques.

L'Elan, qu'on écrit autrement Elant, Elend ou Ellend; *Alce*, Offic. Schrod. 267. Lemer. 23. Dal. Pharm. 440. Gesn. de Quad. 1. Aldrov. de Quad. Bifulc.

866. Schwenckf de Quad. Siles. 53.
 Jonst. de Quad. 65. Charlet Exerc. 12.
 Raii Synop. Anim. Quad. 86. Herman.
 Cynof. 12. Alcis Cornu, Olear. Mus.
 12. *Cervus cornibus acaulibus palmatis*,
 Linn. Faun. Suec. 37. *Alce* vel *Alces*,
perperam Onager sive *Asinus sylvestris* ;
Equicervus, *Bison*, *Magnum Animal*
 seu *Magna Bestia*, Quorumd.

Les Auteurs sont fort partagés sur cet Animal, & plusieurs le confondent mal-à-propos avec le Renne dont nous venons de parler. Il y en a qui prétendent que c'est le *Tarandus*, autrement dit *Hippolaphus*, ou *Cervus Palmatus*, des Pays du Nord. *Aldrovandus* observe qu'*Olaus Magnus* a tort de le confondre avec l'Asne sauvage, vû que ce dernier ne se trouve qu'en Asie & en Afrique, au lieu que l'Élan habite dans les contrées Septentrionales. Mais écoutons là dessus Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, qui nous ont laissé une description anatomique de cet Animal conçue en ces termes.

L'Élant, qui est appelé *Animal Magnum* par tous les Auteurs Septentrionaux, *Ellend* par les Allemands, & *Alcé* par les Naturalistes modernes, ne nous a point paru à l'abord être l'*Alcé*

130 CINQUIÈME CLASSE,
dont *César* parle dans ses *Commentaires*, & que *Polybe*, *Plin*, *Solin*, *Pausanias*, & *Strabon*, ont aussi décrit après lui, parceque notre Elant ne s'est pas trouvé tout-à-fait conforme à la description que ces Auteurs donnent de l'*Alcé*. Néanmoins quand nous avons considéré qu'ils ne s'accordent point, & que les descriptions qu'ils font de l'*Alcé* sont plus différentes les unes des autres, que ce en quoi elles conviennent n'est différent de notre Elant; nous avons jugé que toutes ces contrariétés qui ne se trouvent que dans quelques particularités mal expliquées, ne sont pas capables d'empêcher de croire que notre Elant & tous les *Alcés* des Anciens ne soient une même chose. Car la raison de la diversité de ces descriptions des Anciens est, que l'Elant ne vit qu'en des Pays où ils n'avoient presque point de commerce. Et *Pausanias* dit, qu'entre tous les Animaux l'*Alcé* est le seul qui n'est point connu des hommes, parce qu'il ne s'en laisse jamais approcher, à cause qu'il les sent de fort loin par la subtilité extraordinaire de son odorat. Mais soit par cette raison, ou par une autre, il paroît que les Auteurs ont fort mal examiné l'*Alcé*

qu'ils ont décrit ; car les uns ont dit qu'il a le poil de différentes couleurs ; comme la plupart des Chèvres ; les autres , qu'il l'a d'une même couleur , comme le Chameau : les uns le font cornu ; les autres sans cornes : les uns disent qu'il n'a point de jointures aux jambes , & qu'ainsi ne pouvant ni se coucher , ni se relever , il dort appuyé contre un arbre , que les Chasseurs scient à demi pour faire tomber l'Elant , & le prendre ; d'autres , que cela n'est point vrai de l'*Alcé* , mais d'un autre Animal nommé *Machlis*. Toutes ces particularités , quoique contraires , ne laissent pas de se trouver dans notre Elant ; ce qui fait voir que ces descriptions ne sont pas différentes , parce qu'elles sont d'Animaux différens , mais parce que ceux qui les ont faites sur le rapport d'autrui , n'avoient pas bien entendu ce qu'on leur avoit dit. Car il est vrai que notre Elant avoit le poil comme un Chameau , c'est-à-dire , tout d'une même couleur par tout le corps ; & on tient aussi que le poil de tous les Elants est de diverses couleurs , mais c'est en différentes saisons de l'année. En effet , notre Elant qui a été disséqué en hiver avoit tout le poil d'un

fauve grisâtre , qui est la couleur du Chameau , & les historiens du Septentrion disent qu'il change en Été , auquel temps le poil lui devient plus pâle , comme au daims , dont le poil est plus pâle en Été qu'en Hiver : & ainsi il y a apparence que *César* a dit que l'*Alcé* a le poil de deux couleurs , sur le rapport de ceux qui l'avoient vu en Hiver & en Été ; & que cette diversité lui ayant été mal expliquée , il l'a entendue de celle qu'il avoit remarquée dans les Chèvres , dont la plupart ont en même temps le poil de deux couleurs. De même , quand *César* a dit que l'*Alcé* n'a point de cornes , & que *Pausanias* lui en attribue , ils ont tous deux dit vrai , parcequ'il peut être que les Chasseurs de *César* n'avoient rencontré que des femelles , qui n'ont point de cornes ; & que ceux du temps de *Pausanias* avoient remarqué que les mâles en ont.

Pour ce qui est des jambes de l'*Alcé* , qu'on prétend n'avoir point de jointures , bien que quelques Auteurs disent qu'il y a des Elants en Moscovie , dont les jambes sont sans jointures , il y a grande apparence que cette opinion est fondée sur ce qu'on dit que ces Elants de Moscovie , aussi bien que de l'*Alcé*

DES QUADRUPÈDES. 133
de *César*, & de la *Machlis* de *Pline*,
qu'ils ont les jambes si roides, qu'ils
courent sur les glaces sans glisser; qui
est un moyen qu'on dit qu'ils ont pour
se sauver des Loups qui ne les y peu-
vent suivre; & aussi à cause de la roi-
deur des coups qu'ils donnent avec leurs
pieds, qui sont si forts, que lorsqu'ils
manquent le coup qu'ils ruent à quel-
que bête, ils brisent avec les pieds de
derrière les arbres comme des cham-
pignons, ainsi qu'*Olaus Magnus* parle,
& même que des pieds de devant ils
ont souvent percé des Chasseurs d'outre
en outre. Enfin ce qui fait voit que de
cette diversité de descriptions, qui n'est
qu'à l'égard de quelques particularités,
on ne doit pas conclure que l'Elant &
l'*Alcé* soient deux différentes sortes
d'Animaux, c'est que les descriptions
mêmes que les Modernes font de l'E-
lant, ne s'accordent point ensemble,
& ne sont pas aussi tout-à-fait confor-
mes à ce que nous avons remarqué dans
notre sujet. Car quelques-uns, comme
Erasmus Stella, & *Sigismundus*, disent
que l'Elant a le pied solide comme un
Cheval, suivant *Pline*, qui fait l'*Alcé*
semblable en tout à un Cheval, à la
réserve, du col & des oreilles, qu'il a

134 CINQUIÈME CLASSE,
autrement proportionées ; *Ménabéus*
aussi , & *Johannes Caius* , lui donnent
une barbe comme à un Bouc , & disent
que le restant de son poil n'est pas plus
long qu'à un Cheval ; ce qui ne se trouve
point dans les autres Auteurs , ni dans
notre Elant , qui avoit le pied fendu ,
& tout-à-fait semblable à celui d'un
Bœuf. Son poil étoit aussi par-tout ,
non-seulement beaucoup plus long
qu'aux Chevaux , mais il surpassoit
même à proportion celui des Chèvres
sans aucune apparence de barbe. Nous
n'avons point trouvé non-plus ce mor-
ceau de chair que *Polibe* dit , au rapport
de *Strabon* , se trouver sous le menton de
l'*Alcé* , ni les crins que quelques-uns
lui mettent sur le col , & que *Gesner* dit
avoir vu dans une figure d'*Alcé* , qui
lui a été envoyée par *Sebastien Munf-
ter* : mais ces deux particularités étant
singulières à chacun de ces Auteurs , &
personne n'en ayant parlé qu'eux , elles
ne doivent pas faire préjudice à la com-
mune opinion , qui ne met point de
différence entre l'Elant & l'*Alcé*. Mais
ce qui confirme davantage cette opi-
nion , est que toutes les particularités
sur lesquelles les Anciens sont d'accord ,
se sont trouvées dans notre Elant ; car

DES QUADRUPÈDES. 13

ils conviennent tous que l'*Alcé* est un Animal à peu près de la taille du Cerf, auquel il ressemble encore par la grandeur des oreilles, & par la petitesse de la queue, comme aussi par les cornes, qui ne se trouvent point aux femelles des Elants, de même qu'elles manquent aux Biches. Ils s'accordent encore en ce qu'ils disent que l'*Alcé* est différent du Cerf par la longueur & par la couleur du poil, par la grandeur de la lèvre supérieure, par la petitesse du col, & par la roideur des jambes.

Notre Elant avoit plus de cinq pieds & demi depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue, qui n'étoit longue que de deux pouces. Il n'avoit point de cornes, parce que c'étoit une femelle; & le col étoit court, ayant autant de largeur que de longueur, laquelle étoit de neuf pouces seulement. Les oreilles en avoient neuf de long sur quatre de large: & il y a sujet de s'étonner, pourquoi ceux qui ont cru que l'*Alcé* des Auteurs du moyen temps, qu'ils prennent pour notre Elant, étoit l'*Onager* ou Afne Sauvage des Anciens, ne se sont point fondés sur la ressemblance des oreilles, qui surpassent en effet par leur grandeur celles des Cerfs,

136 CINQUIÈME CLASSE;
des Vaches, & des Chèvres, & qui
n'en ont point de comparables que celles
des Asnes, à qui notre Elant ressem-
bloit mieux par ces parties que par le
poil, ni que par les pieds; quoique
Scaliger assure que les pieds de l'Elant
sont semblables à ceux d'un Asne, &
que *Stella* & *Sigismundus* disent qu'il
y a des Elants qui ont le pied solide:
mais il y a lieu de croire, si cela est vrai,
que c'est une chose aussi particulière à
quelques Elants, qu'il est extraordinaire
aux Chevaux d'avoir le pied fourché,
& aux Pourceaux de l'avoir solide, ainsi
que *Plin*e rapporte que ces Animaux
l'ont en certain Pays. Quant au poil, la
couleur de celui de notre Elant n'étoit
pas fort éloignée de celle du poil de
l'Asne, dont le gris approche quelque-
fois de celui du Chameau, auquel nous
avons déjà comparé en cela notre Elant:
mais ce poil étoit d'ailleurs fort diffé-
rent de celui de l'Asne, qui est beaucoup
plus court, & de celui du Chameau qui
l'a beaucoup plus délié. Ce poil avoit
trois pouces de long; & sa grosseur éga-
loit celle du plus gros crin de Cheval.
Cette grosseur alloit toujours en dimi-
nuant vers l'extrémité, qui étoit fort
pointue; & vers la racine elle s'étrecif-

soit aussi, mais tout à coup, faisant comme la poignée d'une lance. Cette poignée étoit d'une autre couleur que le reste du poil, étant diaphane comme de la soye de Pourceau. Cette partie transparente avoit à l'extrémité une petite tête ou rondeur, qui étoit la racine; & il semble que cette partie, qui étoit plus menue & plus flexible que le reste du poil, étoit ainsi faite, afin que le poil, qui d'ailleurs est assez dur, se pût tenir couché, & ne demeurât pas hérissé. Ce poil coupé par le milieu paroissoit au Microscope spongieux en dedans comme le Jonc; ce que *Gesner* n'explique pas assez bien, quand il dit simplement qu'il est creux. Ce poil étoit long comme à l'Ours, mais plus droit, & plus couché, & tout d'une même espèce.

La lèvre supérieure étoit grande, & détachée des gencives, mais non pas si grande que *Plin*e l'a fait à l'*Alcé*, quand il dit que cette Bête est contrainte de paître à reculons, afin d'empêcher que sa lèvre ne s'engage entre les dents. Et nous observâmes dans la dissection, que la Nature a autrement pourvu à cet inconvénient, par le moyen de deux muscles grands & forts, qui sont particulièrement destinés à élever cette lèvre

138 CINQUIÈME CLASSE,
supérieure. Nous avons aussi trouvé les articulations des jambes fort ferrées par des ligamens durs & épais. Il est vrai néanmoins que si l'on peut croire ce qu'on dit de l'Elant, qu'étant fort sujet à l'Épilepsie, lorsqu'il est tombé dans l'accès de son mal, il en est délivré, en portant un de ses pieds jusques dans son oreille, & que la corne de ce pied est un remède infailible pour l'épilepsie; il faut que cet Animal ait les jointures bien plus souples que celles de l'*Alcé* n'ont paru à ceux qui ont cru qu'il n'en avoit point, & que nous ne les avons trouvées dans notre Elant, ou du moins il est nécessaire que les convulsions dont il est agité étant en cet état, fassent des efforts bien étranges sur les ligamens des articles pour les allonger tellement au-delà de ce qu'ils sont ordinairement. Mais si *Olaius Magnus* a écrit en Historien, & si ce n'est point en raillant qu'il a dit que des deux ongles qui sont au bout de chaque pied de l'Elant, il n'y a que celui qui est en dehors au pied droit, qui soit propre à guérir l'Épilepsie, il faut encore supposer une dislocation bien plus admirable; & on peut dire que la guérison de cette maladie, par le seul attouchement de l'ongle

de l'Elant , lorsqu'on en porte une bague , n'est pas plus merveilleuse , ni plus incroyable que la contorsion qu'il faut concevoir dans ce pied , pour faire que l'ongle qui est en dehors puisse être mis dans l'oreille : de sorte que pour entendre ce qu'*Olaus* a voulu dire , il faut croire qu'il a eu intention de se railler de la vertu imaginaire du pied d'Elant , & qu'il en a usé fort prudemment. Car ne voulant pas déclarer ouvertement son sentiment , qui étoit contraire à celui du vulgaire , qui aime les spécifiques , entre lesquels l'ongle du pied d'Elant est des plus célèbres ; & voyant qu'on n'estime pas tant les Médecins qui font profession de se servir des remèdes , comme d'instrumens propres à fabriquer des guérisons , que ceux qui se vantent de les jeter , s'il faut ainsi dire , en moule , par des Febrifuges , des Anti-pleuretiques , des Anti-podagriques , & des Anti-épileptiques ; ce grand homme s'est expliqué par une figure , qui laisse ceux qui veulent être trompés dans leur erreur , sans les scandaliser , & qui fait entendre aux autres ce qu'il pense. Car de même qu'on dit qu'il ne faut point toucher à l'œil que du coude quand il est malade , pour dire qu'il n'y faut

140 CINQUIÈME CLASSE,
point toucher du tout ; il a fait entendre qu'il n'y a point d'ongle d'Elant qui guerisse infailliblement l'Epilepsie, en disant qu'il n'y a que celui du dehors du pied que l'Elant peut mettre dans son oreille, qui le puisse faire ; car il a ajouté cette condition impossible à beaucoup d'autres que les Auteurs apportent, & qui sont déjà assez difficiles, mais absolument nécessaires, à ce qu'on dit, pour faire que ce remède puisse agir, comme d'avoir été coupé tout d'un coup avec une hache, l'Animal étant encore vivant, le jour de *S. Gilles*, à un mâle qui est en rut, & qui n'a point encore engendré ; pour faire entendre que les imposteurs qui veulent vendre les ongles d'Elant, ont mis toutes ces conditions difficiles, afin que ceux qui ont éprouvé que l'ongle de l'Elant dont ils se sont servis est inutile, puissent croire que c'est faute de quelque-une de ces conditions, qui ne manque pas à celui que le marchand leur présente. Après avoir fait ces réflexions sur la fermeté des ligamens, des jointures de l'Elant, nous avons observé la figure de son œil, dont le grand coin étoit fendu en en-bas, beaucoup plus qu'ils n'est au Cerfs, aux Daims, &

aux Chevreuils mais d'une façon bien extraordinaire, qui est que cette fente n'étoit pas selon la longueur de l'œil, mais faisoit un angle avec la ligne qui va d'un des coins de l'œil à l'autre. La dissection nous fit connoître que cette fente étoit proportionnée à la glande lacrymale, qui s'est trouvée avoir un pouce & demi de long sur sept lignes de large.

Les parties du dedans avoient quelque chose d'approchant de celles d'un Bœuf, principalement en ce qui regarde les quatre ventricules & les intestins. Ces parties néanmoins avoient cela de particulier, que le premier & plus grand ventricule étoit enfermé en partie par une membrane en forme de sac, qui ayant quantité de vaisseaux pouvoit passer pour l'Epiploon; & qu'au lieu des glandes & de la graisse, qui est ordinairement en cette partie, il y avoit seulement vers le haut des vessies pleines de vent de la grosseur d'une Châtaigne. Les intestins, qui étoient longs de quarante-huit pieds, avoient un *Cacum* sans appendice, qui avoit treize pouces de long sur cinq de large. Il étoit à peu près de la figure de celui de l'homme. Le foye étoit petit, n'ayant

142 CINQUIÈME CLASSE,
qu'un pied de long sur sept pouces de large. Il étoit continu sans lobes, & même sans qu'il y eut aucune apparence de la fissure qui est au droit du cartilage Xiphoïde. Il étoit tellement collé contre le Diaphragme, qu'il n'étoit pas possible de rien séparer de sa partie convexe sans la couper. Il n'avoit point de vésicule de fiel, & il étoit par-tout & jusqu'au fond de son parenchyme, d'une couleur grise & livide. La ratte étoit aussi fort petite, n'ayant pas plus de huit pouces de long sur six de large. La substance de ces deux viscères paroissoit fort égale & homogène: mais les reins étoient en leur surface externe marqués de deux différentes couleurs, qui la faisoient paroître inégale comme du Chagrin, quoi qu'au toucher on n'y remarquât rien de raboteux. Ils n'étoient point adhérents aux Lombes par la duplicature du péritoine, mais attachés seulement par leur vaisseaux. Le poumon étoit partagé en sept lobes, dont il y en avoit trois de chaque côté, & un au milieu dans la cavité du Médiastin. Les lobes inférieurs étoient chacun deux fois plus grands que les supérieurs. Le cœur avoit sept pouces de long, sur cinq de large. Sa figure étoit fort pointue; & il y avoit depuis

la basse jusqu'à la pointe une éminence tournée obliquement en vis, laquelle éminence répondoit au droit de la séparation des deux ventricules; en sorte qu'elle sembloit être un repli de la partie externe du ventricule droit sur le gauche. Cette éminence, qui se voit à peine dans le cœur des autres Animaux, étoit extraordinairement visible en celui-ci. Le *Septum* & le reste du parenchyme du cœur, qui environnoit le ventricule gauche, avoient l'épaisseur d'un pouce. Les anneaux de l'Aspre Artère étoient imparfaits. Le cerveau, comprenant le cervelet, n'avoit que quatre pouces de long sur deux & demi de large. La petitesse de cette partie comparée avec la grandeur de la glande lacrymale, qui, ainsi qu'il a été dit, avoit un pouce & demi de long, nous sembla être un argument bien capable de confirmer l'opinion de ceux qui croient que la plupart des glandes qui sont au tour du cerveau n'en reçoivent point les humidités dont elles sont ordinairement abreuvées, mais qu'elles leur sont apportées par les artères, ou par les nerfs desquels elles reçoivent la matière dont elles font la lymphe. La curiosité que nous avons de chercher exactement les conduits destinés pour

144 CINQUIÈME CLASSE,
recevoir & pour envoyer ces humeurs
qui doivent être fort visibles en une
partie si extraordinairement grande,
ne pût être satisfaite, à cause de la cor-
ruption du sujet qui avoit été gardé si
long-temps, que toutes les parties com-
mençoient à se dissoudre par la pourti-
ture. La substance du cerveau n'étoit
point différente de celle du cervelet,
l'une & l'autre étant très-blanche &
assez ferme, nonobstant la corruption,
pour la faire paroître bien saine en un
Animal si sujet à des maladies, dont on
met le siège dans le cerveau, qui selon
Cardan est plus froid, plus humide, &
plus rempli de pituite en cet Animal
qu'en aucun autre. La glande pinéale
étoit aussi d'une grandeur extraordi-
naire, ayant plus de trois lignes de
long, de même que celle que nous
avons trouvée dans le Dromadaire,
mais sa figure étoit conique, à l'ordinaire,
au lieu que la glande du Dromadaire
avoit la forme d'un Treffle. Cette gran-
deur qui nous sembla très-considéra-
ble, vu la petitesse du reste du cerveau,
nous fit penser que ceux, qui, suivant
Erastistrate, attribuent à la différente
conformation des organes du cerveau,
les diverses opérations des sens inté-
rieurs,

rieurs, pourroient se fortifier dans leur opinion par des observations semblables, considérant que les Lions, les Ours, & les autres Bêtes courageuses & cruelles, ont cette partie si petite, qu'elle est presque imperceptible, & qu'elle est fort grande à ceux qui sont timides comme l'Elan, qu'on tient être tellement craintif, qu'il meurt de peur, quand il a reçu la moindre blessure, & qu'on a remarqué qu'il n'en rechappe jamais quand il voit couler quelque peu de son sang. Nous trouvâmes encore dans le cerveau une autre partie, dont la grandeur avoit aussi rapport avec l'odorat, qui est plus exquis dans l'Elan que dans aucun autre Animal, suivant le témoignage de *Pausanias*, ainsi qu'il a déjà été dit; car les apophyses mammillaires, qu'on estime être les organes de ce sens, étoient sans comparaison, plus grandes qu'en aucun Animal que nous ayons disséqué, ayant plus de quatre lignes de diamètre.

A cette description anatomique de l'Elan femelle, tirée des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, nous ajouterons quelques particularités concernant le mâle & l'Histoire naturelle de cet Animal, qui se trouvent dans

Tome IV. II. Part.

* G

l'Amphithéâtre Zootomicum de Valen-
tini sous le nom du Docteur *Jean-Fré-*
déric Leopold.

L'Elan mâle porte des cornes qui, lorsqu'elles sont encore tendres & cartilagineuses, sont revêtues d'une peau molle & lanugineuse qui les garantit du froid jusqu'à ce qu'elles aient acquis une dureté convenable. D'abord en naissant, elles sont rondes l'espace de trois ou quatre doigts; puis elles s'étendent de chaque côté vers le dos en façon d'aile, & acquièrent quelquefois la grosseur de deux travers de doigt, avec quelques pointes éminentes comme des doigts à la circonférence: par rapport à la multitude des cornichons, elles sont plus petites que celles du Cerf ordinaire; mais par rapport à leur largeur, les cornes d'Elan l'emportent de beaucoup sur celles du Cerf; car assez communément elles excèdent la largeur de deux palmes, tandis qu'elles égalent à peine la longueur de deux pieds. Plus les cornichons en sont larges & grands, plus ils sont estimés pour servir de lustres dans les Palais des Grands. On a vu des cornes d'Elan munies de dix-sept à dix-huit, & même de vingt cornichons: elles sont souvent si amples & telle-

ment espacées, que deux hommes pourroient s'y asseoir à la fois. L'Elan met bas ses cornes tous les ans au mois de Février & Mars ; il sent alors une grande demangeaison en dessous : delà vient qu'il les frotte fréquemment contre les arbres pour s'en délivrer. Mais la Nature qui n'est jamais oisive, répare bien-tôt cette perte ; en sorte que vers le mois d'Août la tête de l'Elan se trouve ornée d'un nouveau bois. La femelle n'a point de cornes ordinairement. L'Elan habite dans les contrées Septentrionales, notamment en Lithuanie, en Moscovie, en Pologne, en Suède, en Laponie, quoiqu'il soit plus rare dans les trois dernières que dans les deux premières ; mais sur-tout en Prusse, où il n'a point à craindre les Animaux carnaciers, qui le détruisent dans les vastes déserts des autres Pays, ni les trop fréquentes embûches des hommes qui n'y ont pas une permission illimitée de chasser, ni l'extrême inclemence du froid qui fait périr ailleurs toutes les herbes en hiver. Il aime les lieux ombrageux & humides, plantés de Chênes & de Hêtres, tant pour le plaisir que pour la bonne nourriture qui y vient abondamment ; car il broute l'herbe verte, se plaît à man-

148 CINQUIÈME CLASSE,
ger les écorces des arbres , & rumine
après avoir mangé , comme font les
Bœufs & les Cerfs ; il se nourrit en
particulier des feuilles d'Aulne , de Bou-
leau , de Tremble , de Saule , & de la
mouffe qui croît aux arbres : il varie
ainsi fes mets , & entremêle le fec avec
l'humide par un heureux instinct. Selon
le rapport d'*Olaus Wormius* , quand en
hiver la terre est couverte de neige , les
Elans ont la finesse de marcher à la
file & de se suivre à la piste l'un l'autre ,
de façon qu'on croiroit qu'il n'en a pas
passé plus d'un par le même endroit : ils
vont pour l'ordinaire en troupe ; ils sem-
blent se mocquer des Chiens en les
écrasant à coup de pied , & réserver
leurs cornes branchues contre des enne-
mis supérieurs tels que les Hommes ,
les Ours & les Loups. Ils sont aussi ha-
biles que le Cerf à nager ; souvent ils
passent à la nage de grandes rivières , &
des lacs très-larges ; la crainte du chas-
seur les fait fuir d'une vitesse incroya-
ble , en sorte qu'ils laissent bien loin
derrière eux les Chasseurs , les Chiens
& les Loups qui les poursuivent ; ils
jouissent d'une santé ferme , & ont une
force extraordinaire , sur-tout dans les
pieds de derrière. Au reste l'Elan est un

Animal doux, qui ne fait de mal à personne, pourvu qu'on ne l'attaque point. Le mâle ne se bat point pour la femelle comme le Cerf, au temps du rut vers la fin d'A'ôut, alors il pousse un cri semblable à celui du Cerf, & bat fréquemment la terre avec les pieds de devant, dont il se sert avec une extrême agilité contre tout ennemi qui l'attaque. La femelle faone à la fin de Mai, ou au commencement de Juin, & ne fait qu'un faon ou deux à la fois, rarement trois; aussi n'a-t-elle que deux pis aux mammelles. Les faons suivent leur mère pendant deux ou trois ans, & l'aiment tant qu'ils se feroient plutôt tuer que de l'abandonner, à ce qu'assure *Gobellius*. Ce qu'il y a de certain, c'est que quand la mère apperçoit un homme, elle jette un cri pour avertir ses faons, qui s'enfuyent avec elle; ou s'ils ne peuvent pas s'enfuir à cause du défaut de forces, ils se rasent ou se couchent par terre, afin de n'être pas vus du Chasseur. Les faons qu'on a envie d'appriivoiser, se prennent dans les forêts avant le quatorzième jour, ou bien on les pousse avec la mère du côté de l'eau, pour pouvoir les prendre plus facilement à la main, tandis qu'ils ne savent

150 *CINQUIÈME CLASSE,*
point encore nager. On les fait ensuite
tetter des Vaches, qui les souffrent vo-
lontiers, & les nourrissent comme si
c'étoit leur Veau. Par ce moyen vivant
continuellement avec les Hommes, ils
s'appriivoient de plus en plus. On a vu
un Elan qui alloit tous les jours de la
Métairie au pâturage dans les bois avec
les Bestiaux, & revenoit sur le soir avec
eux à l'étable. Les Faons ainsi privés,
mangent du pain dans les mains des
hommes, de l'avoine, du foin, des
choux & d'autres herbes, comme les au-
tres Animaux domestiques. L'Elan ne se
voit point dans les forêts découvertes,
ni dans les plaines campagnes, sachant
que les Hommes & les Bêtes féroces
lui dressent trop souvent des embûches,
mais il fait son séjour dans les bois les
plus épais, & dans les plus profondes
solitudes, où il n'est pas encore à l'abri
des pièges des Chasseurs. En Lithua-
nie, les Braconiers courbent avec force
des baliveaux qu'ils assujétissent avec
des cordes dans les endroits où les Elans
ont accoutumé de passer; & quand un
Elan vient y brouter, il fait lâcher la
corde qui lui serre le gozier, & l'é-
touffe au moyen du Baliveau qui se

DES QUADRUPÈDES. I
redresse. Mais aujourd'hui l'usage est de
faire tomber ces Animaux dans des
fosses, ou de les pousser avec les Chiens
dans des filets, ou de les tuer à coups
de fusil en observant d'aller contre le
vent, parce qu'autrement la Bête qui a
l'odorat exquis, sentiroit de loin le
Chasseur. Si elle ne tombe pas sous le
coup, elle revient droit au Chasseur qui
l'a blessée pour s'en venger, & tâche
ou de l'élever sur ses cornes, ou de l'é-
craser sous ses pieds, comme on pourroit
le montrer s'il étoit nécessaire, par une
infinité d'exemples funestes: c'est pour-
quoi il faut que le Chasseur se cache
derrière un arbre pour éviter la furie
de l'Animal, ou qu'il se dérobe au dan-
ger éminent de perdre la vie par la course
rapide des Chevaux. Ce seroit bien
assez pour cet Animal pacifique, d'avoir
à soutenir les poursuites des Chasseurs
qui l'attaquent à coups de traits, de
flèches, & de mille autres armes mor-
telles, sans qu'il fût encore exposé aux
embûches des Loups; car ceux-ci pres-
sés par la faim en hiver, s'attroupent,
épouvantent les Elans par leurs horribles
hurlemens, & les provoquent au combat.
Les Elans ne refusent pas de se battre;

mais par un instinct naturel, ils attirent leurs ennemis sur la glace glissante & crySTALLINE où ils peuvent se tenir fermes, à l'aide de leurs ongles pointus, tandis que les Loups retiennent les leurs dépourvus de force, dans le fourreau; & étant là comme dans un champ de bataille propre pour leur défense, ils les tuent à coup de pieds & de cornes, ou ils les mettent en fuite: au lieu qu'apparemment sur des tas de neiges gelés où les Elans s'abysseroient par leurs propres pieds, les Loups s'en rendroient aisément les maîtres pour partager entr'eux la proye. La peau de l'Elan est fort propre pour faire des Cuirasses; car elle est si épaisse & si dure, qu'elle résiste comme du fer, & qu'elle est impénétrable aux coups de feu.

Ceci est en partie confirmé par la relation du sieur *Denys* dans son *Histoire Naturelle de l'Amérique Septentrionale*, où il nous apprend que l'Orignac n'est autre que l'Elan; car il décrit ainsi: l'Orignac est aussi puissant qu'un Mulet; il a la tête à peu-près de même, le col plus long, le tout plus déchargé; les jambes longues fort sèches, le pied fourchu, un petit bout de queue, les uns ont le poil gris-blanc, les autres

DÈS QUADRUPÈDES. 153

Pont roux & noir ; & quand ils vieillissent ; le poil est creux, long d'un doigt, & bon à faire des matelas & à garnir des selles de Cheval ; il ne se foule point, & revient en le battant. Il porte un grand bois sur sa tête, plat & fourchu en forme de main. Il s'en voit qui ont environ une brassée de largeur par le haut, & qui pèsent jusqu'à cent & cent cinquante livres. Il leur tombe comme au Cerf. L'Orignac est sujet à tomber du haut mal : les Sauvages disent que lorsqu'il le sent venir, il s'arrête, & que du pied gauche de derrière, il se gratte derrière l'oreille tant qu'il en sorte du sang, ce qui le guérit. On en voit de vieux qui ont la corne ou le sabot d'un pied de long & plus ; tout en est bon à manger. Le mâle est gras l'Été, & la femelle l'Hiver ; lorsqu'elle est pleine, elle porte un &, quelquefois deux petits : on en mange de rôti & de bouilli ; il fait de bon potage ; on en fait pour le garder. La chair n'en est point incommode à l'estomac ; on en peut manger tout son saoul, & puis un heure après on en mangeroit encore autant ; elle n'incommode jamais. Pour le goût, elle sent un peu la venaison, & est du moins

G v

154 *CINQUIÈME CLASSE,*
aussi agréable à manger que le Cerf.
Dans le cœur il se trouve un petit os
dont les femmes des Sauvages se ser-
vent pour aider à leur accouchement,
le mettant en poudre, & l'avalant dans
de l'eau ou du bouillon de la Bête. Le
Quincajou est approchant d'un Chat,
d'un poil roux-brun, & a la queue lon-
gue; en la relevant, il en fait deux ou
trois tours sur son dos; il a des griffes:
il monte dans les arbres, se couche
tout de son long sur une branche, &
attend là quelque Orignac; s'il en passe,
il se jette dessus son dos; il l'accolle de
ses griffes, l'entourre de sa queue;
puis lui ronge le col un peu au dessous
des oreilles, tant qu'il le fasse tomber
bas: ils ont beau courir & se frotter
contre des arbres, il ne quitte jamais
sa prise. Si la Bête ne passe pas proche
de lui, il court après, la suit, & ne
l'abandonne point: s'il la peut joindre
une fois, il saute sur sa croupe, & se
va attacher à son col, & le ronge si bien,
qu'il le met bas pour s'en sauver. L'O-
rignac court à l'eau tant qu'il peut, se
jette dedans; mais avant que de s'y
jetter, le Quincajou quitte prise &
saut à terre, car il ne se veut point
mettre à l'eau. Il y a quatre ans qu'il

DES QUADRUPÈDES. 155
m'attrapa une grande Genisse de trois
ans , & lui coupa le col ; le lendemain
matin nous mêmes nos Chiens sur sa
piste , nous la trouvâmes ; il n'avoit en-
core mangé que les yeux & la langue.
Les Renards & le Quincajou font la
chasse ensemble ; le Quincajou n'a pas
le sentiment bon comme les Renards ,
qui battent le bois pour trouver la piste
de l'Orignac , & chassent sans faire de
bruit : s'ils la rencontrent , ils la suivent
tant qu'ils aient trouvé la Bête ; s'ils la
trouvent paissant , ou couchée , ils ne
lui font rien ; mais ils vont au large ,
& cherchent l'endroit le plus commode
à faire passer leur proye : alors le Quin-
cajou qui les suit , se met sur une bran-
che d'arbre en embuscade. Etant placé ,
les Renards retournent trouver la Bête ,
se mettent dans le bois au large , à ses
deux côtés ; un autre Renard va derrière
pour la faire lever en jappant tout dou-
cement. Si la Bête va droit où est le
Quincajou , ceux qui sont à ces côtés
ne disent mot ; si elle n'y va pas , ceux
qui sont du côté où elle va , jappent pour
la faire détourner ; ils font si bien , qu'ils
la font passer où est le Quincajou , qui
ne manque pas son coup , & se jette à
son col , & le lui ronge : étant tombée

G vj

156 CINQUIÈME CLASSE ;
bas , ils se mettent après , & en font
bonne chère ensemble tant que la Bête
dure.

La chasse des Sauvages anciennement
leur étoit facile ; ils ne tuoient des bêtes
qu'à mesure qu'ils en avoient besoin :
étant las d'en manger d'une sorte , ils
en tuoient d'une autre. Ne vouloient-ils
plus manger de viande , ils prenoient
du poisson. Ils ne faisoient point d'amas
de peaux d'Orignac , Castors , Loutres ,
ni autres , qu'autant qu'il leur en fal-
loit pour leur service ; ils laissoient le
reste où les bêtes étoient tuées , & ne
prenoient pas la peine de les apporter à
la cabane. La chasse d'Orignac se faisoit
l'Été par surprises. Les Sauvages fa-
voient à peu-près les endroits où on les
pouvoit trouver : en ces quartiers-là ils
battoient le bois , allant d'un côté
& d'autre pour en trouver la piste ;
l'ayant trouvée , ils la suivoient , &
connoissoient par cette piste si c'étoit
mâle ou femelle , même à la fumée , &
s'il étoit vieil ou jeune ; par la piste
ils connoissoient aussi s'ils étoient pro-
ches de la bête : pour lors il regardoient
s'il y avoit quelque fort ou prairie pro-
che où la bête pouvoient être selon le
train qu'elle tenoit ; ils s'y trompoient

peu ; ils faisoient une enceinte autour du lieu où elle étoit , pour prendre le dessous du vent , afin de n'être pas évantés de l'Orignac ; ils en approchoient tout doucement , crainte de faire du bruit , tant qu'ils la pussent découvrir : l'ayant découverte , s'ils n'étoient pas assez près , ils approchoient encore , tant qu'elle fût à portée de la flèche , qui est de quarante-cinq à cinquante pas ; alors ils lâchoient leur coup dessus la bête , qui demeurait rarement pour une flèche ; après quoi il la falloit suivre à la piste : quelquefois la bête s'arrêtoit , n'entendant plus de bruit ; ils alloient au petit pas ; & connoissant cela à son train , ils tâchoient de l'approcher encore une fois , & lui donnoient encore un coup de flèche. Si cela ne la faisoit pas demeurer , il la falloit encore suivre jusqu'au soir , & ils couchoient proche la bête ; & le matin ils l'alloient retrouver au gîte : étant paresseuse de se lever à cause du sang qu'elle avoit perdu , ils lui donnoient un troisième coup , & la faisoient demeurer , l'achevant de tuer ; alors ils rompoient des branches pour marquer l'endroit pour l'envoyer querir par leurs femmes. Mais après avoir tiré les deux premiers coups,

158 CINQUIÈME CLASSE ;
ils tâchoient de gagner le devant pour
la faire tourner devers la cabane , la
poursuivant & la faisant approcher
tant qu'elle tombât morte , manque de
force : souvent ils l'amenoient tout
proche de la cabane ; ils en trouvoient
toujours plusieurs ensemble ; mais l'Été
ils n'en peuvent suivre qu'un. Le Prin-
temps la chasse se faisoit encore de
même , si ce n'est lorsque les femelles
entrent en amour. En ce temps-là la
chasse se faisoit la nuit sur les rivières
en canot , contrefaisant le cri de la fe-
melle ; & puis avec un plat d'écorce ,
les Sauvages prenoient de l'eau , la lais-
soient tomber dans l'eau de haut , & le
bruit faisoit venir le mâle , qui croyoit
que ce fût une femelle qui pissait. Pour
cela ils se laissoient aller doucement au
fil de l'eau ; si c'étoit en montant , ils
ramoient tout doucement , & de temps
en temps ils faisoient tomber de l'eau ,
contrefaisant toujours la femelle , &
alloient tous sur le bord de la rivière :
s'il y avoit quelque mâle dans le bois
qui entendît le bruit de cette eau , il y
venoit ; ceux qui étoient dans le canot
l'entendoient venir , par le bruit que
faisoit la bête dans le bois , & conti-
nuoient de contrefaire toujours le cri

de la femelle, le faisoient venir tout proche d'eux : ils étoient tout prêts à tirer dessus, & ne le manquoient pas. La nuit la plus noire étoit la meilleure pour cette chasse, & le temps le plus calme ; le vent empêchant d'entendre le bruit que faisoit la chute de l'eau. Pour l'hiver la chasse étoit différente, à cause des neiges ; on se servoit de raquettes, par le moyen desquelles on marche sur la neige sans enfoncer, principalement le matin à cause de la gélée de la nuit, & en ce temps-là elle porte les Chiens ; mais l'Orignac ne fait pas grand chemin, parce qu'il enfonce dans la neige, ce qui la fatigue beaucoup à cheminer. Pour trouver les Orignaux, les Sauvages couroient dans les bois d'un côté & d'autre pour trouver du bois mangé ; car en ce temp-là ils ne mangent que le jet du bois de l'année ; là où ils trouvoient le bois mangé, ils rencontroient bien tôt les bêtes qui n'en étoient pas loin, & les approchoient facilement ne, pouvant pas aller vite ; ils leur lançoient un dard, qui est le grand bâton dont j'ai parlé, au bout du quel est emmanché ce grand os pointu qui perce comme une épée : mais s'il y avoit plusieurs Orignaux à la

160 CINQUIÈME CLASSE,
bande, ils les faisoient fuir; alors les
Orignaux se mettoient tous queue à
queue, faisoient un grand cercle d'une
lieue & demie, ou deux lieues, &
quelquefois plus, & battoient si bien
la neige à force de tourner qu'ils n'en-
fonçoient plus; celui de devant étant
las, se met derrière; mais les Sauvages
qui étoient plus fins qu'eux, se mettoient
en embuscade, & les attendoient à pas-
ser; & là ils les dardoient; il y en avoit
un qui les poursuivoit toujours; à cha-
que tour il en demeuroid toujours un:
mais à la fin ils s'écartoient dans le bois,
les uns d'un côté, les autres de l'autre;
il en demeuroid toujours cinq ou six;
& quand la neige portoit, les Chiens
les suivoient; quelque nombre qu'il y
en eût, il ne s'en pouvoit sauver un seul.
Mais en ce temps-là il n'en tuoient que
leur provision, & n'alloient à la chasse
qu'à mesure qu'ils avoient besoin de
viande: toute leur chasse & pêche ne
se faisoient qu'autant qu'ils avoient
nécessité de manger. C'étoit leur richesse
que leurs Chiens, & pour témoigner
à un ami l'estime qu'ils faisoient de lui,
ils lui donnoient à manger le Chien
qu'ils estimoient le plus, en témoignage
d'amitié: on dit que c'est un excellent

manger ; ils le font encore , & les François en mangent quand ils se trouvent aux festins , dont ils font grant récit , & l'aiment plus que le Mouton ; cela ne m'a pourtant jamais donné envie d'en manger. Lorsqu'ils menoient leurs Chiens à la chasse de l'Orignac , le Printemps , l'Eté & l'Automne , les Chiens alloient quelque temps les uns d'un côté , les autres de l'autre : celui qui rencontroit quelque piste , la suivoit sans faire de bruit ; s'il attrapoit la bête , il gaignoit le devant , lui sautant sur le nez : pour lors il hurloit : l'Orignac s'y amusoit , & lui vouloit donner du pied de devant : tous les autres Chiens qui l'entendoient y couroient & l'attaquoient de tous les côtés ; il se défend de ses pieds de devant ; les Chiens tâchent de lui attrapper le muffle , ou les oreilles : pendant ce tempslà le Sauvage arrive qui tâche , sans se faire voir , de l'aborder à portée & au dessous du vent , car si la bête l'apperçoit ou l'évente , l'Orignac prend la fuite & se moque des Chiens ; sinon le chasseur lui donne un coup de flèche ; étant blessé il a peine de se sauver des Chiens qui le suivent toujours , & le Sauvage aussi qui le rattrape & le tire encore ; mais

quelquefois les Chiens qui l'ont attrapé aux oreilles ou au muffle, le couchent bas avant que le Sauvage l'ait rattrapé : ils n'ont garde de l'abandonner ; car bien souvent il y a sept à huit jours qu'ils n'ont mangé : le Sauvage arrivé, l'acheve de tuer, lui fend le ventre, donne toutes les tripailles à ses Chiens qui font grande curée ; c'est ce qui rend leurs Chiens âpres à la chasse. Pour l'hiver, lorsqu'il a plu sur la neige, & qu'elle peut porter les Chiens, ils s'en servoient comme j'ai déjà dit, parce qu'ils n'ont pas pour lors tant de peine à attraper les Orignaux ; ne courant pas si vite, étant plus lourds que les Chiens, ils enfoncent dans la neige, & ne peuvent plus aller que par sauts.

Tout cet article concernant l'Orignac, que quelques-uns écrivent autrement *Orignal* ou *Orignau*, est tiré de l'Ouvrage du sieur *Denys*, dont la diction naïve, quoique pleine de répétitions & de phrases louches, ne laisse pas d'attacher le Lecteur & de lui faire plaisir. Il y a pourtant des gens qui prétendent que l'Orignac est une sorte d'Élan du Nouveau Monde différente de celui d'Europe : mais c'est à eux de le prouver par de bonnes raisons ; &

en attendant qu'ils le fassent, nous continuerons de regarder cet Animal comme le véritable Elan ou *Alcé* des Anciens.

L'Elan qu'on appelle aussi *La Grande Bête*, à cause de sa hauteur, se nomme en Allemand *Elch Elend*, *Ellend*, ou *Hellend*, d'où vient le mot François; en Flamand *Eland*; en Anglois *Elk*; en Danois *Elfaieur*; en Norwegien, en Finlandois & en Lapon *Ælg*, *Elg* ou *Elgar*; en Polonois, en Lithuanien & en Ruffien, *Loff* ou *Lozzi*. Or les Allemands ont nommé cet Animal *Elend*, c'est-à-dire, *Misère*, ou Animal misérable, soit parce qu'on a cru qu'il tomboit tous les jours du haut mal, soit parce qu'il habite les déserts les plus stériles, soit à cause de son extrême timidité, ou de son cri lamentable. Quant au mot Latin *Alce* ou *Alces*, il vient du Grec *Alkè*, qui signifie *force*, *secours* ou *remède*; & ce nom a été donné à l'Elan, parce que c'est un Animal fort, & qui fournit aux hommes divers secours ou Remèdes.

On se sert en Médecine des cornes, & de l'ongle ou du sabot de l'Elan, dit en Latin *Ungula Alcis*: ils contiennent l'un & l'autre beaucoup d'huile & de sel volatil. Ces parties de l'Elan sont

164 CINQUIÈME CLASSE,

estimées propres contre l'Épilepsie, le spasme, les convulsions, & le tremblement des membres. On prépare les cornes comme celles du Cerf, c'est-à-dire, en les sciant, & en les faisant calciner à blancheur ; ou bien, ce qui est la meilleure manière, on se contente de les raper pour en faire prendre la poudre à la dose d'un scrupule jusqu'à un gros, dans les potions & les opiates anti-épileptiques & antispasmodiques. On pourroit également en faire de la gélée, & en tirer de l'esprit, du sel volatil & de l'huile, comme on le fait de la corne de Cerf ; mais ces préparations ne sont pas d'usage dans ces pays-ci, & nous pouvons y substituer facilement des Remèdes d'une aussi grande vertu. Il n'y a même que l'ongle d'Elan dont nous servons quelquefois, parce qu'il est regardé comme un spécifique contre l'épilepsie. On doit le choisir pesant, compact, uni, luisant & noir ; & l'on préfère l'ongle du pied gauche aux autres, quoique nous les croyons également salutaires ; car l'effet ne vient que du sel volatil qu'ils contiennent également ; mais on ne le met pas en usage ; & cela fondé, comme il a déjà été dit, sur ce que l'Elan qui est sujet à

L'épilepsie se délivre de l'accès en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille, ce qui lui fait donner la préférence sur les autres. La rapure d'ongle d'Elan se donne intérieurement à la dose d'un scrupule jusqu'à un gros, soit seul en bol, soit dans de l'eau de Muguet, de Pivoine, ou quelque autre eau Cephalique; & ce remède est très-estimé contre le mal caduc, le vertige, les palpitations de cœur, & les suffocations de matrice. Outre la préparation simple de l'ongle d'Elan, qui consiste dans sa rapure, on en fait encore un magistère avec le vinaigre distillé, qui se donne depuis un scrupule jusqu'à deux dans les maladies ci-dessus: mais nous remarquerons en passant, que ces magistères des cornes, des os, & des autres parties dures des Animaux, sont d'une difficile préparation, à cause du mucilage gluant ou de la gelée qu'ils contiennent, qui empêche le Menstrue de les dissoudre. Pour donc en venir à bout facilement, il faut d'abord les faire cuire dans de l'eau commune pour en tirer ce mucilage; après quoi il est aisé de les dissoudre dans le vinaigre distillé, l'esprit de sel, ou dans quelque

Menstrue convenable. Quand la dissolution en est faite, on précipite le Magistère par l'huile de Tartre, ou par quelque autre semblable liqueur.

Quant à l'usage externe de l'ongle d'Elan, on en enchasse un petit morceau dans une bague qui se met au doigt annulaire, le chaton en dedans de la main : on en applique aussi au poignet, ou bien on en pend un morceau au cou, enforte qu'il touche la peau ; tout cela en vue de guérir ou de prévenir l'épilepsie : mais nous ne croyons pas ces amulettes d'une grande efficacité, non-plus que de se lier la jambe avec un nerf d'Elan, comme le conseillent quelques Auteurs, pour empêcher la Goutte-Crampe ; nous favons que toute autre ligature réussit aussi-bien. La peau d'Elan est employée dans quelques Arts & Métiers, comme celle du Buffle. On trouve des gens qui mangent de la chair de cet Animal ; mais c'est un aliment qui n'est guères convenable, cette chair étant dure, coriace, & de très-difficile digestion.

L'ongle d'Elan entre dans les Poudres de Guttette & antispasmodique de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des coquilles d'Huîtres préparées & de la racine de Pivoine mâle, de chacune un gros & demi, de l'ongle d'Elan & du Nitre purifié, de chacun un gros.

Pulvérisez le tout, & le mêlez exactement pour une poudre anti-épileptique à donner trois fois le jour à la dose d'un scrupule, en avalant par-dessus un verre d'infusion de fleurs de Tilleul.

Ou bien,

Prenez des cœurs de Taupe desséchés, le nombre de quatre; du crâne humain, de l'os du talon de Lièvre & des vers de terre desséchés, de chacun un gros; de l'ongle d'Elan & du Gui de Chêne, de chacun un demi-gros.

Réduisez le tout en poudre, & mêlez-le exactement.

La dose en est de quinze grains pour un adulte, à donner avant l'accès épileptique, en empêchant le Malade de dormir, s'il y a de la disposition.

E C H I N U S.

Herisson terrestre , ou commun ;
Erinaceus , Offic. Schrod. 286.
 Dal. Pharm. 450. Herman. *Cynos.*
 793. Charlet. Exerc. 19. *Herinaceus* ,
 Schwenckf. *Quad. Siles.* 96. *Herinaceus*
 & *Erinaceus* , Merr. Pin. 167. *Erina-*
ceus parvus nostras , Seb. Thes. 78.
Echinus sive Erinaceus terrestris , Raii
 synop. Anim. *Quad.* 231. *Echinus* ,
 Blas. 63. *Echinus terrestris* , Bossch. 313.
 Lemer. 330. Gesn. *de Quad. Digit.* 368.
Aldrov. de Quad. Digit. 459. Jonst. *de*
Quad. 119. *Erinaceus spinosus auricula-*
latus , Linn. Faun. suec. 16. *Ericius*
sive Echinus minor terrestris ; *Acantho-*
chæros seu Porcus vel Porcellus spinosus ;
Acanthio terrestris ; *Echinus sive Herina-*
ceus vulgaris ; *Herix* , *Hericius vel Heri-*
tius , *Herinaceus vel Herinatus terrenus* ,
Eres sive Heres , Nonnull.

Nous ne manquons pas de descrip-
 tions anatomiques de cet Animal ; car
 on en trouve cinq ou six différentes
 dans *Blasius* , sans compter celle que
 donne *Valentini* d'après Messieurs de
 l'Académie Royale des Sciences de Pa-
 ris. Voici donc comme ces Messieurs
 s'expriment

s'expriment à ce sujet, après avoir fait la description anatomique de six Porc-Epics.

Les deux Hériffons que nous avons disséqués, étoient un mâle & une femelle. Ils avoient huit pouces depuis le museau jusqu'au bout des pieds de derrière étendus, qui n'avoient pas plus de deux pouces. Le museau à l'un & à l'autre étoit court & rond, ressemblant mieux à un museau de Chien qu'à un museau de Pourceau; en sorte qu'ils étoient de l'espèce de Hériffon appelée Canine par *Matthiolo*, qui en met deux, sçavoir l'une qui tient du Chien, & l'autre du Pourceau: & cette espèce semble être plus commune que l'autre, parce qu'en Anglois le Hériffon est absolument appelé *Heggehogg*, c'est-à-dire, *Pourceau de Haye*, & *Een Ysere Vercken* en Hollandois, c'est-à-dire, *Pourceau ferré* ou *armé*. Ils avoient l'un & l'autre la tête, le dos & les flancs couverts d'aiguillons. Le museau, la gorge, le ventre & les pieds étoient seulement parsemés d'un petit poil fort délié & fort clair-semé. *Hermolaius* dit que le Hériffon a des aiguillons par tout le corps, hormis au museau & aux pattes: mais nous avons trouvé que cela

*Tome IV. II. Part. * H*

n'étoit vrai dans nos Sujets, que lorsqu'étant ramassés en rond, leur derrière & leur museau approchés l'un contre l'autre, couvroient entièrement leur ventre, tout l'Animal étoit d'une même couleur, la peau, le poil & les aiguillons étant d'un gris-brun-jaunâtre. Les aiguillons étoient longs d'un pouce & demi, & fort différens de ceux du Porc-Epic; car ils étoient un peu applatis, & fort semblables au piquans des coques des Châtaignes. Les pattes étoient composées de cinq doigts, dont il y en avoit trois grands au milieu, & deux plus petits, un de chaque côté. Ils avoient des ongles longs, pointus & caves, faisant la figure d'une plume taillée. Les dents étoient disposées de telle sorte, qu'en bas il n'y avoit que des Molaires & des Incisives. Ces dernières n'étoient qu'au nombre de deux, qui étoient un peu plus longues que les Molaires. En haut il n'y avoit point d'Incisives, mais seulement deux canines, qui laissoient un espace vuide dans lequel les incisives d'en bas se logeoient. Les canines, qui étoient encore plus longues que les incisives, avoient aussi chacune une place pour se loger dans la mâchoire d'en bas, entre les canines & les incisives, qui laissoient

un intervalle pour cela. La femelle avoit huit mammelons, quatre de chaque côté, disposés en deux rangées le long du ventre & de la poitrine, les deux plus hauts étant situés sur le muscle pectoral-

La peau ayant été levée, l'on a trouvé un muscle peaussier, qui de même qu'au Porc-Epic étoit étendu depuis les os innominés jusqu'au dessous de l'oreille & du museau, côtoyant l'épine du dos sans y être attaché : ce qui fait connoître que ce muscle ne sert pas au Hérisson pour secouer sa peau comme au Porc-Epic qui darde ses piquans par cette action, mais pour faire approcher la tête du derrière, & ramasser tout le corps comme en une boule ; ce que le Hérisson a accoutumé de faire lorsqu'il ne se peut sauver à la course : car étant en cet état, il est couvert de ses aiguillons de tous côtés, & les Chiens ne sçauroient le prendre sans se picquer. *Plin* dit que si nonobstant cette précaution, il se sent en danger d'être pris, il lâche son urine, qu'il sçait avoir la force de corrompre sa peau, & de faire tomber ses aiguillons, comme pour priver les Chasseurs du principal fruit de leur travail, qui est cette peau, dont les Anciens faisoient un grand état, à cause

172 CINQUIÈME CLASSE,
qu'elle leur servoit de vergettes pour
nettoyer les habits.

Le foye avoit sept lobes, dont il y
en avoit un fendu en deux. La vésicule
étoit au milieu des deux lobes supé-
rieurs, qui étoient les plus grands. Sa
forme étoit ovale. Elle étoit longue de
huit lignes, fort pleine, & de couleur
bleue. Les veines lactées étoient blan-
ches & fort apparentes dans le Mésen-
tère ; & le receptacle du Chyle étoit
grand, ample & rempli. La ratte étoit
couchée sur le ventricule, auquel elle
étoit attachée par douze rameaux du
Vas breve. Elle étoit longue, & recou-
pée comme une crête de Coq. Le *Pan-*
creas auquel elle étoit attachée, avoit
la même forme : elle en étoit seulement
différente en couleur ; le *Pancreas*
étant blanchâtre, & la ratte d'un rou-
ge-noirâtre. Les intestins étoient tous
semblables en substance & en grosseur.
Il n'y avoit point de *Cæcum*. Ils avoient
tous ensemble quatre pieds de long. Les
reins avoient un pouce de long, & huit
lignes de large. Ils étoient de couleur
d'Olive, le droit étant situé plus haut
que le gauche. La vessie étoit longue
d'un pouce & demi, & large d'un pouce.
Au mâle, les testicules étoient renfer-

més dans le ventre ; ce qui , selon *Aristote* , est particulier au Hérisson , qui entre tous les Animaux à quatre pieds qui engendrent un Animal parfait & vivant , est le seul dont les testicules soient enfermés au dedans comme aux Oiseaux. Ces testicules avoient un épидидyme fort grand , qui recevoit les vaisseaux spermatiques préparants divisés en quatre rameaux , & qui leur étoient inférés séparément depuis le bas jusqu'à plus de la moitié de leur longueur. Cet épидидyme n'étoit pas séparé du testicule comme au Porc-Epic ; il y étoit attaché par toute sa longueur. Les vaisseaux spermatiques déférants sortoient par le haut de l'épididyme. Le testicule & ses vaisseaux étoient liés & suspendus par un ligament qui pouvoit passer pour un muscle cremastère , parce que c'étoit une membrane qui paroissoit un peu charnue proche le testicule. Le reste de cette membrane s'étendoit & s'élargissoit en la manière des ligamens larges de la matrice. Elle avoit beaucoup de vaisseaux , dont deux des principaux faisoient une anastomose fort considérable , en se croisant au milieu. Ils sortoient des vaisseaux spermatiques préparants , comme de leur tronc , & se

174 CINQUIÈME CLASSE;
distribuient par toute cette membrane étendue en manière des aîles d'une Chauve-Souris, comme à la Matrice; en sorte que vu la grosseur & le nombre de ces vaisseaux qui n'étoient point proportionnés à la quantité de la nourriture dont une membrane peut avoir besoin, on pouvoit croire avec quelque probabilité, quel usage de cette structure étoit de faire que l'artère spermatique envoyât à cette membrane une partie du sang qu'elle porte au testicule, pour être préparée dans ce grand nombre de rameaux, dans lesquels ce qui est de reste, & ne peut être employé à la nourriture de la membrane, sembloit être retenu quelque temps, & perfectionné par cette longue retenue, pour pouvoir refluer ensuite dans le tronc de l'artère spermatique, & se mêler avec le sang qui va au testicule; n'y ayant rien qui répugne à ce reflux, dont on doit supposer la liberté dans toutes les artères, qui pour cela sont destituées des valves qui se trouvent dans les veines; & la compression que le mouvement de la respiration cause à tous les viscères, étant une cause impulsive suffisante pour ce reflux. Aux deux côtés du col de la vessie il y avoit

des poches d'une substance moitié glanduleuse, moitié membraneuse. Elles étoient fort jaunes. C'étoit apparemment les Parastates. Les Prostates étoient un peu au-dessous, d'une grandeur extraordinaire, de même que les Parastates. Dans la femelle, la matrice étoit composée d'un col & de deux cornes. Le col étoit composé de deux membranes : l'externe étoit épaisse & charnue ; l'interne étoit plus mince, membraneuse & nerveuse. Les cornes étoient inégales ; la gauche étoit plus petite que la droite, dans laquelle il y avoit un Fœtus. Le Poumon avoit cinq lobes, sçavoir trois de médiocre grandeur au côté droit, & deux au gauche, dont l'un étoit plus grand, & l'autre plus petit que tous les autres. Ce petit, que la cavité du Médiastin renfermoit, étoit fourchu par le bout. Le cœur étoit presque rond. L'oreille droite étoit d'un rouge presque noir : la gauche étoit blanchâtre. Le globe de l'œil n'avoit que deux lignes de diamètre : il avoit une paupière interne. Des trois humeurs de l'œil, on n'a trouvé que le CrySTALLIN, qui emplissoit tout le globe, sans aucune apparence d'humeur aqueuse, ni de vitrée. La rétine touchoit immédiate-

176 CINQUIÈME CLASSE,
ment au Crystallin , & y étoit comme
collée du côté du fond de l'œil , de même
que la cornée le couvroit & le touchoit
en devant. L'uvée étoit noire par-tout ,
fans tapis. Elle ne faisoit point aussi de
repli en devant pour former l'iris ; en
forte que l'œil , lorsque les paupières
étoient ouvertes , ne montrait que du
noir.

Telle est la description anatomique
de deux Hériffons , insérée dans les
*Mémoires de l'Académie Royale des
Sciences* , qui débute par la remarque
suivante : Le Porc-Epic & le Hériffon ,
selon les Anciens , sont des Animaux
d'un même genre , à cause des aiguil-
lons dont l'un & l'autre sont revêtus.
Le nom du genre est *Echinos* , *Echinus*.
Le Porc-Epic est appelé *Hystrix* par les
Grecs & par les Latins. Le Hériffon est
appelé *Baios Echinos* en Grec par *Op-
pien* , *Minor Echinus* en Latin , comme
si toute la distinction de ces deux espè-
ces ne consistoit qu'en la différence de
la grandeur. Nous avons remarqué
néanmoins que les Animaux de ces deux
espèces étoient encore différens par
d'autres choses plus essentielles , sçavoir
par la région où ils naissent , par leur
aiguillons , & par la figure du reste de

leur corps ; car le Porc-Epic naît en Afrique, le Hérifson est commun dans l'Europe ; les aiguillons de nos Hérifsons étoient plus courts à proportion de leur corps, que ceux des Porc-Epics ; & la forme, de même que l'usage de ces aiguillons, étoit aussi fort différente, ainsi que de leurs pieds, de leur museau, & de toutes les parties du dedans. Il est donc constant que ces deux espèces d'Animaux sont dissemblables, non-seulement par leur grandeur, mais aussi par leurs picquans, qui sont tous d'une espèce dans le Hérifson, & beaucoup plus courts, à proportion du corps, que dans le Porc-Epic, qui a des picquans gros & durs sur le dos & sur les flancs, & qui n'a sur le col, sur la tête & aux côtés des mâchoires, que des soyes longues, menues & pliables.

M. du Verney, ainsi que quelques autres Anatomistes, a fait remarquer dans un Hérifson, que le cœur n'a point de Péricarde ; c'est le Médiastin qui en fait l'office : il a montré aussi dans la femelle, qu'il y a plusieurs glandes le long du Vagin. *Scaderus* cité par *Blasius*, a observé dans un Hérifson qu'il a disséqué tout vivant, que le sang qui s'écouloit des vaisseaux ouverts étoit

froid, aqueux & pâle, comme nous l'avons aussi remarqué; & même que le cœur n'étoit pas moins froid, ainsi que les autres viscères, quoiqu'il ait continué de battre pendant trois heures, la poitrine étant ouverte, malgré le contact de l'air extérieur; ce qui fait voir que cet Animal a la vie très dure. *Ray* rapporte d'après *Willughby*, que le Hérisson jette un cri semblable à celui d'un enfant; que si on lui presse ou blesse les pieds, il crie sur le champ, & que l'eau ou le feu le forcent aisément à s'étendre quand il est roulé en boule. Mais nous pouvons assurer que nous avons observé le contraire; car ayant un jour ouvert un Hérisson femelle en vie cloué sur une table par les quatre pattes, nous fumes bien étonnés de ne lui entendre jeter aucun cri au milieu des efforts inouis qu'il faisoit pour se débarrasser. Nous nous imaginions d'abord que cette observation nous étoit particulière; mais nous avons ensuite reconnu que le savant *Olaus Borrichius* l'avoit faite avant nous; car il dit formellement qu'un jeune Hérisson femelle qu'il avoit ouvert, souffroit fort patiemment qu'on lui perçât les pieds avec des clous, & qu'on lui déchirât les entrail-

les, endurant tous les coups de Scalpel sans pousser aucun gémissement, & avec une constance plus que Lacédémonienne. Nous avons pareillement éprouvé sur un autre Hérisson l'insuffisance de l'eau & du feu pour l'obliger à se dérouler : on avoit beau l'inonder d'eau chaude, & le rôtir devant le feu, il se resserroit encore davantage ; on le tourmenta de bien d'autres façons : enfin on se lassa de le faire souffrir, & pour abréger son martyre, on l'ouvrit de force avec les mains munies de gants épais, puis on l'étouffa en lui pressant la poitrine. Ainsi nous ne croyons pas possible ce qu'écrivit *George Agricola*, savoir que le Renard pisse sur le Hérisson de manière que l'urine qui lui coule dans la gueule le suffoque. Le Renard, dit *Gesner* à cette occasion, fait bien des choses : le Hérisson au-contraindre n'en fait qu'une, mais qui est excellente ; c'est de se mettre en boule. En effet quelle adresse à se garantir du péril, & à se défendre de la gueule de l'Ours, du Chien, du Loup du Renard & du Furet, qui sont ses ennemis ! il y a des gens qui admettent deux sortes de Hérissons, le grand & le petit : pour nous, nous n'en connoissons que d'une

180 CINQUIÈME CLASSE ;
forte ; & la distinction prise , soit de
la grosseur de l'Animal , soit des aiguil-
lons qui sont plus longs dans les uns &
plus courts dans les autres , ne nous
paroît pas une raison suffisante. On ne
voit pas non-plus pourquoi les Auteurs
ont distingué deux espèces de Hérissons
terrestres ; l'une qu'ils appellent *Héris-
son à groin de Porc* , ou *Porcin* ; & l'autre ,
Hérisson à museau de Chien , ou
Canin. Ray dit qu'on ne trouve en An-
gleterre que l'espèce Canine , & qu'il
doute s'il y en a d'autre ailleurs : néan-
moins bien des gens prétendent que
l'espèce Porcine est la plus commune ,
& la seule qui soit bonne à manger. Or
cette distinction ne sauroit venir de ce
qu'entre les Hérissons les uns fréquen-
tent les bois , & les autres errent autour
des maisons ; mais plutôt de ce que le
Hérisson tient tout à la fois du Cochon
& du Chien , en sorte que ceux qui
n'examinent pas les choses à fond ,
croient voir une tête de Cochon où
d'autres voyent une tête de Chien. Les
Auteurs nous disent bien que les Hé-
rissons se tiennent embrassés , & s'accou-
plent ventre contre ventre ; mais ils ne
nous apprennent point combien de
jours ou de mois la femelle porte , ni
combien

DES QUADRUPÈDES. 181
combien elle fait de petits à chaque portée. Quelques-uns ont avancé que la femelle étant à terme retient son fruit de peur d'être blessée par les piquans, & que ce retard lui coûte cher, son fruit devenant par la suite plus dur & plus épineux, ce qui a donné naissance au Proverbe qui s'applique à ceux qui retardent pour leur malheur; comme si la chose pouvoit souffrir du retardement, & que les petits Hérissons ne fussent pas enveloppés chacun d'un arrière-faix qui empêche que la matrice ne puisse être blessée. D'ailleurs le fœtus enfermé dans la matrice a des piquans trop mous pour qu'il y ait à craindre aucun mal de leur part: ne pourroit-il pas même se faire que les Hérissons vinssent au monde sans piquans? ce qu'il y a de certain, c'est que les trois Embryons déjà bien formés qui se sont trouvés dans le ventre de la femelle que nous avons disséquée, n'avoient encore aucune apparence d'aiguillons. Il est aussi à remarquer qu'après lui avoir coupé la plus grande partie des piquans, nous lui trouvâmes tout le corps, & particulièrement le ventre, couverts d'une quantité de Pucelles roussâtres qui couroient çà & là d'un air inquiet jusqu'à ce que l'Animal fût mort; car alors

Tome IV. II. Partie. * I

182 CINQUIÈME CLASSE,
elles se mirent à sauter de côté & d'autre : en outre, deux tiques tellement enfoncées dans la peau du ventre, que nous eûmes de la peine à les appercevoir, & encore plus à les en arracher.

Le Hérisson habite presque par-tout en Europe; mais il est plus commun dans certains pays que dans d'autres. M. *Linnaeus* remarque, par exemple, qu'il se trouve fréquemment dans l'isle de Gothland dans la Gothie, plus rarement en Suède, & presque point en Norlande. Cet Animal n'est pas moins rusé que craintif. Quand on l'attaque, ou qu'il a peur des hommes, des Chiens ou des autres Animaux, s'il désespère de pouvoir s'enfuir, il retire sous lui sa tête & ses pattes; il s'arrondit comme une boule, & dresse ses piquans de manière qu'on ne sauroit par où le prendre, & que ses ennemis sont contraints de l'abandonner: souvent même il contrefait si bien le mort, qu'on croiroit qu'il ne respire plus; tant sa respiration est lente & insensible. Il fait faire un autre usage de la commodité de ses piquans; il se roule sur les Pommes, sur les grains de Raisin, & sur les autres fruits qu'il trouve sous les arbres, il en emporte sur ses crochets tout le

plus qu'il peut : il en fait des provisions ; il mange ce qui presse le plus , & tâche d'avoir des noix pour l'arrière saison. Il sort ordinairement de nuit , rarement de jour ; il peut grimper sur les arbres pour en abattre les fruits : il se nourrit aussi de racines & d'herbes ; car nous lui en avons trouvé des restes dans l'estomac. Dans le temps des vendanges & en Automne il est gras ; il loge dans les bois , dans les broussailles ou buissons le long des hayes , & dans les vignes ; il passe le fort de l'hiver dans sa retraite ou caverne , c'est-à-dire , dans le creux d'un arbre ou d'une souche sous des feuilles sèches dont il se fait un lit , & là il dort comme un Loir ; car il peut rester long-temps sans manger , & semble s'engraïsser à force de dormir. Il n'aime point la pluye , ni le vent : si l'on en croit *Aristote* , il change d'habitation du Nord au Midi , ou du Midi au Nord ; & si on le nourrit à la maison , il s'approche tantôt d'une muraille , tantôt d'une autre , suivant le vent ; car il y a des gens qui se plaisent à nourrir cet Animal dans les maisons , où l'on a remarqué qu'il boit du lait & du vin , comme fait le Cochon. Mais s'il arrive qu'on le laisse aller dans un verger , ou dans un jardin , il s'y cachera

184 CINQUIÈME CLASSE,
de façon qu'il sera comme impossible de
le trouver. Quand on le tient enfermé,
il exhale une odeur un peu forte. On a
prétendu que le Hérifson Canin puoit
beaucoup plus que le Porcin ; mais c'est
une opinion qui nous paroît mal fon-
dée. On chasse le Hérifson & le Porc-
Epic avec des Bassets & des Furets ,
comme l'on fait les Bêtes puantes. *Al-*
drovandus & les Ephémérides d'Alle-
magne nous ont donné le Squelette du
Hérifson. Quelle différence entre ce
Squelette & celui de l'Elephant !

Le Hérifson , comme qui diroit
Animal hérissé de piquans , s'appelle
en Grec *Echinos* ; en Italien *Riccio* ou
Rizzo ; en Espagnol *Erizo* ; en Portu-
gais *Ouriso* ; en Allemand *Igel* , *Eigel*
ou *Hechel* ; en Flamand *Egel* ; en An-
glois *Urchin* ou *Hedgehog* ; en Suédois
Igelkott.

Prenez de la poudre de Hérifson
calciné , trois gros ; de celle de
gofier de Coq desséché , un gros.
Mêlez le tout pour une Poudre ,
dont la dose sera d'un gros con-
tre l'incontinence d'urine , sur-
tout celle qui suit quelquefois
un accouchement difficile.

Fin du quatrième Volume.

